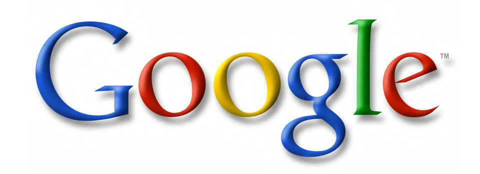








L'HISTOIRE DE GUSTAVE ADOLPHE DIT LE GRAND ET DE CHARLES-GUSTAVE COMTE PALATIN ROYS DE SUEDE.

Et de tout ce qui s'eſt paſſé en Allemagne pendant leur vie.

Par le Sieur R. DE ***



A PARIS,
Chez la VEUVE CRAMOYSI,

M. DC. XCV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A MONSEIGNEUR, MONSEIGNEUR, L'EMINENTISSIME CARDINAL DE BOUILLON, &c.

MONSEIGNEUR,

Je presente à vôtre Altesse Eminentissime ces Roys de Suede ensuite de ceux de France, qui

ſont tous vos Alliez ; & j'eſpere que vous leur ferez un favorable accueil. Leur merite les élevoit plus haut que leur Trône ; & l'on peut dire que le Titre de Roy, ſi grand & ſi Auguſte de luy-même, eſtoit leur moindre qualité. Guſtave-Adolphe regna par ſes vertus, par ſon éloquence, par l'amour & l'admiration que ſes Sujets avoient pour luy ; & il eſtoit grand de ſa propre grandeur. Il devoit à la nature plus qu'à la fortune qui diſpoſe des Empires ; & celle-cy ne luy donna rien, dont l'autre ne l'eût mis en poſſeſſion dés le moment de ſa naiſſance. Il regna même ſur les dangers, qui

cederent

cederent à son courage; & reconnurent qu'ils estoient au dessous de luy. Il ébranla la Couronne de Dannemark, celle de Pologne, & celle de l'Empire d'Allemagne; & s'il eût vescu davantage il eût fait tomber la derniere entre ses mains. Sa mort fut plus digne d'envie que de pitié; & la victoire luy fut si fidelle qu'elle le suivit jusques dans le tombeau. Charles-Gustave fut digne d'être couronné par la Reyne Christine qui luy ceda son rang; & justifia son choix par la suite continuelle de ses triomphes. Il conquit la Pologne, & le Dannemark; & ne les quitta qu'à la mort, qui a dompté les vainqueurs de toute

[redacted]

la terre. Il passa la Mer Baltique sur la glace, suivy de toute son armée; & n'acquit pas moins de gloire, d'avoir entrepris ce dessein, que de l'avoir executé, & d'avoir contraint ses ennemis à revoir la paix, qu'il voulut bien leur donner aprés les avoir vaincus.

Enfin rien ne manqua à leur prosperité, que d'avoir esté éclairez de la veritable Religion; & par consequent que le bon-heur d'avoir connu vôtre ALTESSE EMINENTISSIME. Comme ils estoient Lutheriens de bonne foy, & parfaitement sages, & prudents, ils auroient asseurement marché sur vos traces; & convaincus de vos sentimens &

de

de vôtre exemple, pour bien faire ils auroient fait comme vous: puis que vostre merite, est si universellement reconnu, qu'il donne aux plus belles choses leur veritable prix; & pourroit rendre precieuses les plus vulgaires. N'ayant pas fait divorce avec la raison, ils auroient esté de vostre avis: ils n'auroient pas attaqué une doctrine que vous eussiez défenduë; & n'auroient pas rejetté ce que vous eussiez receu pour bon. Car vostre authorité est si forte qu'elle entraîne l'approbation de tout le monde; & si absoluë qu'elle ne trouve point de revoltez. Les avantages de vostre esprit, de vostre sçavoir & de

vostre dignité, preparent les ames à la subjection; & s'authorisent de la grandeur de vostre Maison, qui est fondée il y a si long-temps, qu'elle a veu commencer les plus Anciennes, & remplies de tant de testes Couronnées, qu'on y voit toutes celles de l'Europe, & particulierement celles de nos Roys, qui en sont le principal ornement. Ainsi vous auriez reconcilié ces deux conquerans avec l'Eglise; & remis sous le joug de la foy tout le Septentrion revolté.

Considerez les donc, s'il vous plaist, non pas tels qu'ils ont vescu, mais tels qu'ils auroient esté, s'ils avoient eû

le bon-heur d'approcher plûtost vostre ALTESSE EMINENTISSIME; *& voyez-les d'aussi bon œil, que si en effet ils avoient eû cette déference pour vous. Dans l'élevation où vous estes, s'ils reçoivent de vous cette grace, ils seront applaudis de tout le Royaume: ils surmonteront aisement l'envie, dont les seules paroles font des blessures mortelles: & aprés avoir combatu dans toutes les Provinces du Nort, ils triompheront à jamais en France. En même temps vous éterniserez en ma faveur le souvenir des devoirs que je vous*

[redacted]

rends ; & celuy de la protestation que je fais icy d'estre toûjours,

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Altesse
Eminentissime

Le tres-humble & tres-obeïssant
serviteur DE ***

LA VIE
DE
GUSTAVE-ADOLPHE
DIT LE GRAND,
ROY DE SUEDE.

GUSTAVE-ADOLPHE dit le Grand, Roy de Suede, dont on entreprend icy d'écrire la Vie, descendoit du rince Charles de Vasa issu de saint Eric .oy de Suede, qui fut tué dans une batail- l'an 1160. CHARLES eût un fils ommé Nicolas, qui vivoit en 1309. ere de Christian, pere de Jean, qui mou- rt en 1477. & laissa pour son successeur ric Duc de Gripsholm, Gouverneur de Isle de Halland. Le 8. de Novembre 520. ERIC eût la tête tranchée dans Hôtel de Ville de Stockolm, par l'ordre rannique de Christian II. Roy de Dan- emark, qui s'étoit rendu maître de la lace; & fut Pere de Gustave premier du om. GUSTAVE qui naquit l'an 1490.

ayant

[redacted]

ayant eſté conduit priſonnier par les Danois à Coppenhagen, trouva moyen de s'échapper ; & retournant en Suede, il l'affranchit de la domination des étrangers. L'an 1523. il fut élû Roy en pleine campagne prés d'Upſal, ſur les pierres où s'aſſemblerent les Eſtats, couronné le 12. de Janvier 1528. & mourut le 29. de Septembre 1535. aprés avoir introduit la Religion Proteſtante dans ſon Royaume. Il laiſſa trois fils, entre autres enfans, Eric, Jean, & Charles Duc de Sudermanie. Eric II. du nom, épouſa une fille de baſſe naiſſance qu'il aimoit : fit trancher la tête aux principaux de ſes ſujets : tua même de ſa main un de ſes proches parens : devint odieux & mépriſable à ſes ſujets qui le dépoſerent : fut mis dans une priſon, où dés ſon entrée, il vit ſous ſes fenêtres le corps de ſon Chancelier empallé ; & mourut l'an 1578. Jean Duc de Fridland III. du nom, ayant eſté priſonnier ſous le regne de ſon frere, & n'étant échappé qu'à peine à ſa cruauté, fut declaré ſon ſucceſſeur ; & pendant huit ans, il continua la guerre, déja commencée contre les Danois, & contre ceux de Lubeck. Il fit la paix avec eux par l'entremiſe principalement de l'Empereur Maximilien II. Il vainquit ſouvent les Moſcovites, qu'il chaſſa preſque de toute la Livonie : mourut le 17. de Novembre 1592. & de Catherine ſa femme, fille de Sigiſmond premier Roy de Pologne, il eut deux fils, Sigiſmond & Jean, qui mou-

rut

rut sans enfans. SIGISMOND naquit le 20. de Juin 1566. fut Roy de Suede en 1583. éleu Roy de Pologne le 17. de Decembre 1587. & mourut le 30. d'Avril 1632. Il épousa Anne, & ensuite Constance, filles de Charles Archiduc d'Autriche, Duc de Stirie; & laissa deux fils Ladislas-Sigismond, & Jean-Casimir, Roys de Pologne l'un aprés l'autre. Le dernier renonça à la Couronne le 8. de Septembre 1668. dans l'Eglise de Varsovie: vint en France, où Loüis le Grand luy donna l'Abbaye de S. Germain des Prez; & mourut à Nevers le 17. de Decembre 1672.

CHARLES Duc de Sudermanie, fils de Jean premier, naquit le 4. d'Octobre 1550. gouverna quelque temps le Royaume de Suede, comme Lieutenant du Roy Sigismond son neveu, qui dés le vivant de son pere avoit esté reconnu pour son successeur: Il l'empêcha d'y rentrer, lors qu'il y revint pour en prendre possession: le combattit avec avantage en quelques rencontres; & le contraignit à se retirer. Pour autoriser sa revolte, il publia que Sigismond vouloit rétablir la Religion Catholique & mettre le gouvernement entre les mains des Polonois; & d'ailleurs il insinua à chacun, que la Couronne que son neveu avoit recherchée, le rendoit indigne de celle de Suede. Ainsi ayant fait déposer Sigismond dans les Estats Suedois, composez de Protestans, il se fit élire Roy le 29. de Mars 1600.

&

& couronner le 15. de Mars 1607. & ſoûmit quelques Villes de la Finlandie, qui refuſoient de le reconnoître. Ayant aſſiegé Riga dans la Livonie, il y fut défait le 27. de Septembre 1605. par Clodevice General des Polonois; & ſe retira avec tant de deſordre qu'il étoit perdu ſans reſſource, ſi Sigiſmond par ſa lenteur ordinaire, n'eût retardé le cours de ſa proſperité. Enſuite Charles eut pour ennemy Chriſtian IV. Roy de Dannemark qui luy déclara la guerre le 4. d'Avril 1611. particulierement pour la peſche du Nort, & pour les trois Couronnes de ſes Armes qu'il vouloit luy faire quitter; & ſe ſaiſit de Colmar, des Iſles d'Oeſland & de Borckolm. Charles écrivit une lettre au Roy de Dannemark; & l'invita à decider cette querelle par un duel, où ils combattroient, pourpoint bas, ſeul à ſeul avec l'épée. Mais il mourut le 29. d'Octobre 1611. du regret de la perte de Colmar, & du mépris qu'on fit de ſon appel; & laiſſa de Chriſtine ſa ſeconde femme, fille d'Adolphe Duc d'Holſace deux fils & une fille: Guſtave-Adolphe, Charles-Philippe, & Marie-Eliſabeth: *L'aîné* luy succeda: *Charles-Philippe* naquit le 23. d'Avril 1601. & mourut le 25. de Janvier 1624. aprés s'être acquis l'eſtime des Moſcovites, qui luy avoient fait eſperer de l'élire pour leur Grand Duc. *Marie Eliſabeth*, mere de Charles-Guſtave, depuis Roy de Suede, naquit le 10. de Mars 1606. épouſa Jean-Caſimir de Baviere Comte Palatin à Kleébourg.

GUSTA-

GUSTAVE-ADOLPHE naquit à Stockolm le 9. Decembre 1594. sur les cinq heures du matin ; & fut proclamé *a* Roy après la mort de son pere, âgé de seize ans, dans les Estats assemblez à Nicopin, malgré les brigues de quelques Grands de Suede qui demandoient, les uns Sigismond leur legitime Souverain, & les autres, Gustave-Adolphe. Il ne se fit couronner que le 17. d'Octobre 1617. & cependant il gouverna avec un pouvoir absolu. Car s'il avoit le cœur d'un Roy magnanime, il en avoit le Caractere auguste, si visiblement empreint sur le visage, qu'il ne luy étoit pas moins aisé de se faire obeïr, que de commander. Il avoit le front large, le teint blanc & vermeil, les traits reguliers, la barbe & les cheveux blonds, l'œil brillant, & la veuë courte, la taille haute, droite, & bien proportionnée, le port majestueux, le corps libre & dégagé, vigoureux, & fort, & endurcy au travail par l'exercice continuel de la guerre, où dés sa premiere jeunesse il avoit suivi son pere, pour s'instruire de bonne heure à deffendre avec l'épée, le sceptre qu'il devoit porter. Il étoit modeste, vigilant, magnanime, vaillant, liberal, affable, pieux autant qu'un Protestant le peut estre, gay, dans la conversation, familier, de facile accez, ennemy des ceremonies, severe aux Soldats licentieux, indulgent aux peuples soûmis, favorable autant aux Catholiques qu'aux Protestans, qui comme sujets d'un même Prince en de-

a 1. de Decemb. 1611.

devoient eſtre également protegez ; & jaloux de la gloire des anciens conquerans: diſant que ſi l'on avoit le cœur auſſi grand qu'ils l'avoient eû, on pourroit faire d'auſſi grandes choſes qu'eux, bien que les armes à feu, & la Fortification des Places euſſent apporté du changement en la maniere de faire la guerre. Il avoit le jugement ſolide, l'imagination brillante, & la memoire ſi grande qu'elle étoit preſque miraculeuſe. A ces avantages qu'il avoit receu de la nature, Il ajoûta la connoiſſance des ſciences, ſous Jacques Schut ſon Precepteur ; & particulierement celle des Mathematiques, des Fortifications, de la Politique, de l'Hiſtoire, de la Geographie, du Latin, de l'Italien, du François & de l'Allemand. Il étoit également éloquent en ces quatre Langues ; & parloit avec tant de vehemence & de chaleur, que le moindre effet de ſes diſcours, étoit d'allumer le courage de ſes Soldats les plus refroidis par le danger. Il s'acqueroit pour ſujets tous ceux qu'il avoit pour auditeurs; & perſuadoit même à ſes ennemis, qui conferoient avec luy, de devenir Suedois. Il faiſoit toutes ſes affaires luy même ; & non content d'être General d'armée, il vouloit être Capitaine, Sergent de Bataille, Ingenieur, Canonier, Soldat & de tous mêtiers. Enfin il étoit luy-même l'ornement de ſa Couronne, & ne l'honoroit pas moins qu'il en étoit honoré.

a 1611. Auſſi-toſt qu'il commença *a* à regner, la fortune qui s'étoit dévoüée à le favoriſer.

vorifer, délivra fon état de la crainte des étrangers. Ceux d'Oeſland & de Borkolm *b* chaſſerent les garniſons des Danois ; & l'armée de ces derniers, qui étoit mal payée, ſe ruina par les incommoditez de l'hyver, par les maladies, & par la deſertion des Soldats. Mais le Roy de Dannemark ayant aſſemblé quatre mille hommes avec les Allemands que George Duc de Lunebourg avoit menez à ſon ſecours, entra *c* dans les terres de Suede ; & les ravagea juſqu'aux portes de Jencop. Guſtave, qui alla au devant de luy, le contraignit *d* à ſe retirer : paſſa dans la Scanie, qu'il deſola avec le fer & le feu ; & aſſiegea Elſembourg, ſur l'eſperance que tenant ce port & ce paſſage, le Roy de Dannemark, ne pourroit être ſecouru, ny retourner dans ſon Royaume. Mais la rigueur de la ſaiſon ne luy permettant pas de faire des ſieges, il ſe jetta dans la Norwege ; & aprés avoir ruiné le pays, & pris quelques Châteaux, il s'en retourna en Suede. Ainſi le Roy de Dannemark mit ſes troupes en garniſon ; & paſſant le détroit de Sund il ſe retira à Coppenhagen. Quelque temps aprés il repaſſa la mer avec de nouvelles forces ; & étant entré dans la Veſter-Gothie il prit Elſembourg, & Goltberg, & mit le ſiege devant Jencop, dont les habitans brûlerent la ville, & ſe logerent dans le Château avec la garniſon. Il les fit ſommer de ſe rendre ; & pour réponſe, il n'en receut que des canonades. D'ailleurs il fut attaqué de la faim & des maladies

b 1611.

c 1612.

d Fevrier 1612.

maladies qui chaque jour faiſoient mourir deux ou trois cens de ſes ſoldats; & ſceut que Guſtave accouroit au ſecours des aſſiegez avec une armée de douze mille hommes. De ſorte qu'il leva le ſiege; & ayant diſtribué ſes troupes dans diverſes Places ſur la frontiere de la Scanie, il repaſſa à Coppenhagen. Guſtave reconquit tout ce qu'il avoit perdu; & comme il étoit le plus fort par mer & par terre, il fit craindre aux Danois la ruine de leur Monarchie. Mais les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre s'entremirent d'accommoder ces deux Princes; & aprés pluſieurs conferences ils les porterent à la paix, qui
a 1613. fut concluë *a* à condition: *Que le Roy de Dannemark rendroit Colmar: Qu'il retiendroit Elsbourg, juſqu'à ce qu'il eût receu deux tonnes d'or qui luy étoient deuës; que Guſtave ne pourroit prendre le titre de Roy des Lappons: Que les deux Roys pourroient porter pour Armes les trois Couronnes; ſans que celuy de Dannemark pût prétendre aucun droit au Royaume de Suede.*

Enſuite Guſtave, fit la guerre aux Moſcovites; & ſe rendit maître de Novograd, de Stravaſuſſ, de Porchou, de Lagd, d'Angdou & de toutes les terres qui en dépendoient. Le grand Duc de Ruſſie, qui en même temps étoit attaqué par les Polonois, ſe trouva trop foible contre des ennemis ſi puiſſans; & demanda ſecours aux Etats Generaux des Provinces-Unies & au Roy de la Grand' Bretagne. Ce dernier luy accorda de faire des levées

en

en Angleterre, pourvû qu'il promiſt de ne les point employer contre la Suede; & l'aſſeura qu'il s'entremettroit volontiers pour le mettre d'accord avec cet Etat. En effet le Chevalier de Meric ſon Ambaſſadeur extraordinaire exhorta puiſſamment Guſtave-Adolphe à conſentir à la paix; & la fit *a* conclure à Stockolm où s'aſſemblerent les Deputez de part & d'autre. Le Traité qui en fut dreſſé & ſigné portoit: *Que les Suedois rendroient aux Moſcovites toutes les Places qu'ils avoient occupées ſur eux: Que ces derniers renonceroient à la Livonie: & que leur Prince en quitteroit le Titre de Duc qu'il uſurpoit: Qu'il cederoit au Roy de Suede, Inovogrod, Jamme, Caporit, & Notenbourg, pour être unis à jamais à ſa Couronne: Que les Moſcovites luy payeroient vingt mille rubles: Qu'ils ne pourroient ſecourir le Roy de Pologne contre la Suede; & qu'ainſi Guſtave-Adolphe ne pourroit ſecourir les Polonois contre les Moſcovites.* Quelque temps aprés le Roy de Suede épouſa *b* Marie-Eleonor ſœur de George Guillaume Electeur de Brandebourg; & la fit couronner ſolennellement à Stockolm.

a 1617.

b 25. de Novembre 1620

Depuis il tourna ſes armes contre Sigiſmond Roy de Pologne, qui pour recouvrer le Royaume de Suede, avoit fait alliance avec la Maiſon d'Autriche; & faiſoit courir des manifeſtes dans la Suede, pour exciter les peuples à la revolte. Ainſi Guſtave ayant paſſé la mer, entra dans la Livonie avec une armée de vingt-quatre mille hommes, & prit *c* Riga, aprés un ſiege

c 1621.

siege de six semaines, où il courut souvent fortune de la vie; & se saisit de la plus grande partie de la Curlande. De sorte qu'il se rendit maître de toute la côte de la mer, depuis Riga jusques à Dantzic. Sigismond Roy de Pologne eut bien voulu s'en venger. Mais il manquoit d'argent; & comme les chemins étoient difficiles, il ne pouvoit envoyer des troupes dans la Livonie, ny des vivres pour les y faire subsister. Ainsi quelque effort qu'il fit, il n'eût que de mauvais succés dans cette guerre; & fut obligé d'accepter la Treve, qui fut concluë pour plusieurs mois jusques au premier de Juin 1624. & prolongée depuis ce jour jusqu'au dernier de Mars de l'année suivante. Etant expirée Gustave refusa de la continuer; & pour empêcher les Polonois de secourir la Maison d'Autriche & les occuper chez eux, il descendit *a* à Riga avec une armée de vingt mille hommes, & une flote de soixante-dix Navires. Il assiegea & emporta de force Hacquenhus: Prit Nierdorff, Felburg, Dunebourg, & Erpte, & en trois mois il conquit toute la Province de Figalen, & se rendit maître de Persau qui en est la Capitale, où il trouva quatre-vingt pieces de canon. L'année suivante, le Roy de Suede descendit *b* encore à Pillau prés de Konigsberg dans la Prusse Royalle, avec deux cens Navires, & vingt-six mille hommes; & se saisit de plusieurs grandes Villes de la Couronne de Pologne, & du territoire de Dantzic. Ceux de cette ville

a Juillet 1625.

b 5. de Juillet 1626.

ayant

ayant refusé la Neutralité qu'il leur offrit, à condition *qu'ils luy payeroient l'impost que le Roy de Pologne prenoit sur chaque Navire qui entroit ou sortoit de leur Port*, il fit un Pont sur la Vistule à Dieschau avec deux Forts aux deux bouts, trois lieuës au dessus de Dantzic; & mit un vaisseau à l'embouchure de ce fleuve, pour empêcher que rien ne pût entrer dans la ville ny du côté de la mer, ny du côté de la terre. Cependant il se rendit maître de Mariembourg, & de toutes les Places des environs de Dieschau; & fit contribuer celles qui sont sur la côte de la mer, depuis Konigsberg jusques à Dantzic.

Le Roy de Pologne écrivit aux assiegez qu'il leur envoyeroit du secours; & fit faire des levées en Allemagne, avec la permission de l'Empereur Ferdinand II. Les Chevaliers de Prusse firent un Pont sur la Vistule à Graudrents, pour incommoder les Suedois qui étoient au dessous; & équiperent dix petits Navires chargez de bois, qui cachoit quantité de soldats, pour surprendre le Navire de guerre Suedois, qui fermoit l'embouchure de la Vistule. Ceux qui les conduisoient avoient ordre de s'approcher, comme pour payer l'impost, & les Soldats de se découvrir aussi-tôt, & de sauter dans le vaisseau ennemy pour s'en saisir. Leur dessein eut pû réüssir sans le bruit d'une arquebusade, que quelqu'un des leurs tira par hazard. Car le Navire Suedois ayant pris l'alarme, les contraigni à se retirer à coups de canon; & les empê

cha d'entrer dans Dantzic. Les mêmes Chevaliers leverent quelques troupes à Statgard dans la Pomeranie, & les firent marcher vers Dantzic, où elles devoient se jetter, pour fortifier la garnison, qui n'étoit que de seize cens hommes. Mais elles apprehenderent de s'y enfermer; & deserterent d'un commun accord. Toutes choses étant si contraires à ceux de Dantzic, le Roy de Suede leur offrit de les laisser en paix, *S'ils vouloient être neutres en cette guerre entre la Suede & la Pologne: s'ils se cottisoient pour contribuer aux frais de son armée; & s'ils faisoient sortir de leur Port tous les Navires Polonois*. Les assiegez delibererent longtemps avant que de répondre; & témoignerent enfin qu'on ne pouvoit parler d'accommodement, que le Roy ne leur eut rendu tout ce qu'il avoit occupé sur eux: Qu'il n'eut quitté le Fort qu'il avoit fait faire au dessus de leur Ville; & qu'il n'eut ouvert le passage de Stetin vers le Cloître d'Olive. De sorte que la guerre continua jusqu'à la fin de l'année; & Gustave qui avoit été blessé au ventre d'un coup de mousquet à l'attaque d'un Fort de Dantzic, retournant en son Royaume, laissa la conduite de son armée au jeune Comte de la Tour, pour resister aux Polonois, qui s'étoient assemblez pour secourir les assiegez.

Celle de Pologne, qui étoit campée prés du Fort des Suedois, sous lequel ils avoient fait faire une mine, y donna a l'assaut; & y entra de force; parce que le Comte de la Tour

a Fevrier 1627.

Tour, aprés avoir fait quelque resistance, en voulut bien sortir. Comme elle se rejouïssoit de cet avantage, la mine vint à joüer, & fit perir en un instant quatre mille Polonois, qui furent enlevez, ou brûlez, ou couverts de terre, ou étouffez. Le Comte défit encore l'ennemy plus d'une fois. La premiere à Vende: La seconde à Chrisbourg; & la troisiéme sur la mer, où il *a* repoussa quatre Navires de Pologne chargez de munitions pour mener à Dantzic, qui étoit reduit à une si grande necessité de vivres, que la plusspart des habitans passa dans le Camp des Suedois. Mais la nuit suivante, s'étant avancé pour surprendre les Polonois, il fut repoussé à son tour; & perdit la vie & quatre mille hommes. Les Suedois eurent *b* leur revanche au combat de Kasammartk; & ils tuerent trois mille Polonois. Gustave étant arrivé de Suede en Prusse; prit *c* deux Forts prés de Dantzic, où il trouva quatre canons de batterie, six cens fauconneaux, & quantité de balles; & gagna quatorze Drapeaux des ennemis, dont plusieurs demeurerent sur la place. Arkedo son Lieutenant étant mêlé dans le gros des Polonois, où l'avoit porté l'ardeur de son courage, perça leurs rangs l'épée à la main; & revint tout couvert de leur sang; action de valeur que le Roy recompensa sur l'heure du Collier de son Ordre. Gustave, combattant au premier rang à l'attaque du deuxiéme de ces Forts, y receut une arquebuzade, qui en differa la

a 13. de May 1627.

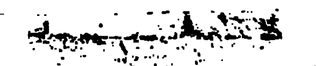
b 20. de Juillet 1627.

c May 1627.

reddition jusqu'à sa guerison. Sur ces entrefaites les Ambassadeurs de Hollande s'entremirent d'accommodement entre ces deux Couronnes; & proposerent de faire une paix de trente ans. Mais tandis que les Deputez de part & d'autre en conferoient ensemble, le Roy de Suede attaqua *a* le camp des Polonois; & fit lâcher le pied à tous ceux qui oserent luy en disputer l'entrée. Il les poursuivoit déja comme victorieux, lorsque le General de l'armée Polonoise, l'arrêta avec quatorze cens chevaux; ayant donné le temps aux siens de se rallier, il les fit combattre avec une obstination incroyable, jusqu'à la nuit, que les Suedois se retirerent. Le grand Maréchal de Suede y fut tué; & le Roy blessé d'une mousquetade qui luy perça l'épaule. Plusieurs Chefs & Capitaines de l'un & de l'autre côté y moururent ou furent blessez; & le General de Pologne y fut démonté trois fois à coups de canon. Trois jours aprés Gustave & Sigismond en revinrent *b* aux mains; & mirent au hazard d'une bataille la décision de la querelle qu'ils avoient pour la Couronne de Suede. Leurs armées s'y porterent avec une extrême valeur; & sans se pouvoir vaincre s'affoiblirent également par la perte de leur sang. Le carnage de leurs Officiers & de leurs soldats y fut grand; & Sigismond même y fut poursuivi jusqu'à Thorn par un Seigneur Suedois. Toutefois on convint presque des conditions de la paix, sur ce que Gustave offroit de rendre tou-

a 23. de Septembre 1627.

b 30. de Septembre 1627.



tes les Places qu'il avoit occupées, à l'exception de Riga; & que Sigismond s'en contentoit. Mais ce dernier, ayant conceu de nouvelles esperances, rompit la negociation; & s'en alla à Varsovie, où les Etats de son Royaume étoient assemblez. Ainsi les Députez se séparerent: Gustave prit encore quelques Places; & ayant mis par tout de fortes garnisons, repassa en Suede.

La guerre ayant recommencé avec le printemps de l'année suivante, les Suedois assiegerent *a* le port de Dantzic sur les Polonois avec douze Navires; & aprés avoir ravagé les environs, ils se retirerent. Ils *b* passerent un grand marais avec beaucoup de peine: ils se camperent en une Forest prés de Dantzic: ils canonnerent les vaisseaux de ceux de la ville & des Polonois, qui étoient sur la Vistule; & prirent le plus grand appellé *la Maison Hollandoise*. La garnison du Château tira furieusement sur eux; & les obligea de se mettre à couvert dans la Forest. Ils se posterent entre la Ville & le Château; & furent contraints d'abandonner ce lieu, à cause qu'il étoit impossible d'y faire des Forts. La Vistule s'étant débordée, ils s'approcherent de la ville sur des batteaux; & y augmenterent la necessité de vivres, dont ils étoient eux-mêmes pressez. Aprés diverses negociations inutiles de paix ou de Treve entre les deux Couronnes, ils firent entrer huit mille hommes dans Pilave & desolerent sans resistance le pays d'alentour.

a May 1628.

b 5. de Juillet 1628.

En ce temps Albert-Venceslas-Eusebe Comte de Walstein, Duc de Mekelbourg, de Fridland, de Segand & de
a 1628. Glogaw assiegea a Stralsund Ville Anseatique, & maritime de la Pomeranie par l'ordre de l'Empereur; & empêcha que rien n'y pût entrer, par des Forts qu'il fit faire des deux côtez du port. En cette extremité les assiegez eurent recours au Roy de Suede; & se mirent sous sa protection. Gustave leur envoya huit mille hommes, & un secours de toutes les autres choses qui leur étoient necessaires; & fit mettre quantité de Navires de guerre aux environs de leur Ville, & de celles de Vismar & de Rosthoc, pour rendre libre le commerce de la mer Baltique. Ferdinand offensé de cette entreprise, declara le Roy de Suede, ennemy de l'Empire; & deffendit à tous les Princes d'Allemagne de le recevoir dans leurs Etats. Walstein cependant continua d'assieger la Ville; & aprés y avoir perdu vingt mille hommes, & beaucoup de temps, il fut contraint de se retirer. Gustave poursuivit la guerre dans la Prusse, & prit Neubourg, Graudents; & assiegea Neumase. Le Roy de Pologne
b Octo- avec une puissante armée luy b fit lever le
bre 1628. siege; & reprit Neubourg. L'hyver étant avancé, le Roy de Suede retourna dans son Royaume; & laissa le commandement de ses troupes à Oxenstiern son Chancelier, qui n'entendoit pas moins la guerre que les affaires. Ce General se rendit maître de Marienverder: battit les Polonois

lonois prés de Grendentau: leur enleva un Convoy de quatre-vingt chariots de vivres; & surprit Neubourg, où il trouva sept barils, pleins d'or monnoyé, & quantité de munitions..

L'Electeur de Brandebourg incommodé de cette guerre, proposa une Treve aux deux partis; & par son entremise, il fit *a* conclure *qu'elle dureroit depuis le huitiéme de Mars jusqu'au premier de Juin de la même année* 1629. Etant expirée Jean Wrangel Gouverneur d'Elbing, ravitailla une place importante, où les Suedois pressez de la faim & de l'ennemy, étoient resolus de se rendre: & montant contre le cours de la Vistule, il faillit à surprendre Thorn. D'ailleurs Sigismond obtint des Etats de Varsovie, qu'on imposeroit un demy florin sur chaque maison de la Pologne, excepté celles des Gentilshommes & des Ecclesiastiques, pour employer à la deffense de la Prusse, & de l'Empereur un secours de dix mille fantassins & de dix mille Chevaux commandez par le Colonel Arneheim, Maréchal de Camp des armées Imperiales, sous le General Walstein; & suivi de ses deux fils, il joignit Conospoliski, Géneral de celle de Pologne, qui étoit de quinze mille hommes. Gustave arriva aussi avec ses Troupes dans la Prusse; & se campa prés de Marienverder. S'étant avancé pour reconnoître les Ennemis, ils decamperent *b* avant le jour pour gagner un passage fort difficile qui étoit dans un bois, ou il y avoit un moulin sur un grand

a Fevrier 1629.

b 24. de Juin 1629.

ruisseau à côté d'un étang, qui environnoit presque la maison & en deffendoit l'approche; & y logerent deux Regimens, l'un de Dragons & l'autre de Cosaques. Les Commandans de ces Regimens poserent une garde à la tête du bois qui regardoit l'armée de Suede, de peur d'être surpris dans ce lieu couvert; & envoyerent des batteurs d'estrade pour apprendre des nouvelles des Suedois. Deux Regimens, l'un de Dragons & l'autre de Cavalerie, qui marchoient par l'ordre de Gustave pour se saisir de ce passage, rencontrerent au point du jour ces batteurs d'estrade; & aprés les avoir poussez jusqu'au moulin, mirent pied à terre pour le forcer. Conospoliski & Arneheim qui en furent avertis, y accoururent au galop, pour soûtenir les leurs qui étoient dans ce poste: Le Roy de Suede s'y rendit aussi en personne avec divers Regimens; & en commanda une partie, pour soûtenir ceux des siens qui étoient aux mains avec les Imperiaux & les Polonois. Leur armée étant arrivée fit quitter le bois aux Suedois; & les obligea de se retirer derriere une colline qui en étoit éloignée de trois mille pas: où ils se mirent si bien à couvert qu'on ne pouvoit ny les voir, ny les reconnoître. Les Imperiaux gagnerent le haut de cette colline; & se retrancherent sur une esplanade assez longue qui y étoit. Cependant divers Regimens Suedois y furent défaits; & entre autres celui du Rhingrave, par Claude de Lestouf, Baron de Sirot, Gentilhomme François qui
com-

commandoit quelques Compagnies Impe-riales. Le Roy Gustave y combattit comme un simple soldat ; & se mêla si avant, que deux fois il fut arrêté des ennemis sans en être connu. S'étant dégagé par sa valeur, il vit *a* au sortir du combat que le Baron de Si-rot, qui avoit tué un Cornette du Rhingra-ve, lui vouloit ôter la Cornette qu'il por-toit ; & loin de suivre un petit sentier qui l'eut conduit hors de tout danger, il s'ap-procha de ce Baron, & lui tira un coup de carabine dans l'épaule droite, dont il l'eut percé à jour, sans le corps de cuirasse à l'é-preuve, qu'il portoit sous sa hongreline. Si-rot lui voulut décharger son pistolet dans la tête. Mais le coup ne brûla que les cheveux du Roy ; & ne fit tomber que son castor, qui fut ramassé par le valet de chambre du Baron, depuis donné à Arneheim, & envoyé à Walstein. Gustave dégagé de ce mauvais pas, par Wrangel l'un de ses Maréchaux de Camp, qui arriva à pro-pos avec trois mille chevaux, se remit sur les rangs ; & la nuit ayant séparé les combattans il se retira à Mariembourg, qu'en huit jours il fit fortifier & munir de tout ce qui y étoit necessaire pour s'y bien deffendre. On ne l'eut pas peu em-barassé, si on l'eut vivement poursuivi. Mais Conospoliski, & Arneheim se divi-serent : & le premier assiegea un Fort Suedois, & le second un autre qui incom-modoit Dantzic. De plus Arneheim refu-sa d'obeïr à Sigismond, qui lui comman-da d'aller attaquer Mariembourg, sur ce

a 24. de Juin 1629.

qu'il disoit n'avoir aucun ordre d'entrer dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, Duc d'une partie de la Prusse : & même comme il avoit ses biens & sa maison dans l'Electorat de ce Prince, il l'avertit de tous les desseins des Polonois. Walstein touché des plaintes que luy en fit Sigismond rappella Arneheim, & luy substitua Henry-Julle Duc de Lunebourg, & puis Philippe Comte de Mansfeld. Mais ny l'un ny l'autre ne pûrent gagner la creance des Soldats. Ensuitte Sigismond fit des efforts inutiles pour attirer à une bataille generale, le Roy de Suede, qui se tint ferme dans ses retranchements à cause qu'il étoit beaucoup plus foible en nombre d'hommes que les Polonois; & se campa presque vis-à-vis des Suedois, où le reste de la Campagne il ne se passa rien entre les deux partis que de grandes escarmouches de temps en temps. D'ailleurs Sigismond manqua de vivres; & tomba malade à l'entrée de l'Hyver. De sorte qu'en cette conjoncture, Hercule Baron de Charnasée Ambassadeur de Loüis XIII. Roy de France, & Thomas de Roë Ambassadeur de Charles I. Roy de la Grand' Bretagne étant arrivez, s'entremirent heureusement d'accommoder les deux Roys; & les porterent à une conference, & à y envoyer des deputez. Pour cet effet on dressa des Tentes à la Tête des deux Camps à Altemmark à cinq cens pas l'un de l'autre; & les deputez s'y étant assemblez conclurent a la Tréve pour six ans, depuis

a 15. de Septembre 1629.

depuis le 15. de Septembre, 1629. jusqu'au premier de Juillet, 1635. à condition *que le Roy de Suede, rendroit quelques-unes des villes qu'il avoit occupées sur le Roy & sur la République de Pologne: Qu'il demeureroit en possession de toutes les autres, qui étoient en grand nombre, & de plusieurs Isles qu'il tenoit dans la Prusse, & dans la Livonie: Que pour sa plus grande seureté, il déposeroit entre les mains de George-Guillaume, Electeur de Brandebourg son beau frere, quelques Villes importantes qu'il refusoit de restituer à ses Ennemis: Que le Roy de Dannemark, les Etats Generaux de Hollande, & le Prince de Transilvanie alliez de la Suede, l'Empereur, le Duc de Baviere Electeur, & l'Archiduchesse des Pays-Bas alliez de la Pologne, seroient compris dans ce traitté; & que les prisonniers de part & d'autre seroient délivrez.*

Bien que Gustave eut triomphé dans cette Guerre, il n'étoit pas content de la gloire qu'il y avoit acquise; & consideroit l'Allemagne comme le seul Theatre digne de sa valeur. Toutesfois il consulta long- 1630. temps avant que de se resoudre à l'attaquer; & y passa même inconnu pour y remarquer l'état de l'Empire, les forces des villes franches, des Princes, & de l'Empereur Ferdinand Second, la scituation des Provinces, & les fleuves dont elles étoient séparées. Il se représenta que l'Empereur avoit cent mille Fantassins, & trente mille Chevaux sur pied, animez de la deffaite du Roy de Dannemark, &

de celle de l'Electeur Palatin toutes recentes. Qu'il étoit appuyé de l'Electeur de Baviere, & de la ligue Catholique; & que la Suede étoit trop foible pour resister à une si grande puissance. Mais d'un autre côté les Protestans l'invitoient à prendre les armes pour les secourir; & luy promettoient de le seconder. Ils se plaignoient *que Ferdinand violoit leurs Privileges; & opprimoit leur liberté: Que pour assujettir l'Allemagne, & rendre l'Empire hereditaire en sa maison, il couvroit la Campagne de soldats; & les mettoit en garnison dans les places les plus importantes: Qu'il avoit deffendu l'exercice de leur Religion dans toutes les Terres de son obeissance; & banny leurs Ministres: Qu'il avoit ordonné que les Princes, les Seigneurs, & les Villes Franches qui en faisoient profession, seroient tenus de restituer les Evêchez, les Abbayes, les Prieurez, & les autres biens Ecclesiastiques qu'ils avoient usurpez; & fait executer cet Edit avec beaucoup de rigueur: Qu'il avoit dépoüillé Albert & Adolphe-Frederic, Ducs de Mekelbourg pour avoir suivi le party du Roi de Dannemark; & donné leur Etat à Walstein qui n'y avoit aucun droit; & enfin que pour augmenter le nombre des suffrages des Electeurs Catholiques, il avoit conferé l'Electorat de Frederic, Comte Palatin à Maximian Duc de Baviere.* De plus Gustave s'asseuroit sur l'alliance de Loüis XIII. Roy de France, de Charles I. Roy de la Grand'Bretagne, & des Etats Generaux des Provinces-Unies; & se persuadoit aisement que pour leur propre interest ils s'attacheroient à deffendre le sien. Le premier *pour abaisser la maison d'Autriche, dont la grandeur donnoit de la jalousie à toute l'Europe; & pour secourir le Duc de Mantoüe avec moins de peine, & plus de succés dans le Montferrat,*

at-

attaqué par les Imperiaux, & par les Espagnols: Le second pour rétablir Frederic, Comte Palatin son gendre dans l'Electorat du Palatinat du Rhin; & les derniers pour occuper l'Empereur chez luy; & l'empêcher de s'armer contre eux, avec le Roy d'Espagne leur ennemy.

Les raisons qui animoient le Roy de Suede, étoient qu'en 1625. tandis qu'il faisoit la guerre, les Polonois ayant écrit à Bethlin Gabor Prince de Transilvanie, l'Empereur avoit fait intercepter ses lettres; & avoit traitté criminellement son Courier: qu'il avoit envoyé du secours au Roy de Pologne: Qu'il avoit fomenté cette guerre; & deffendu de faire des levées en Allemagne pour la Suede: Qu'il avoit depoüillé les Ducs de Mekelbourg, cousins germains de Gustave: Qu'il avoit occupé plusieurs Havres dans la Basse Saxe & dans la Pomeranie, & équippé les Vaisseaux pour se rendre Maitre de la Mer Baltique, qui de tout temps appartenoit à la Couronne de Suede: Qu'il avoit fait arrêter & confisquer les Marchandises de plusieurs Suedois: Qu'il avoit fait assieger Stralsund, l'une des villes Anseatiques alliées des Roys de Suede: Qu'à l'assemblée de Lubec, où l'on traittoit la paix du Roy de Dannemark, il avoit fait rejetter les Ambassadeurs Suedois: Qu'il l'avoit declaré ennemy de l'Empire; & qu'il l'avoit offensé dans les Diettes generales, par des écrits, & par des Edits injurieux à la dignité Royalle.

D'ailleurs en ayant fait ses plaintes aux Electeurs par les lettres qu'il leur *a* écrivit, ils luy firent réponse sans luy donner le titre de Roy; & negligerent de le satisfaire.

a 25. d'Avril 1629. 7. d'Avril 1630.

Le

Le Roy de Dannemark s'entremit pour accommoder ces differents ; & fit ensorte que Ferdinand & Gustave envoyerent leurs députez à Dantzic. Mais ceux de l'Empereur ne voulurent entendre à aucune des propositions qui leur furent faites ; & comme aveuglez de la prosperité de leur Souverain, ils ne parlerent qu'en Maîtres.

Ainsi Gustave se résolut à la guerre avec le consentement de tous ses Etats assemblez à Stockolm : Il y fit déclarer Marie-Eleonor de Brandebourg sa femme, Régente de son Royaume ; & la Princesse Christine sa fille, legitime heritiere de la Couronne : Il leva des troupes, tant en
a 13. de Juin 1630. Suede qu'en Prusse : Il s'embarqua *a* avec son armée, qui étoit de quinze mille hommes, sur une flotte de deux cens Navires ; & onze jours aprés, il prit *b* Terre en l'Isle
b 24. de Juin 1630. de Rugen. Aussi-tôt il se mit à genoux : remercia Dieu d'avoir favorisé son voyage : Le pria d'accorder à ses armes un heureux succés ; & par une courte harangue il encouragea ses soldats & ses Capitaines. Il joignit à ses troupes cinq mille hommes qui l'attendoient ; & sans perdre temps, il chassa les Imperiaux de l'Isle de Rugen, & mit au pillage tout ce qui leur appartenoit. Il y laissa cinq cens hommes & deux Navires de guerre pour la deffendre ; & se proposa d'en faire le magasin de ses munitions. Il fit publier qu'il permettoit aux habitans de demeurer en paix dans leurs maisons ; & ordonna qu'on distribuât du

pain

pain à tous ceux qui n'en avoient point, afin de conserver par sa bonté ce qu'il avoit acquis par sa valeur. Car il n'étoit pas moins Politique que Capitaine, bien qu'en cette derniere qualité il n'eut point d'égal. Son camp étoit toûjours fortifié & retranché, comme une place forte, selon que la scituation des lieux le permettoit ; & disposé de sorte qu'il étoit également avantageux de tous les côtez, pour l'attaque & pour la deffense.

Son armée passoit même l'hyver sous des tentes; & pour se garentir du froid, portoit des justaucorps de fourrure qu'il avoit fait faire en Suede : Sa Cavalerie environnoit tous ses quartiers; & étant par tout soûtenuë de l'Infanterie, elle étoit rangée avec tant d'ordre, qu'elle ne pouvoit être forcée au combat. Son Artillerie se manioit aisément; & étoit plantée en un poste commode pour couvrir les siens, & pour foudroyer les ennemis. L'obeïssance, la continence, & un travail continuel étoient une loy inviolable pour son armée, & le blasphéme & l'yvrognerie (mere de tous vices) y étoient rigoureusement punis. Il y avoit un Ministre en chaque Régiment qui avoit soin d'en chasser les filles, ou de les marier avec ceux qui les avoient débauchées; & qui deux fois le jour y faisoit chanter les Pseaumes en langage Suedois. Sur ses enseignes, où ses armes étoient peintes, étoit écrit en lettre d'or, *Gustave-Adolphe, Roy de Suede,*

de, deffenseur de la Foy Evangelique ou *si Dieu est pour, qui sera contre nous;* & sur celles où il y avoit une Epée & un Sceptre posez en sautoir, on lisoit ces mots, *Mars gouverne l'Epée, & Themis le Sceptre.* Il faisoit faire continuellement des levées, tant en Suede qu'en Allemagne; & les distribuoit dans son armée selon le besoin. Les Régimens étoient distinguez par des casaques, & des habits de diverses couleurs; & étoient commandez par un grand nombre d'Officiers. Il y avoit un Lieutenant qui avoit la conduite de trois Regimens, un Colonel, & un Lieutenant dans chaque Regiment; & un Capitaine, un Lieutenant, un Enseigne, un sous-Enseigne, un Sergent, & plusieurs chefs d'escadre dans chaque compagnie. Ils montoient à ces charges selon leur rang, sans aucune faveur; & comme ils avoient apris à obeïr avant que de commander, ils faisoient observer exactement la discipline militaire. De sorte que si dans les attaques imprevûës, les soldats se mettoient en desordre, ils réparoient aisément ce deffaut; & reprenoient d'eux-mêmes les postes qu'ils devoient deffendre. Ils payoient par tout leur hôte; ou s'ils n'avoient point d'argent, ils se contentoient de ce qui leur étoit présenté, sans faire jamais aucune violence. Ils étoïent humains aux naturels habitans; & ne se rendoient redoutables qu'aux Imperiaux. C'est pourquoy le peuple dont ils avoient gagné l'affection, voyant

qu'il

qu'il lui étoit plus avantageux de se rendre que de resister, les recevoit favorablement; & massacroit leurs ennemis qui l'avoient mal-traitté.

Le Roy remonta *a* sur ses vaisseaux, *a* 29. de Juin 1630.
aprés avoir pourveu à la seureté de l'Isle de Rugen; & descendit en celle d'Usedon. Il y deffit quelque Cavalerie qui se presenta pour lui faire tête; & contraignit les Imperiaux qui y étoient en garnison de se retirer à Wolgast. Il les suivit de prés; & fit investir la ville de trois côtez, & dresser quatre batteries, qui renverserent les murailles en peu de temps. Ainsi les Assiegez se renfermerent dans le Château; & aprés six jours de resistance, ils se rendirent *b* par composition, & sortirent avec armes & bagage. *b* 27. de Juillet 1630.
La prise de Wolgast, ayant donné l'épouvante aux ennemis, le Roy prit aisément le port de Penemund, & de Suvein, & de Divenaux; & s'empara de Wollin, ruiné & abandonné qu'il fit réparer & fortifier. Ensuite il investit Cammin; & la fit battre avec tant de furie, qu'en huit jours il y fit bréche raisonnable, & se logea au pied des murailles. Les Imperiaux ne manquoient ny de vivres, ny de munitions, ny de forces pour se deffendre encore quelque temps. Mais étant épouvantez, & n'esperant aucun secours, ils capitulerent avec le Roy; & la garnison qui étoit de quinze cens Fantassins, & de quatre cens chevaux sortit avec armes & bagage, & deux pieces de canon.

En même temps les Etats de l'Empire

étoient assemblez à Ratisbonne; & déliberoient sur les moyens de rendre le repos à l'Allemagne. Leon Brullard Ambassadeur de France *a* y proposa, & fit conclure la paix de l'Italie, entre le Roy Loüis XIII. & l'Empereur. Le Roy de la Grand' Bretagne y poursuivit en vain le rétablissement de l'Electeur Palatin dans ses Etats & dans sa dignité: Les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, y envoyerent leurs députez; & s'excuserent de n'avoir pû faire la dépense de ce Voyage, à cause qu'ils étoient ruinez par les Logemens des gens de guerre. L'Empereur sur l'avis qu'il avoit eu de l'entrée des Suedois dans la Pomeranie, fit ordonner qu'au nom de tout l'Empire on armeroit contre eux. Les Protestans y demanderent que l'execution de l'Edit concernant la restitution des biens d'Eglise fust suspenduë; & ne pûrent rien obtenir. Mais lors qu'on parla de déposer Walstein, tous les Etats qui étoient divisez entr'eux, se reunirent contre luy; & semblerent n'être animez que d'un même esprit. L'Electeur de Baviere ennemy de ce General, & jaloux de son authorité, s'obstina particulierement à le déposseder; & secondé de l'Ambassadeur de France, & du Pere Joseph le Clerc Capucin, en fit de si pressantes instances, qu'il y fit resoudre l'Empereur, sur l'esperance qu'il luy donna de faire élire son Fils, pour Roy des Romains. Ainsi Ferdinand II. envoya le Baron de Werdemberg dire à Walstein, qui étoit à Memminge, qu'il révo-

a 26. de Juillet 1630.

révoquoit le pouvoir qu'il luy avoit commis de commander ses armées ; & retirer de luy les patentes qu'il en avoit. Walstein receut cet ordre avec une profonde soumission ; & se retira en Boheme, sans se plaindre que de la perfidie de ses envieux, *qui pour le perdre détruisoient la puissance de l'Empereur*. Jean de Tierclaes, Comte de Tilly, General de l'Electeur de Baviere, & de la ligue Catholique succeda à l'employ de Walstein ; & ayant assemblé les troupes qu'il avoit dans la Baviere & dans le Palatinat, s'avança dans la Misnie pour contenir dans le devoir les Electeurs de Saxe, & de Brandebourg.

Cependant le Roy s'approcha de Stetin avec cent Navires bien équippez : & mit son armée en bataille à demy-lieuë de la Ville. Il renvoya le Colonel Damis qui vint au devant de luy, pour le prier de prendre une autre route ; & demanda à parler à Bogislaus Duc de Pomeranie. Le Duc sortit sur les trois heures aprés midy ; & étant descendu de son Carosse, salua le Roy qui l'attendoit. Gustave le receut favorablement ; & luy dit *qu'encore qu'il fut en armes, il le visitoit comme amy, pour le délivrer de la tyrannie des Imperiaux qui l'avoient ruiné*. Il luy fit connoître qu'il n'avoit passé la mer, que pour secourir les opprimez contre la maison d'Autriche : Il l'invita à renouveller les anciennes alliances qui étoient entre la Couronne de Suede & les Princes de Pomeranie ;

&

& luy representa qu'il ne pouvoit sans ingratitude fermer les portes de la place à celuy qui vouloit deffendre le bien & la vie de ses sujets. Le Duc ayant pris congé de luy, rentra dans la ville; & confera sur ce dernier point avec les habitans, qui luy témoignerent qu'il en pourroit user comme il lui plairoit. Il fit proposer au Roy de dresser une capitulation; & puis d'entrer seul avec son train. Mais Gustave protesta, *que quand il seroit dans la Ville, il ne refuseroit rien de ce qu'on luy pourroit demander; & que sans ses soldats il ne s'y croiroit pas en seureté: puis qu'elle étoit pleine d'Etrangers & d'Imperiaux.* Bogislaus se relâcha donc tout-àcoup; & luy permit d'y entrer avec son armée. Ainsi le Roy se saisit des remparts & des portes de Stetin: il y mit les Suedois en garde avec du Canon; & fit sortir les gens de l'Empereur. Le jour *a* suivant, luy & le Duc signerent un traitté, qui contenoit ces conditions: *Qu'ils seroient amis & alliez à perpetuité: Qu'ils seroient obligez de s'entre-secourir s'ils étoient attaquez: Qu'aprés la fin de la guerre, le Roy rendroit au Duc Stralsund, les Villes qu'il avoit occupées, & celles qu'il pourroit occuper dans la Pomeranie: Que si le Duc mouroit sans enfans,* ses Etats *demeureroient en sequestre entre les mains du Roy, jusqu'à tant qu'il eut été rembourcé des frais de la guerre, sans toutesfois que la Province en fut chargée.* Les Etats de la Pomeranie ratifierent cet accord: Stetin préta au Roy cinquante mille

a le 21. Juillet 1630.

le Talers ; & le pays une pareille ſomme. Guſtave fit ſon entrée dans la ville, avec l'applaudiſſement de tout le peuple;& n'ayant employé que les Suedois à la fortifier, il y fit de grands dehors,& la mit en deffenſe en quatre jours. Il fit auſſi tracer ſur une montagne voiſine,le pland'un grand fort;& le fit élever & achever avec une extrême diligence. Il publia ſon manifeſte,où il expoſa les raiſons qui l'avoient obligé à prendre les armes;& Bogiſlaus écrivit à l'Empereur, pour ſe juſtifier d'avoir receu les Suedois ſur l'impoſſibilité de leur reſiſter, & pour l'aſſeurer de ſa fidelité. Mais l'Empereur eut plus d'égard aux actions du Duc qu'à ſes paroles ; & commanda à ſes Lieutenans de le traitter comme un ennemi declaré.

Auſſi Torquato Conti, Italien, General des Imperiaux dans la Pomeranie, ayant fortifié Garts & Greyfenhagen, tua tous ceux de Stetin qu'il pût rencontrer : on en ruina les villages & les moulins ; & deſola le pays avec le Fer & le Feu, pour reduire les Suedois à la neceſſité de vivres. Mais le Roy rendit ce deſſein inutile; & comme il reſtoit maître de la mer, il tiroit de ſes vaiſſeaux, ce qui lui étoit neceſſaire pour nourrir ſon armée pendant pluſieurs mois. De ſorte que ces ravages ne ſervirent qu'à faire haïr les Imperiaux ; & qu'à faire aimer davantage les Suedois. Guſtave continuant ſes progrez, emporta Statgard qu'il inveſtit : força le Château à ſe rendre; & permit à la garniſon qui s'y étoit retirée, d'en *a* ſortir avec

a Juillet 1630.

avec armes & bagage. Il y trouva douze mille tonneaux de farine ; & quelques pieces de canon. Cinq jours aprés Gustave Horn, Maréchal de Camp de l'armée de Suede dans la Livonie descendit dans l'Isle d'Usedon ; & se joignit au Roy qui alla au devant de luy. Ce Roy battit Torquato Conti qui s'étoit approché de Wolgast, avec neuf mille Fantassins & deux mille chevaux ; & gagna son camp, où il fit quantité de prisonniers, & prit douze drappeaux, & trois Cornettes. Il eut encore avantage sur luy en diverses rencontres prés du Fort de Garts ; & comme les Imperiaux y faisoient quelques fortifications, il s'avança pour les reconnoître du côté de Lansperg avec vingt chevaux, soûtenu de soixante & dix autres Finlandois, commandez par un Colonel, qui eurent ordre de l'attendre à demy-lieuë de l'endroit où il vouloit aller. Mais ayant passé *a* un défilé il tomba dans une embuscade ; & fut couppé & chargé par quelques compagnies de Neapolitains qui l'attendoient. Son cheval ayant été tué de deux mousquetades ; & la pluspart des siens tuez ou démontez, il fut arrêté sans être connu ; & mené quelque temps prisonnier. Le Colonel averty du peril où étoit son Maître, par un Cavalier qu'il avoit envoyé pour sçavoir de ses nouvelles, partit à l'instant au galop avec les siens ; & ayant joint les Neapolitains, les deffit & délivra le Roy. Quintin un Lieutenant Allemand, qui avoit

a le 10. d'Aoust. 1630.

avoit averty Torquato Conti du lieu où Gustave devoit passer se sauva en diligence, & un Capitaine de Cavalerie complice de cette trahison fut puny de mort.

Sur ces entrefaites, les Electeurs *a* écrivirent au Roy, *qu'il n'avoit pas deu s'offenser, ny du siege de Stralsund, ny de la proscription des Ducs de Meckelbourg, ny du secours envoyé en Pologne : Qu'en cela l'Empereur avoit agy comme souverain, comme allié & parent du Roy Sigismond : Qu'ils le prioient de sortir de l'Empire ; & qu'ils luy offroient leur entremise, pour accommoder ces differents.* L'Empereur luy *b* écrivit aussi, *qu'il s'étonnoit qu'il luy eût fait la guerre avant que de la luy declarer : Qu'il ne croyoit pas luy en avoir donné aucun sujet ; & que pour éviter l'effusion de sang, il l'exhortoit d'entendre à la paix.* Gustave differa à leur faire réponse; & sçachant que Tilly avoit ordre de Vienne & de l'Electeur de Baviere de se joindre à Torquato Conti, il jugea à propos de faire une puissante diversion, pour empêcher ce General de le traverser dans la Pomeranie ; & pour l'éloigner de luy, jusqu'à ce que les Electeurs de Saxe & de Brandebourg se fussent declarez pour les Suedois : Ce qu'ils prévoyoient qu'ils ne feroient pas jusqu'à tant qu'ils vissent le feu de la guerre à leurs portes. Pour cet effet, il persuada à Christian-Guillaume de Brandebourg qui étoit en sa Cour, de se saisir de Magdebourg, dont il étoit

a le 10. d'Aoust 1630.

b le 18. d'Aoust 1630.

avec armes & bagage. Il y trouva douze mille tonneaux de farine; & quelques pieces de canon. Cinq jours aprés Gustave Horn, Maréchal de Camp de l'armée de Suede dans la Livonie descendit dans l'Isle d'Usedon; & se joignit au Roy qui alla au devant de luy. Ce Roy battit Torquato Conti qui s'étoit approché de Wolgast, avec neuf mille Fantassins & deux mille chevaux; & gagna son camp, où il fit quantité de prisonniers, & prit douze drappeaux, & trois Cornettes. Il eut encore avantage sur luy en diverses rencontres prés du Fort de Garts; & comme les Imperiaux y faisoient quelques fortifications, il s'avança pour les reconnoître du côté de Lansperg avec vingt chevaux, soûtenu de soixante & dix autres Finlandois, commandez par un Colonel, qui eurent ordre de l'attendre à demy-lieuë de l'endroit où il vouloit aller. Mais ayant passé *a* un défilé il tomba dans une embuscade; & fut couppé & chargé par quelques compagnies de Neapolitains qui l'attendoient. Son cheval ayant été tué de deux mousquetades, & la plufpart des siens tuez ou démontez, il fut arrêté sans être connu; & mené quelque temps prisonnier. Le Colonel averty du peril où étoit son Maître, par un Cavalier qu'il avoit envoyé pour sçavoir de ses nouvelles, partit à l'instant au galop avec les siens; & ayant joint les Neapolitains, les deffit & délivra le Roy. Quintin un Lieutenant Allemand, qui

a le 10. d'Aoust. 1630.

avoit

avoit averty Torquato Conti du lieu où Gustave devoit passer se sauva en diligence, & un Capitaine de Cavalerie complice de cette trahison fut puny de mort.

Sur ces entrefaites, les Electeurs *a* écrivirent au Roy, *qu'il n'avoit pas deu s'offenser, ny du siege de Stralsund, ny de la proscription des Ducs de Meckelbourg, ny du secours envoyé en Pologne : Qu'en cela l'Empereur avoit agy comme souverain, comme allié & parent du Roy Sigismond : Qu'ils le prioient de sortir de l'Empire ; & qu'ils luy offroient leur entremise, pour accommoder ces differents.* L'Empereur luy *b* écrivit aussi, *qu'il s'étonnoit qu'il luy eût fait la guerre avant que de la luy declarer : Qu'il ne croyoit pas luy en avoir donné aucun sujet ; & que pour éviter l'effusion de sang, il l'exhortoit d'entendre à la paix.* Gustave differa à leur faire réponse ; & sçachant que Tilly avoit ordre de Vienne & de l'Electeur de Baviere de se joindre à Torquato Conti, il jugea à propos de faire une puissante diversion, pour empêcher ce General de le traverser dans la Pomeranie ; & pour l'éloigner de luy, jusqu'à ce que les Electeurs de Saxe & de Brandebourg se fussent declarez pour les Suedois : Ce qu'ils prévoyoient qu'ils ne feroient pas jusqu'à tant qu'ils vissent le feu de la guerre à leurs portes. Pour cet effet, il persuada à Christian-Guillaume de Brandebourg qui étoit en sa Cour, de se saisir de Magdebourg, dont il étoit Admi-

a le 10. d'Aoust 1630.

b le 18. d'Aoust 1630.

Administrateur ; & de porter les habitans à prendre les Armes pour lui. L'Administrateur, accompagné de l'Ambassadeur de Suede & favorisé des Protestans, étant entré dans la Ville qui suivit
a le 1. d'Aoust 1630. son party & celuy du Roy, s'y fit *a* prêter serment de fidelité : leva deux mille Fantassins, & deux mille cinq cens chevaux ; chassa les Imperiaux de Wolmestat, de
b le 8. d'Aoust 1630. Calbe, de *b* Hals, & du Comté de Mansfeld ; & se pourveut de vivres & de munitions. Godefroy Henry, Comte de Pappenheim, l'un des Generaux de l'Empereur, reprit quelques-unes de ces places, avec six mille hommes ; & investit Magdebourg, où l'Administrateur s'enferma à dessein de s'y deffendre jusqu'à l'extre-
c 12. de Novembre 1630. mité. Le Roy y *c* envoya le Colonel Falkembourg, Maréchal de la Couronne de Suede, pour encourager les habitans ; & leur promit de les secourir.

d 6. de Septembre 1630. Cependant il partit *d* de Stetin ; & se rendit à Stralsund, où il fut receu avec des applaudissemens universels. Là, il écri-
e 13. de Septembre 1630. vit *e* aux Electeurs, *Qu'il s'étoit armé en faveur de l'Empire, & non contre luy ; puis qu'il n'y étoit entré que pour en deffendre les membres, & conserver leur liberté : Qu'il n'avoit commencé* la guerre, qu'aprés avoir éprouvé qu'on ne vouloit point entendre à la paix ; & que si de bonne foy on proposoit des conditions raisonnables d'accommodement il les écouteroit avec joye. A
f 17. de Septembre 1630. Loüis XIII. Roy de France *f Qu'il avoit été tres-aise de l'Ambassade qui luy avoit été*

envo-

envoyée, pour renouveller l'alliance qui étoit entre les deux Couronnes : Que pour en conclure le traitté, il étoit necessaire d'envoyer des pouvoirs suffisans : Qu'il luy recommandoit ceux qui leveroient pour luy des troupes dans son Royaume : Qu'il le prioit de l'asseurer de ce qu'il voudroit luy envoyer de secours & de croire qu'en cette rencontre, & en toute autre il seroit prest à luy rendre service. Au Cardinal de a Richelieu, *qu'il avoit une haute estime pour sa vertu éminente : Qu'il ne pouvoit assez loüer l'affection qu'il avoit pour le bien public : Qu'il esperoit en voir des prompts effets : Que la gloire principale en seroit deuë à son Eminence ; & que pour luy il s'étoit dévoüé à faire tout ce qui pourroit servir à l'augmenter.* A l'Empereur, b *que ne faisant que se deffendre, il n'avoit point été obligé de luy déclarer la guerre : Que neanmoins il s'étoit plaint deux fois aux Electeurs, & au General de ses armées des injures qu'il avoit receuës ; & leur avoit témoigné que si on ne luy en faisoit satisfaction, il seroit contraint de recourir à une autre voye, pour conserver son Etat & sa dignité : Que si sa Majesté Imperiale n'avoit pas voulu l'offenser, elle avoit au moins authorisé les entreprises que ses Ministres avoient faites contre luy: Qu'elle avoit fait avorter tous les moyens qu'il avoit recherché de s'accorder : Qu'en vain elle l'exhortoit à se retirer, lors que les choses en étoient venuës si avant : Qu'il ne le pouvoit faire qu'il ne fut délivré du danger qui le menaçoit : Que ses parens & ses alliez ne fussent rétablis en leur premier état :*

a 17. de Septembre 1630.

b le 30. d'Octob. 1630.

Qu'on n'eut cassé l'appareil de guerre dressé au préjudice de la liberté de la mer Baltique; & qu'on ne l'eût remboursé des dépences qu'il avoit faites pour se deffendre: Que si on souhaittoit de renouër le traitté de paix, il l'accepteroit volontiers à ces conditions; & qu'il contribueroit de tout son pouvoir à l'avancement d'une œuvre si sainte. Au *a* Roi d'Angleterre, *qu'il étoit entré en Allemagne, pour remettre le Prince Palatin son gendre en possession de son Electorat; & qu'il étoit de leur commun interest de le secourir.* Il envoya aussi Camerarius en Ambassade aux Etats Generaux de Hollande; & leur fit representer tout ce qui pouvoit les animer à le seconder. Sa lettre à l'Empereur, qui étoit accoûtumé à faire la loi, en fut negligée; & les autres lui furent utiles, comme l'on verra dans la suitte.

a Octobre 1630.

D'un autre côté, François-Charles Duc de Lavembourg, que le Roi avoit *b* envoyé avec quelques troupes aux environs de Hambourg & de Lubec, pour obliger les ennemis à se partager, s'y saisit de plusieurs places; & surprit Ratzbourg à la faveur de la nuict. Le Comte de Pappenheim y étant accouru, se rendit Maître du Pont; & assiegea le Château, qui lui fut livré par Auguste frere du Duc. Comme il se préparoit pour attaquer la Ville, le Prince François-Charles lui fit demander une treve, qui lui fut accordée pour un quart d'heure; & n'étant pas assez fort pour se deffendre, il se jetta dans un Vaisseau pour se sauver à Lubec. Mais son

b 28. Septembre 1630.

son pilote ayant été tué d'un coup de Fauconneau, il fut contraint de revenir à bord; & de se rendre à Pappenheim qui l'envoya prisonnier à Staden, & mit garnison dans Ratzbourg. Le General Horn fut plus heureux. Il fit quitter aux Imperiaux, Dam, Criffemberg, Anclam, Wkermunde, & quelques autres places qui incommodoient Stetin: Il les repoussa loin de cette derniere, qu'ils vouloient surprendre en l'absence du Roy: Les battit encore devant Colberg: blocqua *a* cette place; & empêcha Torquato Conti d'y faire entrer sept Cornettes. Comme leur Cavalerie ravageoit les environs de Stetin, le Colonel Denhoff en *b* sortit pour la charger; & les poursuivant avec trop d'ardeur, il tomba dans une embuscade, & bien qu'il fut environné des ennemis beaucoup plus forts que luy, il se dégagea de leurs mains, aprés en avoir tué autant qu'il perdit des siens. Deux compagnies de Suedois étant entrées dans Passenvalk commençoient à s'y fortifier, lors que trois mille Imperiaux les investirent; & victorieux par leur nombre & par leur canon, les taillerent en pieces sans en épargner un seul: exigerent cent cinquante mille Talers des habitans: saccagerent, & brûlerent leur ville; & amenerent les plus riches prisonniers à Garts.

a Novembre 1630.

b 3. d'Octobre 1630.

Le Roy de retour dans son armée, s'avança vers le Duché de Mekelbourg, pour s'approcher du Lantgrave de Hesse,

qui s'étoit déclaré pour luy avec huit mille hommes : pour appuyer l'Electeur de Brandebourg, qui balançoit à quitter le party de l'Empereur : pour rétablir ses Cousins Ducs de Mekelbourg dans leur
a Octob. 1630. Principauté ; & s'en ouvrit *a* l'entrée par la prise de Damgarden emportée d'assaut, & par la surprise de Ribnits, ou cinq cens hommes de la Garnison s'enrollerent sous ses enseignes. Il fit sommer les habitans de Rostok de reconnoître leurs Seigneurs naturels ; & en ayant été receu sans résistance, il se contenta de recommander aux Magistrats la garde de la Ville, & marcha vers Wismar, port de Mer du même Duché. Le Duc de Savelly, que Torquato Conti y envoya, tira des Garnisons du pays, tout ce qu'il pût de Troupes, pour fortifier celles qu'il y avoit menées ; & se mit en devoir d'arrêter la prosperité des Suedois. Mais le Roy le battit entre Rostok & Ribnits : fit un Pont sur la Riviere qui porte le nom de cette derniere Ville : munit les Places qu'il avoit conquises : laissa le commandement de son armée au General Bannier ; & se retira à Stralsund. Bannier ordonna à ceux du plat pays de jetter dans Ribnits, leur bestail & leurs bleds pour ravitailler la place, & pour ôter aux ennemis tout moyen de vivre à la campagne ; & les menaça de brûler leurs Maisons, & leurs biens, s'ils ne luy obeïssoient. Les Imperiaux assemblez à Gustrow s'avancerent vers Rostok ; & demanderent passage pour

aller

aller à Dobern, & pour le garentir de l'invasion des Suedois. Une porte leur étant ouverte, à condition qu'ils passeroient par troupes, quelques compagnies de Cavalerie qui marchoient les premieres s'en saisirent aussitôt; & l'ouvrirent à leurs compagnons. Alors étant Maîtres de la Ville, ils en desarmerent les Bourgeois; & y firent conduire tout ce qu'il y avoit de vivres aux environs, pour y soûtenir le siege en cas de besoin. Six de leurs Regimens s'étant campez à Garts pour délivrer Colberg: pour fermer le passage aux Suedois qui venoient de Prusse: & pour leur enlever quelque logement dans la Pomeranie, le General Horn les attaqua avec mille chevaux, & quinze cents Mousquetaires; & les deffit aprés un long & furieux combat. En ce *a* temps Torquato Conti, affoibly par ses maladies continuelles demanda son congé à l'Empereur; & l'ayant obtenu, il se retira à Rome où il mourut le dernier de sa famille. Hannibal Comte de Schaumbourg succeda à son employ: abandonna *b* Garts, où il mit le feu: jetta dans la riviere son Artillerie, ses vivres, & ses munitions; & s'alla camper à Francfort sur l'Oder, reduit à cette extremité, par la crainte des armes du Roy.

a Novembre 1630.

b Decembre 1630.

Ce Prince étant *c* party de Stralsund arriva à Stetin, dont il fit achever les fortifications: passa la riviere avec douze mille fantassins, & soizante dix pieces de canon; & la veille de Noël il assiegea

c 12. de Novembre 1630.

24. de Decemb. 1630. à Greyfenhagen sur l'Oder. Les approches faites & le Canon mis en batterie, il y fit bréche plus que raisonnable ; & envoya les siens à l'assaut. La garnison qui étoit de deux mille quatre-cens hommes le soûtint courageusement pendant deux heures. Mais elle ceda aux Suedois animez de la presence de leur Roy ; & prit la fuitte pour se sauver à Garts par une porte secrette. Les victorieux qui la poursuivirent en tuerent la plusspart ; & firent prisonnier le jeune Comte de la Tour, & Ferdinand de Capouë Gouverneur de la place percé de deux mousquetades, dont il mourut à Stetin. Aprés le Roy marcha vers Garts ; & les Imperiaux en étant sortis, il leur fit donner la chasse jusqu'à Custrin, où quelques-uns se sauverent. Il investit Landsperg, sur le Warthe ; & reconnoissant que la place étoit bien garnie d'hommes, de munitions d'armes & d'artillerie, il y laissa le Maréchal Tot avec huit Régimens d'Infanterie & de Cavalerie pour la blocquer, & reprimer les courses que pouvoit faire la garnison. Il monta vers Francfort sur l'Oder, à dessein de s'en rendre Maître, pour asseurer ses conquêtes dans la Pomeranie : pour tirer ses Troupes de cette Province, afin que le peuple pût trafiquer & cultiver ses Terres, d'où il attendoit les provisions necessaires à ses armées : pour s'ouvrir l'entrée de l'Electorat de Brandebourg, de la Silesie & de la Lusace ; & pour s'approcher des Electeurs de Saxe & de Bran-

Brandebourg, Princes Proteſtans qui ſe repentoient d'avoir élevé la grandeur Imperiale dont ils étoient alors opprimez. Mais les Imperiaux ayant pourveu à la ſeureté de la place il renonça à cette entrepriſe; & prit *a* Conigsberg, qu'ils n'oſerent ſecourir, bien qu'ils euſſent quatorze cens chevaux à Piritz. *a* 28. de Decemb. 1630.

Au commencement de l'année ſuivante, le cours de ſa bonne fortune ſe groſſit par de nouvelles proſperitez; & l'éleva à de plus grandes eſperances. Il fit alliance *b* avec Loüis XIII. Roy de France à Beruvalde, dans le Marquiſat de Brandebourg, où Hercule Baron de Charnaſſé Ambaſſadeur de France, en ſigna le traité avec Guſtave Horn, Maréchal de Camp de l'armée de Suede, & Jean Bannier General de l'Infanterie de Guſtave qui arrêterent ces conditions: *Que les deux Roys ſeroient unis pour la deffenſe de tous leurs amis opprimez, pour la ſûreté du commerce Maritime, pour mettre les Princes & les membres de l'Empire, en l'eſtat où ils eſtoient avant les troubles d'Allemagne: & pour faire razer les Forts qui avoient été bâtis, le long des havres de la Mer Baltique: Que le Roy de Suede entretiendroit en Allemagne une armée de trente mille hommes de pied, & de dix mille chevaux: Que pour cet effet le Roy de France luy fourniroit chaque année quatre cens mille écus, payables la moitié le quinziéme de May, & l'autre au quinziéme de Novembre à Paris, ou à Amſterdam au choix du Roy de Suede: Que dans les places que ce dernier pourroit conquerir en Alle-* *b* 13. de Janvier 1631.

lemagne, il n'y pourroit changer l'Etat de la Religion Catholique Romaine, ou autre: Que les Princes qui voudroient entrer dans cette alliance y seroient receus, en contribuant selon leur pouvoir aux frais de la guerre: Qu'on entretiendroit correspondance avec le Duc de Baviere, & les autres chefs de la ligue Catholique, s'ils demeuroient amis, ou neutres: Que les deux Roys ne pourroient faire la paix l'un sans l'autre: Que leur alliance dureroit jusqu'au premier de Mars 1636. Que comme ce traitté avoit esté commencé dés l'année precedente, & que dés lors le Roy de Suede avoit fait de grands frais, le Roy Trés-Chrêtien luy fourniroit de bonnes lettres de change pour trois cens mille livres.

Charles Roy d'Angleterre, luy fit toucher six cens mille livres Sterling d'Angleterre; & l'asseura d'un prompt secours. Les Etats Generaux des Provinces-Unies, contribuerent aussi aux frais de la guerre. Lokenits, Neubrandebourg, Clempenau, Treptow & Loitz se rendirent au Roy Gustave. Melke Suedois Capitaine de Cavalerie, commandé avec trente-six chevaux, & trois cens fantassins pour l'execution de quelque dessein se presenta la nuit devant Malchin, place forte & considerable sur le Pene, deffenduë par deux compagnies de Dragons Imperiaux: fit faire des feux aux environs, & attacher aux Arbres de la méche allumée par les deux bouts: envoya sommer les habitans de se rendre, & leur fit dire que le Roy y étoit avec toute son armée; & que s'ils dif-

feroient

feroient un moment, il n'y auroit point de quartier pour eux. Ainsi les ayant épouvantez, & contraints à sortir sans armes, il se saisit de la Ville; & amena au Roy les deux cens Dragons prisonniers, liez sur des charettes, qu'il avoit fait venir de Staunenhagen. L'Electeur de Saxe, l'Electeur de Brandebourg, vingt-quatre Princes Protestans, & les députez de Lunebourg, de Minden, de Ratzebourg, de Nuremberg, de Strasbourg, de Francfort sur le Mein, de Lubec, de Bremen, de Brunswic, de Heidelsheim, de Mulhausen, de Morthauson, Villes Imperiales de même Religion se rendirent *a* à Leipsic; & s'assemblerent dans le Temple de saint Thomas, pour deliberer sur les affaires qu'ils avoient proposées inutilement aux Etats de Ratisbonne, pour la conservation de leurs intereſts. Là ils conclurent, & arréterent *qu'ils ne payeroient plus de contributions: Qu'ils ne souffriroient point que les Imperiaux entrassent, ny logeassent dans leurs Etats: Qu'ils prendroient les armes, si l'on vouloit les y forcer: Que pour cet effet chacun feroit des levées, dans son détroit de Cavalerie & d'Infanterie; & que cependant ils secourroient Magdebourg: Que pour deffendre la liberté Germanique, & la Religion Protestante, ils se joindroient au Roy de Suede, qui par ses lettres les y avoit invitez; & qu'ils ne laisseroient pas de rendre à l'Empereur l'obeïssance qui luy étoit deüe.* Ils luy écrivirent *b* aussi, qu'ils le prioient de remedier à ces desordres; & aux *c* Electeurs Catholiques qu'ils les invitoient

a 8. de Fevrier 1631.

b 18. de Mars 1631.

c 24. de Mars 1631.

à retirer la milice de la ligue de dessus leurs terres, ou sinon qu'ils la feroient charger à main forte. L'Empereur connut bien qu'ils se vouloient unir au Roy de Suede, pour empêcher que son Edit qui ordonnoit la restitution des biens d'Eglise ne fust executé; & leur deffendit de faire aucun appareil de guerre. Mais cela n'empêcha pas, que s'étant *a* separez pour retourner chez eux, ils ne fissent promptement des levées; & ne missent sur pied jusqu'à quatre-vingt mille hommes en divers lieux, qui étoient conduits par un même conseil, & payez par un même Tresorier.

a 4. de Fevrier 1631.

Le Roy se presenta *b* devant Demmin place importante, bien fortifiée, & munie de tout ce qui luy étoit necessaire, scituée sur le Pene entre le Duché de Mekelbourg, & la Pomeranie, deffenduë par le Duc de Savelly & par dix-sept compagnies de vieux Soldats, couverte d'un côté de divers Forts de terre, & des deux autres de la Riviere & d'un Marais inaccessible; & fit attaquer un Château qui empêchoit d'en approcher, que les Imperiaux abandonnerent au Colonel Keniphausen, aprés y avoir mis le feu. La nuict le Colonel Tuffel emporta une demy Lune; & le lendemain à sept heures du matin les Suedois repousserent les assiegez qui firent une sortie. Le Roy ayant fait faire une Mine sous la grande Tour du Château, deux Capitaines qui y étoient ne voulurent pas en attendre l'effet; & se rendirent *c* à luy avec

b 12. de Fevrier 1631.

c 14. de Fevrier 1631.

cinq

cinq compagnies, dont les enseignes rouges furent plantées sur des Gabions qui regardoient la Ville. Le Duc de Savelly battu de l'Artillerie qui avoit fait une grande bréche, & pressé des habitans étonnez de la ruine de leurs Maisons se rendit aussi à composition; & sortit *a* avec douze compagnies de cent hommes chacune. Le Roy luy dit *qu'il étoit plus propre à la Cour qu'à la guerre*; & le Comte de Tilly l'ayant congedié, l'envoya à Vienne pour se justifier ou de lâcheté, ou de perfidie, pour avoir livré une place en trois jours qu'il avoit promis de deffendre trois semaines. Mais il fit voir qu'il avoit eu ordre particulier de l'Empereur de ne point hazarder ses soldats; & sortit avec honneur de cette honteuse accusation. Comme Demmin étoit un des Magasins de l'armée Imperiale, Gustave y trouva cinq mille sacs de froment, & cinq cens quintaux de poudre, quantité d'autres munitions, & trente-six canons.

a 15. de Fevrier 1631.

Le Colonel Julien Gouverneur de Colberg, fit *b* parler de se rendre au General Horn qui le tenoit assiegé depuis quatre mois; & sortit *c* par composition, *avec neuf compagnies de Fantassins, & six Cornettes de Cavalerie, ses armes, son bagage, deux pieces de Canon, méche allumée, Tambour battant*, & fut conduit à Landsperg. Les Suedois trouverent dans cette place cinquante pieces de Canon, deux cens vingt-quatre quintaux de poudre; & quantité d'armes & de munitions. Quelques jours aprés

b 28. de Fevrier 1631.

c 12. de Mars 1631.

quatre Navires chargez de Soldats & de vivres, vinrent aborder vers Colberg; & voyant qu'on tiroit des retranchemens, ils se retirerent en pleine Mer. On croit que si les assiegez eussent receu ce secours, ils ne se fussent pas rendus; & même qu'ils se fussent maintenus le reste de l'Eté.

Cependant le Comte de Tilly, General de l'armée Imperiale, & de celle de la ligue Catholique, partit de Francfort sur l'Oder; & s'avança pour secourir Dammin, & pour engager le Roy de Suede au combat. Mais ayant sçeu la reddition de la place, il attaqua Feldsberg, qu'il emporta d'assaut; & mit au fil de l'épée cent cinquante Suedois, qui s'y deffendirent jusqu'à la derniere extremité. Aprés il assiegea Neubrandebourg; & ayant fait ses approches & mis son Artillerie en batterie, il y fit tirer quinze cens coups de canon, sans y faire qu'une bréche peu considerable, où l'on ne pouvoit monter qu'avec des eschelles. Mais comme il alloit à cheval pour visitel ses quartiers, quelques soldats sortis des tranchées s'approcherent du rempart; & suivis de toute l'Infanterie, qui accourut sans ordre du General, ils gagnerent la bréche, & forcerent *a* la place sans beaucoup de resistance. Le Colonel Keniphausen, Sergent Major de bataille qui y commandoit, sa femme, son fils, sa fille, sa Niepce, son beau-frere & soixante autres personnes de marque y demeurerent prisonniers; & deux mille Suedois y furent tuez. Le Roy qui s'étoit approché pour

a 11 de Mars. 1631.

pour dégager les assiegez, eut advis qu'on avoit refusé de leur donner quartier; & fit desarmer la garnison de Colberg, qui étoit encore dans la nouvelle marche. Tilly voyant que les Suedois campez entre Troptow & Dammin, l'empêchoient de passer outre, retourna à Rappin; & de-là, il s'en alla devant Magdebourg, qu'il assiegea. Ainsi les Suedois reprirent Neubrandebourg; & d'autant plus aisement que les Imperiaux avoient applany les fortifications.

Les efforts des ennemis contre Magdebourg, animerent le Roy loin de l'estonner; & le firent resoudre à le secourir. Pour cet effet il *a* marcha vers Francfort sur l'Oder, à dessein de s'en rendre maître; & remonta le long de cette riviere avec toute son armée & deux cens pieces de canon. En passant, il se saisit de Furstenwalde; & chassa de Ledenick cinq Compagnies de Croates, dont cent cinquante furent tuez, & plusieurs autres pris, qu'il envoya en Suede pour travailler à ses mines de cuivre. La veille *b* du Dimanche des Rameaux, il se presenta devant Francfort, où commandoient le Colonel Schambourg & Tieffebac Maréchal de Camp: reconnut la place: repoussa les Imperiaux qui firent une sortie; & la nuit il se logea dans les Fauxbourgs, qui avoient été brûlez. Le lendemain matin, il s'avança jusqu'au jardin de l'Hospital devant la porte de Guben: sur le Midy il la battit de douze pieces de Canon, qu'il pointa lui-même.

a 26. de Mars 1931.

b 3. d'Avril 1631.

même. A cinq heures il y fit attacher deux petards, qui l'enfoncerent; & permit aux Suedois animez d'une incroyable ardeur d'y donner l'assaut. Ils *a* emporterent la Ville quelque resistance qu'il leur fut faite; & un Lieutenant y entra le premier à la tête de sa Compagnie, & pour recompense de sa valeur, il receut du Roy cent Talers, & une charge de Capitaine. Les Imperiaux coururent en foule vers le pont pour se sauver à Landsperg; & comme il étoit étroit & embarassé de bagage & de chariots, les uns se jetterent dans la Riviere, où ils se noyerent, & les autres furent tuez sans misericorde, en haine du massacre qu'ils avoient fait à Neubrandebourg. De sorte que de six mille qu'ils estoient, il n'en échappa que cinq cens, qui furent poursuivis inutilement. Des Suedois trois cens y moururent, & cent y furent blessez; & entr'autres, les Colonels Tuffel & d'Argits. Le Roy trouva dans l'Arcenac neuf cens quintaux de poudre; & quantité d'Armes & d'Artillerie. Il abandonna la ville au pillage, qui fut estimé plusieurs tonnes d'or : y mit six Regimens en garnison : fit distribuer du bled aux habitans; & en partit pour assieger Landsperg, où il y avoit cinq Compagnies de Fantassins, & douze Cornettes de Cavalerie en garnison.

a 3. d'Avril 1631.

Il s'en approcha par des chemins inconnus, que luy monstrerent des païsans; & d'abord il *b* chassa les Imperiaux de leurs loge-

b le 15. d'Avril 1631.

logemens. De ſorte qu'étonnez d'un ſi prompt effet, & de la mort du Comte de Grats leur Gouverneur, qui fut tué en une ſortie, ils ſe rendirent par compoſition; & ſortirent *a* le lendemain avec armes & bagage, & quatre pieces de Canon. S'étant ainſi ouvert l'entrée dans le Marquiſat de Brandebourg, il paſſa la Riviere de Spren, ſur un pont de Batteaux; & par un Trompette, il envoya ſommer Wittenhorſt Gouverneur de la Ville de Brandebourg de declarer ſi dans vingt-quatre heures, il vouloit l'y recevoir, ou en eſtre luy-même chaſſé de force. Le Gouverneur obtint quelques jours pour en avertir Tilly; & ayant eu ordre de quitter la place, il capitula avec le Roy, & alla ſe joindre à ſon General devant Magdebourg. Le Roy étant entré dans la Ville paſſa *b* à Koppenik; & envoya le Comte d'Ortembourg à Berlin, & aprés lui Guſtave Horn pour repreſenter à l'Electeur qu'il marchoit pour deffendre la religion, la liberté commune, & celle des habitans de Magdebourg: Que pour cet effet il étoit neceſſaire que Son Alteſſe Electorale lui livraſt Cuſtrin & Spandaw, & lui fournit des vivres & des munitions. Ayant été reſolu que ces Princes confereroient enſemble, le Roy s'approcha de Berlin; & l'Electeur accompagné des Dames de ſa Cour, vint une lieuë au devant de luy. Ils s'entretinrent plus d'une heure à la campagne; & ne pouvant s'accorder, le Roy qui ſe vouloit retirer, entra *c* dans la Vil-

a 16. d'Avril 1631.

b 1. de May 1631.

c 3. de May 1631.

le à la priere des Dames avec mille mousquetaires, & cinq compagnies de Cavalerie, qui toute la nuit firent la garde à l'une des portes & dans la Cour du Château. Enfin ayant obtenu que les deux places dont on a parlé luy seroient mises entre les mains, il s'y *a* rendit avec toute l'armée; & aprés y avoir mis garnison, il en partit pour aller à Postdan, d'où il *b* envoya sommer Jean-George Electeur de Saxe de se joindre avec luy, ou de luy donner passage, pour faire lever le siege de Magdebourg. Cet Electeur refusa l'un & l'autre, pour garder le serment de fidelité, qu'il avoit fait à l'Empereur, & pour ne point attirer la guerre dans son pays, & même il s'excusa de conferer avec luy sur la reveuë qu'il faisoit de ses troupes. Par ce retardement, il rendit inutile la diligence du Roy; & fit un insigne prejudice à ses propres interests.

a 15. de May 1631.
b 6. de May 1631

Le General Tilly s'estant *c* logé devant Magdebourg, investy par ses Lieutenans, ne songea qu'à s'en rendre Maître, pour relever sa reputation abaissée par les victoires des Suedois: pour mettre à couvert des courses des garnisons, les Estats voisins affectionnez à l'Empereur; & pour faire de cette ville, scituée entre les Electorats de Saxe & de Brandebourg une place d'armes, qui luy ouvrit l'entrée de ces pays, & affermit la fidelité chancellante de leurs Princes; & il se passionna d'autant plus pour cette entreprise, qu'elle paroissoit difficile. Il em-

c 30. de Mars 1631.

emporta un Fort que les assiegez avoient fait sur le bord de l'Elbe à une lieuë de la Ville, pour tirer des vivres de la Saxe; puis ceux de Prester, de Cracaw, & de Buchaw: en un mot tous les dehors: Il reduisit *a* les habitans à brûler les Faux- *a* 1. d'Avril 1631.
bourgs de Sudenbourg, & de Neustat: les serra de plus prés; & fit faire ses tranchées en diligence. Il se fortifia au quartier du Prester, le Comte de Pappenheim à celuy de Neustat, le Comte de Mansfeld, à celuy de Heidec, le Duc de Holstein à celuy de Kroechem; & durant quelques jours il battit *b* la ville de cinquan- *b* 7. de May 1631.
te pieces de canon. Quoy qu'il n'eut pû faire Bréche il se hasta lors qu'il apprit que le Roy Gustave marchoit au secours; & fit *c* donner en même temps un assaut ge- *c* 20. de May 1631.
neral par quatre divers corps de ses meilleures troupes. Les Chefs qui en commandoient trois furent repoussez. Mais le Comte de Pappenheim à la tête du quatriéme, escalada les murailles du côté de Neustat, où il n'y avoit en garde que trente hommes ensevelis dans le sommeil: se saisit des Tours qui étoient le long des remparts, & du canon qu'il tourna contre la Ville; & tua quelques Soldats qui firent ferme dons la fausse braye. Il fut contraint de reculer devant le Colonel Falkemberg & le Capitaine Chemit, qui le repousserent l'un aprés l'autre jusqu'à la tenaille; & furent tuez de deux coups de mousquet: Il défit ceux qu'ils avoient raliez: s'avança sans resistance jusqu'à
la

la Porte Kroecken; & chargeant par derriere ceux qui la deffendoient, les mit en fuitte & fit entrer les Imperiaux. Alors ils brûlerent la Ville à l'exception de cent quarante maisons, de l'Eglise & des bâtimens du Chapitre: firent quelques prisonniers; & massacrerent trente mille personnes, sans distinction de sexe, d'âge ny de qualité. Le Prince Christian-Guillaume, Administrateur fut arrêté en sortant de chez luy: Conduit à cheval sur les remparts, où il receut deux blessures l'une à la jambe, & l'autre à la tête; & tiré des mains du Soldat insolent par le Comte de Pappenheim, qui le fit porter dans sa tente, & le lendemain à Wolmerstat. Aprés sa guerison étant mené prisonnier à Vienne, il se fit Catholique Romain; & fut pourvû de la charge de Grand Veneur de l'Empereur.

Magdebourg fut ainsi ruiné à cause, dit-on, que Tilly y avoit des intelligences qui l'avertissoient des resolutions du Conseil de l'Hôtel de Ville, où tout ce qu'on y faisoit étoit ordonné: que les habitans cacherent les poudres, & obligerent à l'épargner pour leur deffense: Qu'ils refuserent de loger & de nourrir la milice qui passoit la nuit dans les ruës & dans les places publiques: qu'ayant pris un Messager chargé des lettres du Roy, où il promettoit de les secourir, interceptées par Tilly qui les adressoit à Pappenheim, ils en devinrent plus insolens & plus negligens; & qu'ils ne voulurent pas contribuer, pour

faire

faire les levées de Soldats, qui leur étoient necessaires. Quelques-uns blâmerent le Roy d'avoir manqué à ceux qui s'étoient opposez pour luy. Mais pour s'en excuser il publia son Apologie ; & fit voir qu'ils s'étoient eux-mêmes trahis par leur mauvaise conduite: Qu'il les avoit exhortez à ne rien épargner pour leur conservation ; & leur avoit promis de les indemniser de la dépense qu'ils feroient: Qu'il leur avoit envoyé des munitions, pour l'entretien de la garnison: Qu'il avoit fait quarante lieuës de pays ennemy pour les secourir; & qu'il en avoit perdu la commodité par les longueurs de l'Electeur de Brandebourg à luy livrer Custrin & Span daw; & par le refus absolu de celuy de Saxe, de luy donner passage. Il en conceut une extrême indignation contre le premier de ces Electeurs ; & aprés luy avoir restitué ses places, il s'approcha de Berlin & fit mettre son canon en batterie devant le Palais Electoral, pour le détruire & forcer la Ville. Les Dames ses parentes qui se rendirent en son Camp, ayant arrêté par leurs prieres cette tempête pendant quatre jours, il se laissa flechir le cinquiéme; & se retira, *lors que George-Guillaume son beau-frere, luy eut remis encore Spandaw: qu'il luy eût promis avec caution de luy donner trois cens mille Talers par mois; & de luy accorder passage dans tous ses Estats.* On croit qu'il fit le fâché plus qu'il ne l'étoit, pour contraindre l'Electeur à se declarer contre l'Empereur; & pour l'au-

l'autoriser à s'en excuser sur la necessité. Le party Protestant demeura consterné de la prise d'une Ville qui ne l'avoit jamais été, & qu'on croyoit imprenable; & jugea que les Imperiaux ne trouveroient plus d'obstàcles invincibles. Tilly en *a*
a 25. de May 1631. fit chanter le *Te Deum*: Demeura six jours aux environs de Magdebourg : y laissa pour Gouverneur Philippe Comte de Mansfeld : écrivit à l'Electeur de Saxe *que s'il favorisoit les Ennemis de l'Empire, il seroit traitté comme Ennemy de l'Empereur; & s'approcha de Tangermund, où le Roy étoit campé, à dessein de luy donner bataille.* Mais le Roy qui avoit envoyé Horn assieger Gripswalde, ne voulut rien hazarder avec les forces qui luy restoient : Il se tint à couvert dans ses retranchemens, d'où il fit de frequentes sorties sur les Imperiaux; & ayant asseuré les places voisines par de bonnes garnisons, il retourna à Stetin, pour fortifier son armée, & pour donner audience aux Ambassadeurs de Moscovie.

Aprés son départ, Tilly prit Tangermund, & quelques autres places de peu d'importance, & ne jugeant pas à propos de s'attacher à des sieges qui luy eussent cousté beaucoup de temps, de dépense, & d'hommes, tandis que les Protestans se fortifioient de tous côtez, il resolut d'attaquer Guillaume le *Constant* Lantgrave de Hesse, qui s'étoit declaré pour les Suedois. Il se rendit Maître de quelques Villes de cet Estat; & comme il vouloit

pene-

penetrer plus avant, il apprit que le Roy venoit au secours, & se logea à Wolmerstat, pour aller au devant de luy. Les lettres qu'il avoit écrites à l'Electeur de Saxe ayant redoublé la crainte de ce Prince, il leva une armée de vingt mille hommes sous la conduite du Colonel Arneheim; & pour conjurer la tempeste qui le menaçoit, il manda à l'Empereur, *que l'affaire des biens Ecclesiastiques devoit estre traittée à l'amiable dans les Estats de l'Empire; Que par la Capitulation, & les autres constitutions Imperiales, les Princes estoient exempts de contribuer pour l'entretien des Gens de guerre de l'Empereur; & qu'en tout cas, s'ils y estoient obligez, il estoit prescrit de qu'elle façon ils le devoient faire: Que les Protestans s'étoient unis à Leipsic à l'exemple des Catholiques pour se deffendre & non pour attaquer: Qu'il avoit esté toûjours fidele à Sa Majesté Imperiale: Qu'il l'avoit servie utilement; & qu'il le prioit de luy témoigner qu'elle n'en avoit pas perdu le souvenir.* Horn Maréchal de Camp leva aussi une armée de dix mille hommes; & s'en servit pour couvrir les places que les Suedois avoient conquises sur les frontieres de la Silesie, où le Comte de Schambourg commandoit pour l'Empereur.

Le Roy estant à Stetin *a* donna audience aux Ambassadeurs du Grand Duc de Moscovie, qui luy offroient de la part de leur Prince un secours considerable d'hom-

a 14. de Juin 1631.

d'hommes & d'argent; & les traitta magnifiquement, avant que de les congedier. Le lendemain il alla en son camp devant Gripswalde; & par sa presence il redoubla
a 11. de Juin 1631. le courage des Suedois, qui avoient *a* tué le Colonel Prusy, Chevalier de l'Ordre de la Toison, & Gouverneur de la Ville en une sortie qu'il fit sur eux, & en même temps avoient investi la place. Les assie-
b 13. de Juin 1631. gez *b* firent encore une furieuse sortie: Enfilerent, & gagnerent les tranchées; & n'en furent repoussez qu'à peine. Les Suedois pour reparer cet affront, passerent le fossé; & se prepareront à un assaut general. Alors les Imperiaux étonnez se rendirent au Roy par composition; &
c 16. de Juin 1631. sortirent *c* avec armes & bagage, & deux pieces de canon, pour aller à Rostok. Mais ayant pris le chemin de Havelberg, les Suedois se crurent dispensez de ce qu'ils leur avoient promis; & les chargerent si rudement qu'ils en tuerent la plus grande partie.

Jean Albert & Adolphe Frederic Ducs de Mekelbourg s'étoient retirez à Lubec, aprés avoir été dépossedez de leur Estat; & voyant que les Suedois l'avoient presque reconquis, ils leverent des troupes, & se resolurent à s'y restablir, tant par la force, que par la bienveillance de leurs Sujets, qui ne respiroient que la domination de leurs legitimes Princes. Les Ducs
d 17. de Juin 1631. *d* allerent donc à Hertenbourg, où étoit le rendez-vous de leus Soldats; & marchant vers Gadebusch, ils s'en saisirent

fans resistance. S'étant presentez devant Suerin, Capitale du Pays ils se logerent entre la Ville & le Château; & toutesfois ils ne pûrent empêcher que la garnison qui étoit dans l'un ne passast dans l'autre. Aussi-tôt ils se saisirent de la Ville; & firent sommer & investir le Château. Quelques jours aprés les assiegez qui manquoient de munitions, & n'esperoient aucun secours demanderent à capituler; & remirent la place entre les mains des Ducs. D'un autre côté le Roy prit Gustraw, & Budau; & se joignit aux Princes ses Cousins. Tous trois ensemble, firent *a* solemnellement leur entrée dans Gustraw; & les Ducs receurent de leurs Sujets dans l'Hostel de Ville le serment de fidelité. En même temps le Roy fit blocquer Wismar & Rostok, où les Imperiaux s'étoient retirez; & retourna dans son armée, qui étoit campée devant Brandebourg. En étant party il surprit Tangermund; & emporta le Château qu'il fit petarder. Il se posta aux environs, jusqu'à ce que les fortifications commencées à Altbrandebourg furent achevées; & se rendit *b* Maître de Werben, où il fit faire sur l'Elbe un pont de batteaux, & se logea entre cette riviere & celle de Havel, qui luy servirent de fossez, & le fournirent de vivres en abondance. Ses Generaux le seconderent avec un pareil bonheur. Jean Bannier *c* prit d'assaut Havelberg, neuf jours aprés l'avoir assiegée; & y tua trois cens soixante hommes de la garnison. Gustave Horn

a 27. de Juin 1631.

b 11. de Juillet 1631.

c 12. de Juillet 1631.

Horn courut avec huit cens chevaux jusqu'à Grunberg; & ayant défait les Imperiaux, qui s'y vouloient sauver il revint chargé de leurs dépoüilles, & suivy d'un grand nombre de prisonniers. Sur ces entrefaites la Reyne de Suede ayant passé la mer, descendit à Wolgast; & amena huit mille hommes qu'elle avoit levez. Elle en envoya la moitié au Roy; & laissa l'autre aux Ducs de Mekelbourg, pour s'en servir contre Rostok, & Wismar.

Tilly s'étant campé à Wolmerstat, le Roy crût qu'il ne devoit pas donner le temps aux Imperiaux de se delasser; & comme il sçeut que trois Regimens de leur avant-garde étoient à quatre lieuës de luy, il les *a* chargea deux heures avant le jour, avec trois gros de Cavalerie. Le premier défit le Regiment de Monteculy logé à Borgstat, avant qu'il se fut rangé en bataille: Le second mit en fuitte celuy de Bernstein, qui rendit quelque combat; & tua même le Mestre de Camp: le troisiéme commandé par le Comte Rhingrave, ayant attaqué celuy de Holk, qui étoit à Angern, le contraignit à lâcher le pied, aprés une longue resistance; & le poursuivant vivement, tua un grand nombre de ses Gens. Charles Loüis Prince Palatin à Lauterec receut en cette derniere occasion deux coups de mousquet, dont il mourut le troisiéme jour de ses blessures; & fut porté & inhumé à Stetin, où le 26. de May 1654. Christine Reyne de Suede luy fit faire

a 6. de Juillet 1631.

té de magnifiques funerailles. Tilly piqué de la perte qu'il avoit faite resolut de s'en vanger. Il reprit Tangermund: s'avança vers Werben : gagna quatre Païsans pour mettre le feu dans cette Ville : aposta quelques traistres pour encloüer le Canon du Roy ; & se tint prest à donner avec toutes ses forces, lors que ces choses seroient executées. Le Roy averty de son dessein, par un de ceux qui en avoit eu communication, feignit de l'ignorer pour s'en servir contre son autheur. Il fit allumer de grands feux en divers quartiers de Werben, pour attirer les Imperiaux : il ne répondit qu'à de coups de mousquet à leur canon qu'ils firent tirer pour connoistre si le sien étoit en état de joüer; & quand ils s'approcherent pour enfoncer les baricades les plus avancées, il *a* leur fit une salve de toute son Artillerie qui en emporta des rangs tout entiers ; & les chargea si rudement en flanc & de front qu'il les repoussa jusques dans leur Camp. Ils y perdirent [illegible] hommes; & ils eussent été entierement défaits, sans le bon ordre & la sage conduite de Tilly, qui les garantit de cette disgrace.

a 25. de Juillet 1631.

Quatre jours aprés, ce General *b* attaqua encore les Suedois, pour les contraindre à venir à la bataille, ou à quitter leur logement; & perdit beaucoup de Gens [illegible]

b 29. de [illegible]

a le 8. d'Aoust 1631. l'attaquer, Tilly luy envoya a Jean Reinhard de Metternich, & le Baron de Schambourg; & leur ordonna de *le sommer de renoncer aux resolutions de l'Assemblée de Leipsic : de restituer les biens Ecclesiastiques qu'il tenoit : ou de s'en remettre à ce qu'en diroit la Justice : de joindre ses armes à celles de l'Empereur & de la ligue Catholique contre le Roy de Suede ; & de donner quartier à ses troupes dans son Estat.* Ces Seigneurs, & sur tout le Baron s'étant acquitté de leur commission avec beaucoup de hauteur, l'Electeur leur dit, *Qu'il ne se seroit jamais imaginé que l'Empereur eût exigé de luy au delà de ce que les constitutions de l'Empire permettoient ; & que puisqu'il en étoit autrement, il periroit s'il en étoit besoin pour soustenir la verité Evangelique, à la deffense de laquelle il s'étoit dévoué.* Tilly prit cette réponse pour un refus absolu d'obeïr ; & entra dans la Saxe pour mettre l'Electeur sous le joug, avant qu'il se pût joindre avec les Suedois. Il prit Hall, Veisenfels, & Zeits ; & dans cette derniere Ville, il permit que ses soldats génassent les Conseillers de l'Electeur, & qu'ils serrassent les pouces à son Chancelier avec le chien d'une arquebuse, pour leur faire declarer, où ils avoient caché leur argent. Il se saisit encore de Iene, de Naubourg, où il mit garnison ; & donna toute licence aux Imperiaux, qui brûlerent plus de deux cens Villages, & y commirent toutes les cruautez que l'on se peut imaginer, sans épargner ny les femmes gros-

s, ny les enfans. D'un autre côté le
e de Pappenheim, se jetta *a* dans la *a* le 22.
e, avec six mille hommes, & huit d'Aoust
s de canon; & s'étant rendu maître 1631.
Ville de Mersbourg, la mit au pillage.
iverses forces qui étoient de quarante
hommes, s'étant reünies, Tilly se
nta *b* devant Leipsic; & fit sommer la *b* le 25.
de se rendre; si elle ne vouloit rece- d'Aoust
traittement qu'il avoit fait à Magde- 1631.
. Ceux de Leipsic demanderent
quatre heures de surseance, pour
r l'Electeur, qui étoit éloigné de six
es lieuës d'Allemagne; & n'ayant pû
nir, ils témoignerent qu'ils se vou-
deffendre. Ils brûlerent leurs faux-
s; & tirerent quelques volées de ca-
dont l'une emporta un Cavalier
e Tilly. Aussi-tost ce General fit ses
ches: battit la Ville avec toute son
erie: & pendant la nuit il avança de
ses galeries, & ses travaux, que
tin il fut à couvert du canon des as-
. Ce qui donna tant de terreur à
urgeois, qui n'étoient pas aguerris,
luy envoyerent des députez pour
ler; & qu'ils se rendirent *c* à ces *c* le 26.
tions: *Que leurs privileges leur seroient* d'Aoust
vez: Qu'ils payeroient deux cens mil- 1631.
pour se racheter du pillage: Qu'ils
ient qu'une garnison fort mediocre;
celle de l'Electeur sortiroit avec ar-
bagage, tambour battant, méche al-
& enseignes deployées. Le même jour
âteau qui étoit fort, & qui pou-

a le 8. d'Aoust 1631. l'attaquer, Tilly luy envoya a Jean Reinhard de Metternich, & le Baron de Schambourg ; & leur ordonna de *le sommer de renoncer aux resolutions de l'Assemblée de Leipsic : de restituer les biens Ecclesiastiques qu'il tenoit : ou de s'en remettre à ce qu'en diroit la Justice : de joindre ses armes à celles de l'Empereur & de la ligue Catholique contre le Roy de Suede ; & de donner quartier à ses troupes dans son Estat.* Ces Seigneurs, & sur tout le Baron s'étant acquitté de leur commission avec beaucoup de hauteur, l'Electeur leur dit, *Qu'il ne se seroit jamais imaginé que l'Empereur eût exigé de luy au delà de ce que les constitutions de l'Empire permettoient ; & que puisqu'il en étoit autrement, il periroit s'il en étoit besoin pour soustenir la verité Evangelique, à la deffense de laquelle il s'étoit dévoué.* Tilly prit cette réponse pour un refus absolu d'obeïr ; & entra dans la Saxe pour mettre l'Electeur sous le joug, avant qu'il se pût joindre avec les Suedois. Il prit Hall, Veisenfels, & Zeits ; & dans cette derniere Ville, il permit que ses soldats génassent les Conseillers de l'Electeur, & qu'ils serrassent les pouces à son Chancelier avec le chien d'une arquebuse, pour leur faire declarer, où ils avoient caché leur argent. Il se saisit encore de Iene, de Naubourg, où il mit garnison ; & donna toute licence aux Imperiaux, qui brûlerent plus de deux cens Villages, & y commirent toutes les cruautez que l'on se peut imaginer, sans épargner ny les femmes gros-

luy-même avec son fils se rendroient dans son armée : Qu'il donneroit une paye aux Suedois & asseurance pour deux autres : Qu'il puniroit les Officiers perfides qui luy seroient indiquez : Qu'il employeroit son estat & sa vie pour la cause commune ; & qu'il seroit d'autant plus obligé au Roy de le secourir, que son secours luy estoit necessaire. Le Roy n'eut pas moins de franchise que l'Electeur ; & luy manda *qu'il avoit desiré de luy des asseurances pour l'avenir à cause qu'il s'étoit defié de luy par le passé : Qu'il estoit assez content qu'il s'employast genereusement pour leurs interests communs ; & que s'il donnoit une paye à son armée elle la gagneroit bien.* Aussi-tost il entra dans Wittemberg, où il mena l'Electeur de Brandebourg ; & celuy de Saxe s'y estant rendu, ils traitterent ensemble, & s'obligerent par serment d'employer leurs Estats & leurs vies pour la cause commune. Ensuite l'armée de Suede passa l'Elbe ; & joignit *a* celle de Saxe à Dieben petite Ville à trois lieuës de Leipsic. Là, le Conseil de guerre estant assemblé, Le Roy qui ne vouloit point donner d'avis qu'on luy pust reprocher, *opina à ne point s'exposer au hazard d'un combat, dont le succés, s'il étoit mauvais, auroit de fâcheuses suittes* ; & l'Electeur de Saxe au contraire, *à livrer bataille aux Ennemis, puis qu'autrement il estoit impossible de les chasser de son Estat*, & soustint qu'il faloit prevenir l'arrivée d'Altringer & de Tieffembac, qui mettroient l'avantage du nombre du côté des Imperiaux. Cette opinion, qui étoit interieu-

a 26. d'Aoust 1631.

terieurement celle du Roy, ayant prévalu;
a 27. d'Aoust 1631. leurs troupes firent *a* encore deux lieuës;
& le lendemain elles parurent *b* à la veuë
b 28. d'Aoust 1631. de l'Ennemy qui étoit campé à Brietenfeld
à une lieuë de Leipsic.

Tilly étant averti qu'ils approchoient, fortifia son Camp de divers retranchemens : fit mettre son canon en batterie pour repousser les Suedois & les Saxons, s'ils le vouloient attaquer; & se proposa de ne point combattre, qu'Altringer & & Tieffembac ne fussent arrivez, si l'occasion favorable ne s'en presentoit. Mais les Comtes de Pappenheim & de Fustemberg furent d'avis de donner bataille; & l'en presserent avec tant d'instance qu'il soûmit son sentiment au leur. Ainsi il mit en bataille son armée qui estoit de quarante mille hommes, aprés avoir fait tirer un coup de canon, pour leur en donner le signal. Son Aisle droite où commandoit le Comte de Fustemberg avoit à dos le Village de Seausen; & le vent du côté de l'Occident. Il y avoit les Regimens d'Infanterie de Bernstein, de Schambourg, de Chronemberg, de Vingarti, de Baldiron, de Valmerode, de Deitrischeim, de Goës, de Picolomini, de Galas, de Holstein divisez en quatre Bataillons à côté l'un de l'autre : flancquez à droit de cinq Regimens de Croates qui formoient six Escadrons, conduits par Isolani leur General : à gauche de cinq mille chevaux, des Regimens de Rangoni, de Coronini, de Gonzague, de Strossy Italiens,

liens, de Sporc, de d'Ufort & de Haraucour Allemans. A la tête de l'Infanterie, il y avoit vingt pieces de Campagne; & à sa droite seize pieces de gros canon. Le Corps de Bataille étoit commandé par Tilly; & posté sur une Colline, où il y avoit un Gibet. Il y avoit les Regimens d'Infanterie de Coloredo, d'Erwik, de Savelly, de Blankard, de Pappenheim; de Grotto, de Wrangler, & celui des Valons, divisez en quatre bataillons postez sur une même ligne: Quatre mille chevaux des Regimens de Terski, de Breda, d'Aldobrandin, de Mancini, de Mombalioni, & de Fistoni, deux à droit & deux à gauche, que conduisoient Haraucour & Chronemberg Sergent de Bataille. L'aisle gauche, où commandoit le Comte de Pappenheim, avoit à dos les Villages de Breitenfeld, de Lindentahal, de Widersoh le Grand & le Petit, & une forest. Il y avoit les Regimens d'Infanterie de Merode, de Bongards, de Furstemberg, de Montecuculi, de Tilly, de Chesvy, de Holck, & de Contrées, divisez en quatre Bataillons à côté l'un de l'autre; & quatre mille chevaux, l'élite de ceux de Tilly, deux sur le flanc droit & deux sur le gauche. A la queuë des Imperiaux étoit leur bagage gardé par les Comtes de Mansfeld, & de Fugger avec les Regimens de Montreci, & de Michna; & le mot de l'armée estoit JESUS MARIA.

Les Suedois & les Saxons se rangerent aussi en Bataille. Le Roy prit la droite

terieurement celle du Roy, ayant prévalu;
a 27. d'Aoust 1631. leurs troupes firent a encore deux lieuës; & le lendemain elles parurent b à la veuë
b 28. d'Aoust 1631. de l'Ennemy qui étoit campé à Brietenfeld à une lieuë de Leipsic.

Tilly étant averti qu'ils approchoient, fortifia son Camp de divers retranchemens : fit mettre son canon en batterie pour repousser les Suedois & les Saxons, s'ils le vouloient attaquer; & se proposa de ne point combattre, qu'Altringer & & Tieffembac ne fussent arrivez, si l'occasion favorable ne s'en presentoit. Mais les Comtes de Pappenheim & de Fustemberg furent d'avis de donner bataille; & l'en presserent avec tant d'instance qu'il soûmit son sentiment au leur. Ainsi il mit en bataille son armée qui estoit de quarante mille hommes, aprés avoir fait tirer un coup de canon, pour leur en donner le signal. Son Aisle droite où commandoit le Comte de Fustemberg avoit à dos le Village de Seausen ; & le vent du côté de l'Occident. Il y avoit les Regimens d'Infanterie de Bernstein, de Schambourg, de Chronemberg, de Vingarti, de Baldiron, de Valmerode, de Deitrischeim, de Goës, de Picolomini, de Galas, de Holstein divisez en quatre Bataillons à côté l'un de l'autre : flancquez à droit de cinq Regimens de Croates qui formoient six Escadrons, conduits par Isolani leur General : à gauche de cinq mille chevaux, des Regimens de Rangoni, de Coronini, de Gonzague, de Strossy Italiens,

liens, de Sporc, de d'Ufort & de Haraucour Allemans. A la tête de l'Infanterie, il y avoit vingt pieces de Campagne; & à sa droite seize pieces de gros canon. Le Corps de Bataille étoit commandé par Tilly; & posté sur une Colline, où il y avoit un Gibet. Il y avoit les Regimens d'Infanterie de Coloredo, d'Erwik, de Savelly, de Blankard, de Pappenheim, de Grotto, de Wrangler, & celui des Valons, divisez en quatre bataillons postez sur une même ligne: Quatre mille chevaux des Regimens de Terski, de Breda, d'Aldobrandin, de Mancini, de Mombalioni, & de Filstoni, deux à droit & deux à gauche, que conduisoient Haraucour & Chronemberg Sergent de Bataille. L'aisle gauche, où commandoit le Comte de Pappenheim, avoit à dos les Villages de Breitenfeld, de Lindentahal, de Widerssoh le Grand & le Petit, & une forest. Il y avoit les Regimens d'Infanterie de Merode, de Bongards, de Furstemberg, de Montecuculi, de Tilly, de Chesvy, de Holck, & de Contrées, divisez en quatre Bataillons à côté l'un de l'autre; & quatre mille chevaux, l'élite de ceux de Tilly, deux sur le flanc droit & deux sur le gauche. A la queuë des Imperiaux étoit leur bagage gardé par les Comtes de Mansfeld, & de Fugger avec les Regimens de Montreci, & de Michna; & le mot de l'armée estoit JESUS MARIA.

Les Suedois & les Saxons se rangerent aussi en Bataille. Le Roy prit la droite

vers le Village de Delitz, suivy de ses troupes, qui estoient de seize mille hommes. Son Aisle droite, qu'il commandoit lui-même estoit de quatre mille chevaux, divisez en quatre escadrons, deux de Finlandois, & deux d'Allemans; & flanquée de quatre cens Mousquetaires, deux cens de chaque côté. Derriere estoient, pour la soustenir, le General Bannier, neuf mille Fantassins divisez en six Bataillons égaux postez sur une même ligne, huit pieces de canon de cuir bouilly de nouvelle invention, à la tête de chacun de ces Bataillons; & trente-cinq Compagnies de Cavalerie, sur chacun de leurs flancs. Le Corps de Bataille, que conduisoit le Colonel Tuffeld, estoit de six Bataillons d'Infanterie, qui avoient pour Commandans les Colonels Vicethum, Redwen & Callembach; & chacun à leur tête cinq pieces de campagne; & derriere estoient pour la soûtenir, le Colonel Hebron, quelque Infanterie, diverses Compagnies de Cavalerie, & de Mousquetaires. L'Aisle gauche, que menoit le Maréchal Horn estoit de quatre Escadrons, de mille hommes chacun; & avoit derriere luy pour la soûtenir, le Colonel Hall, avec de l'Infanterie flanquée à droite & à gauche de plusieurs Compagnies de Cavalerie & de Mousquetaires. L'Electeur de Saxe se mit à la gauche, vers les Villages de Dieben & de Lindenau. Son Aisle droite conduite par le Maréchal Arnheim, étoit de sept mille Fantassins divisez en quatre Batail-

lons,

lons, flancquez de sept mille chevaux, en quatre escadrons, deux de chaque côté : Sa Bataille qu'il commandoit lui-même, armé d'une cuirasse brunie Damasquinée d'or, ceinct d'une escharpe noire en broderie d'argent, & monté sur un cheval moreau, moucheté de blanc, estoit de cinq Bataillons de gens de pied, de mille hommes chacun, sous la conduite du Duc de Saxe, d'Altembourg General de l'Infanterie Electorale, flanquez d'un côté de seize pieces de gros canon, & de l'autre de vingt-six pieces de campagne : Son Aisle gauche qui pour Chef avoit le General Beintauff, estoit de cinq mille chevaux divisez en cinq Escadrons postez sur une même ligne : & à la queuë estoit le bagage des armées Suedoise & Saxone, qui pour mot avoient *Dieu est avec nous*.

Sur le midy le Canon ayant commencé à jouër de part & d'autre, emporta quantité de gens ; & sur tout celuy de Tilly éclaircit l'Aisle gauche des Suedois, qui changeant de poste gagna la moitié du vent. Les deux partis, ayant escarmouché quelque temps, le Roy l'épée à la main, vêtu de drap de Hollande gris-meslé de diverses couleurs, couvert d'un Castor brun orné d'une plume verte, monté sur un cheval de poil d'Estourneau, perça *a* *a* 28.
l'Aisle gauche des Imperiaux ; & en mit à d'Aoust
bas une partie, avec ses Mousquetaires. 1631.
Comme il s'avançoit toûjours, Pappenheim, qui s'estoit detourné pour luy faire passage luy donna à dos ; & malgré tous

terieurement celle du Roy, ayant prévalu;
a 27. d'Aoust 1631. leurs troupes firent a encore deux lieuës;
& le lendemain elles parurent b à la veuë
b 28. d'Aoust 1631. de l'Ennemy qui étoit campé à Brietenfeld
à une lieuë de Leipsic.

Tilly étant averti qu'ils approchoient, fortifia son Camp de divers retranchemens : fit mettre son canon en batterie pour repousser les Suedois & les Saxons, s'ils le vouloient attaquer; & se proposa de ne point combattre, qu'Altringer & & Tieffembac ne fussent arrivez, si l'occasion favorable ne s'en presentoit. Mais les Comtes de Pappenheim & de Fustemberg furent d'avis de donner bataille; & l'en presserent avec tant d'instance qu'il soûmit son sentiment au leur. Ainsi il mit en bataille son armée qui estoit de quarante mille hommes, aprés avoir fait tirer un coup de canon, pour leur en donner le signal. Son Aisle droite où commandoit le Comte de Fustemberg avoit à dos le Village de Seausen; & le vent du côté de l'Occident. Il y avoit les Regimens d'Infanterie de Bernstein, de Schambourg, de Chronemberg, de Vingarti, de Baldiron, de Valmerode, de Deitrischeim, de Goës, de Picolomini, de Galas, de Holstein divisez en quatre Bataillons à côté l'un de l'autre : flancquez à droit de cinq Regimens de Croates qui formoient six Escadrons, conduits par Isolani leur General : à gauche de cinq mille chevaux, des Regimens de Rangoni, de Coronini, de Gonzague, de Strossy Italiens,

liens, de Sporc, de d'Ufort & de Haraucour Allemans. A la tête de l'Infanterie il y avoit vingt pieces de Campagne; & à la droite ſeize pieces de gros canon. Le Corps de Bataille étoit commandé par Tilly; & poſté ſur une Colline, où il y avoit un Gibet. Il y avoit les Regimens d'Infanterie de Coloredo, d'Erwik, de Savelly, de Blankard, de Pappenheim, de Grotto, de Wrangler,& celui des Valons, diviſez en quatre bataillons poſtez ſur une même ligne: Quatre mille chevaux des Regimens de Terski, de Breda, d'Aldobrandin, de Mancini, de Mombalioni, & de Fiſtoni, deux à droit & deux à gauche, que conduiſoient Haraucour & Chronemberg Sergent de Bataille. L'aiſle gauche, où commandoit le Comte de Pappenheim, avoit à dos les Villages de Breitenfeld, de Lindentahal, de Widerſſoh le Grand & le Petit, & une foreſt. Il y avoit les Regimens d'Infanterie de Merode, de Bongards, de Furſtemberg, de Montecuculi, de Tilly, de Cheſvy, de Holck, & de Contrées, diviſez en quatre Bataillons à côté l'un de l'autre; & quatre mille chevaux, l'élite de ceux de Tilly, deux ſur le flanc droit & deux ſur le gauche. A la queuë des Imperiaux étoit leur bagage gardé par les Comtes de Mansfeld, & de Fugger avec les Regimens de Montreci, & de Michna; & le mot de l'armée eſtoit JESUS MARIA.

Les Suedois & les Saxons ſe rangerent auſſi en Bataille. Le Roy prit la droite

heim percé de sept coups, & dépoüillé tout nud, passa la plufpart de la nuit entre les morts ; & quelques heures avant le jour fut reconnu par un Païsan, porté à Hall, puis conduit à Fulde, où il demeura jusqu'à son entiere guerison. Les Saxons y laisserent deux mille hommes, & les Suedois sept cens, tant de pied que de cheval ; & entr'autres le Colonel Tuffel, & Coruveil General de Cavalerie. Apres la Bataille, le Roy monté sur une Haquenée, loüa les troupes rangées chacune sous son enseigne, d'avoir fait leur devoir avec tant de valeur : En fut proclamé victorieux au bruit des mousquetades & des canonades: les envoya se reposer en leurs quartiers : amena l'Electeur de Saxe souper avec luy; & la nuit même il dépêcha divers Couriers pour avertir ses Alliez de la défaite des Imperiaux.

a 29. d'Aoust 1631. Le lendemain *a* il poursuivit les fuyars : prit Mersbourg, où il fit prisonniers plusieurs Officiers de Tilly, le Secretaire de Pappenheim : se saisit de Hall, où il deffit encore trois mille hommes; & ayant forcé le Château de se rendre à discretion, il envoya le Capitaine qui y commandoit à l'Electeur de Saxe pour estre puni des insolences qu'il avoit fait à ce Prince. Il logea dans la Ville la moitié de son armée : fit camper l'autre à la campagne : & obligea les habitans à fournir de vivres, & à luy payer vingt mille talers. Il y receut l'Electeur de Saxe & quelques autres Princes Protestans qui le visiterent ; & aprés une

meure deliberation, consentit qu'ils separassent leurs forces, afin que chacun en particulier, tirast avantage de la victoire. S'étant a presenté devant Erfurt; Ville qui relevoit en partie de l'Electorat de Mayence, il la fit sommer de se rendre, & lors que Guillaume de Saxe Duc de Weimar, s'y fut jetté avec quelques Compagnies, sur le refus qu'elle fit d'obeïr, il accorda ces conditions aux habitans. *Qu'ils le reconnoistroient pour Seigneur; & luy presteroient serment de fidelité; & aux Ducs Electeurs de Saxe. Qu'ils recevroient une garnison de Quinze cens* hommes, qui seroit entretenuë par les sujets du Comte de *Schwartzenbourg: Que la Ville seroit fortifiée, selon le besoin, & qu'elle rembourseroit les Ducs de Saxe de l'argent qu'ils y employeroient: Que la Justice y seroit administrée par une Chancellerie Electorale de Saxe, qui seroit entretenuë des biens Ecclesiastiques: Que la Police y demeureroit aux Senateurs, dont le nombre seroit augmenté: Que la Reine y pourroit demeurer quand il luy plairoit; & que les Catholiques auroient liberté de conscience, ou pourroient vendre leurs biens & se retirer ailleurs.* Estant allé à l'Eglise de S. Pierre, il dit à l'Abbé qui se presenta à l'entrée, *qu'il fist avertir l'Electeur de Mayence de retirer ses troupes de l'armée de la ligue, & de ne point se ranger entre ses ennemis: Qu'il n'avoit rien à démeler qu'avec l'Empereur, dont les Soldats luy avoient enlevé un Castor en Pomeranie, qu'il venoit luy redemander.* Il

a 9. de Septembre 1631.

Il releva les Jesuites qui se prosternerent à ses pieds: *Les exhorta à mettre leur esprit en repos; & leur promit qu'il ne permettroit pas qu'on leur fist aucun déplaisir*. Il laissa le Gouvernement de la Ville au Duc Guillaume, de Saxe-Weimar; & en partit *a* pour prendre Gotha & Arnast.

a 16. de Septembre 1631.

En trois jours il passa la forest de Thuringe; & se rendit Maître de la Ville de Mansfeld; & de la liberté du Gouverneur le Commissaire de Costa qui couroit un lievre. S'étant saisi d'Ilmenau, il conquit le Comté d'Henneberg; & entra dans Konigshoven par composition. Il y trouva quantité de munitions de guerre & de bouche, d'armes & d'Artillerie; & y mit pour Gouverneur Ernest de Saxe, Duc de Weimar. Avec la même facilité, il emporta par force ou par composition, dix ou douze places dans la Franconie; & fit contribuer toute la Province abandonnée par Altringer, & par le Comte de Fugger qui s'y estoient retirez. A Kitzingen l'une de ces Villes, les Capucins s'estant mis à genoux devant luy, pour luy parler, *il ne voulut point les écouter qu'ils ne se fussent levez*; & ne leur répondit que le chapeau à la main. S'estant presenté *b* devant Wirsbourg capitale du pays, il y fut receu le lendemain sans resistance; & assiegea le Château appellé de Marienbourg. Le Capitaine Keller, qui en étoit Gouverneur pour l'Evêque, témoigna qu'il se vouloit deffendre jusqu'à l'extremité; & pendant quatre jours, il fit

b 14. d'Octobre 1631.

tirer

tirer continuellement sur les Suedois, qui confesserent qu'ils n'avoient jamais *veu un si grand feu*. Le Roy y receut un coup de mousquet dans son gand qu'il tenoit à la main ; & quelques prieres qu'on lui fist de se retirer, il ne laissa pas de s'avancer encore, & reconnut la place tout à loisir. Les siens par son ordre grimperent sur la croupe de la montagne, où le Château estoit assis ; & y ayant dressé une batterie & fait bréche raisonnable, ils l'emporterent au second assaut qu'ils y donnerent, & y a entrerent avec les assiegez. a 8. d'Octobre 1631.
Ils en tuerent sept cens ; & pillerent pendant quelques heures les richesses inestimables, qui estoient dans cette Forteresse. Car il y avoit toutes celles du pays, le trésor de l'Evêque, les Statuës des deuze Apôtres, de grandeur au naturel, d'argent massif, des chasses, des ornemens d'Eglise de même matiere, plusieurs milliers de pipes de vin ; & une grande somme d'argent, que l'Electeur de Baviere avoit envoyé à Tilly, aprés sa défaite pour rétablir son armée. Le Roy eût pour sa part du butin, tout le canon, des armes toutes neuves pour équipper sept mille hommes, & la vaisselle d'argent de l'Evêque : donna la vie à Keller ; & fit conduire dans la Ville les Ecclesiastiques, les Religieuses, les femmes & les enfans qui n'eurent aucun mal. Il témoigna un extréme déplaisir d'un Capucin qui avoit esté tué à la chaude ; & jura que s'il sçavoit l'auteur de ce meurtre, il luy passeroit son

épée dans le cœur. Il fit même restituer aux habitans les meubles & les provisions, qu'ils avoient jettées dans le Château : fit défences de troubler les Catholiques dans l'exercice de leur religion ; & institua une chambre de Catholiques & de Protestans de douze personnes, moitié Gentils-hommes, & moitié gens de robe pour administrer la Justice.

La Franconie, presque toute entiere s'étant soûmise à lui, il fit sommer l'Evêque de Bamberg de s'accommoder; & luy proposa ces conditions : *Qu'il payast cent cinquante mille écus pour s'exempter de tout desordre, & de logemens de gens de guerre : Qu'il luy livrast Forcheim & Cronach pour places de seureté : qu'il contribuast autant pour les Suedois qu'il faisoit pour la ligue des Catholiques, & qu'il rappellast les troupes qu'il avoit dans leur armée.* Ce Prélat feignit d'y vouloir entendre ; & differa toûjours la conclusion du traitté, pour attendre le temps que Tilly pût le proteger : Desorte que le Roy reconnut son artifice ; & fit ravager son Evêché. Il fit fortifier Wirsbourg; & tandis qu'il s'occupoit à ces ouvrages, il envoya les Suedois à la guerre tant deça que delà le Mein. Les uns surprirent le Regiment de Picolomini prés de Wertheim ; & l'ayant défait se saisirent de cette place. De là ils allerent à Rottenbourg, Ville Imperiale sur le Tauber ; & s'en rendirent maîtres par la revolte de la garnison, contre leurs chefs, laquelle prit parti dans leurs troupes. Ils enleverent encore quelques

Cor-

Cornettes de Lorrains; & revinrent avec un grand nombre de prisonniers. Les autres sous la conduite du Colonel Christofle Hubaldt s'emparerent de Gelhuisen; & ayant *a* petardé & forcé la Ville de Hanaw nommée l'ancienne, ils obligerent la nouvelle de se rendre à discretion. Ils y firent prisonniers le Comte de Hanaw, le Capitaine Brandeis, plusieurs Officiers de Tilly, qui s'y estoient retirez aprés la Bataille de Leipsic; & trois compagnies de Soldats Imperiaux qui s'enrollerent la plusspart sous les enseignes de Suede. Le Colonel Hubaldt fit fortifier la Ville de nouveaux ouvrages; y fit amener quantité de vivres & de fourages; & contraignit les Estats de Vetereaw de luy payer les contributions qu'auparavant ils fournissoient à la Ligue Catholique. D'ailleurs les députez de Nuremberg, qui avoit souscrit aux resolutions de l'assemblée de Leipsic, & sur l'approche des troupes Imperiales y avoit ensuite renoncé, estant venus trouver le Roy qui avoit envoyé en leur Ville le Colonel Relinguen, se declarerent pour luy; & s'obligerent à faire une renonciation contraire à celle qu'ils avoient fournie à l'Empereur, de contribuer, de faire des levées en sa faveur, & de luy prester serment de fidelité. Ce qui fut executé; & le commandement de leurs troupes donné au Comte de Solms. Quelques jours aprés, le Roy rappella *b* par un Edit qu'il fit publier, ceux qui estoient sortis du territoire de Wirsbourg, pour

a 1. de Novemb. 1631.

b 6. de Novemb. 1631.

luy faire serment de fidelité : promit de les proteger ; & protesta qu'il feroit faire le procez à ceux qui desobeïroient à ses commandemens. Aprés avoir eu quelque accez de fievre dont il guerit par une saignée, il laissa le Maréchal Horn pour son Lieutenant General dans la Franconie, avec des troupes pour la conserver, & décendant le long du Mein avec deux mille hommes de renfort, que son Grand Chancelier Oxenstern luy avoit amené, il emporta d'assaut en passant Mittenberg & Ascheburg. Il battit Stenheim ; & son Artillerie ayant fait une grande bréche, il estonna de sorte les habitans, qu'ils se rendirent par composition, & gagna si puissamment par sa presence les Soldats de la garnison qu'ils s'enrollerent dans son armée.

A son arrivée aux environs de Francfort, il le fit sommer de luy ouvrir les portes ; & tandis que les habitans déliberoient, il se logea *a* au Château d'Offenbac, où il arresta ces conditions avec leurs députez : *Qu'il passeroit librement dans leur Ville, avec toutes ses troupes : Qu'il mettroit pour plus grande seureté six cens hommes dans Sachsenhausen ; & que le Senat & les Bourgeois luy presteroient serment de fidelité.* Ainsi *b* il passa dans Francfort avec toute son armée & son Artillerie : receut la main au chapeau les complimens des Magistrats : les remercia du disné qu'ils luy avoient fait preparer dans le Palais Imperial, nommé le Braunfels ; & sans des-

a 16. de Novemb 1631.

b 17. de Novembre 1631.

descendre de cheval, s'alla *a* camper devant Hoecht, petite ville sur le Mein. Deux cens Soldats qui y étoient en garnison se rendirent par composition, aprés avoir tiré quelques coups de canon; & presque tous prirent parti dans ses troupes. Le lendemain estant retourné à Francfort, où il mit garnison, les Magistrats & les Bourgeois luy firent serment de fidelité: s'obligerent à suivre les resolutions de l'assemblée de Leipsic; de ne point donner de secours à ses ennemis.

a 19. de Novembre 1631.

Il refusa au Landgrave de Hesse-d'Armstad la Neutralité que ce Prince luy demandoit; & l'obligea à luy livrer le Fort de Russelheim. Il receut le Landgrave de Hesse-Cassel qui luy amena douze mille hommes; & traitta avec luy de ce qu'il avoit à faire pour la deffense du Pays. Il chassa les Espagnols de Rheingau, qui contribua quarante-cinq mille Talers; & se saisit de la Forteresse de Wallaw, & de Limbourg. Il passa le *b* Mein sur le pont de Francfort; & se jetta dans le Palatinat, où Steim, Gersheim, Zwingerberg, Oppenheim, Winsheim, & Bensheim, abandonnez des garnisons Espagnoles se rangerent sous son obeïssance. Ayant fait passer *c* le Rhein entre Stokstat & Gersheim, à trois cens Suedois, sur un grand bâteau, tiré de l'eau par Jean Varter pêcheur qui sçavoit l'endroit où les Espagnols l'avoient coulé à fonds avec beaucoup d'autres, il les fit soûtenir par un pareil nombre d'hommes sur un autre

b 22. de Novembre 1631.

c 17. de Decemb. 1631.

bâ-

bâteau qu'un pêcheur de Nidestein luy fit avoir; & quand ils eurent gagné le bord, malgré la resistance des ennemis, il passa *a* lui-même avec le reste de son armée de pareille sorte. Il fit depuis élever une colomne en ce lieu, pour memoire éternelle de son passage; & se presenta devant le Fort bâti prés d'Oppenheim. Il repoussa la garnison Espagnole qui fit sur luy une furieuse sortie; & en tua six cens hommes, & sept Capitaines. Ensuite il petarda & força la Ville; & emporta le Château, où les Suedois firent main basse sur tout ce qui s'y rencontra. Il se rendit Maître de Steim, & de Wormes, Villes abandonnées de l'ennemy; & assiegea Mayence, où Philippe de Sylva commandoit deux mille Espagnols, pour l'Electeur qui s'étoit retiré à Cologne. Il fit ses approches, où furent tuez six Capitaines & un Sergent: avança ses tranchées en diligence: gagna le Fossé, se mit à couvert du canon de la Ville: fit attacher le petard à la Porte de Gau; & se prepara à donner un assaut general. Alors les Espagnols, qui s'estoient vantez d'arrêter le cours de ses victoires, lui demanderent à capituler; & s'étant obligez à ne plus servir contre luy, & à rendre la Ville, le Fort, & le Château en bon estat, sortirent *b* avec armes & bagage & deux pieces de canon, & furent conduits à Luzenbourg. Le Roy trouva à Mayence quatre-vingt pieces d'Artillerie, six vingt quintaux de poudre, des vivres,

a 19. de Decemb. 1631.

b 23. de Decemb. 1631.

vivres, & des munitions en trés-grande quantité; & fit payer aux Habitans quatre-vingt mille Talers, pour racheter leurs biens & leurs vies. Il traitta les Ecclesiastiques plus doucement; & leur accorda l'exercice libre & public de leur Religion. Il fit porter aux Juifs une partie des frais du siege : il n'y perdit aucun homme de marque; & n'eut aucun Officier blessé, que le Colonel de l'Isle qui se fit couper la jambe, pour guerir d'un coup de canon qu'il y avoit receu. Mais le Roy luy-même s'estant avancé trop prés des murailles, y fut en danger de sa vie; & vit tomber mort à ses pieds d'une mousquetade un page qui luy donnoit une lettre.

Altzeim, Neustat, Lautorn, Summeren, Bacharac, Boppart, Oberwesel, & plusieurs autres places du Palatinat se rendirent aprés Mayence; & le Rhingrave deffit prés de Trarbac, quelques Regimens d'Espagnols, dont plus de cinq cens demeurerent sur la place. Les Suedois forcerent encore à se rendre Mergethem, sur le Tauber, residence de l'Ordre Teutonique, Frideberg, Konigsftein, *a* la meilleure place de l'Electorat de Mayence, Heilbrun *b* sur le Necre, Manheim, que Bernard Duc de Weimar emporta par stratagesme; & se saisirent de Spire, de Germersheim, de Landaw & Bingen, d'où sortirent les Espagnols. Le Colonel Horneck deffit *c* aussi deux cens hommes, qui étant sortis de Philisbourg avoient passé

a 24. de Decemb. 1631.
b 25. de Decemb. 1631.
c 31. de Decemb. 1631.

passé le Rhin à Rheinhausem, pour piller ceux de Spire dont il estoit Gouverneur, qui sortoient sans escorte; & les poursuivit jusques au bord de ce fleuve, où il en tua la plusparr. Sur ces entrefaites le Roy estant à Mayence, donna audience aux Ambassadeurs d'Angleterre, des Estats Generaux des Provinces-Unies, de l'Electeur de Cologne, de celuy du Palatin, Duc de Neubourg; & au Marquis de Brezé, Capitaine des Gardes du Corps du Roy Loüis XIII. & son Ambassadeur extraordinaire, qu'il avoit envoyé recevoir dans son carosse, escorté de deux Cornettes de Cavalerie. Ce Marquis luy proposa de la part de son Maître de s'accommoder avec le Duc de Baviere, & avec les autres Princes de la ligue Catholique; & l'assûra que de leur part ils s'y estoient portez. Le Roy luy fit voir par des lettres interceptées, que leurs intentions estoient differentes de leurs paroles: Qu'ils s'étoient de nouveau unis dans une Assemblée à Landshut; & qu'ils ne cherchoient qu'à gagner du temps. Neanmoins à l'intercession de la France, il leur accorda une suspension d'armes pour quinze jours, à condition que leurs troupes n'entreprendroient rien, ny dans la Westphalie, ny dans l'Archevêché de Magdebourg, ny dans la Boheme; & luy donna un projet du traitté, qu'il vouloit faire avec ces Princes. Le Marquis s'obligea de luy en rendre réponse aussi-tost que la Tréve seroit expirée; & en envoya une copie aux
Princes

Princes de la ligue, & une autre au Roy de France, qui estoit à Sarbruk, pour en déliberer. Mais cette negociation s'en alla en fumée, par les resolutions contraires de la ligue; & le sentiment de Gustave ne se trouva que trop veritable. Il accorda seulement la Neutralité à Philippe Christofle de Sotteren, Electeur de Tréves, Evêque de Spire, qui avoit renoncé à la Ligue; & s'étoit mis sous la protection de la France; & même luy fit rendre quelques places qu'il avoit occupées sur luy. Il méprisa les prieres qu'on luy fit de menager sa vie, à cause qu'un Prêtre d'Anvers avoit esté arresté le soir dans sa chambre armé d'un poignard; & dit *Qu'on luy vouloit apprendre à se deffier de la Providence de Dieu.* Il deffendit par des patentes qu'il *a* fit publier, à tous ses *a* 29. de
Generaux Lieutenans, Capitaines & Sol- Decem-
dats, sous peine de punition corporelle, bre 1631.
de faire aucune violence à ceux qui entreroient dans Francfort, ou qui en sortiroient pour trafiquer; & leur commanda de les secourir contre l'ennemy. Il traitta favorablement le Comte de Hannaw; & le gratifia du Bailliage de Steinheim, qui étoit à sa bienseance.

A l'égard de l'Electeur de Saxe, il prit *b* Leipsic; & permit au Colonel *b* 13. de
Wangler d'en sortir avec la garnison Im- Septem-
periale, à l'exception de cent qui s'y bre 1631.
estoient retirez aprés la bataille, qu'il retint prisonniers. Il reconquit tout ce qu'il avoit perdu dans la Misnie; & étant à

Dresden, il renvoya le Colonel Paradis, Agent de Cadretta Ambassadeur d'Espagne, qui estoit venu pour le reconcilier avec l'Empereur: sans lui faire d'autre réponse, *sinon qu'il avoit aussi bien servi Ferdinand second, qu'il en avoit esté mal recompensé: Qu'il avoit esté contraint de s'allier avec le Roy de Suede, pour se garentir de l'oppression qui luy estoit faite; & que sans ingratitude il ne pouvoit plus s'en separer.* a

a 27 de Septembre 1631. Estant parti de Leipsic, il s'empara de la Lusace que Tieffembac & Goëts avoient abandonnée par ordre de la Cour de Vienne; & se l'asseura par de bonnes garnisons. Delà il entra dans la Boheme avec son armée, dont Henri Mathias Comte de la Tour le Pere, menoit l'avantgarde; & força Schlukenava, qui fut pillée & saccagée. Il prit encore Tetschen, Magasin des Imperiaux, & Templis par composition; Starahora sans resistance, quoi qu'il y eut une garnison de quatre cens hommes, qui se retira lâchement. Il b

b 30 de Septembre 1631. deffit cinq cens Croates, qui s'estoient avancez pour piller le Château de la Ville de Dresden; & les fit poursuivre jusqu'à Stoppel. Aprés s'estre saisi c de Leutmeriz sur l'Elbe & de Rauduits, il se presenta devant Prague; & la fit sommer de se rendre. Les habitans en ouvrirent les portes, à condition *qu'ils joüiroient paisiblement de leurs biens, & de la liberté de conscience: Qu'ils seroient exempts des charges extraordinaires: Que les Juifs y seroient mainteuus & protegez;* & ils receurent

c 28. d'Octobre 1631.

a la

a la nuit quinze Cornettes de Cavalerie, & treize Compagnies d'Infanterie. Le matin l'Electeur suivi des Ducs d'Altembourg & de toute son Armée y fit son entrée ; & se logea dans le Palais de Walstein. Ce Seigneur qui en étoit sorti quelques jours auparavant, se retira à Zenaim, à dix lieuës de Vienne ; & le Comte de Michna, Balthazar de Maradas, Wrangler, & plusieurs Officiers de l'Empereur se sauverent aussi à Budewis. Le Comte de la Tour reprit sa maison, que depuis son bannissement, le Comte de Michna qui l'avoit occupée, avoit embellie ; & voyant douze testes de ses amis autresfois executez comme rebelles, fichées sur les portes de la Ville, il les fit enterrer b solemnellement dans le Temple des Hussites, appellé Tein.

a 11. de Novembre 1631.

b 20. de Novembre 1631.

Tout le reste de la Boheme, suivit l'exemple de la Capitale ; & se soûmit aux Saxons, excepté Pilsen, Budewis & Tabor. Les bannis, y revinrent prendre possession de leurs biens ; & les paysans soûlevez, pillerent ceux des Ecclesiastiques, qui s'étoient absentez, & assommerent les Soldats de l'Empereur. Arnheim Maréchal de l'Electeur c défit le General Goëts & le Lieutenant Tieffembac, qui s'étoient assemblez prés de Limbourg pour le surprendre ; & les poussa dans cette Ville, où ils mirent le feu pour faciliter leur retraitte. Thisel Capitaine de Cavalerie, se presenta avec mille hommes devant Eger sur les frontieres du Haut Pala-

c 3 de Decembre 1631.

tinat ; & la nuit les habitans luy ayant ouvert une porte malgré les Magistrats, il se rendit Maître de la place , qui presta serment de fidelité à l'Electeur. Ce Capitaine arresta l'insolence des siens qui vouloient piller un Monastere de Religieuses : protegea les Ecclesiastiques; & tira des Juifs la dixiéme partie de leurs biens, l'Electeur estant allé à la chasse du Sanglier , faillit à estre enlevé par les Croates, qui prirent ses chiens, & le reste de son équipage ; & rentra promptement dans Prague. Quelques jours aprés, il se retira à Leutmerits , puis à Dresden ; & laissa la conduite de ses troupes à Arnheim : & le gouvernement de Prague au Baron de Hosfkirch avec mille chevaux, & quatre mille Fantassins. Ce Baron

a 23. de Decembre 1631. *a* défit quelques Regimens de Croates ; & gagna leurs Cornettes qu'il apporta dans Prague. Il découvrit que les Religieux du Convent de Starhoff avoient intelligence avec l'ennemy : Qu'ils luy avoient donné le signal de s'approcher avec le carillon de toutes leurs cloches : Qu'ils avoient fait une bréche à la muraille de la Ville, où quatre hommes de cheval pouvoient entrer de front : & respectant leur

b 30. de Decembre 1631. caractere, n'en fit *b* autre punition que de les mettre dehors.

c Septem. 1631. Pour le Landgrave de Hesse-Cassel, il força *c* Fritzlar des dépendances de l'Electorat de Mayence ; & l'abandonna au pillage pendant deux heures. Marchant avec huit mille hommes, & six pieces de canon, il

il prit *a* par composition Minden, Hocx-ter, Paderborne & Hirschfeld, qui se racheterent du pillage; & fit enlever leur bestail, qu'il distribua à ses sujets, pour les recompenser de celuy que les Imperiaux leur avoient auparavant enlevé. Il fit *b* contribuer le Territoire de Fulde, & les Etats de la Westphalie; & mit sous son obeïssance, Falkenstein, Riffenberg, places importantes, Erichsbourg, Warbourg emporté d'assaut, Statthagen, Wolmarzen, Munden & Amoenebourg. Aprés il mena douze mille hommes au Roy dans la Franconie; & l'accompagna au siege de Mayence, où il eut *c* bonne part.

a 8. d'Octobre 1631.

b Novembre 1631.

c 23. Decembre 1631.

Les Ducs de Mekelbourg, & le General Todt, continuerent le siege de Rostock; & redoublant leurs efforts, comblerent les fossez, & minerent les ramparts. Le Baron de Virmund qui commandoit dans la place, la défendit cinq mois avec une garnison de trois mille Fantassins & de deux Cornettes de Cavalerie. Mais enfin n'esperant point de secours aprés la défaite de Tilly; & voyant les soldats & les habitans mutinez contre luy, il demanda à capituler; & se rendit *d* à ces conditions: *Qu'il sortiroit avec armes & bagage, deux demy canons, une piece de campagne, deux milliers de poudre, des boulets à proportion: Qu'il seroit conduit à Wolfembuttel, ou si elle estoit assiegée; à quelque autre Ville sur le Veser: Que pendant sa marche on luy fourniroit du pain, de la biere, & du fromage autant qu'il en*

d 16. d'Octobre 1631.

auroit besoin : Que les Officiers de Walstein, Duc de Fridland, pourroient y demeurer, sans recevoir aucun déplaisir, ou s'en aller avec leurs biens; & que les prisonniers de part & d'autre seroient delivrez, &c. S'estant mis en chemin, il fut escorté par Frederic Ilenfeld, avec cent cinquante hommes à cheval; & se joignit au Colonel Benninghausen pour assieger Halberstat, où les munitions leur manquant, ils eurent ordre du Comte de Mansfeld, assiegé dans Magdebourg, de l'aller trouver. Aprés la reduction de Rostock, les Ducs attaquerent Weimar investy dés auparavant; & repousserent mille hommes des assiegez, qui firent sur eux une furieuse sortie. Le Colonel Gram Gouverneur de la place, où il y avoit trois mille hommes en garnison, fit encore de frequentes sorties, pour empêcher les approches des Suedois. Malgré sa resolution ayant été toûjours recogné, il perdit un grand nombre de soldats & d'officiers, entr'autres le Colonel Adessa Italien; & les Ducs y laisserent Breitembac Lieutenant Colonel, & plusieurs personnes de condition. Ainsi, Gram estant pressé, & sans esperance de secours traitta *a* avec les Ducs; & obtint la liberté d'envoyer avertir Tieffembac Maréchal de Camp de l'Empereur, de l'état de la place, à condition *que son Capitaine député, seroit de retour dans un mois : Qu'aussi-tost la Ville seroit renduë sans aucun delay : Qu'il y auroit tréve cependant*

a 10. de Janvier 1631.

dant

dant : Que sans y contrevenir, les Ducs pourroient recevoir à composition le fort de la Baleine qu'ils tenoient investy, s'il se rendoit à faute de vivres : Que les Imperiaux laisseroient dans la Ville les armes & l'artillerie qui y étoient ; & qu'ils ne feroient aucun prejudice aux habitans. Le mois expiré, il sortit avec armes & bagage. Mais comme il avoit fait tuer un Suedois soupçonné de luy vouloir débaucher ses soldats : Qu'il avoit enlevé trois cens mousquets, & quelques pieces de campagne démontées & emballées avec son équipage : fait enterrer plusieurs canons, & piller les navires qui estoient au port : le General Todt, qui en eut avis le poursuivit en diligence : luy tua cinq cens hommes : en prit deux mille autres qui s'enrollerent sous ses enseignes ; & le ramena prisonnier avec un Commissaire de guerre, qui offrit quatorze mille Talers pour sa rançon.

Le General Bannier assiegea *a* le Comte de Mansfeld dans Magdebourg, avec onze mille fantassins & trente-deux Compagnies de Cavalerie : fit dresser cinq batteries : foudroya les ramparts & la maison du peage sans intermission ; & reduisit les assiegez à une extreme necessité de vivres, de sel & de munition. Sçachant que le Comte avoit logé le Baron de Wirmund dans Wanssleben, & le Colonel Benninghausen aux enviro[ns] pour favoriser le ravitaillement de l[a Pla]ce, il enleva *b* les troupes de ce de[rnier]

a S[ep]tem[bre] 163[6]

investit si promptement Wansleben, qu'il osta tout moyen à celles du Baron de fuir ou de combattre: desarma quinze enseignes de gens de pied & deux Cornettes de Cavalerie qui y estoient, qu'il distribua dans son armée ; & retint les Officiers prisonniers. Neanmoins Benninghausen ralia treize cens hommes; & ayant percé le Camp des Suedois, il se jetta dans Magdebourg. Ainsi la garnison en étant renforcée, jusqu'au nombre de trois mille hommes, fit de frequentes sorties; & emmena tous les vivres, & les fourages du plat-pays. Quelques jours aprés Bannier eut avis que le Comte de Pappenheim venoit au secours avec huit mille Fantassins & dix-huit Cornettes de Cavalerie; & pour n'estre pas enfermé entre Pappenheim & Mansfeld, il leva le siege; & se campa à Calbé sur l'Elbe, en un poste avantageux, qu'il fit encore fortifier & retrancher. Car luy & tous les Generaux de Suede avoient ordre du Roy de ne point combattre en son absence, si l'occasion d'une victoire certaine ne se presentoit: Afin que quelque défaite particuliere ne prejudiciast à ses affaires; & ne le détournast de poursuivre le gros de l'armée Imperiale. De cette sorte Pappenheim passa sans difficulté; & se rendit dans Magdebourg avec toutes ses troupes. Suivant ses commandemens, le Colonel Klener avec deux mille mousquetaires, six Cornettes de Cavalerie, trois pie-

ces

ces de Canon força Gommen, Schombech, Saltza, & les Villages voisins; & les mit en cendre aprés les avoir saccagez. George Duc de Lunebourg s'étant avancé jusqu'à Wolffembutel, Pappenheim desespera de pouvoir défendre Magdebourg. Il en fit esplaner les dehors, brûler les moulins, rompre le pont, crever dix-huit canons, en jetter autant dans l'Elbe, sauter en l'air les Bastions, les murailles de l'Eglise Cathedrale, charger tout le butin sur trois cens chariots; & étant sorti avec toutes ses troupes, prit la route de Donnerfleben. Bannier se joignit avec le Duc de Lunebourg & le General Todt: & fit diligence pour luy couper chemin, & l'enfermer entre eux. Mais Pappenheim, qui marchoit à grandes journées leur *a* échapa; & ayant ravagé tous les lieux par où il passa, se rendit & se campa aux environs d'Hainden sur la Riviere de Weser. Tout ce que pûrent faire les Suedois, est qu'ils s'emparerent de Steinbruch, & de Steverwald; & ceux qui estoient entrez dans Magdebourg abandonné, esteignirent le feu pour en sauver les restes: retirerent l'Artillerie jettée dans la Riviere: restablirent les fortifications, & rappellerent les habitans dispersez dans le Cercle de Saxe. Ils y retournerent en grand nombre; & ayant deterré l'argent qu'ils y avoient caché, ils rebâtirent leurs logis, & firent en quelque façon reprendre à leur Ville sa premiere forme. Bannier y mit en garnison trois

a Decembre 1631.

Compagnies Suedoises; & y trouva des poudres, des balles, des méches, & d'autres munitions qui avoient été inconnuës aux Imperiaux.

a 13. de Septembre 1631.

Tilly d'un autre côté, partit *a* d'Halberstat, où il s'estoit sauvé aprés la bataille: rassembla le debris de son armée; & se rendit à Hildesheim. Il fit faire un pont de bateaux sur le Weser, prés de Cornay: receut de l'Electeur de Cologne un secours de cinq Regimens d'Infanterie, & de deux de Cavalerie: tira douze pieces de Canon

b 27. de Septemb. 1631.

de Hamelen: s'avança *b* vers Warbourg; & delà il passa à Frislar dans la Hesse, pour défendre l'Evêque de Wirsbourg, & les Electeurs de Mayence, de Treves & de Cologne. Il y joignit son armée à celles des Comtes d'Alteinger & de Fugger, que depuis il envoya dans la Boheme; & tandis que le Roy assiegeoit Wirsbourg, il assem-

c 8. d'Octobre 1631.

bla *c* ses troupes à Fulde à dessein de secourir la place. Mais n'ayant pû y arriver assez à temps, il mit diverses garnisons dans les places du Rhin: passa le Mein à Selingenstat; & se campa dans la Bergstrasse sur les frontieres du Palatinat inferieur, pour avoir l'œil sur les Suedois. Il s'y renforça de quinze mille hommes que luy mena le Colonel d'Ossa; & ayant eu ordre de l'Electeur de Baviere de s'approcher pour couvrir ses Estats,

d Novembre 1631.

il passa le Tauber; & saccagea *d* Rotembourg, quoy qu'elle se fust renduë à composition, en haine de ce que quelques jours auparavant, elle s'estoit soûmise aux

aux Suedois. Il prit encore Winsheim & Oxenfort; & voulant entreprendre sur Wertheim, il y perdit deux mille hommes. Car le Gouverneur fit sur luy une furieuse sortie; & en même temps les Suedois qui estoient en embuscade dans la forest voisine luy donnerent à dos. Neanmoins il rehaussa le courage de l'Evesque de Bamberg; & luy fit rompre le traitté commencé avec la Suede, & refuser les contributions qu'on luy demandoit. S'estant approché de Nuremberg, il prit Lichtenau, Altorf, Lauff & Hersprus; & saccagea le Marquisat d'Anspac, où ses soldats foüillerent jusques dans les Tombeaux des Marquis. Il somma ceux de Nuremberg de luy payer cent mille Talers de contribution, de licencier cinq mille hommes qu'ils avoient levez, de luy livrer les Suedois qui étoient dans la place, de luy fournir des vivres & des fourages pour son Armée; & de se declarer pour l'Empereur. Mais ils luy répondirent à coups de canon, dont l'un perça la littiere où il estoit: firent sur luy de furieuses sorties sous la conduite du Comte de Solms: luy enleverent divers quartiers; & un grand nombre de prisonniers, entr'autres un Prince d'Anhalt, & l'un de ses Capitaines. De plus, tandis qu'il estoit à Rod prés de Nuremberg, le feu ayant pris à six vingts quintaux de poudre luy démonta la plus-part de son artillerie; & luy estropia un grand nombre de soldats. Ainsi il se con-

tenta de mettre garnison dans les places qu'il avoit occupées sur la Seigneurie ; & dans plusieurs autres de la Soüabe ; & ayant délogé *a* avec precipitation sans cause apparente , il se retira vers le Haut Palatinat. Sans cela le Roy avoit resolu de courir au secours de Nuremberg ; & déja il avoit fait avancer une partie de ses troupes , qu'il contremanda, lorsqu'il apprit la délivrance de la Ville.

a 28. de Novembre 1631.

L'Electeur de Baviere, autant affligé que surpris de la perte *b* de la bataille, envoya de l'argent & des ordres à Tilly, pour assembler de nouvelles troupes : convoqua les Estats de ses Provinces à Landshut ; fit faire de nouvelles levées : forma un Camp de vingt mille hommes prés de Donnavert sur le Danube : s'y rendit *c* avec son Conseil & ses Officiers ; & attira Tilly sur la frontiere du Palatinat , pour couvrir la Baviere , sans s'inquieter de la peine où estoit le Cercle du Rhin. Pour avoir plus de temps à se preparer , il eut recours à l'artifice ; & par l'entremise de la France il proposa *d* aux Suedois un accommodement , & fit avec eux une tréve de quinze jours. Il receut à Munick Charles Duc de Lorraine, qui étoit entré en Allemagne avec une armée de douze mille hommes, pour secourir l'Empereur & la ligue Catholique ; & le combla de caresses & de faveurs autant qu'il luy fut possible. Il avoit feint

b 28. d'Aoust 1631.

c Octobre 1631.

d Novembre 1631.

feint de vouloir traitter avec le Roy. Mais considerant qu'il ne pouvoit se maintenir en possession de l'Electorat que par les mêmes moyens qu'il l'avoit acquis, il envoya a Donnesberg son Chancelier à Vienne pour negocier avec l'Empereur; & luy fit demander la joüissance des revenus de la haute Antriche pour asseurance des frais qu'il avoit soûtenus jusqu'alors, & l'exemption du passage & des logemens de l'armée Imperiale, puis qu'elle marcheroit sous la conduite de Walstein son ennemy. Ayant obtenu ce qu'il souhaitoit, il offrit toutes ses forces à l'Empereur; & promit de se joindre avec luy pour empécher l'invasion de l'Autriche & des pays hereditaires. Ensuite le Duc de Lorraine, malcontent d'avoir perdu la moitié de son armée, dont une partie avoit esté en garnison le long du Rhin, & de voir que le commandement de celles de l'Empereur & de la ligue, qu'il avoit esperé, estoit donné à Walstein & à Tilly, prit congé du Duc de Baviere; & passant par Ausbourg, revint dans ses Etats.

a Decembre 1631.

L'Empereur Ferdinand II. fut particulierement consterné de la perte b de la Bataille, & se reprocha d'avoir suivy les Conseils violents qu'on luy avoit donnez. Il considera qu'il estoit sans troupes, sans argent; & comme exposé à la mercy des Suedois. Il s'estonna c encore de la naissance de deux enfans d'un paysan de Weinhausen prés de Vienne attachez l'un à l'autre par le nombril: de la mort subite

b 28. d'Aoust 1631.

c 27. de Novemb. 1631.

subite de Grentzin, l'un de ses Conseillers d'Estat, qui tomba a à ses pieds, comme il avoit la bouche ouverte pour opiner de la chutte de l'une des tours du College des Jesuites; élevée à sa gloire l'an 1626. emportée d'un tourbillon de vent; & sur tout des negociations de l'Electeur de Baviere avec la France & la Suede, comme s'il eut voulu l'abandonner. Il reforma les Officiers de sa Cour; & congedia ceux dont il pouvoit se passer. Il fit rechercher l'Electeur de Saxe d'accommodement par l'Agent de l'Ambasseur d'Espagne; & le Roy de Suede par le Landgrave de Hesse-Darmstad, & par l'Ambassadeur d'Angleterre, persuadé que l'Electeur Palatin seroit rétably. Il demanda secours aux Princes de sa Maison, à ceux d'Italie, à ceux de sa Cour, à ses Officiers, aux Seigneurs de sa suite, à ses Estats assemblez. Le Roy de Hongrie son Fils, & le Roy d'Espagne luy fournirent chacun trois cens mille ducats: le Pape & le Grand Duc de Florence des sommes considerables; le Cardinal Diertrictein, cinquante mille écus: le Prince d'Echemberg trois cens mille talers: le Comte de Michna cent mille: l'Evêque de Vienne, quatre-vingt mille: Stralendorst son Vice-Chancelier dix-huit mille ducats; & tous ses sujets les Taxes, qui furent imposées par teste sur eux. Il avoit besoin particulierement d'un General qui pust remettre ses affaires. Les Espagnols luy proposoient Ferdinand son Fils Roy de Hongrie

a 5. de Decemb. 1631.

grie, dont ils estoient favorisez : & les Allemands, Walstein, ils luy represen-toient qu'il estoit un Capitaine heureux, & experimenté :qu'il estoit aimé & souhaité des soldats : Qu'il avoit de grands biens pour faire des avances dans le besoin ; & une adresse merveilleuse à lever des troupes. L'Empereur se laissa persuader à ces derniers, d'autant plus aisement qu'il n'avoit jamais esté plus puissant, que tandis que ce Seigneur avoit eu le commandement de ses armées ; & envoya Maximilian Walstein grand Escuyer du Roy de Hongrie, puis le Baron de Questemberg, avec le Comte de Werdemberg,& enfin le Prince d'Eschemberg à Zenaim en Moravie, offrit son Generalat à Walstein Duc de Fridland, avec douze cens mille richtalers d'appointemens par an. Ce Duc se fit prier long-temps : temoigna qu'il vouloit vivre & mourir dans les douceurs de la vie privée : se plaignit d'avoir esté dépossedé de cette charge avec injustice ; & aprés diverses instances reïterées, l'accepta d'abord pour trois mois, & puis pour toûjours à la persuasion de son Neveu, & du Prince d'Eschemberg son intime amy: à condition *qu'il seroit Generalissime perpetuel, tant de l'Empereur que du Roy d'Espagne : Qu'il auroit une authorité absoluë : Que l'Empereur ni le Roy son Fils ne se trouveroient point dans l'armée : Qu'il seroit récompensé dans les Pays Hereditaires, & dans les Provinces qu'il auroit conquises : Qu'il disposeroit à son gré des confiscations,*

sans

sans que le consentement de l'Empereur, ny celuy de la chambre de Spire y fussent necessaires : Qu'il donneroit des saufconduits & des lettres de grace sans aucune dépendance : Qu'il ratifieroit ceux qui seroient accordez par l'Empereur, pour les rendre valables : Qu'il auroit pouvoir de faire la Paix : Qu'on luy feroit raison du Duché de Mekelbourg : Qu'on luy fourniroit les provisions & l'argent dont il auroit besoin ; & que les Pays Hereditaires seroient ouverts à son armée. Les Espagnols témoignerent de la joye ou feinte ou veritable de son rétablissement ; & pour luy donner une marque publique de leur bienveillance, luy envoyerent le Cordon de l'Ordre de la Toison d'Or. Ainsi Walstein rappella auprés de luy Tersky son Beaufrere, les Comtes Galas, Mansfeld, Altringher, Montecuculi, Michna, le Maréchal Thieffembac, Balthazar de Maradas, le Baron de Hona, & les autres Officiers qui avoient déja servy sous luy : leur donna des commissions pour faire des levées, & rendez-vous à Zemain : engagea les uns à les faire à leurs dépens, sur l'esperance d'un ample remboursement : promit aux autres double paye : fit acheter quantité d'armes dans la Lombardie ; & de cette sorte il mit sur pied en trois mois une puissante armée, avec vingt-quatre pieces de grosse Artillerie. A Vienne on fit des prieres publiques pour la prosperité des armes de l'Empereur. Les Prêtres seculiers & les Religieux allerent en Procession dans les Eglises ; & tous les jeunes enfans separe-
ment

ment à la Cathedrale où l'Evesque les presenta à Dieu, afin que les innocens, pûssent fléchir la colere celeste, que les coupables avoient irrité.

Si l'on considere le rang que Walstein tient dans cette histoire, on ne trouvera pas qu'il soit hors de propos, de faire icy son portrait. Il estoit grand, vigoureux, maigre, sobre, vigilant, severe, dissimulé, ambitieux, bigearre, prudent, magnifique, liberal, vaillant: Il avoit l'œil vif, plus petit que grand, le visage rond, le teint olivastre, les cheveux roux & fort courts: Il parloit fort peu & fort rudement; & ne rioit presque jamais. Il punissoit avec rigueur; & recompensoit avec profusion. Il fit pendre un de ses Valets de chambre pour l'avoir éveillé plustôt qu'il ne l'avoit commandé. Il bannit un Cavalier qui n'avoit point de bottes; & degrada des armes deux soldats, pour n'avoir pas découvert un passage en pays ennemy, avec toute l'exactitude qu'il eut desiré. Il ordonna sur peine de la vie que dans son armée on ne portast que des escharpes rouges; & parce qu'un Capitaine de Cavalerie en avoit foulé aux pieds, une en broderie d'or d'une autre couleur, lors qu'il apprit sa volonté, il le fit Colonel, & le receut dans sa confidence. Il deffendit aux Officiers de Cavalerie d'estre jamais sans bottes & sans esperons: aux Officiers d'Infanterie d'en porter: à chacun de parler haut dans sa Cour, ny aux environs de sa tente; & fit garder

ce reglement si étroitement, que même ses chefs les plus considerables, estoient obligez d'attacher les molettes de leurs esperons. Ses moindres présents, estoient d'un milier d'écus; Isolani General des Croates, luy ayant présenté deux Cornettes qu'il avoit gagnées sur les Suedois il luy donna six mille francs; & le soir chez le Comte de Mansfeld, qui les avoit invitez à souper, aprés qu'Isolani eut perdu cét argent au jeu, il luy fit rendre une pareille somme par son Tresorier. Il avoit toûjours les mains ouvertes pour faire du bien aux personnes d'un merite extraordinaire; & mesuroit ses bienfaits à sa qualité, & non pas à la condition de ceux qui les recevoient. Comme il ne faisoit aucune action importante, qu'il ne sceust si l'aspect des planettes luy estoit contraire ou favorable, il commanda à Pironni Florentin son confident d'aller à Vienne, pour attirer à son service Giovan Baptista Seny, Genois qui y enseignoit l'Astrologie; & cet amy l'ayant amené à vingt-cinq talers de gages par mois, il luy dit que cette lesine ne luy plaisoit pas, & qu'il auroit honte d'avoir des Sçavants à si bon marché. Ainsi il donna à Seny, quatre cens talers pour son voyage qui estoit de dix lieuës, un carosse à six chevaux; & deux mille talers d'appointement par an, payez par avance. Sa dépense estoit incroyable. Il faisoit servir sur sa table cent plats à chaque repas. Il avoit cinquante Halebardiers, qui estoient toûjours en garde dans

son

ſon antichambre : douze autres qui faiſoient continuellement la ronde du lieu où il eſtoit, afin d'empêcher le bruit qu'il ne pouvoit ſouffrir : un grand nombre d'Eſtafiers : ſoixante pages tous nobles qui apprenoient leurs exercices chez luy : quantité de Gentils-hommes ſervants : quatre Maîtres de ſa Chambre, qui admettoient à l'audience ceux qui luy vouloient parler : ſix Chevaliers & ſix Barons prés de ſa perſonne pour recevoir ſes commandemens : un ſeigneur de marque pour ſon grand Maître d'Hôtel : cinquante chariots attellez chacun de ſix chevaux: cinquante fourgons quand il marchoit par la campagne : cinquante hommes, qui menoient chacun un cheval de prix en main : un Palais à Prague bâty avec une magnificence Royale, ſur la place de cent maiſons qu'il avoit fait abattre : un autre dans la Ville de Gidzin, qu'il avoit agrandie, & où il avoit fondé une Chartreuſe, & un College de Jeſuites : un ſuperbe Château à Sagan : un autre à Zenaim : cinq cens mille talers de rente, outre les apointemens de ſes charges ; & trois millions à la banque de Veniſe. Il eſtoit Baron d'ancienne origine dans la Boheme, où il n'y a point de Ducs, & fort peu de Comtes : Il nâquit proteſtant: ſe fit Catholique, fut Page de Ferdinand, Marquis de Burgaw, Archiduc d'Inſpruk: épouſa la fille de Charles, Comte d'Arac principal Conſeiller & favory de l'Empereur, qui donna l'autre au Comte

de

de Tersky Colonel, & à toutes deux des biens immenses: obtint de l'Empereur la charge de General d'une armée, qu'il leva de son argent & sur son credit: & qu'il rendit victorieuse de tous les ennemis de Ferdinand second; jusqu'à l'entrée des Suedois en Allemagne.

Il y avoit si long-temps que le Roy estoit separé de la Reyne sa femme, qu'il avoit sujet de s'en ennuyer. Ainsi il envoya à Erfort, où elle s'estoit renduë, luy manda de s'approcher de luy; & pour aller au devant d'elle, il partit a de Mayence dont il donna le gouvernement au vieux Comte de Solms. Il la receut à Hanaut, où elle fit son entrée; & le lendemain, il revint avec elle à Gelhausen; & de-là à Francfort, b où ils logerent au Palais de Braunfels, accompagnez des deputez du Corps des Magistrats, de leur Cavalerie & de leur Infanterie. Le Marquis de Brezé, Ambassadeur extraordinaire de France, qui eut audience du Roy, le pria de prolonger de huit jours la Treve accordée avec la ligue Catholique; & l'asseura que ce terme estant expiré, il auroit tout contentement. Mais le Roy le refusa; & luy fit voir que l'Empereur & l'Electeur de Baviere, ne faisoient pas de si grands preparatifs de guerre, pour faire la paix. Il luy demanda aussi, si le Roy Loüis XIII. vouloit empêcher le passage de la Mozelle aux Espagnols, où s'il vouloit que luy-même y donnast ordre. Pour s'éclaircir sur ses diffi-

a Janvier 1632.

b 20. de Janvier 1632.

difficultez, il envoya le Baron de Horn à Metz, où le Roy de France estoit alors; & le chargea de si bonnes instructions, qu'aussi-tost que cet Ambassadeur eust esté ouy, l'alliance fut confirmée entre les deux Couronnes, loin de se rompre comme on se l'estoit imaginé. Le Chancelier Oxenstern, s'approchant de Francfort le Roy luy envoya son Carosse: luy fit un favorable accueil : l'invita à disner ; & passa le reste de la journée avec luy dans son cabinet ; où ce Ministre luy rendit compte de ce qui s'estoit passé, & de ce qu'il avoit negocié. Les Deputez de la Ville de Cologne estant venus pour traitter d'accommodement, le Roy leur fit dire qu'il y consentiroit, *s'ils donnoient liberté de conscience aux Protestans : s'ils renonçoient à la ligue : s'ils luy payoient les contributions, qu'ils fournissoient à l'Electeur de Baviere : s'ils congedioient leurs troupes : s'ils donnoient libre passage aux siennes : s'ils recevoient un Intendant qui le pût avertir de l'execution de ces conventions* ; & les renvoya parce qu'ils n'avoient pas pouvoir de conclure. De sorte que ce traitté n'eut point de suite : à cause que les Magistrats & le Peuple de Cologne s'asseurerent que les forces de la ligue les deffendroient; & que les Suedois assez occupez contre elles, n'auroient pas le temps de penser à eux. Le Roy donna audience favorable à Pau Ambassadeur des Estats Generaux des Provinces-Unies; & leur envoya le Chancelier

Oxen-

Oxenstern, qui fut expedié promptement à la Haye. Frederic Electeur Palatin Roy de Boheme, retiré en Hollande, qui avoit passé le Rhein à Vesel & pris escorte du Landgrave de Hesse-Cassel, estant venu *a* à Francfort, avec soixante dix chevaux & quarante Carosses, le Roy le receut avec beaucoup de civilité; le traitta toûjours en Roy: luy défera même la preseance; & obligea le Landgrave Darmstad de luy donner la qualité qui luy estoit acquise par l'Election. Ce qui redoubla la haine des Ennemis de ce Prince; & fut cause que quelques jours aprés, ils mirent le feu au Château de Heidelberg, dont la plus belle face fut défigurée. Comme la Treve de quinze jours accordée à la ligue, estoit expirée, sans qu'elle eut satisfait à ses promesses, & aux esperances qu'elle avoit données à l'Ambassadeur de France, le Roy distribua des commissions pour faire de nouvelles levées: ordonna à Christian, troisiéme fils de Charles Comte Palatin à Birkenfeld de former un corps d'armée aux environs de Strasbourg, & du Marquisat de Bade; & luy donna la charge de General de sa Cavalerie. Il envoya à Strasbourg, Frederic Marquis de Bade à Dourlac, pour achever un traitté qui avoit esté commencé; & creut que le voisinage de ses troupes en faciliteroit la conclusion. Il s'accommoda avec la Ville d'Ulm, qui se détacha du party Imperial; & y mit une garni-

a 10 de Fevrier 1632.

garnison de douze cens hommes, sous le commandement du Colonel Ritvavein; pour conserver cette place importante. Sa vigilance & celle des siens firent avorter en même temps deux grandes conspirations. Ceux de Wirsbourg, ayant resolu de donner entrée à leurs anciens amis, & d'égorger les Suedois, furent découverts & convaincus de cette perfidie : les plus coupables punis de mort: les autres par la confiscation de leurs biens: le peuple desarmé; & la garnison renforcée. Ceux de Spire, persuadez par les Gouverneurs de Heidelberg, de Frankendal, & de Udenheim avoient formé un pareil dessein; & leurs lettres ayant esté interceptées, ils receurent un moindre châtiment, à cause qu'ils avoient les Ecclesiastiques pour complices. Le Roy estant *a* party de Francfort, qu'il fit fortifier, revint à Mayence; & assiegea Creutzenac dans le Palatinat, & l'emporta *b* d'assaut sur les Espagnols qui la défendoient. Il prit le Château à discretion; & en fit sortir la garnison Espagnole, à qui il donna genereusement la vie & l'épée. Il trouva dans cette place forte cinq cens tonneaux de vin; & mille charges de bled. De-là il retourna à Francfort avec le Roy de Boheme qui l'avoit suivy; & fut averty que les gens de l'Archiduc Leopold avoient abandonné Billikheim, & Seltz, Villes du Palatinat.

a 15. de Fevrier 1632.

b 22. de Fevrier 1632.

Tilly cependant ayant assemblé son armée à Norlingen, en envoya une partie dans

dans la Boheme, une autre dans la Soüabe; & avec le reste emporta *a* le Fort de Miltsbourg dans le Marquisat d'Anspach, & y mit le jeune Pappenheim en garnison. De-là, il alla à Donnavert, où il confera avec le Duc de Baviere; & se rendit à Amberg, où il apprit que le Maréchal Horn, Gouverneur de la Franconie, s'estoit rendu *b* Maître de Hoefstat & de Bamberg par composition. Il resolut d'en chasser les Suedois; & suivy de Cratz Lieutenant General de la ligue, qui avoit trois mille hommes, & de l'Evesque de Bamberg, la cuirasse sur le dos, qu'il estoit venu joindre, s'avança vers cette Ville. En passant il logea quelques troupes dans *c* Altorf & dans l'Auff, pour asseurer sa retraitte en cas de besoin. A son arrivée *d* à Bamberg il fit donner sa Cavalerie sur l'Ennemy, qui sortit au devant de luy; & Cratz l'ayant soustenuë avec quelques Compagnies de Croates & de Dragons, & trois cens Mousquetaires, il fit lâcher le pied aux Regimens de Bandissin, de Billau & de Solms, & gagna le Fauxbourg. Horn ayant ralié les siens, & arresté les fuyards repoussa les Bavarois; & lors que renforcez de nouvelles troupes ils luy eurent fait quitter le pont, il se barricada à l'entrée de la Ville, & s'y défendit jusqu'à la nuit. Mais considerant que la Ville estoit de vaste étenduë: qu'elle estoit ouverte de divers côtez, & commandée des environs, il fit embarquer son

a 29. de Fevrier 1632.

b 29. de Janvier 1632.

c 23. de Fevrier 1632.

d 7. de Mars 1632.

ſon bagage, ſon canon & ſes munitions: paſſa le Mein avec ſa Cavalerie & ſon Artillerie : fit rompre les ponts de Eltman & de Halſtat ; & rallia le reſte de ſes troupes à Kammern. Le lendemain Tilly eſtant entré dans la Ville ſans reſiſtance, le fit pourſuivre par ſa Cavalerie ; & luy tua quatre cens hommes tant à la Campagne qu'aux attaques precedentes : outre ceux qui furent aſſommez par les payſans de l'Eveché. Il ne perdit pas moins des ſiens ; & entr'autres un Comte de Sultz, un Lieutenant Colonel & un Capitaine de Croates. Quelques jours aprés, Horn reſolu d'avoir ſa revanche, ſe rendit la nuit avec toute ſa Cavalerie à Zell à demy-lieuë de Bamberg, où les Regimens de Blankard & du Jeune Merode eſtoient logez : mit le feu à leur quartier : les tailla en pieces : emporta leurs Eſtendarts ; & ſe retira ſans aucune perte à Hasfurt. Comme Tilly s'avança avec toute ſon armée vers Hasfurt pour en chaſſer les Suedois, Horn y mit trois Regimens : envoya ſon bagage à Schuveinfurt : poſta ſa Cavalerie aux environs ; & campé à Geltersheim, il attendit Tilly. Mais l'ennemy ne fit aucun effort ; & témoigna qu'il eſtoit luy-méme ſaiſy de la crainte qu'il vouloit donner aux Suedois.

Le Roy averty de ce qui ſe paſſoit partit de Francfort ; pour eſtre de la partie ; & ſurmontant la difficulté des chemins, qui retardoit la marche de ſon infanterie

de son canon & de son bagage , joignit Horn à Geltersheim, où les deux armées se trouverent monter à trente mille hommes. Il manda encore celle de Bernard Duc de Weimar & de Bannier; & aprés avoir puny quelques mutins d'Ochsenfurt, qui avoient voulu livrer cette place à Tilly, il se logea à Kilziagen. Tilly estonné des approches d'un si redoutable ennemy, raffraîchit les garnisons de Cronac & de Forcheim: se retira vers le Palatinat à grandes journées: fit rompre les ponts & les moulins de tous les lieux où il passoit; & pour divertir l'orage qui menaçoit la Baviere, invita Galas, Alttinger, & Walstein à le secourir. Mais ce dernier fit la sourde oreille; & quelques ordres qu'il eût de l'Empereur de marcher, il s'en excusa sur divers pretextes; pour se vanger de l'Electeur de Baviere qui avoit sollicité sa déposition à Ratisbonne, & témoigné du déplaisir de son rétablissement, ou pour accroître sa gloire par la diminution de celle de Tilly. Le Roy accompagné du Roy de Boheme, & d'Auguste Prince Palatin à Sultzbach, de Bernard Duc de Weimar, poursuivit Tilly en diligence; & passant *a* à Nuremberg, il y fut receu comme liberateur de cette Ville par tout le Corps du Senat, qui luy fit present de quatre pieces de Batterie d'une fonte exquise avec l'affutage & les munitions necessaires, & de deux Globes d'argent, l'un celeste & l'autre terrestre, creux,

a 21. de Mars 1632.

creux, dorez au dedans, émaillez au dehors avec beaucoup d'artifice. Le Roy sans s'arréter suivit Tilly de si prés, que les Suedois prenoient le soir le logement, que les Bavarois avoient quitté le matin; & fit sommer Wilsbourg de se rendre. Mais comme cette place est scituée sur une montagne de difficile accez, & qu'elle estoit deffenduë par une forte garnison, commandée par le jeune Pappenheim, qui répondit *qu'il s'y vouloit enterrer*, le Roy passa outre pour ne point perdre de temps; & se presenta a devant Donnavert sur le Danube. L'Electeur de Baviere & Tilly qui avoient jugé que cette place seroit la premiere attaquée, en avoient fortifié les dehors de profonds retranchemens, de divers ouvrages à Corne; & d'un fort construit sur un côteau qui y commandoit; & pour le garder il y avoit mis Rodolphe-Maximilian Duc de Lavembourg, avec plusieurs Regimens de Cavalerie. Le Roy emporta ces fortifications: fit dresser trois batteries l'une sur les terrasses du fort, & les deux autres contre la Ville & le fauxbourg: repoussa les assiegez qui firent sur luy une furieuse sortie: ferma le chemin au secours qu'on leur fit esperer, par des troupes qu'il posta prés d'un bois, pour le recevoir: fit passer le Wornits au Colonel Hebron, pour presser la place de son côté: attacha ses galeries au fossé; & la bréche faite, se prepara à un assaut general. Le Duc de Lavembou

a 26. de Mars 1632.

ayant fait tout devoir, & voyant les habitans & les soldats rebutez abandonna la Ville: passa le pont à la mercy des mousquetades & des canonades des Suedois: le fit rompre apres luy; & se retira à Ingolstat. Aussi-tost le Roy entra dans la place dont quelques maisons furent pillées, malgré les ordres contraires qu'il avoit donné; & n'y trouva que huit pieces de canon, mille charges de bled, & mille boisseaux de sel. Tilly fut blasmé de n'avoir pas mieux défendu ce passage du Danube. Mais n'ayant pû faire davantage, ou par la foiblesse de son armée, ou par la division qui y estoit, il se campa entre les Rivieres de Lech, & d'Acha prés de Rain: fit rompre les ponts: se retrancha puissamment, en un lieu avantageux, enfermé de redoutes, d'ouvrages à corne, de Tenailles & de Bastions; & borda le Lech de soldats jusqu'à Ausbourg. L'Electeur de Baviere, pour s'asseurer de cette grande Ville, y jetta deux Cornettes de Cavalerie, & douze Enseignes de gens de pied, avec le consentement des Magistrats; & ensuite il s'y rendit le Maître, & desarma les habitans. Tilly & Alteinger y allerent en personne pour pourvoir à la défense de la place; & tout le plat-pays s'y estant retiré, ils ne furent pas peu empéchez à y faire charier des vivres en assez grande quantité.

Le Roy ayant passé le Danube à Donnavert, se campa à Northeim; & se saisit de toutes les Villes qui estoient entre luy

&

& Ulm, pour faciliter la communication avec cette derniere, & rendre la Riviere libre, qui luy fournit des vivres en abondance. Comme il eut reconnu le poste de Tilly, il fit faire la nuit un retranchement sur le Bord du Lech; & y dresser trois batteries de soixante-douze pieces de canon, qui dés le matin foudroyoient six Regimens de Bavarois logez de l'autre coté de la Riviere en une forest. A la faveur de ses canonades continuelles, dont la fumée aveugloit les Bavarois, il fit faire un pont de batteaux, vers Oberdorf; & fit passer quelques Compagnies, qui se retrancherent de l'autre côté, & se couvrirent d'une demy Lune avant que l'Ennemy s'en apperceut. Dés que Tilly en fut averty il fit pointer quatre pieces de canon pour rompre le pont, & pour abattre les deffenses de la demy Lune; & commanda divers Regimens pour y donner. Les Suedois soûtinrent leurs efforts avec une valeur incroyable; & ayant esté secourus, repousserent les Bavarois, aprés trois assauts opiniatrez de part & d'autre. Le combat y dura *a* six heures, aussi sanglant qu'il y en eut jamais; & coûta la vie à trois mille hommes de la ligue. Un Comte de Merode y fut tué, Alteinger blessé à la teste; & Tilly au dessous du genoüil d'un boulet de canon du poids de trois livres, qui avoit fait divers bonds. Il s'évanoüit d'abord ou de la perte de son sang, ou de la douleur qu'il souffroit; & fut porté

a 30. de Mars 1632.

en litiere à Ingolstat. Il y fut traité avec beaucoup de soin : endura avec autant de constance que de peine, qu'on luy tirast quatre os brisez de la cuisse ; & mourut le troisiéme jour de sa blessure. Jean de Tserclaes, Comte de Tilly, & de Marbois, nâquit Gentil-homme Vallon, porta le mousquet dés sa premiere jeunesse ; & tant par sa valeur que par ses longs services devint General des armées de l'Empereur & de la ligue Catholique. Il avoit commandé en trente-deux batailles, avant la descente des Suedois en Allemagne ; & en étoit toûjours sorty victorieux. Il estoit de moyenne taille, bienfait de visage, de complexion robuste, vigoureux même en sa vieillesse, sage, moderé, pieux ; & n'entreprenoit rien que prosterné en terre, il n'eut prié Dieu d'en favoriser l'évenement. Il estoit bienfaisant aux soldats ; & même par son testament, il donna soixante mille Richtalers, aux vieux Regimens qui avoient servy sous luy. On ne pouvoit luy reprocher que d'avoir permis le massacre des habitans de Magdebourg. Car estant prié de le faire cesser par ceux qui estoient touchez d'horreur & de pitié des cruautez qui s'y commettoient, il leur répondit deux fois de suite *qu'il faloit attendre encore quelques heures ; & que la saignée n'étoit pas assez grande pour affoiblir la fureur de ce peuple rebelle & mutin.*

Pendant la mélée le Roy passa le Lech en personne sur son pont de bateaux ; &

mit en fuite les Bavarois, qui se retirerent la nuit les uns à Neubourg, & les autres à Ingolstat. Ensuite il prit Rain sans resistance; & ayant fait refaire en trois jours le pont d'Ausbourg, marcha vers cette Ville, qu'il fit sommer de luy ouvrir les portes. Il refusa le Duc de Neubourg, qui luy demanda la neutralité, & l'Exemption des charges pour les habitans; & luy témoigna qu'il vouloit avoir la place à discretion. Mais il se laissa flechir à la priere des Protestans; & fit deux traittez dans son camp de Lechhausen, l'un avec le chef des soldats, & l'autre avec le Magistrat. Ainsi la garnison, qui estoit de dix-sept Compagnies de gens de pied sortit *a* avec armes & bagage, tambour battant, &c. & fut conduite à Ingolstat. En même temps il mit deux Cornettes de Cavalerie, & deux mille Fantassins dans Ausbourg; & quatre jours aprés il y fit *b* son entrée accompagné du Roy de Boheme, d'Auguste Prince Palatin à Sultzbach, de Bernard Duc de Weimar, du Duc de Holstein, de divers Ambassadeurs, & de toute sa Cour. Il descendit à l'Eglise de Ste. Anne, où il fit ses prieres, & allant loger dans le Palais des Comtes de Fugger, il receut dans la place qui est au devant le serment de fidelité des habitans. Il y passa quelques jours à traitter splendidement ses amis, à jouër au ballon; & sur t... conferer secretement avec le Colon... nespech, qui avoit servy sous l...

a 10. d'Avril 1632.

b 14. d'Avril 1632.

la Prusse contre les Polonnois, & luy promettoit de luy livrer le Château d'Ingolstat, dont il estoit Gouverneur. Il partit
a 15. d'Avril 1632. *a* donc pour l'execution de ce dessein; & afin de le cacher, ayant pris la route de la Franconie, il tourna à droite, & se pre-
b 20. d'Avril 1632. senta *b* tout-à-coup devant Ingolstat sur le Danube. Il s'approcha du Fossé; & ayant commandé à quelques Regimens d'y décendre, il leur fit dresser les Eschelles contre le Château. Mais le jeune Tilly Gouverneur de la Ville, qui sur de violents soupçons, avoit fait arrester Fornespech, & changé les gardes, repoussa ces Suedois; & arresta le gros de leur armée, par de frequentes décharges de son Artillerie. Le Roy ne laissa pas de dresser quelques batteries, & de se saisir des bastions du côté du Pont; & s'estant avancé pour reconnoistre la place de plus prés, il fut remarqué par un Canonier de la Ville,
c 20. d'Avril 1632. qui d'un coup de canon emporta *c* la croupe d'une haquenée blanche, sur laquelle il estoit monté. Depuis, ceux d'Ingolstat firent écorcher cette Jument; & en pendirent la peau dans l'Eglise Cathedrale pour memoire de cette action.

Ce coup, qui sans blesser le Roy, le couvrit de sang, épouvanta tous les siens, & les obligea à le prier de ménager sa vie, si necessaire à tant de peuples, & à la liberté Germanique. Il leur répondit sans s'émouvoir, *que s'il estoit le plus ardent, il n'estoit pas le seul interessé en une si juste cause: Que sa presence en hâtoit les*

heureux

heureux succés ; & que si Dieu disposoit de luy, il leur susciteroit d'autres deffenseurs. Christofle Marquis de Bade à Dourlac, fut tué le même jour d'un coup de canon ; & George Frederic son pere, sçavant & zelé Protestant, lors qu'il apprit cette triste nouvelle, *dit avec beaucoup de constance qu'il n'en étoit point surpris, & qu'il sçavoit bien que son fils étoit mortel.* S. Estienne Agent de France en Baviere vint trouver le Roy en son Camp ; & pour le porter à faire la paix, luy representa *que l'Electeur n'avoit point de plus forte inclination : Qu'il agissoit sincerement : Qu'il avoit desaprouvé l'entreprise de Tilly sur Bamberg : & qu'il avoit même douté s'il le recevroit dans son Estat.* Le Roy luy dit, *qu'il parloit sans avoir ordre de son Maître : qu'encore que le Duc de Baviere eust autant de prudence que de dissimulation, il s'estoit luy-même trompé lors qu'il avoit preferé son amitié à des esperances trompeuses : Que ses belles paroles estoient sans effets, comme le passé l'avoit fait voir* ; & que s'il vouloit traitter *de bonne foy, il livrast Ingolstat : Qu'il cassast ses troupes ; & qu'il restituast l'Electorat & le Palatinat au Roy de Boheme.* Ayant ainsi congedié cet Agent sans offenser Loüis XIII. Il leva le siege d'Ingolstat, qui pouvoit estre long ; & se contenta de laisser en son Camp quelques Regimens pour empécher les courses de la garnison de la Ville. Avec le reste de son armée, il tira vers Landshut sur l'Iser, qui n'estant point en defense, se

rendit aux premieres volées de canon ; & se racheta du pillage par le payement de cent mille talers ; & par les promesses qu'elle fit de contribuer. Ensuite le Roy soûmit Mespurg, l'Evesché de Frisingen;
a 7. de May 1632. & parut *a* devant Munick capitale de la Baviere, où il mit son armée en bataille. Il vouloit brûler cette Ville pour vanger le massacre de Magdebourg. Mais les habitans prosternez à ses pieds, le fléchirent par leurs larmes, & par leurs prieres: luy payerent quatre cens mille Talers ; & s'obligerent aux contributions. Le Roy ayant fait son entrée en leur Ville se logea dans le Palais magnifique du Duc qui s'estoit retiré à Saltzbourg ; & trouva dans l'Arcenac cent quarante pieces de canon, dont cinquante estoient de soixante quinze livres de balle, douze nommez les Apôtres, de davantage encore, trois d'un plus grand calibre, qu'on ne pouvoit presque remuer à cause de leur pesanteur, un autre appellé le Porc de grosseur demesurée ; & un autre, où l'on avoit serré trois cens mille Ducats. Estant cachez en terre, ils en furent tirez avec des machines ; & chariez à Ausbourg. Le Roy visita l'Eglise des Jesuites ; & le Recteur luy ayant fait une harangue tres-éloquente, il disputa avec luy en latin, sur la Messe qui se disoit. Il fit distribuer aux Capucins, qui le saluerent, une Aumône considerable ; & l'un d'eux l'ayant exhorté à se faire Catholique Romain, la Religion de ses Ancestres, il ne s'offen-

ſa point de ſa liberté, & conſidera ſon intention plus que ſes paroles. Il fit jetter de l'argent au peuple, qui accouroit en foule pour le voir; & arreſta la fureur des Suedois qui pour vanger quelques-uns de leurs Compagnons, maſſacrez par les payſans, leur crevoient les yeux & leur coupoient le nez, les oreilles, les bras & les jambes.

En même temps l'Electeur de Baviere paſſa de Saltzbourg aux environs de Ratisbonne; & pour s'aſſeurer de cette place importante qui eſtoit au cœur de ſon Eſtat, & dont les Suedois ſe pouvoient ſaiſir, il obtint du Magiſtrat, par l'interceſſion de l'Eveſque, la liberté d'y loger quelques Compagnies, ſur la promeſſe qu'il fit avec garantie du Clergé de payer leur ſolde, & de ne point ſe mêler du Gouvernement. Les Bavarois y vécurent quelques jours modeſtement. Mais un Dimanche, tandis que le peuple eſtoit dans les Egliſes & les temples, ils ſortirent ſous pretexte de faire reveuë; & s'eſtant aſſeurez de la porte, ils tirerent quelques mouſquetades. A ce ſignal cinq cens chevaux & deux mille Fantaſſins de l'armée de l'Electeur commandée par Cratz, qui la nuit s'eſtoient cachez dans un bois, accoururent en diligence; & eſtant entrez, *a* deſarmerent les habitans, & pillerent leurs maiſons. Auſſi-toſt l'Electeur, ſuivy de toutes ſes troupes, y fit ſon entrée; & contraignit le peuple à travailler aux fortifications,

a May 1632.

qu'il fit tracer autour de la Ville. Sur les plaintes que les habitans en porterent à l'Empereur, il en écrivit à l'Electeur; & sans le blâmer d'une si hardie entreprise, de crainte de l'irriter, il le pria de faire cesser le desordre. L'Electeur modera donc la licence de ses Soldats, s'il ne la reprima tout-à-fait; & se contenta d'en faire punir quelques uns des plus coupables. Cependant les Suedois s'emparerent de Landsperg & de plusieurs autres places de la Baviere & dans la Soüabe jusqu'au Lac de Constance; & trois mille de leurs Dragons deffirent prés de Weingarten l'armée de l'Archiduc Leopold qui estoit de dix mille hommes, & firent prisonnier le Colonel Schuvendien son General, qu'ils envoyerent à Ulm.

a Avril 1632. Déja Wastein s'estoit a mis en Campagne; & avant que de rien entreprendre sur la Boheme, il offrit la paix à l'Electeur de Saxe, à condition *que les Protestans joüiroient des biens Ecclesiastiques: Que les Princes & les Villes de l'Empire seroient maintenus en leurs libertez; & qu'ils rendroient les places & les pais qu'ils avoient occupez.* L'Electeur ayant témoigné qu'il ne pouvoit entendre à aucun traité particulier, ny renoncer à l'alliance des Suedois, Walstein le fit encore presser sur ce sujet par le Colonel Sparr; & gagna par de riches presens ses principaux Officiers, pour le resoudre à s'accorder: soit à dessein de le rendre suspect à ses Alliez: soit pour le gagner en effet: soit pour luy marquer sa reconnoissance d'avoir

d'avoir conservé à Prague son Palais & ses biens : soit qu'il crût sur le rapport de son Astrologue, que quelque estoile maligne le menaçoit alors d'un mauvais succez : soit pour donner au Roy le loisir de ruïner l'Electeur de Baviere. Mais cette negociation s'estant rompuë sans aucun fruit, il se rendit *a* à Pilsen ; & y fit la reveuë de son armée. Il y receut les Députez de Nuremberg, qui venoient luy representer les raisons, que leur Ville avoit euës de se joindre aux Suedois ; & contre leur attente, il les traitta avec autant de ceremonie & de magnificence que s'ils eussent esté des Ambassadeurs du Prince le plus puissant d'Allemagne. Aprés quelques jours, leur ayant donné audience, il prit leur lettre de creance sans la lire ; & leur dit *qu'il étoit bien instruit du sujet de leur deputation : Que s'il l'avoit pû il auroit esté luy-même, en rendre la réponse à leurs Citoyens, pour voir si leurs effets estoient conformes à leurs paroles* ; & sans s'expliquer davantage, il les congedia civilement, & les fit reconduire avec une pompeuse escorte.

a 1. de May 1632.

De Pilsen, il alla à Prague, qui estoit défenduë par deux Regimens de Saxons & par la Milice de la Ville ; & l'ayant fait *b* sommer en vain de se rendre, il la battit continuellement de vingt pieces de canon. La bréche faite & puis agrandie, il y fit donner deux assauts, qui furent soustenus vigoureusement, & au troisiéme il emporta la place, & contraignit la gar-

b 4. de May 1632.

garnison de se retirer dans le Château. Aussi-tost il attaqua ce Fort; & le pressa avec tant de violence, que les Saxons se rendirent à composition, & contens de quitter leur Artillerie, leurs Drapeaux, & leurs munitions, sortirent avec armes & bagage. La petite Prague fut saccagée, non sans murmure des Catholiques; & la nouvelle où sont les Protestans & les Juifs, se racheta du pillage, avec de l'argent. On punit ceux qui avoient favorisé le parti des Saxons; & sur tout les exilez, dont les plus considerables s'étoient sauvez de bonne heure. Walstein fit ensuite partir des troupes sous la conduite de Holch, Sergent Major de Bataille, qui prit *a* Egra, & Elnbogen sans resistance, quoy que ces places fussent importantes; & pour enlever de l'armée de Saxe campée à Leutmerits sur l'Elbe commandée par Arnheim, il renouvella avec lui les propositions d'accommodement, & la fit reconnoître par quelques-uns de ses principaux Officiers déguisez en Trompettes. Mais Arnheim ayant esté averti que divers Regimens des Imperiaux, s'avançoient vers Brix & vers Aussik, il jugea qu'ils venoient pour l'envelopper des deux côtez, tandis que Walstein, le chargeroit de front avec toute son armée; & loin de luy témoigner de la défiance, il luy écrivit qu'il avoit ordre & pouvoir de traitter: luy fit de nouvelles demandes; & luy envoya divers Couriers pour en convenir. Cependant il fit passer les montagnes à son bagage:

a 15. de May 1632.

passa

passa luy mêmede nuit avec son canon sur le pont de Leutmerits, qu'il rompit aussitost; & se retira à Pirn, où il fit faire un pont de batteaux sur l'Elbe; & attendit l'Electeur de Saxe, & le General Bannier, qui le devoient joindre avec dix mille hommes. De sorte que Walstein, fut trompé par ses propres artifices; & à son arrivée à Leutmerits, n'ayant trouvé que quelque peu de malades, & de goujats, il leur fit porter la peine de sa trop grande credulité. Ainsi l'Empereur recouvra le Royaume de Boheme avec autant de facilité qu'il l'avoit perdu; & fit mettre en prieres toutes les Eglises de Vienne, pour en remercier Dieu.

Les autres Provinces n'estoient pas moins agitées de la guerre qui ébranloit le Corps de l'Empire. Pappenheim, General de la ligue Catholique dans la Basse Saxe, prit Erirhsburg, Einbeck, Verden: repoussa le Landgrave de Hesse-Cassel dans Gottingen: & battit les Suedois en plusieurs rencontres. Todt Maréchal de ces derniers emporta *a* Boxtehude par composition; & du consentement de la garnison il la distribua dans ses troupes. Il assiegea Staden; & fit assieger Rotenbourg par le Colonel Lehausen. Pappenheim délivra la derniere de ces places: secourut l'autre; & contraignit Todt à se retirer: Ce que Todt fit avec tant d'ordre, qu'il tailla en pieces quatre Compagnies de Bavarois, qui le poursuivirent sous la conduite de Benninghausen. Aprés cét avanta-

a 3. de Mars 1632.

ge, il retourna sur ses pas ; & attaqua Staden avec plus de vigueur qu'il n'avoit fait auparavant. Pappenheim qui y estoit enfermé fit de furieuses sorties ; & ayant pourveu à la seureté de la Ville, il en sortit au travers des assiegeans. Ce qu'il fit d'autant plus aisement que Todt & le Duc de Lunebourg qu'il avoit joint, ne s'accordoient pas bien ensemble. De sorte que le Roy rappella Todt; & mit Baudisin en sa place. Quelques jours aprés Pappenheim combattit prés de Horneberg, les troupes de l'Archevêque de Bremen, qui luy quitta le champ de *Bataille* ; & enleva quinze cens hommes levez nouvellement par la Suede, qu'il enrolla sous ses Enseignes. Malgré ces avantages il abandonna Staden au Duc de Lunebourg & à Baudisin, qui demeurerent ainsi maîtres de la riviere d'Elbe ; & ayant saccagé l'Archevêché de Bremen, il se retira vers la Hesse. Aprés son départ le Landgrave, se saisit *a* de Brillon, place de l'Electeur de Cologne ; & deffit quatre Regimens du Colonel Benninghausen, qu'il prit prisonnier. Il emporta d'assaut Borchendrich sur la frontiere de la Westphalie ; & s'empara de Munden passage important sur la riviere de Weser. Mais Pappenheim ravagea la Hesse ; & courut jusqu'aux Portes de Cassel. Puis s'estant joint au Comte de Gronsfeld, il marcha contre le Duc de Lunebourg & Baudisin, campez prés de Hildesheim ; & il en fut receu si vertement qu'il fut obli-

a May 1632.

gé

gé de se retirer. Ainsi le Duc de Lunebourg & Baudisin se rendirent maîtres de Nieubourg, du Château de Calemberg; & firent fortifier Hildesheim. Enfin ces divers Generaux coururent la Basse-Saxe, la Westphalie, la Hesse; & tour à tour ils eurent divers avantages les uns sur les autres.

Offa, & Haraucourt Chefs des Lorrains ravagerent une partie de l'Alsace, plusieurs Villes du Palatinat du Rhin; & le Marquisat de Dourlac. Le Comte de Emden ayant passé *a* la Moselle & le Nau *a 15. d'Avril 1632.*
entre Creuzenach, & Bingen, prit Altzheim, sans resistance: fut battu par le Rhingrave prés de Nider-Ulm; & renforcé de trois mille hommes, par Don Philippe de Silva, se saisit de Neustat & de Spire que le Colonel Hornek luy rendit si lâchement que depuis il en eut la tête tranchée à Mayence. Il exigea quatre-vingt mille richstalers des habitans de Spire, qu'il refusa de mettre entre les mains de Guillaume Marquis de Bade General de l'Empereur en ce Cercle; & craignant les Suedois qui le pressoient de prés, il feignit de passer le Rhin, & se sauva à Tréves, où Don Gonzales de Cordouë le joignit avec six mille Fantassins Espagnols, & vingt-deux Cornettes de Cavalerie, suivy du Comte de Merode avec les levées qu'il avoit faites pour l'Empereur. D'ailleurs les Maréchaux de la Force, & d'Effiat Generaux de l'armée de France qui étoit de vingt-quatre mille hommes, se mirent en devoir de

faire

faire executer le traitté que l'Electeu
Tréves avoit fait avec le Roy Loüis X
qui devoit estre depositaire de toute
a 12. de Juin 1632. places. De sorte que ce Prelat leur li
le Fort d'Hermanstein sur le bord
Rhin, où ils mirent la Saludie en ga
son; & il en eut fait de même de sa
Capitale & de Philisbourg, si le Co
d'Isenbourg ne s'en fut rendu maître
l'Empereur. Ensuite le Maréchal H
b 15. de Juin 1632. fit quitter *b* Coblens aux Espagnols;
remit aux François, suivant l'accord
entre les deux Roys. Il prit encore T
bach, Grafenbourg, Spire abando
c 30. de Juin 1632. *c* par les Espagnols; & obligea Strasb
à se déclarer pour le parti Suedois.
nard Duc de Weimar & le General
nier, qui commandoient dans la Soi
défirent les troupes de l'Archiduc
pold prés de Fissen: forcerent cette p
& celles de Ehreberg, & de Fridberg
brûlerent cette derniere à cause de la p
die des habitans, qui avoient receu C
General des Bavarois. Aprés que le
réchal de la Force eust esté rappell
France, & que le Maréchal d'Effia
d 17. de Juillet 1632. mort à *d* Lutzelstin, le Maréchal
strée, envoyé en leur place pour c
mander l'armée prit *e* Tréves, & q
e 20. d'Aoust 1632. ques autres Villes; & remit l'Electe
possession de son Electorat.

Mais comme toutes ces pertes est
moins sensibles à l'Empereur que l'e
mité, où l'Electeur de Baviere estoi
duit & le peril, dont la Haute Aut
c

estoit menacée, il envoya divers Couriers à Walstein, qui vouloit entrer dans la Saxe; & le pressa si vivement qu'enfin il le fit resoudre à secourir son ennemy. Ainsi ce General laissa Don Balthazar de Maradas à Leutmerits avec huit mille hommes, pour empêcher le Maréchal Arnheim de ne rien entreprendre; & marcha vers le Haut Palatinat, avec toute son armée, dont il conduisoit l'arrieregarde, le Comte Gallas la bataille, & Alttinger l'Avantgarde. En traversant un bois, entre Neumach, & Freistat, il fut si heureux qu'il ne fut point blessé d'un coup de mousquet qui perça son carosse, ny le Comte de Terski son beau-frere, qui estoit avec luy. Les uns crurent que c'étoit un accident arrivé par des soldats, qui pour se divertir déchargeoient leurs armes: d'autres que c'étoit un attentat sur sa vie, tramé par ses ennemis; & luy-même ne fut pas fâché qu'on en eut ce sentiment, pour se rendre plus recommandable à la Cour de Vienne, & y réhausser le merite de ses services. Il joignit [a] à Lutiz, prés d'Egra l'Electeur de Baviere, qui estoit venu de Ratisbonne au devant de luy; & il eut peine à dissimuler par ses civilitez, la haine qu'il avoit pour ce Prince, dont la presence la redoubloit. Le Roy en estant averti partit de Donnavert, où il estoit alors; & se rendit à Nuremberg où il jugea qu'ils feroient leurs premiers efforts, n'ayant qu'une armée de seize mille hommes. Il traça un Camp d'une lieuë de

[a] 18. de Juillet 1632.

tour

tout au dehors de la Ville, des forts, des redouttes, des fossez larges de huit pieds, profonds à proportion, des retranchemens quelquesfois triples, selon le besoin : fit achever ce grand ouvrage en peu de temps par sept mille hommes tant des Suedois que des habitans, qu'il y fit travailler continuellement : il le garnit de trois cens pieces de canon. Il y logea ses troupes ; & mit ordre à la seureté de la Ville. Estant incommodé des Croates de l'ennemy, qui voltigoient continuellement aux environs de son poste, il les fit charger par divers Escadrons de Cavalerie ; & y méla des Dragons à Cheval, qui perçoient de loin les Corps de ces Coureurs desarmez, & en tuoient un grand nombre. Lors que Walstein & l'Electeur parurent à Schuvabach à la teste de soixante mille hommes, il sortit au devant d'eux, sans s'étonner de l'inégalité du nombre ; & rangea sa Cavalerie sur le bord d'un ruisseau, qui étoit entre luy & les Imperiaux. Mais Walstein, qui ne vouloit pas s'exposer au hazard d'une bataille, & jugeoit qu'il estoit impossible de l'y forcer, se resolut à luy couper les vivres de tous côtez ; & par ce moyen à le reduire à quitter Nuremberg. Pour cét effet il mit ses troupes dans des postes avantageux autour de la Ville : envoya ses Croates à Forcheim, pour oster aux Suedois la communication de Wirsbourg ; & se retrancha dans son Camp, que Cronach, Ratisbonne, & plusieurs

autres places fournissoient en abondance de toutes choses.

Il estoit impossible que deux armées en presence l'une de l'autre y fussent long-temps sans rien entreprendre, & sans qu'elles s'essayassent souvent en divers combats particuliers. Tubadel Suedois, aprés avoir rompu quatre Compagnies de Croates, fut enveloppé par sept Regimens; & ayant perdu quatre cens soldats demeura luy-même prisonnier. Les Suedois défirent *a* deux Regimens Croates, & prirent leurs Chefs prisonniers, qu'ils amenerent au Roy. Ils taillerent en pieces la garnison de Forcheim, qui venoit de piller la maison des Comtes de Castel; & le lendemain prés du même lieu, ils rompirent quelques Compagnies qui s'y presenterent pour enlever des vivres qu'ils avoient laissé dans le Château. Le Landgrave de Hesse-Cassel ayant chargé les Imperiaux en tua une centaine; & en prit six cens qui s'enrollerent sous ses Enseignes. La Cavalerie Finlandoise, sous la conduite du Colonel Stalhausen, mit en fuite prés de Kizingen divers Escadrons de Walstein; & les ayant galoppez jusqu'à Uffenheim, y entra avec eux: les mit au fil de l'épée; & amena cent chariots chargez de farine. Damais un Capitaine Imperial ayant esté pris comme il vouloit passer sans escorte, d'un quartier à l'autre, le Roy sçeut de luy, que Walstein avoit fait un grand Magazin de vivres à Freistat; & commandé quel-

a 25. de Juillet 1632.

quelques Regimens pour les aller querir, & les conduire en son Camp. Aussi-tost du Badel, que Walstein avoit renvoyé sans rançon, partit la nuit par ordre du Roy, avec ses Dragons & quelques Cornettes de Cavalerie pour aller à Freistat; emporta la Ville par le petard; fit main basse sur la garnison; & ayant fait charger mille chariots de vivres & enlevé mille pieces de bestail, mit le feu à la place, & marcha en diligence pour se rendre à l'armée de Suede. Walstein en eut avis; & détacha le Colonel Sparr Sergent Major de son armée, avec huit Compagnies du Regiment de Gonzague, & de celuy de Coloredo, vingt Compagnies de Croates, & cinq cens mousquetaires, pour couper chemin aux Suedois. En même temps le Roy suivy de sa Cavalerie & de quelques Regimens de Fantassins se mit *a* en Campagne, pour gagner Freistat, ou pour faciliter la retraitte des siens; & ayant trouvé Sparr à Burthan, il mit en fuite sa Cavalerie, & poussa son Infanterie dans un bois, où elle fit une vigoureuse resistance, & tua un Gentilhomme & un Page du Roy à ses côtez. Aprés un long combat, les Suedois la renverserent dans un marais prochain: en tuerent huit cens; & firent prisonniers, Sparr, le Comte de Tersky Colonel, quatre Capitaines & plusieurs autres Officiers. Ainsi le Roy demeura Maître des troupes ennemies, & de leurs vivres; & ayant examiné Sparr dans sa tente, il luy pardonna d'avoir servi dans le

a 11. d'Aoust 1632.

parti

parti Imperial, contre le serment qu'il avoit fait à Francfort sur l'Oder. Ce Colonel luy découvrit encore le dessein que Walstein avoit de l'affamer. Mais l'armée Suedoise trouvoit sa subsistance dans sa valeur: & d'ailleurs elle tiroit chaque jour, quatre-vingt mille livres de pain & des fourages en quantité, de ceux de Nuremberg, qui firent tout devoir de reconnoître la generosité de leurs défenseurs.

Sur ces entrefaites Bernard Duc de Weimar avec une armée de trente-cinq mille hommes; composée des troupes de la Soüabe, de la Franconie, & de quatre Regimens que l'Electeur de Saxe lui avoit prestez se rendit à Wffenheim; & y joignit le General Bannier, qui en avoit une de quatorze mille. Le Roy alla *a* au devant d'eux; & les ayant loüez de leur diligence & de leur soin, il les commanda luy-même à son retour. De cette sorte il avoit plus de soixante mille hommes; & comme il n'estoit pas d'humeur à les laisser inutiles, il se resolut à faire un puissant effort, pour obliger les ennemis à la bataille ou à la retraite. Il avoit intelligence avec un sommelier & un Vivandier du parti Imperial, qui devoient, l'un mettre le feu aux munitions, & l'autre au quartier de Walstein; & il faisoit dessein de donner en même temps avec les Suedois. Mais le dernier ayant esté surpris, comme il déroboit quelque vaisselle d'argent dans la tente du Colonel Chromberg,

a 16. d'Aoust 1632.

dé-

declara la conspiration & son complice; & l'un & l'autre furent roüez le même jour. Cette entreprise ayant ainsi manqué, le Roy fit dresser trois batteries de dix-huit doubles canons contre le Camp de Walstein; & l'attaqua *a* en teste & par les flancs avec toutes ses troupes, rangées par Compagnies & par Escadrons. Walstein ébranlé d'un si rude assaut & de sept cens volées de canon, qui luy furent tirées sans intermission, recula vers Burgstat, & son vieux château: se posta sur deux Costeaux prochains, environnez d'une forest; s'y retrancha puissamment; & pour rendre son Camp inaccessible à la Cavalerie, il le couvrit d'arbres coupez & entrelacez les uns avec les autres qu'il y fit charier. Le lendemain le Roy passa le Regnitz; & se logea à Furt pour estre plus prés des Imperiaux. Sur quelque faux bruit qu'ils décampoient, il fit *b* joüer sur eux son Artillerie; & luy-même l'épée à la main, mena les siens à la charge, pour gagner le faiste de la montagne qui paroissoit inaccessible. Une partie de sa Cavalerie mit pied à terre; & jointe à l'infanterie, se fit jour au travers de la pallissade d'arbres & donna jusqu'aux bastions ennemis, il n'y eut point de Regiment Suedois qui n'en vint aux mains; & qui ne fist son devoir avec tant d'obstination, que ceux qui s'estoient trouvez à la bataille de Leipsic, avoüerent que ce n'estoit rien en comparaison. Walstein voyant que les

a 21. d'Aoust 1632.

b 24. d'Aoust 1632.

les siens commençoient à reculer, s'avança pour les soûtenir; & n'eut pas peu de peine à les resoudre à faire ferme. La nuit finit le combat qui dura deux heures & laissa les Imperiaux en possession de leurs retranchemens, qu'ils eussent perdu infailliblement sans l'avantage du lieu, qui les favorisa. Le Roy y fut toûjours exposé à la gresle des mousquetades: en receut une, qui sans luy faire du mal luy décousit la femelle de sa botte; & un boulet de canon de trois livres, tua un de ses valets de pied à ses côtez. Il y perdit six cens hommes, plusieurs Colonels & Capitaines: & eut de blessez le General Bannier, les Comtes d'Erlach, d'Erberstein, de la Tour le jeune, deux Colonels, divers Officiers & mille soldats, qui furent traittez dans les Hospitaux de Nuremberg. Torstenson General de son Infanterie & plusieurs Colonels y demeurerent prisonniers. Bernard Duc de Weimar y gagna une hauteur opposée à celle du vieux Château; & eut un cheval tué entre ses jambes. Walstein y perdit mille soldats, soixante Officiers, deux Colonels, les Comtes Aldobrandin, Caraffe, Gonzague & Fugger, qui mourut deux heures aprés avoir esté interrogé par le Roy; & il eut un Cheval tué sous luy d'un coup de canon. Il délivra Torstenson, & tous les autres prisonniers Suedois; & les renvoyant au Roy sans rançon, luy fit dire par le Capitaine Rischel, *qu'il l'estimoit le plus grand Capitaine du*

 monde,

monde, & qu'il seroit content, puis qu'il desesperoit de le vaincre, s'il le pouvoit accorder avec l'Empereur.

En effet le Deputé du Roy de Dannemark à la Cour de Vienne, en ouvrit le traitté; & du consentement de l'Empereur, il en confera avec Walstein. Mais son entreprise ayant été inutile, les deux partis continuerent à se faire la guerre; & par de frequentes escarmouches en vinrent aux mains à la campagne: où tantost les uns, & tantost les autres avoient l'avantage, selon qu'ils estoient forts ou foibles. Le Roy même défit un bataillon d'Imperiaux, prés de Enbach: en tua plus de cent cinquante; & en prit un grand nombre. Sur les plaintes qu'on luy fit, que les Suedois pilloient les Sujets de la Seigneurie de Nuremberg, il en considera la consequence; & défendit aux soldats, à peine de la vie, de rien entreprendre de semblable. Un Caporal & un Controlleur des guerres, furent accusez & convaincus, d'avoir donné divers avis à l'ennemy, de tout ce qui se passoit dans le Camp; & ayant esté condamnez, le premier fut empalé, & l'autre tiré à quatre chevaux. Cependant le Roy se proposa de loger une armée prés de Lichtenau, sous la conduite de Bernard de Weimar; & par ce moyen de couper le chemin des vivres aux Imperiaux, qui de ce côté là en tiroient des Provinces de Soüabe & de Baviere. Mais Walstein le prevint; & y envoya des troupes,

pes, qui sans resistance en mirent dehors le Gouverneur, Patrice de Nuremberg. Le Roy en eut un sensible déplaisir ; & commanda au Magistrat de la Ville, de se saisir de ce Patrice, & de luy faire son son procez. Les Imperiaux s'accommoderent des provisions qui estoient dans ce Fort ; & eurent la commodité d'en faire venir des pays voisins. De sorte que le Roy desesperant ny d'affamer l'ennemy dans son Camp, ny de l'attirer à la bataille, fit attaquer Schuvabach, & Rott sur le Regnitz, que le Duc de Weimar emporta de force, & quelques autres qui pouvoient incommoder Nuremberg; & aprés avoir laissé ce Duc avec dix mille hommes à la garde de son Camp, & dit adieu au Senat, il partit *a* avec le reste de son armée, qu'il rangea en bataille, & la tint quelque temps à la veuë des Imperiaux, sans qu'ils osassent sortir de leurs quartiers. Il envoya une partie de ses troupes dans la Franconie, une autre dans la Soüabe ; & se retira avec cinquante mille hommes à Wintzheim. Walstein honteux d'avoir perdu douze mille soldats, & plus de deux mois devant Nuremberg sans avoir rien fait de considerable, décampa *b* quatre jours aprés ; & s'étant separé de l'Electeur de Baviere qui retourna à Ratisbonne, il s'en alla à Forcheim, où il se rafraîchit quelque temps. Aprés son départ le Duc de Weimar suivit le Roy : Kniphausen avec quelques Regimens Suedois demeura à la garde

a 16. de Septembre 1632.

b 10. de Septemb. 1632.

du Camp: le Colonel Schlammirſdorf, commanda la milice de la Ville; & le Chancelier Oxenſtern s'établit dans Nuremberg par l'ordre du Roy, pour y avoir la direction generale de toutes les affaires de paix & de guerre.

Ces deux grandes armées où tant de troupes s'eſtoient aſſemblées, avoient ralenty, & non pas étouffé la guerre dans les Provivces de l'Empire. Dans la Luſace, Arnheim, General de l'Electeur de Saxe, chaſſa les Imperiaux de Luben qu'ils avoient priſe, & repriſe; & preſſa ſi rudement Zuittau, qu'il l'eut emporté ſi Don Balthazar de Maradas, accouru au ſecours ne l'eut dégagé. L'Electeur qui eſtoit alors dans le Château de Novenhoven, ſentit *a* que le plancher de ſa Chambre fondoit ſous ſes pieds; & pour ſauver ſa vie, il embraſſa la croiſée d'une feneſtre, où il ſe tint juſqu'à ce qu'il fuſt ſecouru. Il fut ébranlé par les ſollicitations des Imperiaux, qui luy offrirent encore la paix; & raffermy dans le bon parti par Auguſte Prince Palatin à Sultzbach, que le Roy lui envoya. Ses troupes & celles de l'Electeur de Brandebourg, qui faiſoient enſemble dix-huit mille hommes, entrerent dans la Sileſie ſous la conduite d'Arnheim, & de Bourgdorff pour faire diverſion; ſe ſaiſirent de Glogau, de Stenau, de Sportaw, de Welau, & enfin de Lignits, dont le Duc prit le party des Electeurs. Eſtant renforcez de dix mille Suedois commandez par le Colonel Tubal,

a 5. de Juillet 1632.

bal, ils battirent *a* les Imperiaux, qui *a* 19. d'Aoust 1632.
avoient repris Stenau, se rendirent maîtres de la place; & entrerent dans Breslau par composition faite avec la garnison, qui sortit *b* avec l'épée seulement.

b 31. d'Aoust 1632.

Le Duc de Lunebourg, & Baudisin Generaux des Suedois dans la Basse-Saxe & dans la Westphalie assiegerent *c* Duderstat; & l'ayant prise *d* la firent raser. Ils attaquerent Eimbeck; & ayant repoussé & presque défait la garnison, en une sortie qu'elle fit sur eux, obligerent le Colonel Holtz à leur quitter la place. Le Duc bloqua Wolffembutel; & détourna le cours de la riviere qui faisoit moudre les moulins de la place. Baudisin entra dans la Westphalie: Brusla Volkmarsen: se saisit *e* de Warbourg; & assiegea Paderborn, défenduë par quinze cens hommes. Mais Pappenheim, aprés avoir secouru les Espagnols contre le Prince d'Orange, qui estoit campé devant Mastrick, repassa *f* le Rhin; & estant rentré dans la Westphalie fit lever le siege de Paderborn, & ravagea le Diocese de cét Evêché, pour faire subsister ses troupes. Ensuite il poursuivit Baudisin dans la Basse-Saxe: l'investit dans Hoexter; & contraignit les Suedois d'en déloger pour se retirer à Munden. Il délivra Wolffembutel: se rendit Maître de Hildesheim, & de Mulhausen; & leur fit payer à chacune cent mille richstalers de contribution.

c 9. de Juillet 1632.
d 24. de Juillet 1632.
e Aoust 1632.
f 2. de Septem. 1632.

Ernest Comte de Montecuculi, Gene-

ral de l'armée Imperiale, & Offa Commissaire Imperial, Lieutenans de Ferdinand II. dans l'Alsace & dans les Pays voisins, où ils tenoient les meilleures places, & commandoient vingt mille hommes, entrerent dans le territoire de Strasbourg ; & le desolerent pour punir la Ville d'avoir suivy le party des Suedois. Ils rançonnerent le Marquisat de Dourlac ; & ayant forcé & pillé Breten dans le Bas Palatinat, ils la demantelerent & enleverent neuf des principaux habitans, pour gage de la fidelité des autres. Ils surprirent Knitlingen : y tuerent quatre cens hommes ; & brûlerent la Ville. Metternich Gouverneur de Heidelberg, avec une partie de sa garnison, & de celle de Frankendal, assiegea Wiseloch ; & secouru des troupes de Montecuculi, il canona la Ville & la pressa continuellement par des grenades & des bombes qu'il y fit jetter. Mais le Maréchal Horn, & le Rhingrave vinrent au secours ; & la delivrerent. Ayant appris que la Cavalerie de Montecuculi, s'y devoit rendre le lendemain, le Rhingrave se mit en embuscade en un lieu couvert sur le chemin que les ennemis devoient tenir ; & lors qu'ils parurent, ce Prince
a 16. d'Aoust 1632. leur donna *a* à dos. Horn les chargea de front ; & aprés un rude combat mit en fuite les Imperiaux, dont mille demeurerent morts sur la place. A cette nouvelle Montecuculi, & Offa délogerent d'Oberhausen ; & passerent le Rhin vers

Uden-

Udenheim, avec tant de diligence, qu'ils échaperent aux Suedois, qui les poursuivoient. Horn alla à Strasbourg, où il fut receu *a* favorablement; & ayant passé le pont de cette Ville, il entra dans la Haute Alsace. Il se saisit de diverses places; & fit coutribuer tout le pays. Ensuite il assiegea Stolhoven; & l'ayant reduit à l'extrémité, il le prit à discretion. Il distribua dans ses troupes les Allemands de la garnison; & retint prisonniers les Italiens & les Lorrains, qui refuserent de suivre l'exemple de leurs compagnons. Il obligea par quelques volées de canon Obernheim à luy ouvrir les portes; & à luy payer dix mille talers. De-là, il marcha vers Offembourg; & ayant fait ses approches, mit son canon en batterie, & étonna de telle sorte les habitans, qu'ils demanderent à capituler. Mais ayant receu un secours de trois cens hommes de Montecuculi, qui estoit entre Colmar & Brisac, ils tirerent sur les Suedois; & en tuerent plusieurs. Horn irrité de leur perfidie redoubla ses efforts, & ceux de son Artillerie: fit jetter quantité de grenades en divers endroits; & la bréche faite se prepara à un assaut general. Toutesfois se laissant vaincre aux soûmissions des assiegez, il leur donna la vie: n'en exigea que vingt mille talers; & permit à la garnison qui estoit de six vingt chevaux, & de trois cens Fantassins de sortir pour s'aller joindre à Montecuculi. Horn laissa cinq cens Suedois dans la place: & y

a 20. d'Aoust 1632.

trouva plusieurs canons, & de grands magasins de poudre & de bled. Il demeura Maître par cette conqueste de la Valée de Kinzingen, & du Comté de Hanau, qu'il fit contribuer: mit garnison dans le fort d'Ortembourg ; & Frederic Marquis de Dourlac en possession du Haut Marquisat de Bade, que ce Prince l'an 1629. avoit restitué à Guillaume, fils d'Edoüard, Fortuné Marquis de Bade. Quelques jours aprés, Leopold Archiduc d'Inspruk frere de l'Empereur mourut *a* dans le Comté de Tirol, agé de quarante-six ans; & laissa pour successeur, Ferdinand Charles l'aîné de ses fils.

a 3. de Septemb. 1632.

Les paysans de la Haute Autriche se revolterent, pour avoir la liberté de professer publiquement la Religion Protestante ; & pour se délivrer des impositions dont ils estoient surchargez. Ceux de Muhl commencerent; & furent aussitost secondez par ceux des autres quartiers de la Province. Ils s'assemblerent jusqu'au nombre de dix-huit mille divisez en plusieurs gros : se saisirent des places frontieres : mirent des Corps de Garde le long du Danube: tendirent des chaînes au travers; & le borderent de fauconneaux, pour ne laisser passer que ceux qu'il leur plairoit. Ils en firent de même sur le Traun, pour avoir communication avec ceux de Krembsmunster, qui estoient de leur intelligence ; & menacerent Lints Capitale du Pays, d'y mettre le siege. Ils envoyerent des Députez au

Roy de Suede; & luy demanderent des Chefs & sa protection. L'Empereur pour les desarmer, leur fit promettre par ses Commissaires, l'abolition du passé; & la moderation des imposts. Mais la douceur n'ayant fait que les irriter, Tieffembach avec son Regiment, & huit Cornettes de Croates, & le Colonel Jean de Wert, avec quatre Regimens de la ligue Catholique les attaquerent de divers côtez; & par le châtiment de quelques-uns, renvoyerent les autres dans leurs maisons.

En même temps Holk & Galas, avec neuf mille Fantassins & divers Regimens de Croates entrerent *a* dans le Voigtland par l'ordre de Walstein: desolerent & brûlerent le plat Pays: forcerent les Villes, & massacrerent les habitans, sans épargner ny les femmes, ny les enfans: assiegerent Zuickau qui leur fit de la peine; & craignant le desespoir des peuples resolus de se défendre jusqu'à l'extremité, ils se contenterent de prendre la place par composition. Ils pillerent le Château d'Auguste, Maison de plaisance de l'Electeur de Saxe; & emporterent Schoppeau, où les Croates se gorgerent de sang & de butin. Chemnitz se garantit par la resolution de dix Compagnies de gens du Pays; & Dresden par son Artillerie, qui éclaircit les rangs des Croates. L'Electeur, ayant mandé à Arnheim de luy envoyer quelques Regimens de son armée, qui estoit dans la Silesie, s'avança avec le ban & l'arriereban qu'il avoit con-

a Septembre 1632.

voqué, quelques troupes & les Paysans ruinez qui avoient pris les armes; & fit reculer les Imperiaux. Mais il ne pût les empêcher d'escalader Fravenstein; & de surprendre Friberg, où sont les Tombeaux des Princes de Saxe. Le peuple de cette derniere Ville paya quarante mille richstalers, pour se racheter du pillage, & l'Electeur quatre-vingt mille, pour conserver les sepulchres de ses Ancestres. Sur ces entrefaites divers Regimens de Suedois étant accourus au secours de l'Electeur, & Dom Balthazar de Maradas étant foible contre Arnheim & Tubal, Holk & Galas gagnerent Leutmerits; & ne songerent plus qu'à défendre la Boheme.

a Septembre 1632. L'Electeur de Baviere, a craignant de tomber dans la peine, dont celuy de Saxe ne faisoit que de sortir, voulut recouvrer Rain, l'une des Clefs de son Etat; & le fit assieger par Alttinger & par Montecuculi, qui avoit quitté l'Alsace. Le Colonel Mitzzual commandoit dans la place, couverte d'un côté d'un Marais, & de l'autre de divers bastions qu'il y avoit fait faire; & ne manquoit ny de vivres ny de munitions, ny de soldats pour se bien défendre. Mais il prit l'épouvante aussi-tost que le Canon des Bavarois eut fait une bréche d'une toise de large; & en sortit par composition. Le Roy qui s'estoit rendu à Donnavert pour le secourir, le fit arrester par ses Prévots; & l'envoya prisonnier à Nuremberg. En même temps il se saisit d'Odendorf,

Maison

Maison du Comte de Fugger, d'où il délogea cinquante Dragons ; & fit rétablir en un jour le Pont sur le Lech, que Montecuculi avoit fait abatre. Il y fit passer son armée qui estoit de sept mille chevaux & de dix mille Fantassins ; & dés le matin se presenta devant Rain à la faveur d'un épais brouillard, sans estre découvert de la place. A peine l'eut-il batuë de quelques volées de canon, que trois cens chevaux & trois cens Fantassins, l'élite des troupes de l'Electeur demanderent à parlementer ; & par la capitulation honteuse qu'ils accepterent, ils sortirent le même jour, les uns à pied, & les autres avec l'épée pour toutes armes. De sorte que le Roy reprit Rain, avec autant de facilité qu'il l'avoit perdu. Il y mit un Gouverneur dont il s'asseuroit ; & y fit tracer de nouvelles fortifications avec ordre d'y travailler en diligence. Estant de retour à Nuremberg, il fit assembler le Conseil de guerre pour juger Mitzzual ; & comme cét Officier, ne pût prouver, qu'il se fut mis en devoir de punir la rebellion des soldats, qui l'avoit menacé de ne faire aucune faction, s'il ne composoit promptement, on le condamna à être décapité. Ce qui fut *a* executé à la veuë de plusieurs Regimens rangez en bataille, pour leur apprendre que si un lâche évitoit une mort glorieuse sur une bréche, il la rencontroit ignominieuse sur un échauffaut. Son Lieutenant Colonel fut puny d'un pareil supplice ; & six Capitaines

a 15. d'Octob. 1632.

l'éviterent, par l'intercession de la Reyne, qui estant à Mayence, avoit demandé la grace de Mitzual, & celle de tous ses complices. Aprés cet exemple de justice & de clemence, le Roy alla à Neubourg; & y fit faire un pont de batteaux sur le Danube, où passerent ses troupes. Il donna la chasse au Comte de Montecuculi, qui passoit aux environs avec cinq cens chevaux, & quatre mille Fantassins; & l'obligea de s'enfermer dans Ratisbonne. Il posta une partie de sa Cavalerie prés de cette Ville, & l'autre devant Ingolstat: il fit tirer de l'Arcenac d'Ausbourg cinquante pieces de canon, & la quantité necessaire de poudre & de boulets: envoya ordre à ceux de Ulm, de se tenir prests & de garnir leurs magasins pour une entreprise considerable; & commanda à divers Commissaires d'amasser des vivres, des munitions, & du bois pour faire des ponts. Ce qui fit croire qu'il vouloit assieger Ingolstat, ou Ratisbonne, ou l'une & l'autre ensemble; ou qu'il avoit dessein de faire diversion en faveur de l'Electeur de Saxe; & d'attirer Walstein sur le Danube, pour y défendre le Duc de Baviere.

Novemb. 1632. Le Maréchal Horn animé de la passion que le Roy avoit pour les Alliez de la Suede, assiegea Benfelden avec dix mille hommes & vingt-deux pieces de canon, que ceux de Strasbourg, incommodez de cette place avoient tirez de leur Arcenac; & fit en diligence avancer ses travaux, dresser ses batteries, & pousser

ses

ſes galeries juſqu'au bord du foſſé pour ſe mettre à couvert de l'artillerie. Il eſſaya auſſi de mettre les foſſez à ſec; & foudroya ſans ceſſe les murailles. Mais le terroir eſtoit mareſcageux, & la Ville fortifiée regulierement de cinq Baſtions royaux, couverte de demy lunes, & défenduë par tous les habitans d'alentour qui s'y eſtoient retirez avec leurs biens, reſolus de s'y enterrer. De ſorte qu'ils firent de frequentes ſorties ſous la couduite de Bulac leur Gouverneur; & ſouvent eurent l'avantage ſur les Suedois. D'ailleurs ils s'aſſeuroient ſur d'Oſſa, & ſur le Gonverneur de Zabern qui promettoient de les ſecourir; & de donner de l'exercice à Horn. En effet ce dernier s'avança pour y jetter quelques Compagnies. Mais le Rhingrave qui le chargea comme il eſtoit en chemin, écarta ſes troupes: luy tua trois cens hommes; & en prit cinquante priſonniers. Les garniſons de Heidelberg, de Frankendal, & de Hudenheim, coururent & ravagerent le Pays, pour favoriſer les aſſiegez; & pour obliger les Suedois de renvoyer dans les places les garniſons qu'ils en avoient tirées. Horn les fit charger par ſa Cavalerie; & comme il eut toûjours l'avantage ſur eux, il leur fit perdre l'aſſeurance de ſortir davantage. Enfin il trouva le moyen de deſſecher les foſſez; & fit donner un furieux aſſaut, où les aſſiegez le repouſſerent. Un Suedois ſeulement gagna le haut du rempart; & quoy qu'on luy tiraſt une infinité de mouſquetades,

tades, il en arracha un Drapeau qu'il presenta à son General. Le Gouverneur de Zabern ayant fait encore un effort avec six cens chevaux, deux mille soldats & quatre mille paysans pour secourir la place, Horn le chargea si à propos qu'il l'obligea de se retirer; & continua de presser la Ville par une tempeste continuelle de canonades & de grenades. Lors que la bréche fut raisonnable, & la mine preste à joüer, il se prepara à un assaut general; & commanda à sa Cavalerie de mettre pied à terre pour donner avec l'Infanterie. Les assiegez estonnez demanderent à parlementer; & par la capitulation qui fut arrestée, ils sortirent *tambour battant, mesche allumée &c. un chariot de munitions, & deux pieces de canon.* Les Soldats de l'Empereur furent conduits à Brisac; & ceux de l'Evesque de Strasbourg à Zabern. Horn, prit encore deux autres places avec plus de facilité; & pour achever la conqueste de l'Alsace, où il ne restoit aux Imperiaux que Brisac, Colmar, & Schlestat, il fit blocquer les deux dernieres en même temps. Le Rhingrave avoit emporté de force Margelsheim; & mis au fil de l'épée la garnison qui l'avoit bravé. Ayant esté averty que Guillaume Marquis de Bade General de l'Empereur, s'estoit avancé avec dix-huit Cornettes de Cavalerie pour secourir Schlestat, il alla au devant de luy à Wisteven au dessus d'Ensisheim où il le surprit, & le chargea si rudement qu'il le mit en fuite:

luy

luy tua trois cens hommes, sans compter les Officiers ; & desarma trois cens Dragons, qui prirent party dans ses troupes.

Deux autres guerres *a* qui firent diversion en même temps des Imperiaux qui estoient en Alsace, en rendirent la conqueste plus aisée au Maréchal Horn. Jule Frederic Administrateur du Duché de Wirtemberg, le partage de ses Neveux, y entra avec dix mille Suedois ; & de-là passant dans la Soüabe, il fit sommer les habitans de se soûmettre à son obeïssance. Les habitans se rendirent volontairement; & firent sortir quatre cens hommes que d'Ossa y avoit mis en garnison. Il y trouva vingt pieces de canon ; & quantité de vivres & de munitions. Il se rendit maître de l'Isle du Lac de Constance, où est seituée l'Abbaye de Richenau ; & fit contribuer la pluspart du Hegau. Il trouva de la resistance à Uberlingen, & à Lindau, où il y avoit deux mille cinq cens hommes ; & fut empéché d'y faire de plus grands progrés, par d'Ossa qui couroit le pays avec quelques troupes.

a Novembre 1632.

Frederic V. du nom, dit le Constant, Electeur Palatin, Roy de Boheme ; traitta avec le Roy, la France, l'Angleterre, & la Hollande ; & les engagea à le secourir, pour chasser les Espagnols du bas Palatinat. Le Roy de Suede desira que l'argent que celuy d'Angleterre devoit contribuer en divers payemens, fut acquitté en un seul tout contant ; & differa de conclure cét accord jusqu'au retour

Novembre 1632.

de

de son Ambassadeur en Angleterre. Cependant il se separa de Frederic avec tous les témoignages d'une amitié parfaite; & luy permit de disposer d'une partie des troupes qu'il avoit sur le Rhin. L'Electeur ayant donc pris congé de luy se rendit à Mayence; & fit avancer les Suedois & les Hollandois, qui assiegerent Heidelberg, & Frankendal, & les presserent vivement.

Novembre 1632. Baudisin, d'un autre côté, ne contribua pas moins à l'avancement de son party que les autres Generaux Suedois. Ayant rasseuré son armée, il sortit de Munden, où il s'estoit retiré; & assiegea Lintz sur le Rhin, place importante de l'Archevesché de Cologne, où l'Electeur avoit jetté trois cens hommes pour renforcer la garnison, & s'estoit refugié dans sa Capitale. Il prit Lintz par composition; & la fit fortifier du côté de la Riviere pour estre plus asseuré de sa conservation. Pendant ce siege il surprit Siebourg; & emporta sans resistance l'Abbaye voisine assise sur un Rocher escarpé, où on ne pouvoit monter que par une avenuë inaccessible. Il y trouva trois cens pieces de vin, sept cens charges de bled : & quantité de munitions de toute sorte. Il entra dans le Duché de Berg; & s'empara de Vinkel & de plusieurs autres places : soit pour s'élargir par droit de bienseance : soit pour obliger l'Electeur de Saxe, qui contestoit au Duc de Neubourg, ce Duché qui faisoit partie de la succession

de

de Cleves. En même temps le Prince d'Orange se campa aux environs d'Orsoy, qui fut pris par le Comte Guillaume; & fit bloquer Rhimberg, & investir Juliers par deux mille chevaux. Il donna des passeports à l'Electeur de Cologne, & au Duc de Neubourg pour se rendre en son Camp ; & comme ils le prierent de ne point entreprendre sur ces places, & d'interposer son authorité, pour détourner les armes de Baudisin , il leur témoigna *qu'il ne faisoit rien qui ne fût necessaire à la seureté des Estats Generaux des Provinces-Unies*; *& que Baudisin dépendoit du Roy de Suede.* Le Duc pour le même sujet ayant envoyé son Chancelier au General Suedois, Baudisin promit *de rendre ce qu'il tenoit sur le Duché de Berg*, aussi tost qu'il en auroit l'ordre; & pour l'aller demander , il fit partir cet Officier accompagné d'un Trompette qui devoit le conduire où estoit le Roy. En attendant il fit sommer ceux de Cologne de luy fournir des vivres & de luy donner passage ; & parce qu'ils répondoient sans oser ny le satisfaire ny le refuser absolument, il fit faire sur le Rhin un pont de batteaux qu'il tira de Mayence, pour avoir la liberté de s'étendre des deux côtez de ce Fleuve. De cette sorte, il prit Blankenbourg, Vindek, Andernac ; & conquit presque tout l'Electorat.

Holk & Galas cependant rentrerent dans la Saxe avec le secours que Walstein leur envoya ; & y mirent tout à feu & à sang Novemb. 1632.

ſang. Walſtein, aprés avoir fait quelque ſejour à Forcheim en délogea pour les aller joindre ; & en paſſant il ſe jetta dans le Marquiſat de Bareith, qui appartient à la Maiſon de Brandebourg. Il ſe ſaiſit de la Ville Capitale, dont il tira mille talers ; & prit des oſtages pour ſeureté du reſte qu'elle s'obligea de luy payer. Il ſaccagea Creuſſen & Begnitz ; & deſola leur territoire. Il ſomma Culmbach, où reſide le Marquis ; & comme la place eſtoit forte, & qu'elle ne luy répondoit qu'à coups de canon, il paſſa outre, & ſe contenta d'en détruire les Moulins, & de Brûler les Bourgs des environs. Il ſe rendit maître de Cobourg ; & profita des Marchandiſes qu'il y trouva que les Marchands d'Ausbourg & de Nuremberg, envoyoient à la foire de Leipſic. Il n'oſa entreprendre de forcer le Château, à cauſa de ſon aſſiette avantageuſe, de la reſolution de du Badel qui y commandoit, & de celle de la garniſon ; & tira vers la Miſnie pour y joindre Pappenhem, qui avoit ordre de s'y rendre. Bernard Duc de Weimar avec ſon armée, ſuivoit celle de Walſtein, pour obſerver de prés ſa contenance ; & pour empécher que les Imperiaux ne ſe puſſent étendre avec liberté. Ce Prince ayant rencontré Iſolani General des Croates, le chargea ſi rudement qu'il luy défit quarante compagnies de Cavalerie ; & gagna pluſieurs de ſes Cornettes qu'il envoya au Roy. Les payſans du Voigtland deſeſ-

desesperez de la ruïne de leur pays s'estant attroupez en divers lieux, donnérent aussi sur les Imperiaux; & en assommerent un grand nombre & entr'autres un parent de Walstein, qui portoit son nom. Aussi-tôt que Walstein fut arrivé à Friberg, il fit dire à l'Electeur de Saxe que Holk & Galas avoient traitté avec luy sans son consentement: Qu'il détruiroit les sepulcres de ses Ancestres, s'il ne les rachetoit une seconde fois; & de cette sorte, il en tira une nouvelle contribution. Aprés il emporta la Ville de Meissen, & l'abandonna à l'avarice de ses soldats, qui la saccagerent, & de plus y violerent les filles & les femmes, & massacrerent les habitans. Il fit sommer Calb, & Beremberg; & comme elles se rendirent sans resistance, il les traita plus humainement. S'estant campé entre Zuickau, & Altembourg, il envoya un Trompette à Leipsic demander qu'on luy en ouvrit les portes; & sur la réponse du Magistrat, qu'on n'en pouvoit rien faire sans l'ordre de l'Electeur, il détacha Holk avec dix Compagnies de Cavalerie & quelques Regimens d'Infanterie pour investir la place. Holk s'y rendit *a* en diligence; & ayant fait ses approches, avancé ses travaux, & mis son canon en batterie, il la foudroya continuellement, & y fit lancer quantité de Grenades, & d'artifices à feu, qui brûlerent diverses maisons. Les habitans étonnez capitulerent à l'instant; & se racheterent du pillage par

a 12. de Novemb. 1632.

par le payement de quarante mille richs-
a 13. de Novemb. 1632. talers. Le lendemain le Château *a* suivit
l'exemple de la Ville ; & quoy qu'il fût
assez fort pour estre bien défendu, la gar-
nison en sortit le même jour à des con-
ditions moins avantageuses qu'elle ne
pouvoit esperer.

Novemb. 1632. D'ailleurs Pappenheim, ayant laissé le
Comte de Gronsfeld, aux environs d'Hil-
desheim pour presser le siege de Peyne, &
celuy de Steimbruch, il marcha à grandes
journées, pour se trouver à la Bataille
qu'il prevoyoit estre inévitable; & entra
dans la Turinge. Il demanda passage à
ceux d'Eysenac; & pour toute réponse,
il n'en receut que des coups de canon. Il
força Creutbourg & Saltz ; & les facca-
gea. Il s'approcha d'Erfurt ; & obligea
les habitans intimidez de l'exemple des
places voisines, à luy promettre vingt-
mille talers, pour garantir leur territoire
de l'embrasement, dont il estoit mena-
cé. Mais l'arrivée de l'armée Royale,
l'ayant contraint de déloger avant que de
recevoir cet argent, il passa outre en di-
ligence ; & s'alla joindre à Walstein, le
c 22. de Novemb. 1632. même jour *c* que Leipsic fut prise. Ce
General l'y mena pour reconnoître l'as-
siette du lieu; employa les habitans, &
le peuple des environs à la fortifier,
pour luy servir de place de retraitte en
cas de besoin. Aprés il rasa Weissenfelds,
qu'il saccagea auparavant ; & se campa
vers Lutzen à deux lieuës de Leipsic.

Lors que le Roy eut apris que les Im-
periaux

periaux marchoient vers la Saxe, il se prepara à secourir l'Electeur ; & laissa douze mille hommes dans la Baviere sous la conduite de Christian Prince Palatin à Bischeveiller, qui ravagea cette Province plus d'une fois, & prit Landsperg. S'étant rendu à Nuremberg avec son armée, il fut touché des plaintes que les habitans luy firent de la garnison de Lauff qui couroit jusqu'à leurs portes ; & commanda deux mille hommes pour assieger cette place. Les Suedois l'emporterent d'assaut; & tout d'une suitte forcerent le Château, dont la garnison Bavaroise fut menée prisonniere à Nuremberg. Cinq Cornettes d'Imperiaux estoient venus du côté d'Aurbach, pour se jetter dans Lauff; & estant arrivez aprés sa prise, ils s'allerent poster à Schlucht prés de Herspruk. Le Roy les attaqua en personne avec sept Cornettes de Cavalerie & trois Compagnies de Dragons ; & les ayant mis en fuite, il en tua trois cens. Pour achever de mettre Nuremberg au large, il ordonna au Colonel Sperreuter d'assieger Wiltzpurg, & Lichtenau, qui ne pouvoient estre reduites en peu de temps ; & de les raser aussi-tost qu'il en seroit le maître. Ensuitte il prit la route d'Erfurt, & pour faire une plus grande diligence, & ménager la vigueur de ses troupes, il les divisa en deux Corps dont le premier s'avançant le jour & l'autre la nuit, l'un se reposoit tandis que l'autre estoit en marche. Il arriva ainsi en cette Ville, lors
que

que Pappenheim estoit prest à la rançonner, & l'ayant fait retirer, il y joignit l'armée de Bernard Duc de Weimar. Delà il se rendit à Nauburg; & comme le peuple accouroit en foule pour le voir, & que par respect il mettoit les genoux en terre, il dit *qu'il apprehendoit que Dieu pour le punir d'avoir rendu ce peuple Idolatre ne fit voir qu'il estoit mortel.* Il envoya divers Couriers à l'Electeur de Saxe qui estoit campé à Targau avec quinze mille hommes; & apprit de quelques prisonniers, que le Colonel Relinguen luy presenta, que Pappenheim suivy de six Regimens estoit allé à Hall, au devant du Duc de Lunebourg, qui marchoit avec deux mille chevaux pour joindre l'Electeur. Le
a 15. de Novemb 1632. lendemain *a* il decampa trois heures avant le jour; & se posta aprés midy en presence des Imperiaux entre les Rivieres de Sal, & d'Elster dont la premiere estoit à sa gauche & l'autre à sa droite.

Aprés quelques escarmouches, les deux Armées separées par une épaisse broüée qui s'éleva, le Roy passa la nuit dans son Carosse; & s'entretint avec ses principaux Capitaines, dont la pluspart estoient couchez sur des bottes de paille, à cause que leur équipage estoit demeuré derriere, environnez de divers feux pour moderer la rigueur du froid. Là il assembla son Conseil de guerre; & proposa le dessein qu'il avoit de donner bataille. Quelques-uns, pour l'en dissuader luy representerent, *qu'il seroit à propos d'attendre l'arrivée*

de

de l'Electeur de Saxe, du Duc de Lunebourg, & de plusieurs autres de ses Generaux, qui n'estoient pas éloignez, & qui rendroient la Victoire plus assurée: Que les Suedois estoient fatiguez, & inferieurs en nombre à l'ennemy: Que c'étoit trop de hazarder en un seul jour, les avantages de plusieurs mois: Que Walstein, commandoit des troupes aguerries, qui pressées de la necessité, feroient les derniers efforts pour s'en délivrer: Qu'il estoit posté avantageusement: Que la fortune estoit toûjours inconstante, & souvent favorable aux desesperez: Que les Imperiaux estoient d'autant plus redoutables, qu'ils craignoient la mort beaucoup moins que leur general; & que Pappenheim, de retour sur la fin de la mêlée, pourroit défaire les Suedois, lassez du combat. Le Roy leur répondit *que s'il pouvoit estre renforcé, Walstein le pouvoit estre aussi; & qu'alors les choses de part & d'autre seroient dans leur premiere égalité: Qu'attendre du secours seroit reconnoistre sa foiblesse, & décourager les soldats: Que la querelle seroit decidée, avant que Pappenheim, peût revenir de Hall: Qu'à la guerre il falloit prendre l'occasion aux cheveux, puis qu'elle s'échappe à l'instant même qu'elle se presente: Qu'ayant tant souhaité & recherché celle de combattre, on ne pouvoit la refuser sans l'acheter: Que l'ennemy n'est jamais plus foible, que quand il est estonné: Que Walstein l'estoit puis qu'il se retranchoit si puissamment; Que luy-même ouvriroit le chemin à ceux qui en craindroient le danger: Qu'on ne doit pas differer, quand le retardement est nuisible;*

& qu'il ne seroit plus temps d'attaquer les Imperiaux, alors qu'ils se seroient rasseurez. On applaudit à son sentiment, ou par la complaisance que les sujets ont d'ordinaire pour leur Roy, ou par la honte qu'on eut de dissuader une entreprise perilleuse; & l'on se resolut à la bataille.

a 16. de Novemb. 1632.

Au point du jour, *a* il quitta son habit pour en vestir un neuf; & refusa de prendre son Casque & sa Cuirasse, à cause qu'une balle de mousquet qu'il avoit dans l'épaule, luy rendoit les moindres foulures insupportables. Il fit ses devotions; & puis monté sur un cheval gris pommellé, il rangea en bataille vingt-cinq mille hommes, qu'il avoit dans son armée. Son Aîle droite estoit disposée sur deux lignes. A la premiere estoient vingt-huit Enseignes d'Infanterie Suedoise & Allemande, divisées en quatre bataillons: quatre mille chevaux Suedois divisez en six Escadrons, commandez par les Colonels Oemens, Bosse, Isler & Agafeld: trois à droite, & trois à gauche, où estoit le Roy, avec ses Domestiques, & un Regiment de ses gardes; & six Compagnies de Mousquetaires sur l'un & sur l'autre flanc, pour tirer sur la Cavalerie ennemie, quand elle seroit à la portée du Pistolet. A la seconde estoient dix huit Enseignes d'Infanterie, divisez en quatre bataillons, formez du Regiment de Bernard Duc de Weimar, conduit par le Colonel Wildestein, de ceux de Wincher, de Chrestoph, de la Tour, de Stenitz & de Stem-

Stemboch, commandez par le Comte de Waiſſembourg, flancquez de vingt-ſix Cornettes de la Cavalerie du Baron d'Off-kirch. Le Corps de bataille, dont le Maréchal de Kniphauſen avoit la conduite, eſtoit de trente-quatre Enſeignes d'Infanterie, diviſées en quatre bataillons, formez des Regimens de Heſſe, de Pecherman, de Bularches, de Galdeſtein: à droite de vingt Eſcadrons de la garde Royalle à cheval, des Regimens de Colberg, de Curlander, de Bangels, de Wishauſem, & de Corlifich : à gauche de trois mille chevaux Allemands, diviſez en ſix Eſcadrons, armez de cuiraſſes, de piſtolets, d'épées & de maſſes de fer, qui d'un côté avoient un marteau, & de l'autre un crochet pour tirer à bas les Cavaliers ennemis, ou par leurs habits, ou par le défaut de leurs armes ; & de cinq Compagnies de mouſquetaires qui eſtoient mélez, à même intention que les precedens. L'Aîle gauche, commandée par Bernard Duc de Weimar accompagné de deux troupes de Gentils-hommes volontaires, eſtoit de cinquante deux Enſeignes d'Infanterie diviſez en huit bataillons, quatre de forme quarrée, & quatre eſtendus ſur un large front, formez des Regimens de Relinguen, de Leuvenſtein, de Brandeſtein, d'Anhalt, & de celuy de Guillaume Duc de Weimar conduit par ſon Lieutenant, flancquez des mouſquetaires à cheval, & des Regimens de Cavalerie Finlandoiſe & Suedoiſe vétus de jaune & de bleu. Il y

avoit vingt-six pieces de Canon au front du Corps de Bataille : vingt pieces de Campagne sur le flanc droit; & vingt sur le gauche. Ensuite le Roy fit deux fois le tour de l'armée sur une haquenée blanche mouchettée de noir : fit chanter les Pseaumes pour demander la victoire à Dieu; & dit aux siens pour les animer à faire leur devoir, *qu'ils surmonteroient aisément un ennemy qui trembloit à leur seule veuë : Qu'ils alloient combattre pour la liberté de l'Allemagne, pour la Religion Protestante : & qu'en une cause si juste le secours du Ciel ne leur pouvoit manquer : Qu'ils avoient leur Roy pour compagnon & pour témoin de leur valeur ; & que pour leur recompense, ils auroient les dépoüilles des Imperiaux : Que les ayant défaits, ils seroient en paisible possession de leurs conquestes ; & en pleine liberté d'en faire de nouvelles : Qu'ils estoient presque au bout de la carriere, où le bon-heur & la gloire les attendoient ; & que pour joüir des douceurs de la paix, ils devoient finir la guerre avec le courage qu'ils l'avoient commencée.* Les soldats s'écrierent *qu'ils sçauroient ou perir ou vaincre : Qu'il n'eust soin que de sa conservation & qu'il s'asseurast qu'ils meriteroient son estime.* Ce qui fut interrompu par le bruit éclatant des trompettes, des Tymbales & des Tambours.

Walstein fut averty de l'arrivée du Roy par ses Coureurs : & se resolut au combat, qui aussi-bien luy paroissoit inévitable, pour ne pas épouvanter ses troupes,

&

& ne se perdre pas de reputation. Outre qu'il ne pouvoit subsister en un pays ruïné; ny en sortir que mal-aisement, puis que l'Electeur de Saxe tenoit Targau, Dresden, Wittemberg & tous les passages de l'Elbe. Il passa toute la nuit à se retrancher sur une éminence, où il estoit campé; & à placer son artillerie. Il écrivit en poste à Pappenheim, qui estoit allé vers Hall de revenir en diligence; & mit son armée en bataille qui estoit de trente-six mille hommes. Son aîle droite commandée par Galas estoit sur deux lignes. A la premiere estoit le General Isolani avec vingt-huit escadrons de Croates & de Hongrois: à droite Chronemberg sergent Major de bataille: & à gauche d'Urfort: A la seconde il y avoit trois escadrons de Cuirassiers de Chronemberg, de Goëts, d'Urfort, de Tersky, & de Bredau. La bataille estoit sur trois lignes. A la premiere estoient vingt-cinq enseignes d'Infanterie des Regimens de Bertaut Walstein, de Coloredo, du Duc de Savelly, &c. A droite vingt-quatre escadrons de Cavalerie des Regimens d'Octave Comte de Picolomini, du Marquis de Gonzague, de Strozy, de Coronino; & plusieurs Compagnies de mousquetaires. A la seconde estoient trente-deux enseignes d'Infanterie divisées en deux bataillons, formez des Regimens de Grana, de Galas, de Holk, de Goëts, de Preingver, &c. Trente-trois Cornettes de Cavalerie en deux escadrons, formez des

Regimens de Hierome Coloredo, de Rechemberg, de Sparr, d'Offenets, &c. A la troisiéme, seize enseignes des Regimens d'Infanterie du Comte Montecuculi, du Comte de Terski, du Baron de Dona; & quinze enseignes de Croates & de dragons, sous la conduite de Forcat. Au milieu de l'Infanterie de la seconde ligne, estoient les Princes de Toscane, freres du grand Duc de Florence, le Comte de Michna, Commissaire General, les Gentils-hommes volontaires, & le General Walstein. L'Aîle gauche estoit de trente-deux enseignes d'Infanterie des Regimens de Maximilian Walstein Néveu du General, de Jule Henry Duc de Lavembourg, de Fuccar, &c. A droit de dix escadrons de Croates & de Hongrois; & à gauche de trente-deux estendards de cuirassiers de Maracini. Il y avoit sept pieces de canon sur le front du Corps de Bataille: dix-sept à sa droite sur une colline prés des Moulins à vent: seize à côté; & huit à sa gauche pointées sur un fossé. Comme Walstein avoit la goute, il se fit porter en une litiere découverte; & passant le long des rangs, il exhorta les soldats au mépris de la mort, par l'espoir des recompenses; & par la gloire de servir l'Empire & l'Eglise contre les étrangers & les Lutheriens.

A huit heures du matin son artillerie commença à tonner sur les Suedois; & celle du Roy sur les Imperiaux exposez sur une Colline à la violence des boulets, qui

qui en emporterent des rangs entiers. Ensuite le Roy s'avança avec ses Domestiques, le Regiment de ses gardes, & quatre escadrons de Cavalerie vers le fossé où estoit le canon de Walstein entre son Corps de bataille & son Aîle gauche ; & aprés un furieux combat, il se saisit de ce poste, & fit tourner l'artillerie contre l'ennemy. Quatre bataillons Imperiaux soûtenus de leur Cavalerie s'y presenterent aussitost ; & choquerent si vigoureusement les Suedois, qu'en une demy heure, ils leur firent lâcher le pied. Le Roy qui vit ce desordre, estant descendu de cheval, se mit au devant des Regimens de Chrestorph & de la Tour ; & leur dit la pique à la main, *que si aprés avoir passé tant de Fleuves, escaladé tant de murailles, forcé tant de Forts, ils n'avoient pas le courage de se défendre, ils fissent ferme au moins pour le voir mourir.* A ce reproche si sensible, *ils s'écrierent qu'ils ne craignoient que pour luy* ; & retournant sur leurs pas donnerent sur les Imperiaux avec tant de resolution qu'ils regagnerent l'artillerie, & emporterent les retranchemens du Camp de Walstein. Alors les Regimens de Vinchel, & de Sternitz y entrerent sans resistance ; & s'attacherent au Corps de bataille. Mais les Imperiaux s'y estant ralliez revinrent à la charge ; & taillerent en pieces ces deux Regimens. Les Suedois neanmoins y firent un devoir incroyable ; ceux même qui estoient blessez & sez, percerent à coups d'épée

chevaux dont ils estoient foulez. Divers escadrons, & bataillons prirent la place de leurs Compagnies; & se mélant avec les Imperiaux les contraignirent de reculer. Le Roy ravy de cét heureux commencement, n'estant suivi que de deux Escuyers, prit sur sa droite pour reconnoître un poste dont il vouloit se servir, bien que le Baron d'Offkirch General de la Cavalerie l'exhortast *à menager sa vie avec plus de soin*; & donna dans le gros des cuirassiers de Maracini, qui le tuerent sans le connoistre de deux coups de pistolet, l'un au bras gauche, & l'autre à l'épaule droite. Estant tombé à terre, & ses deux Escuyers avec luy, son cheval revint au Camp de luy-même; & fit conjecturer qu'il estoit mort à sa scelle moüillée de sang. C'est ainsi que le racontent la pluspart des Historiens. Mais d'autres disent que le Roy avec deux Regimens attaqua les Cuirassiers Imperiaux: Qu'il receut un coup de pistolet qui luy cassa le bras: Qu'il le dissimula de peur d'intimider les siens: qu'estant affoibly de la perte de son sang, il pria François-Albert Duc de Lavembourg de le tirer de la mélée: Qu'à l'instant un Cuirassier, s'étant avancé au galop s'écria, *il y long-temps que je te cherchois*; & le perça d'un coup de carabine qui entroit par l'épaule: qu'estant tombé, on luy donna encore un coup de pistolet dans la teste, & deux coups d'épée au travers du corps: Que son Valet de Chambre fut tué sur luy de plusieurs coups.

Qu'ain-

Qu'ainsi il est aisé de juger par cet acharnement, qu'il y avoit dessein formé sur la vie de ce grand Roy ; & qu'au reste son meurtrier fut abbatu aussi-tost que luy d'une gresle d'arquebusades. Il y en a même qui ajoûtent que Pappenheim tua le Roy de sa main ; & que souvent il s'estoit vanté que cet honneur luy estoit promis par une ancienne Prophetie trouvée dans les Archives de sa Maison. Mais il est certain que le Roy perdit la vie avant midy ; & que Pappenheim n'arriva que depuis. Cependant les Suedois ne perdirent pas courage, aprés avoir perdu leur Chef ; & conserverent leur avantage le reste du jour.

Le Maréchal de Kniphausen choqua de front le Corps de Bataille de Walstein, l'ouvrit jusques à la seconde ligne: fit diverses charges sur les Imperiaux, qui se rallierent toûjours ; & les combattit jusqu'à la nuit, sans les pouvoir enfoncer. Bernard Duc de Weimar qui conduisoit l'Aîle gauche des Suedois, soûtint l'honneur de leur nation ; & fit tout devoir de soldat & de Capitaine. Il poussa devant luy le Colonel Relinguen, qui perça trois fois les Croates d'Isolani : tua ce General, & un grand nombre de ses Officiers : & fut obligé de se retirer, par un coup de pistolet qu'il receut au bras. Dix-huit Compagnies de Croates, ne laisserent pas d'ébranler quelques Regimens ; & de mettre en desordre la Cavalerie Allemande qui se rallia, & repoussa l'ennemy. Ensuite

le Duc chargea le Comte Galas, prés des Moulins qui estoient dans la plaine; & fit effort pour le rompre. L'Artillerie joüa de part & d'autre : & celle du Comte qui tiroit de côté, avec moins de succez que celle du Duc qui tiroit de front, & perçoit les Escadrons de bout en bout. Alors le Duc laissa trois Regimens pour entretenir le Combat ; & passant entre Lutzen & les Moulins, prit en flanc les Imperiaux, & leur fit quitter une batterie de dix-sept canons. Galas secondé de Merode & de Holk rallia les siens; & revenant à la charge regagna son Artillerie. Sur ces entrefaites le Duc ayant apris que le Roy estoit mort, fit courir le bruit qu'il estoit prisonnier; & inspira aux Suedois le dessein de perir ou de délivrer leur Souverain. Estant soûtenu des Regimens du Prince d'Anhalt & du Comte de Leuvenstein, il se jetta teste baissée sur les Imperiaux & aprés les avoir rompus trois fois, il se rendit encore maître de leurs dix-sept canons. Il les poursuivit, sans leur donner le temps de se reconnoître : les délogea d'un autre poste, où ils avoient seize canons; & les contraignit à les luy abandonner. Sa dexterité à contourner ses bataillons, comme à les ouvrir à propos pour éviter les boulets de l'artillerie ne peut estre passée sous silence; ny la fureur des Suedois, qui tuoient tout sans vouloir entendre parler de donner quartier.

Sur les trois heures aprés midy, il se preparoit à forcer un dernier poste vers les

les Moulins, gardé par trois Regimens Imperiaux ; lors que Pappenheim de retour de Hall rangea sur l'Aîle droite de Walstein, six Regimens frais qui l'avoient suivy ; & par la reputation de sa valeur ayant encouragé les siens, vint fondre sur leurs ennemis. Le Duc, sans s'estonner alla au devant de luy ; & les Regimens d'Anhalt, du Comte de Leuvenstein, du Colonel Brandestein, le jaune & le bleu de Suedois & de Finlandois le seconderent comme enragez de la mort du Roy qu'ils avoient aprise. Leur Artillerie avancée, croisa les Imperiaux ; & en fit voler en l'air les bras & les jambes. Celle de Walstein y répondit sans beaucoup d'effet : la fumée des mousquetades continuelles aveugla les combattans : ils se mélerent presque sans se connoistre ; & la mort comme indignée de se voir également méprisée de tant de gens, se soula de sang, & de carnage. Aprés ce choc furieux qui dura deux heures, les Imperiaux étonnez de la mort ou des blessures de leurs principaux Capitaines ; & saluez de vingt pieces de canon quitterent leurs rangs ; & Walstein ayant fait brûler Lutzen, & une partie de son bagage pour cacher ce desordre ils se retirerent sans estre vivement poursuivis. Tant à cause de la lassitude des Suedois, & de la crainte qu'ils avoient de s'engager dans des perils qu'ils ne voyoient pas, que d'un épais brouillard, qui par son obscurité preceda celle de la nuit.

Ils gagnerent à cette bataille vingt pieces de canon, une partie du bagage des Imperiaux, quantité d'estendarts, & de Cornettes; & perdirent le General Isler, quelques Colonels, Officiers, & cinq mille soldats, la pluspart des Regimens bleu & jaune, d'Anhalt, de Leuvenstein & de Brandestein. Ils eurent des blessez considerables, Bernard Duc de Weimar, qui par sa valeur & sa prudence leur asseura la victoire, un Prince d'Anhalt, un Comte de Nilis, les Colonels Brandestein, Wildestein, Winchel, Relinguen, & Ernest de Saxe de Weimar, qui se montra digne frere de Bernard. Les Imperiaux y laisserent douze mille hommes sur la place; & entr'autres Isolani, l'Abbé de Fulde, Berthant Walstein parent du General, Preingver General de l'Artillerie, Westroni, Witzleby, & le Comte Pappenheim Leutenant General de la ligue, emporté d'un coup de canon à fleur d'arçon, infiniment regretté de son party. François de Medicis Prince de Toscane, Galas, Merode, Holk, Octave Picolomini y furent blessez; & ce dernier de six mousquetades, sans parler de cinq chevaux qu'il eut de tuez sous luy. En un mot tous leurs Officiers y verserent du sang; & Walstein même dans sa Litiere y receut un coup de pistolet à la cuisse. Aussi il se retira la nuit à Leipsic; & de là à Leutmeritz sur la frontiere de la Boheme, où il ramassa les restes de son armée. Pour les Suedois ils passerent la

nuit dans leurs quartiers, en veuë du champ de bataille. Le lendemain ils firent montre à Weissenfels; & pour General éleurent Bernard Duc de Weimar. Le Chancelier Oxenstern, alla de Nuremberg à Erfurt, où il transporta la Chancelerie; & prit la direction des affaires civiles & militaires, qui concernoient dix armées Suedoises, de la haute & basse Saxe, de la Silesie, de la Moravie, de la Baviere, de la Franconie, de la Soüabe, de l'Alsace, & les nouvelles levées qu'avoit faites le Comte de la Gardie.

Le matin le Corps du Roy, qu'on chercha long-temps, fut trouvé nud, couvert de sang, tout meurtry pour avoir esté foulé aux pieds des chevaux; & ses deux Escuyers estendus prés de luy, l'un mort & l'autre encore vivant, qui raconta comme cét accident estoit arrivé. Un de ses esperons tomba entre les mains du Trompette de Holk, qui le monstra souvent; & un busle qu'il portoit le jour de sa mort, entre celles de Picolomini. Gustave-Adolphe vêcut trente sept ans, dix mois vingt-sept jours; & avoit receu treize blesseures avant celle dont il mourut. De sa femme Marie Eleonor, fille de Sigismond, Electeur de Brandebourg, il eut deux filles, Christine qui mourut à l'âge d'un an, & Christine née le 8. de Decembre 1626. qui luy succeda. Son Corps fut porté à Naumbourg, puis à Wolgast; & de-là à Stockolm, Capitale de Suede, où il fut inhumé. Il

estoit hazardeux, quelques fois sans necessité; & même il descendit dans ses minieres de cuivre, qui ont soixante-dix toises de profondeur, dont les pierres qui se détachent, accablent souvent les ouvriers. Sur tout à la guerre, il negligeoit absolument sa vie; & faisoit plustost le devoir d'un soldat que d'un Capitaine. Quand on luy faisoit ce reproche, il disoit pour s'excuser, que les armées méprisent le peril qu'elles partagent avec le Roy: Que si les Generaux n'agissent en personne, ils ne peuvent faire de grandes conquestes, ny acquerir une reputation éclatante, qui est toûjours leur principale force: Que ceux qui fuyent la mort la trouvent plus souvent que ceux qui la cherchent: Que Jules Cesar ne fut jamais blessé, quoy qu'il combattist toûjours aux premiers rangs de ses troupes: qu'Alexandre rougit de son sang, le chemin qui le mena à l'Empire d'Orient: Qu'au passage du Granique, il eut son Casque fendu d'un coup de hache jusqu'aux cheveux: Au siege de Graze l'épaule percée d'un coup de trait: Au pays des Maracandiens l'os de la jambe entr'ouvert d'un coup de fléche: En Hyrcanie, un coup de pierre sur le col, dont il demeura évanoüy, & faillit à perdre la veuë: Contre les Assacaniens, le talon rompu d'un coup de trait: A la Bataille d'Issus, la cuisse percée d'un coup d'épée: Contre les Oxidraques (où s'étant lancé des murailles d'une Ville en bas, il combattit seul tous les habi-

habitans) un coup de hache sur la teste, un coup de Javeline, qui entrant par le côté sortoit entre les épaules, & un coup de pilon sur le col; & que pour être aussi fameux que ces grands hommes, il ne devoit pas être plus timide qu'eux.

Jamais Roy ne fut plus estimé, ny plus aimé, ny plus regretté. Toute l'Europe fut curieuse d'avoir son portrait: les Suedois, & les Protestans d'Allemagne, de France, d'Angleterre, de Pologne, de Dannemark, de Suisse, de Hollande, le pleurerent également: Il y en eut plusieurs, qui passerent des sepmaines entieres sans boire ny manger: la Reine sa femme, ne pût jamais s'en consoler: l'Electeur de Saxe qui l'appelloit, *le trés-vaillant défenseur de la liberté Germanique* ne le survécut qu'a regret; & l'Electeur Palatin, Roy de Boheme, qui avoit esté malade à Mayence, mourut *a* de déplaisir douze jours aprés luy. Il n'y eut que l'Empereur, l'Electeur de Baviere, & le Roy d'Espagne qui s'en réjoüirent; & qui firent chanter le *Te Deum* à Vienne, à Ratisbonne, & à Madrid.

a 29. de Novembre 1632.

FIN.

LA



LA VIE DE CHARLES GUSTAVE DE BAVIERE COMTE PALATIN, A KLEEBOURG ROY DE SUEDE X. DU NOM.

1622. CHarles Gustave de Baviere dont on se propose icy d'écrire la vie, nâquit à Nicopin en Suede le huitiéme de Novembre 1622. & fut fils de Jean Casimir Comte Palatin à Kleebourg, & de la Princesse Catherine, fille de Charles IX. & sœur du Grand Gustave-Adolphe Roy de Suede. Ainsi il avoit même origi-

origine que les Ducs de deux pons, & les Electeurs Palatins; & décendoit de Robert de Baviere Empereur III. du nom. Il fut élevé à la Cour de Suede; & fit ses études à Upsal, fameuse Université dans la Province d'Uplande. Il perfectionna ces premieres connoissances qu'il avoit acquises par la frequentation du grand monde, & par celle des Gouverneurs qu'on luy donna; & aprit les langues étrangeres pendant les divers voyages qu'il fit dans l'Europe, s'en rendit l'usage si familier, que comme d'ailleurs il n'ignoroit rien de l'interest des Princes, il pouvoit sans interpretes traitter avec leurs Ministres. C'est pourquoy Ragotzky Prince de Transsylvanie, l'ayant entretenu deux heures entieres, dit *qu'il n'avoit jamais veu Prince plus éclairé, ny plus sage, & que s'il estoit jamais Roy, il seroit le bonheur de ses Sujets, & l'effroy de ses ennemis.* Il fit un assez long sejour à Paris logé chez Martin Bocquet fameux traitteur; & eut tant de reconnoissance pour cét hôte, que pendant tout le temps de son regne, il luy faisoit porter le premier jour de l'an par son Resident en France pour mille francs de vaisselle d'argent. Quoy-qu'il parust estre d'une forte complexion, il fut sujet en sa jeunesse à de continuelles maladies; & ne commença qu'à sa vingtiéme année à joüir d'une parfaite santé.

Mais avant que de passer outre, il ne sera pas hors de propos, de rapporter icy ce qui se passa aprés la mort de Gustave-Adolphe;

phe, & de remarquer l'estat des affaires des Suedois jusqu'en l'an 1642. Christine fille unique de ce grand Roy luy succeda: Oxenstern Chancelier de Suede prit la direction de la guerre en Allemagne ; & transporta la Chancelerie à Erfurt. Là, s'assemblerent les Electeurs & les autres Princes Protestans de l'Empire; & ayant renouvellé *a* leur alliance avec la Suede, resolurent de continuer la guerre avec quatre armées. Bernard Duc de Weimar General de la premiere, prit Bamberg dans la Franconie, & Ratisbonne *b* dans la Baviere ; & défit Jean de Werth à Arnebaw. Arnheim Maréchal de Saxe General de l'autre entra dans la Silesie; & s'étant amusé à écouter les propositions de paix que luy fit Walstein, laissa perdre Francfort sur l'Oder. Horn & Bannier qui en commandoient une autre, se saisirent de diverses places dans l'Alsace & dans la Soüabe ; & battirent les Bavarois en plusieurs rencontres. Baudisin partagea la derniere avec George Duc de Lunebourg: & moins fort que l'Electeur de Cologne, & le Duc de Neubourg puissamment secourus par l'Infante d'Espagne Princesse de Flandre, fut contraint de leur abandonner les conquestes qu'il avoit faites dans cet Electorat. Le Duc de Lunebourg plus heureux dans la Westphalie, prit Minden: assiegea *c* Hamelen place importante & la Clef de celles du Weser. Défit *d* à Oldendorf le Comte de Merode Chef des Imperiaux, qui s'estoit avancé pour

a 1. de Janvier 1633.

b 4. de Decembre 1633.

c 25. de May 1633.

d 28. de Juillet 1633.

pour délivrer les assieges, le tua luy-même avec cinq mille des siens : & fit deux mille cinq cens prisonniers : se rendit maître de la Ville; & ensuite de *a* celle d'Osnabrug. *a* 2. de Septembre 1633.

Le Landgrave de Hesse-Cassel, & le Maréchal de Kniphausen *b* prirent Hildesheim, aprés un siege de six mois & demy : *b* 15. de Janvier 1634. le Rhingrave Otton Loüis Göuverneur de la Haute Alsace pour les Suedois y gagna une *c* bataille à Warwcil sur le Marquis *c* Fevrier 1634. de Bade & le Colonel Mercy : le Maréchal Arnheim qui assiegea Zuittaw, défit *d* en *d* 3. de May 1634. une autre bataille prés de Lignitz, le General Coloredo, qui voulut secourir les assiegez : Jean Bannier, remit *e* Francfort *e* 23. de May 1634. sur l'Oder, sous l'obeïssance de l'Electeur de Brandebourg, & le Maréchal Horn fit des progrés considerables dans la Soüabe.

Mais Ferdinand Roy de Hongrie fils de l'Empereur, Generalissime de ses armées à la place de Walstein, tué à Egra par l'ordre de son Souverain, qui le soupçonnoit de vouloir usurper sur luy le Royaume de Boheme, reprit *f* Ratisbonne; *f* 16. de Juillet 1634. & secondé par Ferdinand Infant d'Espagne Cardinal qui traversoit l'Allemagne pour aller en Flandre prendre possession du Gouvernement des Païs-Bas, défit *g* à Norlinguen Bernard Duc de *g* 17. d'Aoust 1634. Weimar, & le Maréchal Horn, & leur tua seize mille hommes. Cette victoire soûmit aux Imperiaux, Francfort sur le Mein, Augsbourg, Nuremberg, Ulm, Wormes;

mes; & fit quitter aux Suedois la Baviere, la Soüabe, le Duché de Wirtemberg, & presque toute la Franconie. Les Espagnols & les Imperiaux sous la conduite du
a 24. de Janvier 1635. Baron de Fernamonde *a* surprirent Philisbourg, dont ils passerent les fossez qui estoient glacez; & emmenerent prisonnier Arnaut Gouverneur de la place. Jean de Werth se saisit de Spire qui n'estoit gardée que par les habitans; & le Comte de Emden General des Espagnols, envoyé
b 26. de Mars 1635. par le Prince Thomas de Savoye Gouverneur des Pays-bas, s'empara *b* de Treves, où étoit l'Electeur, qui fut conduit prisonnier à Luxembourg, puis à Namur, à Treneures prés de Bruxelles, à Gand, & de-là à Vienne. L'Electeur de Saxe se reconcilia avec l'Empereur par le traitté
c 10. de May 1635. qu'il *c* fit à Prague à condition: *Que l'exercice de la Religion Protestante, seroit libre dans l'Empire, excepté dans les Pays hereditaires de la Maison d'Autriche: Que l'Electeur joüiroit des biens Ecclesiastiques pendant cinquante ans; Qu'ensuite le differend de la Religion seroit reglé par les voyes de la Justice: Qu'il disposeroit de trois places dans l'Archevéché de Magdebourg: Que son fils en seroit Administrateur: Que l'Empire contribueroit les sommes necessaires, pour satisfaire les Suedois, s'ils vouloient accepter la paix: Que l'Empereur seroit seul obligé de contraindre ceux qui refuseraient d'y entrer; & que les Princes Catholiques & Protestans seroient rétablis dans leurs biens.*

Guillaume Duc de Weimar, George-Guil-

Guillaume Electeur de Brandebourg; plusieurs autres Princes Protestans, & quelques Villes Imperiales accepterent cette paix : Guillaume Landgrave de Hesse-Cassel, & les Suedois la refuserent; & ces derniers se plaignirent encore de l'ingratitude de l'Electeur de Saxe.

D'un autre côté Loüis XIII. Roy de France, qui avoit receu l'Electeur de Treves en sa protection, declara *a* la guerre aux Espagnols : renouvella les traittez d'alliance avec Christine Reine de Suede; & fit Bernard Duc de Weimar General de ses armées en Allemagne. Ce puissant appuy, soutint la fortune panchante des Suedois. Jean Bannier avec une armée de vingt-quatre mille hommes, ravagea la Saxe, pour se vanger de l'inconstance de l'Electeur; & emporta d'assaut la Ville de Havelberg. Le Landgrave de Hesse-Cassel, surprit Minden; & délivra Hanau assiegé, que Ramsay Escossois Gouverneur de la place, avoit défenduë pendant un an, contre trois divers Generaux de l'Empire, & ruyné leurs armées. Bernard Duc de Weimar s'estant joint avec le Cardinal de la Valette, qui commandoit les François ravitailla Colmar, Schlestat & Benfeld ; & prit Saverne, où il eut le doigt indice de la main gauche emporté d'un coup de mousquet. Bannier estant trop foible pour secourir Magdebourg, qui fut pris *b* par l'Electeur de Saxe, se retira dans le Duché de Mekelbourg : & lors qu'il eut joint douze mille Suedois conduits

a 19. May 1635.

b 27. Juin 1636.

a 24. de Septembre 1636. conduits par Wrangel, il défit *a* à Wistock les Saxons, & les Imperiaux commandez par Hatsfeld, Maracini, Wirdorf, & Gols. Il tua les trois derniers de ces Generaux : leurs principaux Officiers : huit mille soldats : fit un grand nombre de prisonniers ; & prit leur bagage & leur Artillerie. Ensuite il ravagea la Marche de Brandebourg : entra dans la Thuringe, où il s'asseura d'Erfurt qui parlementoit avec l'Electeur de Saxe ; & se saisit de Torgaw. Bernard Duc de Weimar & le Cardinal de la Valette, chasserent Galas du Duché de Bourgogne, où il étoit entré avec soixante mille hommes, & avoit assiegé S. Jean de Losne que Rantzau *b* défendit ; & prirent Jonvelle & quelques autres places de la Franche-Comté.

b Novembre 163.

L'Empereur Ferdinand II. estant mort *c* quelque temps auparavant, & son fils Ferdinand III. luy ayant succedé par élection, Maternic General des Imperiaux *d* assiegea Hermestein que la Saludie tenoit pour le Roy de France ; & Jean de Werth, prit ce Fort par composition. Le Comte Galas marcha au secours de l'Electeur de Saxe que les Suedois pressoient vivement ; & contraignit Bannier, qui assiegeoit Leipsic de se retirer dans la Pomeranie. Mais Bannier s'étant renforcé des troupes, que Charles Gustave, Wrangel, & le Chancelier Oxenstern, luy avoient amenées, coupa les vivres de tous côtez à Galas qui l'avoit suivy : luy fit lever le siege d'Anclam : le pousla

c 25. de Fevrier 1637.

d Mars 1637.

poussa dans la Boheme; & prit *a* Gartz, Wolgast, Dam, & Landsperg. Bernard, Duc de Weimar, se rendit maître de *b* Sekingen, d'Ausfembourg, de Waldshut; & assiegea Rhinfeld, les quatre Villes forestieres de l'Alsace. Tandis qu'il estoit au delà du Rhin avec une partie de ses troupes, Jean de Werth, suivi des Imperiaux & des Bavarois, chargea *c* l'autre commandée par Henry Duc de Rohan qui fut blessé de deux mousquetades, dont il mourut quelques jours aprés; & pendant le combat, il jetta du secours dans la place. Le lendemain le Duc de Weimar de retour en son Camp, alla *d* attaquer Jean de Werth, qui s'estoit retranché à Biken; & l'ayant défait le prit prisonnier, avec Enkenfort, & Sperreuter, qui furent amenez prisonniers au Bois de Vincennes prés de Paris. Ensuite le Duc, prit *e* Rhinfeld, par composition; & défit *f* encore à Wittennoyer Pierre Goëtz qui commandoit seize mille Imperiaux & Bavarois. Il assiegea *g* Brissac; battit *h* Charles Duc de Lorraine, entre Ensisheim, & Tarn, où ce Prince Lorrain s'étoit avancé pour secourir la place; & força Brisac de se rendre *i* par composition. Charles-Loüis Fils aîné de Frederic Electeur Palatin assembla une armée de quatorze mille Anglois, & de dix mille Suedois sous la conduite du General King, pour se rétablir dans ses Estats: acheta Meppen dans la Westphalie pour en faire le siege de la guerre; & assiegea Langou.

a 1638.
b Janvier 1638.
c 28. de Fevrier 1638.
d 1. de Mars 1638.
e 28. de Mars 1638.
f 30 de Juillet 1638.
g Aoust 1638.
h 4. d'Octobre 1638.
i 18. de Decembre 1638.

Mais

Mais Hasfeld Maréchal de Camp des Imperiaux, surprit Meppen; defit *a* l'armée Palatine à Langou: contraignit l'Electeur de se sauver à Minden; & fit prisonnier le General King, & le Prince Robert Comte Palatin, qui fut conduit à Lintz en Autriche. Aprés avoir pris Brisac, Bernard de Saxe Duc de Weimar, se saisit de Pontcallier sur le Doux, de S. Hippolyte, de Franchimont, & de Neufchastel; & estant frappé d'une maladie contagieuse à Huningue prés de Basle, il se fit conduire en bateau à Neubourg, où *b* il mourut, & laissa la conduite de ses troupes à Jean Comte de Nassau, & le gouvernement de Brisac au General Major Erlac. Bannier avec toutes ses forces entra dans l'Electorat de Saxe; & prés de Kemnits dans la Misnie, défit *c* Salis General des Imperiaux, & des Saxons. Loüis XIII. Roy de France s'empara des troupes Weimariennes, & des places qu'elles avoient conquises, avec son argent; & envoya Henry d'Orleans Duc de Longueville en Allemagne, pour y commander ses armées. Ce Prince ayant joint *d* Bannier, Melander & Klising, Generaux des troupes de Hesse, & de Lunebourg se campa deux fois devant Octave Picolomini Duc d'Amalfi; & comme les deux partis qui avoient chacun cinquante mille hommes ne voulurent pas s'exposer au hazard d'une bataille, ils se separerent sans combattre; & passerent le reste de l'année à se disputer les meilleurs quartiers d'hyver.

a 18. d'Octobre 1638.

b 18 de Juillet 1639.

c 14. d'Avril 1639

d 16. de Juin 1640.

En

En 1641 les Estats de l'Empire estant assemblez à Ratisbonne, Bannier partit *a* d'Erfurt avec dix-huit mille Fantassins & dix mille Chevaux; & se jetta dans le haut Palatinat. Ayant passé le Danube qui estoit glacé, il se presenta devant Ratisbonne, pour empêcher la continuation de la Diette, qui déliberoit sur les moyens de faire cesser la guerre; & aprés avoir quelque temps *b* canoné la Ville, il escarmoucha quelque temps contre les Imperiaux, qui firent une sortie sur luy. Aussitôst il se retira à Donastauff; & prit Champ sur les Frontieres de la Boheme. De-là il gagna Zwickau; & pour favoriser sa retraitte ayant laissé derriere le General Schlang autrefois Capitaine des Gardes du Grand Gustave avec deux mille chevaux & deux mille Fantassins, il rentra dans la Misnie. Picolomini, qui assembla les garnisons des places voisines, le poursuivit en diligence; & ayant passé trois Rivieres, s'avança pour surprendre les Suedois. Mais Schlang, enfermé en une méchante place, prés de Neubourg, l'arresta quelque temps; & lors qu'il eut consommé toutes ses munitions, il se rendit à discretion, & fut mené prisonnier à Vienne avec tous les siens. Bannier estant tombé malade se fit porter à Halberstat, où il *c* mourut; & Leonard Torstenson prit ensuite la conduite de l'armée. Jean Baptiste de Bude du Hirel Comte de Guebriant, General de l'armée Weimaroise aprés le Duc de Longueville, George Duc de Lunebourg, & Eberstein, General du

a 7. de Janvier 1641.

b 16. de Janvier 1641.

c 30. de May 1641.

du Landgrave de Hesse-Cassel, assiegerent Wolfembutel; & par une digue, qui arrêta le cours de la riviere d'Oker, submergerent la Ville, où l'eau s'éleva à la hauteur de huit pieds. Ils repousserent l'Archiduc Leopold-Guillaume & Picolomini qui les attaquerent *a* dans leurs retranchemens, avec perte de cinq mille Imperiaux & furent contraints de lever *b* le siege, par la resistance obstinée que leur fit le Baron de Buchamberg, Gouverneur de la Ville.

a 19. de Juin 1641.
b 12. de Septembre 1641.

L'année suivante, le Comte de Guebriant, craignant d'estre chargé par les Imperiaux qui estoient plus forts que luy, *c* passa le Rhin à Wesel avec quatre mille cinq cens Fantassins, & trois mille chevaux; & le lendemain, il receut Eberstein qui le joignit avec deux mille Fantassins, & quinze cens chevaux des troupes de Hesse-Cassel. Il entra dans l'Archevêché de Cologne; & y prit Ordingen & Linn. En même temps, Lamboy qui estoit au pays de Juliers, s'avança jusqu'à Kempen : Hatsfeld avec l'armée Imperiale, passa le Rhin à Andernac; & l'un & l'autre à dessein de secourir l'Electeur de Cologne. Le Comte de Guebriant, ne voulut pas leur donner le temps de se joindre; & ayant *d* attaqué Lamboy dans ses retranchemens, il le défit: luy tua quatre mille hommes; & le prit luy-même prisonnier avec le General François de Mercy. Il envoya ces prisonniers, & soixante de leurs Drappeaux au Roy Loüis XIII.

c 14. de Janvier 1642.
d 17. de Janvier 1642.

XIII. qui le fit Maréchal de France; & prit Nuys, Kempen, & plusieurs autres places de l'Electorat & du Duché de Juliers. Ensuite Torstenson, pour se signaler dans son nouvel emploi, ravagea la Haute Saxe & la Lusace: s'empara *a* de Linkau: força Glogau, où il tua huit cens hommes, & gagna trente pieces de canon; & passant dans la Silesie, assiegea Schweidnitz. Il donna bataille prés de Loppen à François-Albert Duc de Lawenbourg, General des Imperiaux & des Saxons qui marchoit au secours des assiegez; & le défit & le blessa de deux arquebusades dont ce Prince mourut *b* prisonnier à Schweidnitz, qui se rendit aux victorieux. Bien que Torstenson n'eut que vingt-cinq mille hommes, il contraignit l'Electeur de Brandebourg d'accepter la neutralité; & estant entré dans la Moravie, il *c* se saisit d'Olmuts capitale de la Province. Il saccagea encore la Silesie; & rentrant dans la Misnie, il assiegea Leipsic. Il pressoit vivement la place, lors que l'Archiduc Leopold & Picolomini s'avancerent pour la délivrer; & sur l'avis qu'il en eut, il alla au devant d'eux à Briltenfels, où Tilly avoit esté autresfois vaincu, & les *d* défit entierement. Il leur tua cinq mille hommes: fit quatre mille cinq cens prisonniers: prit quarante-six pieces de canon, quatre vingt dix estendards, tout leur bagage: donna quartier à leur Infanterie qui prit parti dans ses troupes; & ne perdit que cinq cens

a 17. d'Avril 1642.

b 20. de Juin 1642.

c Juillet 1642.

d 13 d'Octobre 1642.

hommes, dont le General Schlang emporté d'un coup de canon, & Torstenson le fils estoient du nombre.

Le Prince Charles-Gustave qui cette année estoit retourné en Allemagne, fit la campagne avec Torstenson, pour apprendre le métier de la guerre sous un si grand maître; & se trouva à cette bataille. Il y combattit aux premiers rangs; & l'un de ses Gentils-hommes ayant esté tué à son côté, & son cheval entre ses jambes, il en remonta un autre, & se remit à la teste de son escadron, avec toute l'asseurance d'un soldat aguerry.

Il fut le premier qui osa consoler le General de la perte de son fils; & Torstenson luy ayant dit qu'il prioit le Ciel de l'épargner davantage, il luy répondit qu'il mourroit content, s'il mouroit aussi glorieusement que son fils. Aprés cela Torstenson, qui avoit remarqué son intrepidité dans la mélée, luy donna le Regiment de Cavalerie de Curland alors vacant, selon le pouvoir qu'il en avoit; & le Prince Charles en fit les recreuës, & n'épargna aucune dépense, pour le mettre en estat de servir utilement la Reine Christine. Il y receut deux cens Cavaliers qui avoient servy sous le Grand Gustave; & comme ils exageroient pour se faire valoir, les occasions où ils s'estoient trouvez, il leur fit distribuer quelque argent au delà de leur paye ordinaire. Alors un d'eux plus hardy que les autres, découvrant plusieurs grandes playes, luy dit

voilà ce que j'ay receu pour le feu Roy; & cependant plusieurs années de ma solde me sont deuës. Je t'en tiendray compte répondit le Prince; C'est donc quand vous serez Roy, dit le Cavalier: Si cét honneur m'arrive, repliqua le Prince, je te payeray au triple; & même je te recompenseray liberalement. Ce qui fut comme un préjugé de sa grandeur; & de sa reconnoissance pour les soldats. Torstenson admira ce Regiment qui passa en reveuë devant luy; & dit qu'il en seroit pleinement satisfait, s'il estoit aussi-bon qu'il paroissoit beau. Le Prince luy repliqua, qu'il répondoit de la valeur de tous en general, & en particulier; & alors les Cavaliers s'écrierent d'une commune voix, qu'au mépris des plus grands perils & de leur propre vie, ils soûtiendroient l'estime qu'il avoit pour eux. En effet le Prince Charles le commanda toûjours avec gloire jusqu'à la paix, que ce corps fut reformé, comme beaucoup d'autres; & se signala dans les occasions qui se presenterent. De sorte que l'histoire generale des guerres de Suede fait une partie de la sienne; & doit être continuée pour faire connoistre les liaisons qu'elles ont l'une avec l'autre.

Ainsi Torstenson aprés la bataille retourna devant Leipsic; & la prit *a* par composition avec le Gouverneur Jean Scheilcuinicz, qui se défendit genereusement. Ayant donné quelque relâche à ses troupes qu'il mit en quartier d'hy-

a 5. de Decembre 1642.

ver, il marcha du côté de la Lusace; prit Wildenfels, & Kemmis; & assiegea Fridberg, où sont les sepulchres des Princes
a 26. de Fevrier 1643. de Saxe. Mais Picolomini vint *a* au secours avec sept mille Chevaux, & six mille Fantassins; & l'obligea de se retirer avec perte de deux mille Suedois. Torstenson pour s'en venger courut la Silesie & la Moravie: reprit Olmuts sur les Imperiaux: battit le Comte de Bonchain prés de Preraw; & se saisit du Château d'Wltemberg, où il trouva un million d'or & quantité de riches meubles qu'il fit enlever. Conigsmark, aussi General des Suedois s'empara d'Halberstad: défit le General Major Cracow dans la Pomeranie; & reprit Camin & les autres places que les Imperiaux avoient surprises dans cette Province. Le reste de la Campagne fut malheureux à la France. Aprés avoir battu les Bavarois, & pris Rottweil, le Maré-
b 24. de Novembre 1643. chal de Guebriant mourut d'une *b* blessure qu'il avoit receuë devant cette place; & le Comte de Rantzau qui commandoit l'armée Weimaroise, estant campé à Dutlingen, y fut surpris & enlevé.

En 1644. les Suedois conceurent de l'indignation contre Christierne IV. Roy de Dannemark, à cause qu'il congedioit ses soldats afin qu'ils prissent parti dans les troupes Imperiales: Qu'il persuadoit à Ferdinand de n'accorder jamais aucunes terres dans l'Empire, à la Couronne de Suede, ny argent ny pensions: Que contre les traittez de paix

il exigeoit tribut des Vaisseaux Suedois qui sortoient de ses ports; & même qu'il en avoit retenu huit. Ainsi Torstenson, suivant l'ordre de la Reine Christine, se jetta dans le Holstein, sans en rien dire aux Confederez: prit Oldesloe, Kiel, Christian-pries & les autres de la Province, où il ne trouva de resistance qu'à Ransberg; & défit un parti de Danois prés de Colding. En même temps le Maréchal Horn, suivi de vingt mille hommes, fit irruption en Schonen: se rendit maître d'Hellinbourg, de Lunden, de Christianopole; & soûmit l'Isle de Bornholme. La Flote Suedoise, prés de l'Isle de Femeren, défit l'armée navale du Roi de Dannemark, & verifia cette prediction de Tycho-brahé qu'en 1644. ce Roy n'ayant qu'un bâton à la main seroit chassé de son Royaume. Ragotzky Prince de Transsylvanie, allié des Suedois, attaqua l'Empereur dans la Hongrie; & par cette diversion l'empêcha de secourir le Dannemark. Galas avoit suivi Torstenson dans le Holstein; & l'avoit enfermé dans un lieu environné de Marais, d'où il croioit qu'il ne pourroit sortir. Mais Torstenson qui avoit le soin de défendre ses conquestes au Colonel Helm Wragel, se fit dans l'eau un chemin avec des fascines; & rentra dans l'Empire, pour empêcher les Imperiaux de profiter plus long-temps de son absence. Il joignit le Major Konigsmark prés d'Halbtat; & ayant attaqué Galas aux en-

de Magdebourg, luy enleva quatre mille hommes, & dans la suite de la Campagne fit perir par le fer ou par la faim les deux tiers de son armée. Cependant le Comte de la Thuillerie Ambassadeur de France en Soüabe s'entremit de faire la paix entre la Reyne Christine, & le
a 1645. Roy Christierne; & la fit conclure *a* à Bromsbroo, à condition que ce Roy cederoit la Gothlande, la Jemtie & la Hallande aux Suedois: qu'aprés trente ans, cette derniere leur demeureroit en propre, s'il ne leur donnoit un pays de même valeur; & que leurs vaisseaux seroient exempts de tribut. A l'égard des Bavarois François de Mercy leur General, fit des progrés con-
b Juillet 1644. siderables dans le Brisgaw & *b* prit Fribourg. Mais Loüis de Bourbon Duc d'An-
c 3. d'Aoust 1644. guien *c* l'attaqua dans son Camp prés de cette place; & aprés deux assauts, le força de l'abandonner. Ensuite il passa le
d 10. de Septemb. 1644. Rhin: prit *d* Philisbourg, *e* Mayence; que Galas quelques années auparavant
e 17. de Septembre 1644. avoit remise sous l'obeïssance de l'Empereur, avec plusieurs autres places, & laissa le commandement de l'armée à Henry de la Tour Vicomte de Turenne, Maréchal de France. Ce Vicomte délivra Baccarac que Charles Duc de Lorraine, & Gleen General des Imperiaux avoient assiegé: prit Creutznak, qu'il rendit à Philippe Loüis Comte Palatin; & ayant passé le Necre à Morbac, pour aller à Hall, il escarmoucha long-temps prés d'Evanghen, contre les Bavarois. Mais s'étant logez à Ma-

riendal, & ayant dispersé ses troupes dans les Villages voisins, François de Mercy s'avança jusqu'à Chreisheim, pour l'enlever; & chargea *a* les François qui les premiers avertis s'y étoient rangez en bataille. Le combat ne leur étant point avantageux le Vicomte se retira en bon ordre à Mariendal; & aprés avoir passé le Mein, entra dans la Hesse, où il se joignit à Geys, & à Conigsmark, Generaux d'Amelie-Elisabeth de Hannau veuve du Landgrave, & des Suedois.

a 14. de Novembre 1644.

Cet échec fut recompensé par deux victoires importantes. Torstenson, poursuivit le reste de l'armée de Galas dans la Boheme; & ayant joint les Imperiaux campez à Jancou sous la conduite de Hatsfeld, Lieutenant de l'Archiduc Leopold, les défit *b* en bataille: leur tua cinq mille hommes outre le General Goeutz emporté d'un coup de canon, & fit quatre mille prisonniers, y compris Hatsfeld, François de Mercy, le Comte de Waldek, le Comte de Konicsec, Sarudessy, & plusieurs Officiers Majors. Le Prince Charles y combattit à l'aîle droite des Suedois qui fut ébranlée du commencement; & sauva trois Regimens d'Infanterie, renversez, & pressez par la Cavalerie Imperiale, dont il soûtint tout l'effort, tandis que ces soldats se ralierent. Il fut longtemps exposé au plus grand feu; & eut la moustache emportée d'un coup de pistolet. Ensuite Torstenson tira droit à Vienne; & se campa devant cette Ville, le Da-

b 6. de Mars 1645.

de Magdebourg, luy enleva quatre mille hommes, & dans la suite de la Campagne fit perir par le fer ou par la faim les deux tiers de son armée. Cependant le Comte de la Thuillerie Ambassadeur de France en Soüabe s'entremit de faire la paix entre la Reyne Christine, & le
a 1645. Roy Christierne; & la fit conclure *a* à Bromsbroo, à condition que ce Roy cederoit la Gothlande, la Jemtie & la Hallande aux Suedois: qu'aprés trente ans, cette derniere leur demeureroit en propre, s'il ne leur donnoit un pays de même valeur; & que leurs vaisseaux seroient exempts de tribut. A l'égard des Bavarois François de Mercy leur General, fit des progrés con-
b Juillet 1644. siderables dans le Brisgaw & *b* prit Fribourg. Mais Loüis de Bourbon Duc d'An-
c 3. d'Aoust 1644. guien *c* l'attaqua dans son Camp prés de cette place; & aprés deux assauts, le força de l'abandonner. Ensuite il passa le
d 10. de Septemb. 1644. Rhin: prit *d* Philisbourg, *e* Mayence; que Galas quelques années auparavant
e 17. de Septembre 1644. avoit remise sous l'obeïssance de l'Empereur, avec plusieurs autres places, & laissa le commandement de l'armée à Henry de la Tour Vicomte de Turenne, Maréchal de France. Ce Vicomte délivra Baccarac que Charles Duc de Lorraine, & Gleen General des Imperiaux avoient assiegé: prit Creutznak, qu'il rendit à Philippe Loüis Comte Palatin; & ayant passé le Necre à Morbac, pour aller à Hall, il escarmoucha long-temps prés d'Evanghen, contre les Bavarois. Mais s'étant logez à Ma-

rien-

riendal, & ayant dispersé ses troupes dans les Villages voisins, François de Mercy s'avança jusqu'à Chreisheim, pour l'enlever; & chargea *a* les François qui les premiers avertis s'y étoient rangez en bataille. Le combat ne leur étant point avantageux le Vicomte se retira en bon ordre à Mariendal; & aprés avoir passé le Mein, entra dans la Hesse, où il se joignit à Geys, & à Conigsmark, Generaux d'Amelie-Elisabeth de Hannau veuve du Landgrave, & des Suedois. *a* 14. de Novembre 1644.

Cet échec fut recompensé par deux victoires importantes. Torstenson, poursuivit le reste de l'armée de Galas dans la Boheme; & ayant joint les Imperiaux campez à Jancou sous la conduite de Hatsfeld, Lieutenant de l'Archiduc Leopold, les défit *b* en bataille: leur tua cinq mille hommes outre le General Goeutz emporté d'un coup de canon, & fit quatre mille prisonniers, y compris Hatsfeld, François de Mercy, le Comte de Waldek, le Comte de Konicsec, Sarudessy, & plusieurs Officiers Majors. Le Prince Charles y combattit à l'aîle droite des Suedois qui fut ébranlée du commencement; & sauva trois Regimens d'Infanterie, renversez, & pressez par la Cavalerie Imperiale, dont il soûtint tout l'effort, tandis que ces soldats se ralierent. Il fut longtemps exposé au plus grand feu; & eut la moustache emportée d'un coup de pistolet. Ensuite Torstenson tira droit à Vienne; & se campa devant cette Ville, le Danube *b* 6. de Mars 1645.

nube entre deux. Mais comme ce fleuve estoit extraordinairement enflé de la pluye & de la neige fonduë, il ne pût le passer; & fut obligé de se retirer. Loüis de Bourbon Duc d'Anguien ayant passé *a* le Rhin sur un pont de bâteaux, & le Necre à Ladembourg, où le Vicomte de Turenne, & Geys General de Hesse se joignirent à lui, entra dans la Haute Soüabe; & prés de Norlinguen *b* défit les Imperiaux & les Bavarois commandez par François de Mercy: y tua ce General avec trois mille autres; & fit deux mille prisonniers de marque, outre Gleen l'un des Generaux de l'Empereur, & un Duc de Holstein. Aprés cette victoire le Prince prit Norlinguen, & Dunkelspiel; & étant tombé malade, revint à Philisbourg, où il se fit traitter. Le Vicomte de Turenne, prit *c* Tréves; & y rétablit l'Electeur, que Ferdinand III. avoit délivré, sur le refus, que sans cela faisoit la France d'entendre à la paix, qu'on traittoit à Osnabrug & à Munster. Le General Konigsmark reduisit l'Electeur de Saxe, à demander la Tréve, qui fut depuis continuée jusqu'à la conclusion de la paix; & de cette sorte il affoiblit beaucoup le parti Imperial. Torstenson soûmit toute la Moravie, excepté le Fort de Brinn, qui lui resista; & ayant traversé la Boheme, il se fit porter à Leipsic malade des gouttes qui enfin l'obligerent à quitter son service avant sa quarantiéme année. Il se retira en Suede où la Reine Christine lui donna le

a 30. de Juin 1645.

b 3. d'Aoust 1645.

c 19. Novembre 1645.

Comté d'Ortille hereditaire pour sa posterité avec dix mille Rischedalles de revenu en fonds prés de Stockolm, outre le Gouvernement de Pomeranie qui lui demeura; & mourut au mois d'Avril 1651. de sa goutte qui remonta. Le Prince Charles Palatin, repassa en Suede presque aussitost que Torstenson, qui l'honoroit parfaitement; & songea à s'acquerir l'estime de la Cour de sa Reine, comme il avoit acquis celle des soldats.

Charles-Gustave Wrangel prit ensuite le commandement de l'armée; & marchant vers le Weser, il se saisit de Paderborn, de Lemgow, & de Statbert. 1646.
Les Imperiaux que commandoit l'Archiduc Leopold estant plus forts que lui, le contraignirent de se retirer; & de se joindre au Maréchal de Turenne qui avoit passé le Rhin à Wesel, sur un pont de batteaux que le Prince d'Orange lui avoit presté. Comme dés 1641. on traittoit de la paix d'Allemagne à Munster & à Osnabrug, où les Plenipotentiaires, estoient assemblez, & que l'Electeur de Baviere par ses Conseils, y rendoient les Imperiaux plus difficiles & plus obstinez, le Maréchal de Turenne, & Wrangel, trouverent à propos de l'attaquer ensemble, & de lui faire sentir les incommoditez de la guerre, pour lui en faire souhaiter la fin. Ayant donc traversé la Franconie & la Soüabe, ils prirent Norlinguen, & Donnavert, où ils passerent le Danube, & se jetterent dans la Baviere.

Ils se rendirent maîtres de Rain; & assiegerent Augsbourg, où les Catholiques avoient desarmé les Protestans, & receu garnison du Duc de Baviere, qui fut presque envelopé dans une maison de Campagne, & se retira à Munik. Mais les Imperiaux & les Bavarois ayant passé le Danube à Ratisbonne vinrent au secours des assiegez, qui parloient déja de se rendre; & les obligerent de se retirer. Les François & les Suedois ne laisserent pas de se saisir de Landsberg, où estoient les provisions des Imperiaux & des Bavarois; & coururent sans empéchement jusqu'aux portes de Munik. Ainsi ils ravagerent la Baviere; & sur la fin de la Campagne, les Suedois se logerent vers le Lac de Constance, & les François à Lawinghen, fortifié & retranché pour avoir un Pont asseuré sur le Danube.

L'Electeur de Baviere étonné de ces malheurs & de ceux dont il estoit menacé demanda Tréve; & ses Députez s'estant assemblez à Ulm avec ceux de France & de Suede, il l'obtint *a* enfin pour luy, pour l'Electeur de Cologne son frere; pour Maximilian Henry son Coadjuteur: à condition qu'elle dureroit jusqu'à la paix: que le Landgrave de Hesse-Cassel, la Baviere, le Haut Palatinat & l'Evêché d'Aischstat y seroient compris: Que ces Estats payeroient contribution aux Confederez: Que l'Electeur livreroit Hailbron aux François, Memingen, & Uberlingen aux Suedois: Que les Confederez

a Mars 1647.

luy

luy rendroient Rain,& Donnavert: Que le Duc de Wirtemberg rentreroit en possession de tout ce que l'Electeur tenoit dans sa Principauté: Qu'Augsbourg demeureroit neutre, comme encore Offembourg, où il y avoit garnison Imperiale; & que l'Electeur conviendroit avec les Generaux Confederez du temps qu'il congedieroit ses troupes. Ce traitté fut executé; & les Confederez s'estant retirez, Wrangel prit Schwinfort & le Maréchal de Turenne Hoechst. Quelque temps aprés ce dernier voulut passer dans le Luxembourg pour s'opposer aux Espagnols que commandoit le General Bek. Mais une partie de ses Reistres s'étant revoltez, sous pretexte que par leur serment ils n'estoient pas obligez de servir hors de l'Allemagne, trois cens furent chargez & défaits: sept cens autres qui ne sçavoient où se retirer revinrent au Camp: deux mille prirent party dans l'armée de Konigsmark qui les reçût pour empêcher qu'ils ne se donnassent à l'Ennemi; & le General Rose, Livonien, soupçonné d'avoir excité cette rebellion fut arrêté & envoyé prisonnier à Philisbourg. Cependant le General Wrangel prit la Ville d'Egra; & s'étant renforcé de nouvelles troupes entra plus avant dans le Royaume de Boheme.

A l'égard de l'Electeur de Baviere, il envoya en France remercier le Roy des bons offices qu'il luy avoit rendus dans la negociation de la Tréve; & l'asseurer qu'il

n'en perdroit jamais la memoire. Mais ayant dessein de recommencer la guerre, il fortifia ses places : il fit de nouvelles levées : il considera que l'Empereur n'avoit alors que huit cens chevaux, & trois mille Fantassins : Qu'il pouvoit estre facilement opprimé par les Suedois : Que la ruine de l'un attiroit celle de l'autre, & qu'il estoit de son interest de le secourir. C'est pourquoy il *a* licentia Jean de Werth & sa Cavalerie : luy donna ordre secrettement de passer au service de l'Empereur ; & fit publier qu'il recompenseroit ceux qui tueroient ce General & ses Officiers. Il luy *b* envoya encore Melander Comte de Holtzapel Calviniste, qui avoit esté General du Landgrave de Hesse-Cassel, avec un renfort de Cavalerie & d'Infanterie : renonça à la tréve avec les Suedois, & non pas avec les François ; & assiegea Meningen. De cette sorte l'Empereur avant le commencement du Printemps assembla une armée de vingt-cinq mille hommes ; & en donna la conduite à Melander l'un des grands Capitaines de l'Europe. Ce General marcha contre les Suedois qui s'étoient retirez dans la Hesse ; & prit Marpurg. Mais n'ayant pû se rendre maître de la Citadelle, il rentra dans la Franconie ; & passa ensuite dans la Baviere pour s'y joindre au Comte de Gronsfeld General de l'armée Bavaroise.

a Juillet 1647.

b 23. d'Octobre 1647.

Les Suedois irritez de la conduite de l'Electeur de Baviere resolurent d'en tirer raison. Aprés avoir envoyé deux mille che-

chevaux au Maréchal de Turenne pour remplacer les Reistres qui l'avoient quitté, Wrangel & Konigsmark *a* sortirent du Duché de Brunswik avec quatorze mille chevaux, & six mille Fantassins : passerent le Weser sur les ponts de Neubourg, & de Minden ; & se joignirent dans la Franconie au Maréchal de Turenne qui avoit cinq mille hommes d'Infanterie & quatre mille de Cavalerie. Ils marcherent ensemble vers le Danube ; & l'ayant passé à Lawingen, ils entrerent dans la Baviere. Y ayant trouvé Melander, campé à Susmarhausen avec vingt mille Imperiaux qu'il conduisoit à Augsbourg, ils luy donnerent *b* bataille : le défirent : le tuerent d'un coup de pistolet dans les reins, avec quatre mille hommes : en prirent deux mille, & gagnerent tout leur bagage & dix pieces de canon. Ils poursuivirent la victoire jusqu'à la Riviere de Schumut prés d'Ausbourg, au de-là de laquelle les Imperiaux s'estoient retranchez ; & en firent un grand massacre à coups de canon. Ensuite les Confederez passerent le Leck ; & tirant vers la Riviere d'Iser, prirent Frisingen, Landshut & Mesbourg, où ils trouverent tout le bétail du Pays qu'on y avoit enfermé. Ils perdirent quelques jours à attaquer Wassembourg ; & se rendirent maîtres de Muldorf. S'ils eussent pû passer la Riviere d'In qui separe la Baviere de la Basse Autriche, ils y eussent rencontré vingt-mille Paysans en armes qui les devoient joindre ; & ils eussent aisement chassé les Impe-

a 30. de Decemb. 1648.

b 17. de May 1648.

Imperiaux des Pays hereditaires. Quoy qu'il en soit, ils conquirent la Baviere depuis le Leck, jusqu'à l'In; & obligerent l'Electeur d'en sortir. Ce prince âgé de soixante dix-huit ans, quitta Munik avec sa femme, ses enfans, son équipage, & ce qu'il avoit de plus precieux; & s'estant embarqué sur l'Iser se refugia chez l'Archevêque de Saltzbourg, qu'il avoit mal-traitté pendant la guerre. Le Maréchal de Turenne, & Wrangel se camperent trois fois en presence de l'ennemy; & firent faire deux ponts à Dingelfin sur l'Iser, pour aller au fourrage d'un & d'autre côté, & pour secourir Landshut, s'il estoit attaqué. Mais Picolomini General de l'Empereur en la place de Melander, & Enkenfort General de Baviere avec vingt-quatre mille hommes de pied, & six mille chevaux, se couvrirent toûjours de profonds retranchemens & des Rivieres d'In à Scerdingen, du Danube à Vilshoven, & de l'Iser à Landaw; & osterent aux confederez, tout moyen de passer pour les combattre. Neanmoins Wrangel prit Ulric Duc de Wirtemberg qui alloit au fourrage avec deux mille chevaux; & le Maréchal de Turenne enleva un party de deux mille chevaux, & de six cens Fantassins. Mais eux-mêmes, comme ils chassoient au deçà de l'Iser, dans une forest environnée de Marais, eussent esté pris par Jean de Werth qui avoit passé la Riviere sur le pont de Munik, & forcé six cens chevaux Suedois qu'ils avoient posté devant une

langue

langue de Terre [illegible] par [illegible] l'on peut entrer dans la forest, [illegible] du combat ne les eût [illegible] du danger. & s'ils n'eussent promptement [illegible] ma-rais à la faveur d'un grand Cerf qui leur montra le gué, pour se retirer en leurs quar-tiers. Quelques jours apres ils entrerent dans le Duché de Wirtemberg, & y mi-rent leurs troupes en garnison. Cette Campagne fut encore fatale aux ennemis par la perte d'une bataille. Lamboy Ge-neral de huit mille Imperiaux, ayant pris Bredebant, Geys General du Landgrave de Hesse-Cassel, qui avoit quatre mille Fantassins & deux mille cinq cens che-vaux, ne pût s'avancer assez à temps pour secourir les assiegez ; & se campa à Gre-vembrug dans le Duché de Juliers, à des-sein de combattre. En effet Lamboy, s'estant mis en devoir de surprendre les Hessiens, Geys luy donna la Bataille : le défit : luy tua deux mille hommes : en prit deux mille six cens prisonniers : gagna trente drapeaux, & onze pieces de canon : & contraignit Lamboy, le Comte de Furs-temberg, & Sparr General de l'Electeur de Cologne de se sauver à la fuite, avec le reste de leurs troupes. 14. de Juin. 1648.

Mais il est temps de retourner au Prince Charles Palatin. La reputation qu'il avoit acquise en Allemagne, le rendit plus con-siderable à la Cour de Suede : & sa profon-de soûmission aux volontez de la Reyne, redoubla les bontez qu'elle avoit pour luy. Dés le mois de Mars 1646. elle s'estoit

resoluë

resoluë de le mettre à la teste de ses armées, tant pour oster la jalousie qui estoit entre ses Generaux, que pour avoir une personne en qui elle pût avoir une entiere confiance; & elle eut executé ce dessein si elle eut suivy ses propres sentimens. En Mars 1647. le Senat l'ayant priée de se marier & de se faire couronner en même temps, pour le soulagement de ses sujets, elle répondit qu'elle y penseroit; & les Ecclesiastiques qui jugerent qu'elle inclineroit pour le Prince, luy representerent qu'il estoit contre l'honnêteté publique, qu'elle épousast son cousin Germain, & que rarement on voyoit sortir des Enfans de ces sortes de Mariages, bien que le Grand Gustave & la Mere du Prince, ne fussent frere & sœur que du côté du Pere. Le 17. de Mars de la même année, elle fit épouser la Princesse Marie Euphrosine sœur du Prince, à Magnus-Gabriël de la Gardie, son favory, fils de Jaques de la Gardie, Connestable de Suede; & le mois suivant pour monstrer qu'elle estoit peu persuadée des raisons du Clergé, elle fit proposer aux Estats, s'ils auroient pour agreable la personne du Prince en cas que son inclination la portast à l'épouser. Ils luy témoignerent qu'ils seroient tres-aises de cette union; & qu'ils n'auroient jamais que du respect pour l'un & pour l'autre. Aussitost le bruit courut qu'elle estoit engagée de parole au Prince; & en effet quelque aversion qu'elle eût pour le Mariage, elle l'eût épousé, si le Comte

Magnus ne l'en eût détournée, & n'eût fait effort pour luy inspirer de la haine pour sa personne : soit que ce Comte ne voulut pas dépendre de son beau-frere : soit qu'il apprehendât qu'un mari ne possedât la Reyne trop puissamment, au prejudice de sa faveur. Cependant elle eut toûjours beaucoup d'estime pour le Prince, qui estoit prudent, aimé des soldats, liberal sans profusion, ferme dans ses resolutions, moderé, capable de donner & de recevoir conseil ; & la luy témoigna par le present qu'elle luy fit d'un cheval parfaitement beau qu'il souhaitoit lors qu'il luy porta une Gazette d'Amsterdam, où il estoit parlé d'une grande victoire, que le Maréchal de Gassion avoit remportée sur l'Archiduc. De plus en Janvier *a* 1648. elle le declara de son propre mouvement Generalissime de ses armées ; & quelques difficultez qu'il y eut, elle le fit agréer au Senat. Elle fit lever des soldats pour le suivre en Allemagne ; & dresser un équipage digne d'elle & de luy, afin qu'il y parust avec éclat. Comme une furieuse migraine accompagnée d'ébloüissemens qui survint au Prince, eut fait differer son départ, il presta le serment de sa charge à la Reyne la derniere feste de la Pentecoste au mois de Juin, en presence des grands Officiers & du Senat assemblez dans la Chambre Royale ; & aprés avoir receu ses provisions de la main de sa Souveraine, il luy fit ses remercîmens. Il s'embarqua *b* au port

a 2. de Juillet 1642.

port de Dales, accompagné de quinze vaisseaux de guerre, qui portoient son équipage & huit mille soldats; & ayant mis la voile au vent suivy du Comte Magnus, décendit dans la Pomeranie, & renvoya sa flotte en Suede sous la conduite de l'Amiral Bienskenstiern.

Aussi-tost il trouva une occasion favorable de signaler son courage; & d'employer ses troupes. Aprés la bataille de Susmarhausen, Konigsmark se détacha avec un petit Corps d'armée, pour joindre le General Wittemberg Suedois, dans la Boheme; & fit dessein de surprendre la petite Prague sur l'avis que luy donna un Lieutenant d'Infanterie reformé des Imperiaux, desesperé du refus qu'on luy avoit fait de quelque recompense qu'il avoit demandée. Une a nuit deux cens Suedois, sous la conduite de ce Lieutenant décendirent dans le fossé de la Ville par un endroit, où il n'y avoit point de sentinelle; & ayant surpris le Corps de garde de la porte, ils le taillerent aisement en pieces. Lors qu'ils l'eurent ouverte Konigsmark, qui s'en estoit approché, entra sans resistance ny perte d'un seul homme: se saisit de la Ville, du Ratschin ou Château Royal, du gros Fort assis sur la montagne blanche, du Cardinal d'Harac Archevêque, des Magistrats & des grands Seigneurs du Pays assemblez pour tenir les Estats: fit un butin de seize cens mille écus; & pendant deux jours, il abandonna le reste au pillage, Le Comte Coloredo Gouverneur de la Place

a 25. de Juillet 1648.

Place, éveillé par le bruit que firent les Suedois; se sauva par une fausse porte dans la vieille Prague, separée de la petite par la Riviere de Molde; & fit armer le peuple pour la défendre. Le lendemain le Comte de Bucheim accourut à son secours avec quelques troupes; & le seconda puissamment. Konigsmark d'un côté, & Wittemberg de l'autre l'attaquerent en mêne temps. Mais comme elle estoit forte, ils se contenterent de l'assieger étroittement; & attendirent le Prince Charles Palatin pour entreprendre de la forcer. Le Prince s'y rendit en diligence avec huit mille hommes: & ayant batu la place de cent piéces de canon, y fit donner l'assaut. Quoy que les habitans l'eussent répoussé, ils considererent qu'ils ne pouvoient attendre aucun secours, & que leurs murailles estoient ouvertes de tous côtez; & offrirent de se rendre à condition que la garnison sortiroit avec armes & bagage, & que les Bourgeois seroient exempts de logemens des gens de guerre. Sur le refus que fit le Prince de les recevoir qu'à discretion, ils firent des retranchemens par le dedans de la Ville; & se défendirent si vigoureusement, qu'ils soûtinrent encore trois assauts. De sorte que le Prince se repentit de sa rigueur; & se resolut à faire venir sa grande armée. Mais les nouvelles de la paix arriverent sur ces entrefaites; & l'obligerent à lever le siege.

Dés le 10. de Juillet 1643. les Plenipotentiaires de l'Empereur, du Roy de France, de la Reyne de Suede, des Electeurs & des Princes de l'Empire, assemblez à Munster & à Osnabrug, s'estoient employez serieusement à negocier la paix d'autant plus difficile à faire, que les parties interessées & principales avoient des raisons contraires de l'accepter & de la refuser; & qu'elles ne pouvoient se determiner ny à l'un ny à l'autre. L'Empereur n'estoit pas disposé à recevoir la Loy qu'on luy devoit faire par cet accord. Il se croyoit interessé d'honneur à n'y pas consentir, tandis que les Confederez seroient dans la Boheme & dans la Baviere; & il ne pouvoit souffrir que les Couronnes estrangeres s'établissent dans l'Empire pour assister les Estats quand il voudroit entreprendre sur leurs libertez. Les Suedois tenoient en Allemagne six vingt-douze places, les François quarante-six, les Hessiens trente-neuf; & ils avoient peine à s'en dessaisir. Mais d'ailleurs l'Empereur ne pouvoit plus faire subsister ses armées: Il voyoit la Boheme presque occupée; & l'Autriche puissamment menacée: l'Espagne, son plus ferme appuy embarquée en une guerre estrangere: les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, refroidis & neutres: celuy de Tréves sous la Protection du Roy tres-Chrestien: les autres foibles & ruinez: la ligue Catholique languissante: & l'Allemagne épuisée d'hommes & d'argent. La Suede dont les armées estoient com-

posées

posées la pluspart d'Allemands naturels, craignoit leur revolte: Car ils luy avoient presté serment pour la cause publique, pour la liberté des Protestans, & pour celle de leur Religion; & ces differens estant presque decidez, ils menaçoient de s'en separer. De plus elle avoit toûjours fait la guerre aux dépens de l'argent des François, dont le Royaume en 1648. estoit troublé par des divisions civiles; & elle n'osoit dans la suite s'en promettre le même secours. A l'égard de la France, comme les Suedois qui avoient la principale direction des affaires de l'Empire se vouloient accommoder, elle ne pouvoit entreprendre de combattre seule l'Empire & l'Espagne; & la Hesse estoit obligée de suivre les mouvemens de la France & de Suede qui la soûtenoient. Mais enfin les Plenipotentiaires s'accorderent; & surmontant toutes difficultez, ils signerent *a* la paix. *a* 28. d'Octobre 1648.

Par ce traitté il fut arresté, que Maximilian Duc de Baviere demeureroit en possession de l'Electorat des Comtes Palatins que l'Empereur Ferdinand second luy avoit donné: que Charles Loüis Comte Palatin du Rhin rentreroit dans sa principauté, & qu'un huitiéme Electorat seroit institué pour luy & les siens: Que les Protestans auroient leurs Temples, & l'exercice libre de leur Religion, tel qu'il estoit en 1624. & qu'ils retiendroient les biens Ecclesiastiques, dont ils joüissoient le premier jour de Janvier de la même année 1624.

Que

Que la Suede auroit la Pomeranie citerieure, une partie de l'ulterieure, l'Isle & la principauté de Rugen; la Ville & le port de Weimar, l'Archevêché de Bremen, l'Evêché de Werden, en titre de Duché: que l'Electeur de Brandebourg auroit les Evêchez d'Halberstat, de Minden, de Camin; Que la France auroit la souveraineté de Metz, Toul & Verdun & de leur territoire, celle de Pignerol & de Brisac, le Landgraviat de la haute & basse Alsace, &c. Que les confederez rendroient les Villes qu'ils tenoient: Qu'ils licencieroient leurs troupes; Que pour le payement des Soldats Suedois, sept Cercles de l'Empire leur donneroient cinq millions de Richedalles, &c. Aprés que cette paix eut esté approuvée & ratifiée par l'Empereur, par le Roy trés-Chrétien, par la Reyne de Suede, par les Electeurs, & les Princes de l'Empire, on ne songea qu'à l'executer; & l'on demeura d'accord de commencer, par l'évacuation des places, le licenciement des troupes & leur satisfaction pecuniaire. Une premiere convention *a* faite sur ce sujet ayant été negligée, on en fit une autre *b* à Nuremberg, en presence & du consentement des Estats de l'Empire assemblez, & de Charles d'Avaugour Ambassadeur de France; & l'on chargea Octave Picolomini d'Arragon, & Charles Gustave Prince Palatin Generalissime des armées Imperiales & Suedoises, du soin de

a 25. d'Octobre 1649.
b 30. de Juillet 1650.

de son execution. Ainsi une partie des armées Imperiales fut congediée; & l'autre se retira sur les pays hereditaires de la maison d'Autriche. Les François rentrerent dans le Royaume : & les Suedois furent licenciez les uns aprés les autres, aprés avoir receu cinq millions de Richedalles qui leur furent payez en trois termes differens. Les places occupées furent aussi restituées de part & d'autre à leurs legitimes possesseurs ; & les Espagnols qui estoient dans Franckendal, n'ayant pas voulu en sortir, le Prince Charles donna pour gage à l'Electeur Palatin Hailbron, & luy remit Benfeld, qui devoit estre rasé. Il se monstra trop facile en ce dernier point : soit qu'il eût esté touché des flatteries extraordinaires Novembre 1642. que l'Empereur luy fit, ou qu'il eut voulu gratifier l'Electeur son parent; & ne considera pas assez le bien des Couronnes, qui demandoit la démolition de cette place, que l'Electeur ne pouvoit garder, & qu'il pouvoit vendre ou livrer aux Espagnols pour rentrer dans Franckendal.

Ensuite, comme la Reyne avoit proposé à ses Estats, de le declarer son successeur hereditaire; il s'embarqua à Weimar; & se rendit *a* à Stockolm, où il *a* Octobre 1650. fit son entrée, comme les Roys avoient accoustumé de faire aprés des grandes conquestes. Tous les canons de la Ville tirerent deux fois. Le peuple, les grands Officiers, & le Senat allerent au devant

de

de luy à un quart de lieuë de la Ville : la Reyne luy envoya son Carosse, où il monta avec Frederic Landgrave de Hesse & quatre Generaux; & lors qu'il salua sa Souveraine, il en fut receu avec toutes les marques d'une entiere satisfaction. Quelques jours aprés les Estats du Royaume, sur l'instance qu'en fit la Reyne, le déclarerent
a 18. d'Octobre 1650. *a* Prince hereditaire de Suede, si la Reyne mouroit sans enfans, quelque repugnance qu'ils y eussent euë, pour reduire Christine à se marier; & en dresserent un acte
b 20. d'Octobre 1650. qui luy fut presenté. Il accepta *b* cet honneur sous certaines conditions; & les expliqua dans un écrit qu'il fit inserer dans les Registres publics. Presque en même
c 28. d'Octobre 1650. temps la Reyne se fit *c* couronner dans la grande Eglise de Stockolm; & durant trois jours elle traitta magnifiquement toute la Cour. Cette ceremonie fut suivie de divers Carousels admirables par la richesse des machines, & celle des habits que le Prince Charles avoit apporté de Nuremberg : de feux d'artifice où il y avoit des fusées volantes de cent livres de poudre; & des combats de Lions & d'Ours, & de differentes chasses. Les divertissemens ayant fait place aux
d 6. de Novemb. 1650. affaires, les Estats, *d* s'obligerent de maintenir le Prince Charles & ses enfans legitimes dans les droits hereditaires de la Couronne, à condition qu'il seroit aussi obligé de rendre une parfaite obeïssance à la Reyne : Qu'il ne pourroit pretendre aucune partie, ny principauté du Royaume

Royaume: Que s'il succedoit à quelque Estat, il ne pourroit quitter la Suede: Qu'il ne pourroit épouser une femme qui ne fust de la confession d'Ausbourg: Qu'il maintiendroit tous les ordres du Royaume en leurs droits & privileges; & qu'il ratifieroit ces articles de vive voix & par écrit. Ce que le Prince ayant fait; il se trouva à la derniere assemblée, où ils furent congediez, assis dans une chaise au côté droit de la Reyne, sur une même ligne & hors du trône, qui estoit élevé de deux marches, & selon leur resolution il prit la qualité de Prince de Suede. Ainsi il fit faire le Sceau de ses armes qui sont celles du Royaume, chargées de celles de la maison Palatine, avec ces paroles autour, *Carolus Dei gratiâ Regni Sueciæ Princeps electus*; & dans la souscription des lettres qu'il écrivit aux testes couronnées, il se nomma leur Cousin.

Depuis le Prince qui estoit sage & prevoyant se retira dans ses maisons de campagne: ne prit aucune part au Gouvernement; & fit profession d'une entiere soûmission aux volontez de la Reyne, soit qu'il crût l'obliger de la délivrer du chagrin de voir son successeur, ou qu'il craignît de rien faire qui ne luy agréast pas. Il n'alloit à la Cour que quand il y estoit mandé; & en cette sorte il se trouva *a* aux funerailles de Torstenson; *a Juillet* & reconduisit la Reyne à Dales. Il dansa *1658.* aussi un balet avec elle, à Schuvartzée à deux lieuës de Stockolm; & ayant

pris congé de Sa Majesté, il retourna à Oenland son séjour le plus ordinaire où il avoit laissé tout son train, pour ne point paroistre avec trop d'éclat. Mais la Reyne estoit resoluë à quitter le gouvernement. Elle jugeoit qu'il luy seroit plus glorieux de renoncer à la Couronne que de la garder : Qu'elle pouvoit perdre la reputation qu'elle avoit acquise, par la foiblesse où estoit alors le Royaume, & l'instabilité des choses humaines ; & qu'une condition privée qui la mettroit en possession d'elle-même, seroit le comble de son bon-heur: puis qu'elle avoit aversion pour le mariage: qu'elle aimoit l'étude avec passion : qu'elle vouloit se faire Catholique ; qu'elle estoit ennuyée de l'embarras des affaires; & qu'elle ne souhaitoit de vivre que pour apprendre à bien mourir par la conversation des Sçavants. Elle communiqua ce dessein au Prince: puis au Connestable & au Chancelier; & leur ordonna de l'en avertir encore. Le Prince écrivit à la Reyne, & à ses Ministres; & pria ces derniers de luy representer qu'elle devoit continuer à regner comme elle avoit commencé : Qu'elle étoit seule capable de soûtenir dignement la paix de la Couronne: Qu'elle ne se lassast point de commander; & que tandis qu'elle seroit vivante, il ne se lasseroit point de luy obeïr. La Reyne écouta leurs raisons sans en estre émuë; & convoqua le Senat
a 25. d'Octobre 1651. dans sa Chambre où il demeura cinq heures & demie. Elle luy dit *a* qu'elle vouloit
se

se décharger du Gouvernement sur le Prince de Suede ; & s'estendit sur ses vertus pour luy faire concevoir de hautes esperances de son Regne. Toutes les remonstrances qui luy furent faites n'ayant pû la flechir, le Senat luy répondit que la chose estoit trop importante pour la resoudre ; & qu'il en faloit deliberer avec les estats. Estant a assemblez & instruits du desir de la Reyne, ils luy firent de si grandes instances, à la priere du Prince de Suede qui les en avoit sollicitez, de ne point quitter la Couronne, qu'elle se laissa persuader ; & leur promit de la retenir, à condition qu'ils ne luy parleroient jamais de Mariage. Ce qu'ils luy accorderent facilement. Trois raisons la détournerent de sa premiere pensée : l'une qu'elle apprit que les Estrangers n'approuvoient point son abdication ; & la consideroient comme une action peu digne d'elle : l'autre qu'elle reconnut la violente affection que ses sujets avoient pour elle ; & que naturellement son esprit se laissoit vaincre aux soûmissions, comme il se roidissoit contre la resistance ; la derniere que sur le point de l'execution, sa passion refroidie permit à son jugement de voir de plus prés la grandeur du bien dont elle se vouloit priver ; & les differences de la Royauté & de la vie privée. Elle en fut loüée de tout le monde. Mais on n'admira pas moins le Prince de l'avoir empêchée de se faire Roy.

a Novembre 1651.

Cette preuve d'une fidelité inoüie ne fut pas la seule qu'il luy donna. Il receut un libelle seditieux, qui contenoit que s'il vouloit prendre les armes pour se rendre maître du gouvernement, plusieurs habitans de Stockolm, les peuples des Villes & de la campagne se soûleveroient en sa faveur: Que la Reyne ne songeoit qu'à ses divertissimens, qui causeroient la ruïne du Royaume: Qu'elle avoit aliené tout son domaine: Qu'elle donnoit tout aux estrangers: Qu'elle faisoit des dépenses excessives en balets; Qu'elle estoit obsedée par le Connetable, par le Chancelier, & le Comte Magnus: Qu'ils estoient cause, qu'il estoit exclus du Gouvernement: Qu'ils le vouloient empoisonner: Qu'il devoit faire mourir la Reyne & les principaux de son Conseil: Qu'il ne seroit jamais Roy autrement; & que s'il venoit à Stockolm, ses fidelles sujets qui luy donnoient ces avis, se declareroient à luy, & qu'il y trouveroit plus de secours qu'il ne pouvoit penser. Le Prince l'envoya à la Reyne; & cet écrit n'avoit point de souscription, il fit tant de perquisitions par un de ses domestiques, dont il l'avoit receu, qu'il découvrit qu'il avoit esté addressé par une Hostesse de Calmar, qu'un Bourgeois de Ville avoit prié de le faire tenir au Prince, en Oenland, luy ayant esté envoyé de la Chancelerie de Stockolm. La Reyne ayant sçeu d'un de ses Secretaires que la souscription du paquet estoit de la main d'un

Decembre 1651.

d'un de ses Commis, aprit de ce commis que le fils de Jean Messenius garde des Archives de Suede, & historiographe de Sa Majesté, ignorant les titres du Prince, & les moyens de le luy faire tenir en Oenland, le luy avoit envoyé fermé pour y mettre l'adresse; & fit arrester Messenius le Pere & le fils. Ce dernier *a* reconnut que le libelle estoit écrit de sa main, & qu'il l'avoit dressé sur des memoires de son Pere; & le Pere qu'il l'avoit reveu & ne l'avoit pas supprimé comme il le devoit. Les Juges que la Reyne leur donna firent leur procez; & les condamnerent au dernier supplice. On trancha *b* la tête au Pere à Stockolm, & l'on permit à ses parens de l'enterrer. On coupa au fils le poing & la teste; & l'on mit son corps en quatre quartiers. Le crime de Jean Messenius luy estoit comme hereditaire, puisque son grand-Pere estoit mort pour un attentat presque semblable: que son Pere avoit finy sa vie dans une prison, pour avoir voulu faire des cabales contre l'Estat: Que luy-méme avoit esté quatorze ans prisonnier pour avoir parlé insolemment du gouvernement; & il estoit d'autant plus coupable, que la Reyne luy avoit rendu la liberté, & luy avoit fait grace: Qu'elle l'avoit annobly: l'avoit pourveu des charges qu'il possedoit; & luy avoit donné deux mille Richedalles de rente en fonds de terre. Il y avoit trois ans qu'il avoit conceu pour elle une aversion si grande, à

a 21 de Decemb. 1651.

b Decembre 1651.

cause qu'elle luy avoit fait perdre un procés contre sa sœur, qu'il ne la pouvoit plus souffrir; & qu'il avoit juré sa ruïne. Trois ans aprés la Reyne ayant veu les quartiers du corps du jeune Messenius exposez sur des poteaux hors de la porte du Nord de la Ville de Stockolm, les fit enterrer; & regretta son mal-heur. Elle donna son portrait au Prince en une boëte de Diamans prisée vingt mille écus, pour luy témoigner sa reconnoissance; & le Prince reciproquement luy fit present d'un cabinet remply de Medailles, qu'il avoit acheté à Nuremberg environ dix mille Richedalles. Aprés il se retira en Oenland; & s'enferma si étroittement chez luy, qu'il n'en sortit que pour visiter le Prince Jean Casimir Palatin son Pere, & Jacques de la Gardie Connétable de Suede qui moururent *a* presque en même temps. Il estoit chagrin d'estre exclus des affaires; & de n'estre point appellé au Senat dont deux raisons luy fermoient l'entrée: l'une l'humeur du Chancelier Oxenstiern qui ne vouloit dépendre que de sa Maîtresse, & l'autre celle de la Reine qui estoit jalouse de son authorité. Mais enfin elle s'ennuya *b* du gouvernement; & ne pouvant se resoudre à le partager, elle fit dessein de le quitter tout-à-fait. Elle envoya le Comte Magnus pour disposer le Prince à l'accepter; & pour en faire la demission dans le Senat, elle y convoqua tous les Senateurs. Elle leur dit *c* qu'elle ne les avoit pas fait assem-

a 17. de Juin 1652. & d'Aoust 1652.

b Juillet 1653.

c 25. de Fev. 1654.

bler

bler, pour demander leurs avis, mais pour leur declarer sa volonté : Qu'elle estoit desormais inflexible dans ses sentimens : & que si elle s'estoit laissé vaincre à leurs prieres il y avoit deux ans, elle n'estoit plus en cette disposition. Qu'elle avoit pris sa derniere resolution ; & qu'ils ne devoient songer qu'à la faire reüssir. Ensuite elle en confera à Nicopin avec le Prince, & depuis encore au retour de Vestros ; & estant demeurez d'accord de toutes choses, elle luy dit qu'elle ne le manderoit plus que pour le saluer Roy. Elle *a* luy ordonna encore de ne se *a* Mars
pas éloigner ; & de demeurer en l'une de 1654.
ses maisons autour de Stockolm. Les Estats estant *b* assembez, elle leur proposa *b* 21. de
le dessein de son abdication ; & les invi- May
ta de pourvoir à sa subsistance dont elle 1654.
estoit déja convenuë avec le Prince. Les Députez de la Noblesse l'ayant priée de ne point quitter la Couronne, elle leur répondit que s'ils en avoient encore une à luy offrir, elle la refuseroit avec une égale fermeté ; & que toutes les grandeurs du monde ne pourroient la retenir plus longtemps sur le Trône, dont elle ne décendoit que pour y mettre le Prince, & asseurer ainsi le repos de l'Estat. Elle vouloit qu'en cas que le Prince n'eût point d'Enfans, on nommast le Comte Tot pour son Successeur ; & qu'on le reconnust pour Prince de son sang, comme en effet il en estoit sorti du côté des femmes. Mais desesperant de reüssir dans cette entreprise,

elle se contenta de luy faire donner des asseurances du payement de deux cens mille Richedalles qui estoient deuës au General Tot son pere; & le fit recevoir Senateur quoy qu'il n'eût encore que vingt-trois ans.

Enfin toutes choses estant disposées & arrestées, le mardy *a* à sept heures du matin la Reyne se rendit au Senat; & là, par un acte en parchemin qui fut lû à haute voix, elle renonça à jamais pour elle & pour tous ses parens, tant presens qu'avenir, à la Couronne de Suede: y ceda au Prince Charles son Cousin tous ses droits & toutes ses pretentions; & l'établit son successeur: A condition qu'il la maintiendroit sa vie durant dans la possession de la Ville & du Château de Nicopin qui est en Suede, des Isles d'Oenland, de Gostland, de Danseld, de Wolin, d'Ucedom, de la Ville & du Château de Wolgatz, de Pile, de Meslen, & d'un autre bien en Pomeranie qu'elle se reservoit pour son appanage, de la valeur de deux cens quarante mille Richedalles de rente: Qu'elle pourroit vendre ou engager ces trois dernieres pieces, pourvû que ce fust à des Sujets du Royaume de Suede: Que pour les autres elle n'en pourroit disposer: Qu'elle pourroit faire tout ce que bon luy sembleroit, sans estre obligée d'en rendre compte au Roy; & qu'elle auroit jurisdiction sur ses Commençaux & sur ses domestiques. Ayant signé cet acte, on en lût un autre du Prince aussi en parchemin, où

a 17. de Juin 1654.

où il promettoit de la maintenir en la joüissance du revenu de toutes ces terres; de luy faire le meilleur traittement qu'elle pourroit desirer : de l'honorer toûjours comme sa mere : & de prendre un soin tres-particulier de tous ses interests. Aprés que le Prince eut signé, la Reyne fut revêtuë des ornemens Royaux; & entra dans la grande sale du château de Stockolm, où les Estats estoient assemblez, & les Ministres des Princes estrangers invitez. Elle monta sur un Trone élevé de trois degrez; & s'assit sur une chaise d'argent; son grand Chambellan, & son Capitaine des Gardes estant derriere elle; & le Prince à sa droite devant une chaise à bras placée hors du Trône. On lût la dispense du serment de fidelité dont les Sujets de la Reyne estoient tenus envers elle; & les deux actes dont on a parlé: On remit au Prince celuy de la Reyne; & celuy du Prince entre les mains de la Reyne, qui quitta aussitost les ornemens Royaux, & s'estant avancée sur le bord du Trône en deshabillé de Taffetas blanc, parla prés de demy heure aux Estats avec beaucoup d'éloquence & de fermeté. Elle leur representa ce qu'elle avoit fait depuis sa majorité pour la gloire du Royaume; & ajoûta qu'elle leur donnoit un Roy si prudent & si sage qu'ils devoient en attendre un Regne encore plus florissant. Comme elle eut finy elle donna sa main à baiser, aux chefs des quatre Ordres, la Noblesse, les Ecclesiastiques, les Bourgeois

des Villes & les Païsans de la campagne; & puis se tournant vers le Prince, elle luy fit un discours plus éloquent encore que le precedent. Elle luy dit qu'elle luy quittoit un employ tres-difficile : qu'il alloit monter sur un Trône, que de grands Roys avoit occupé : Qu'elle esperoit qu'il le rempliroit dignement : Que la parenté moins que le merite l'avoit obligée à le choisir pour son successeur: Qu'elle luy laissoit un Senat remply de sages Ministres; & que pour toute reconnoissance du sceptre qu'il recevoit d'elle, elle le prioit d'avoir soin de la Reyne sa Mere, & d'accroistre ses revenus plûtost que de les diminuer. Le Prince luy répondit en des termes fort soûmis & fort obligeants; & puis ayant parlé au Senat & aux Estats, il receut les devoirs des quatre Chefs des Ordres qui luy baiserent la main. Aprés cela il prit celle de la Reyne; & l'ayant menée jusqu'au bout de la sale où estoient leurs appartemens, le sien à la droite, & celuy de la Reine à la gauche, il la conduisit jusques dans sa Chambre.

Estant entré dans la sienne suivy du Senat & de la Noblesse il quitta son habit, pour en prendre un de toile d'argent avec le manteau de même, & se rendit en la grande Eglise sur les quatre heures, entre une double haye de Cavalerie, qui bordoit toutes les ruës par où il passoit, accompagné des Officiers, des Grands, & des Gentils-hommes de sa Cour, & des

des Gardes du Corps. Il presta serment avec les solemnitez ordinaires, la main gauche sur l'Evangile & la droite levée, de garder inviolablement les loix du Royaume : il fut oint d'une huile sacrée en un vase d'argent en forme de corne de belier, par l'Archevêque d'Upsal, au front, au milieu du sein, & sur les poignets; il fut revêtu du manteau Royal, & receut les autres marques du pouvoir Souverain. Il monta sur un Trône elevé vis-à-vis de la porte par où l'on entroit dans l'Eglise, où quatre Herauts crierent ensemble, le Roy est couronné : Dieu luy donne toute sorte de bon-heur & de prosperité. Aprés qu'on eut chanté le *Te Deum* avec la musique & les orgues, & qu'on eut tiré le canon de la Ville & du Château, il receut le serment de fidelité des grands Officiers & des Senateurs ; & sur les six heures il monta à cheval, & retourna au Château, la Couronne sur la tête, & le sceptre à la main. Sur les huit heures, il se mit à table dans la grande sale des Estats, où le festin étoit préparé, les Senateurs & la noblesse, se mirent aussi à d'autres tables rangées autour de la sale : les Bourgeois & les Païsans en firent de même en des chambres separées, & l'on ne se retira qu'à trois heures aprés minuit. Le lendemain sur les trois heures aprés midy, le Roy monta sur un Trône elevé dans la Cour du Château, & s'étant assis dans une chaise d'argent massif, il receût a 17. de

le ferment de fidelité des Comtes, des Barons, & des Gentils-hommes, & leur donna l'investiture de leurs fiefs, & de leurs domaines. Ce qui empescha qu'on ne commençast plustost cette ceremonie, fut que Stiemberg Allemand premier Escuyer de la Reyne, dont le pere avoit esté fait Gentil-homme Suedois, avoit obtenu de la Reyne la dignité de Comte; & que les autres avoit refusé de la recevoir. La Reyne, que Stiemberg deux ans auparavant avoit retirée de la mer ou elle estoit tombée & où elle eut esté noyée sans luy, parla separement à dix des plus anciennes familles du Royaume qui s'opposoient à cette reception; & les pria de consentir qu'il fust installé dans le rang des Comtes, avec promesse de leur faire la même faveur. Ces Seigneurs s'en estant excusez, elle l'envoya au Roy, pour le prier d'interposer son authorité dans cette rencontre; & le Roy pour obliger sa Bienfactrice, envoya dire aussi tost à la Noblesse qu'il vouloit, que Stiemberg fut receu, & qu'autrement elle n'esperast pas prendre de luy ses domaines. La Noblesse s'estonna de la fermeté du Roy, bien qu'il ne fut pas encore reconnu de tous les Ordres du Royaume; & obeït à un commandement si absolu. Sur les neuf heures du soir, le Roy soupa dans l'Appartement de la Reyne avec elle; & non content de luy avoir donné la serviette, il luy quitta la premiere place sous le Dais, & se mit de l'autre côté de la table, un peu

au dessous d'elle. Quelques jours aprés Christine partit de Stockolm, d'où elle avoit fait sortir du Royaume tous les meubles de la Couronne, avec ses pierreries, & sa vaisselle d'or & d'argent, le tout prisé six millions : demeura quatre jours à Halmstat : passa à Elsenor & par le Dannemark : entra dans le Duché de Holstein ; se rendit à Hambourg ; & delà en Flandres. Le Roy lui avoit donné tous les meubles qu'il avoit en Oenland, qui estoient de grand prix & en grande quantité ; & lors qu'elle partit il lui donna encore un poinçon de diamans de soixante mille livres, & cinquante mille écus en argent content pour faire les frais de son voyage.

Cependant on remercia Dieu, de l'heureux avenement du Roy à la Couronne ; & l'on en fit a une feste extraordinaire dans tout le Royaume. Mais pour moderer la joye publique, le Chancelier Oxenstiern mourut aprés quinze accez de fiévre tierce ; & fut regretté du peuple, & particulierement du Roy qui connoissoit mieux que personne le merite & la prudence de ce grand Ministre. Le dessein de se marier détourna le Roy de ses tristes pensées La Reine Christine avoit veu les deux filles de Frederic Duc de Holstein Gottorp, lors qu'elle passa dans son Estat ; par une lettre qu'elle écrivit au Roy, elle lui conseilla d'épouser l'aînée. Neanmoins ayant veu leurs portraits, il se declara pour la plus jeune Virgine-

a Aoust 1654.

Avoye

Avoye-Eleonor, qui estoit promise au Duc de Mekelbourg; & la fit demander au Pere qui la luy accorda aisement, & s'offrit de la mener luy-même en Suede. Le Roy envoya vers lui le Comte Eric Oxenstiern, fils du Chancelier pour aller querir cette Princesse; & l'ayant receuë à Calmar, il a l'épousa solemnellement à Stockolm, où son mariage fut consommé. On esperoit beaucoup en Suede de cette alliance, à cause que Marie-Elisabeth Mere de la Reine estoit sœur de l'Electeur de Saxe; & que le Duc Frederic avoit beaucoup de credit auprés de son beau-frere, & des autres Princes d'Allemagne. Car le General Konigsmark contre le traitté de paix d'Osnabrug, ayant bâti un Fort sur le Veser prés de Bremen, & menacé d'assieger la Ville, qui refusoit de reconnoistre la Couronne de Suede, pour Souveraine, on craignoit que l'Empereur ne prist ce pretexte pour envahir la Pomeranie; & que les Princes de l'Empire, comme ils y estoient obligez, ne prissent les armes en sa faveur. De sorte que le Roy avoit envoyé le Maréchal Wrangel, avec huit mille hommes en Pomeranie; & Schlippenbach Colonel de ses gardes en Allemagne, vers les Electeurs, pour les disposer à ne point assister la Ville de Bremen, & à s'unir avec la Suede. Cette division eût pû éclater en un grand embrasement. Mais Rosenhan Senateur Suedois qui par l'ordre du Roy estoit allé en Pomeranie, mit l'affaire en negociation; & y travailla avec tant de prudence & de

a 24. d'Octobre 1654.

de bon-heur, qu'il accommoda ce differend.

Diverses causes plus importantes exciterent le Roy Charles à declarer la guerre à celuy de Pologne. Canazilles envoyé de ce dernier en Suede, pour y traitter une bonne paix entre les deux Couronnes, ne pût rien conclure à cause qu'il arriva lors que la Reine Christine estoit preste à faire son abdication; & considerant que Jean Casimir son Maître pretendoit que le Royaume de Suede lui appartenoit pour avoir esté usurpé sur lui, par le Pere du Grand Gustave-Adolphe, il protesta *a* contre le Couronnement de Charles Prince Palatin. Les Suedois qui s'en offenserent lui firent toute sorte d'indignitez; & l'eussent massacré, si le Roy Charles lui-même ne l'eut pris en sa protection. D'ailleurs les Polonois, au préjudice des traittez de Stemfort & de Luber, où la Tréve avoit esté arrêtée pour vingt-six ans entre les deux Couronnes, avoient sollicité la Livonie à la revolte; & donné divers autres sujets de plainte à la Suede. Le Roy Charles dissimula ces mécontentemens, parce que cette année ses finances estoient épuisées; & pour faire ses preparatifs de guerre prit pour pretexte les pretentions qu'il avoit sur la succession de Cleves & de Juliers. Cependant il envoya des Ambassadeurs en diverses Cours, le Baron Steno Bielcke Conseiller de l'Amirauté de Suede à l'Empereur: le Baron Christien Bonde Senateur, à Cromwel, Protecteur

a 15. de Juin 1654.

teur d'Angleterre : le Baron Gustave Bielcke Senateur, au Grand Duc de Moscovie; & d'un autre côté il commanda au Comte Magnus Gabriel de la Gardie, alors Grand Tresorier du Royaume de Suede, & Gouverneur de la Livonie & de la Lithuanie d'assembler les troupes de son Gouvernement & de les tenir prêtes à marcher. Aprés il se détermina à faire la guerre qu'il fit résoudre dans le Senat; & donna ordre à Alphrud Comte de Vittemberg Maréchal de Suede qui estoit dans la Pomeranie d'entrer dans la Haute Pologne avec son armée. Toutes les puissances voisines estoient allarmées de cette guerre, qui leur avoit fait prendre les armes; & sur tout la Prusse, qui en avoit veu comme une representation dans le Ciel. Deux Aigles d'une grandeur extraordinaire, dont le plumage estoit violet, le bec & les pieds jaunes & la queuë blanche combattirent a
le 20. d'Avril 1655. long-temps en l'air au dessus presque de Dantzic; & se blesserent en tant de lieux, qu'elles se mirent tout en sang. L'une enfin comme vaincuë se vint poser à terre au milieu du peuple qui les regardoit; & l'autre en même temps fondit sur elle, & s'y acharna de nouveau. Aprés les avoir separées on prit l'une & l'autre : Mais parce que la victorieuse comme forcenée faisoit de continuels efforts pour achever de vaincre, on la tua à coups d'épée; & on la porta à Dantzic, où elle fut attachée à la porte du Consul. Pour la vain-

cuë

euë on la guerit de ses blessures ; & ensuite on l'envoya dans la Pomeranie, où elle fut nourrie, & traittée humainement jusqu'à sa mort. On crût qu'elles designoient les Rois de Suede & de Pologne, qui se feroient la guerre ; & que le victorieux mourroit le premier ; & l'autre hors de son Estat : ce qui arriva depuis. Quoy qu'il en soit, Wittemberg partit de *a* Stetin avec dix-huit mille hommes ; & ayant passé le Warth & l'Ihne, il arriva *b* à Templibourg sur les frontieres de la Pologne, & prit Tacheim. Quoy qu'un Trompette qu'il avoit envoyé aux Palatins les plus proches, lui eut rapporté qu'ils le prioient de ne faire aucun acte d'hostilité sur leurs terres, que les Ambassadeurs du Roy Casimir, envoyez à Stockolm pour traitter de la paix ne fussent de retour, il ne laissa pas de passer outre, & de prendre une de leurs Villes. Le lendemain, il défit sur le bord du Notter le Palatin de Posnanie, celuy de Calisch & deux autres, suivis de quinze mille hommes ; & dans la conference qu'ils lui demanderent, il les receut en la protection du Roy Charles ; & prit d'eux le serment de fidelité qu'ils firent pour le Roy de Suede. En même temps le Comte Magnus de la Gardie assiegea Chronembourg ; & l'emporta sans beaucoup de peine.

a 13. de Juillet 1655.
b 21. de Juillet 1655.

Le Roy de Pologne fut surpris de cette prompte irruption ; & d'autant plus que ses affaires estoient en desordre. Car la Noblesse Polonoise estoit mal-contente :

les Diettes n'estoient d'accord qu'à se contredire: la Lithuanie estoit presque toute entiere sous le pouvoir des Moscovites; & les Cosaques s'étoient revoltez.

C'est pourquoy il jugea bien que la paix lui étoit absolument necessaire avec la Suede. Charles estoit encore à Stockolm, où il rendoit les derniers devoirs à la Reine Marie-Eleonor de Brandebourg, veuve du Grand Gustave qui étoit morte le 8. de Mars 1655. lorsque les Ambassadeurs Polonois *a* y arriverent & eurent audience dans le Senat, où ils exposerent leur commission. Le Roy leur dit qu'ils allassent l'attendre à Stetin où il leur feroit réponse; & les congedia. Quelques jours aprés il s'embarqua *b* avec trente-six Voiles & vingt-cinq mille hommes; & en sept jours il décendit *c* à Stetin sans avoir perdu une seule barque. Il y dit aux Ambassadeurs Polonois, qu'il s'étoit préparé pour faire la guerre & non pas la paix; & receut avec joye les nouvelles du progrés de ses armes en Pologne. Il partit de cette Ville avec son armée; & ayant traversé la Pomeranie, il entra sur le territoire de Gnesne, & receut encore des Ambassadeurs de Casimir qui venoient lui demander la paix. Il les écouta favorablement; & leur dit que son frere le Roy Casimir n'estant pas fort éloigné, il esperoit qu'ils s'embrasseroient; & qu'ils pourroient conferer ensemble de leurs affaires. La terreur devançant ses pas, il fit son entrée dans Gnesne Ville Archiepisco-

a Juillet 1655.

b 3. de Septembre 1655.

c 5. de Septembre 1655.

piſcopale : y receut le ſerment de fidelité des habitans : ratifia le traitté que ſon Lieutenant avoit fait avec les Palatins de Poſnanie, de Caliſch & les deux autres ; & paſſant outre il rencontra Vittemberg qui le joignit avec ſon armée.

Enſuite il marcha contre Caſimir qui eſtoit campé à Louvints, & avoit donné rendez-vous à Pionthek à toute ſa milice ; & l'ayant battu en diverſes eſcarmouches, l'obligea à lâcher le pied. Charles dit à Priansky Chaſtelain de Culmes, qui étoit venu de la part du Roy de Pologne lui demander une courte tréve pour faire une paix éternelle, que ſans ſe perdre il ne pouvoit s'arrêter en ſi beau chemin ; & que ſi l'on vouloit traitter, on envoyaſt des députez à Stetin, & qu'auſſi toſt les ſiens s'y rendroient. Puis il fit avancer ſa Cavalerie vers Sobatha qui eſt au deçà de Pionthek; & la ſuivit avec ſon Infanterie. Le Comte de Stemboch, Grand Maître de ſon Artillerie qui commandoit cette Cavalerie, aprés avoir défait deux partis Polonois commençoit à ſe camper à Sobatha, lors que Czarnesky le chargea vigoureuſement avec quatre mille hommes ; & mit ſes Eſcadrons en deſordre. Mais ſur ces entrefaites, le Roy qui ſuivoit eſtant arrivé, rétablit le combat ; & battit les Polonois, qui s'allerent mettre à l'abry de la Ville & du canon de Pionthek. Quelques jours aprés Czarnesky revint au devant des Suedois ; & par ſa contenance, & ſes divers mouvemens fit croire qu'il

vouloit

vouloit donner bataille; mais son intention n'estoit que de cacher la fuitte du Roy Casimir qui décampa de Pionthek: y laissa une partie de ses troupes pour arrêter l'ennemi: passa la riviere de Pilkza: se refugia à Warsovie, d'où il renvoya la Reine sa femme à Cracovie; & y alla la rejoindre promptement. En même temps les Moscovites se jetterent dans la Lithuanie qu'ils desolerent; & pillerent Wilna Capitale de la Province. Les Lithuaniens traitterent avec le Comte Magnus de la Gardie; & se mirent sous la protection du Roy Charles.

Ce Monarque marchoit pour assieger Warsovie: Mais la reputation de son nom, & de sa valeur luy en ouvrirent les portes. Lors qu'il en fut à une lieuë, les Senateurs Députez du Peuple luy en presenterent les clefs; & se rangerent sous son obeïssance. Il fit son *a* entrée dans la Ville: prit le serment des habitans: y mit une forte garnison: & en donna le Gouvernement à Neren l'un de ses Capitaines. Il y trouva quantité de munitions de guerre & de bouche; & cinquante pieces de canon, qu'il fit conduire dans ses places au de-là de la Vistule & distribuer dans ses armées. Ensuite il se rendit à Opoceno, pour suivre Casimir; & ayant joint l'arriere-garde de l'armée de ce Roy, il la salua de deux volées de canon, selon l'usage du Nord. Les Polonois lui répondirent par six autres volées de canon, comme s'ils eussent voulu

a Septembre 1655.

en

en venir aux mains. Mais la nuit ils se jetterent dans le bois; & se divisant en diverses troupes, ils se sauverent separement à la faveur des chemins écartez qui leur estoient connus. Outre que six cens chariots de leur bagage, qu'ils abandonnerent, retarderent d'un demi jour la poursuite des Suedois, qui s'arrêterent à les piller; & que l'obscurité de la nuit augmentée par une pluye continuelle les empécha de passer plus-avant. Le Comte Pontus de la Gardie, perdit en une embuscade une partie de son équipage; & trois cens hommes tuez, & Forgel & le jeune Konigsmark, qui furent faits prisonniers. Sur ces entrefaites Frederic Landgrave de Hesse s'avançant pour joindre le Roy Charles son parent, & s'étant approché trop prés de Costivick qu'il croyoit être occupé par les Suedois, fut tué *a* d'un coup de mousquet *a* 24. de
dans la tête; & puis fut reconduit dans Septembre 1655.
son Estat pour y être inhumé.

Charles marcha vers Cracovie; & l'ayant assiegée, la fit battre à coups de canon du côté du Fauxbourg Stradonia, que le Prince de Sultsbach avoit emporté. Mais les ennemis l'ayant brûlé, il fit dresser deux batteries contre la porte de S. Nicolas, qui renverserent une partie des vieilles murailles; & poussa ses tranchées & ses logemens assez prés du College des Jesuites. Comme la place étoit forte naturellement & par art, & qu'il y avoit deux mille hommes en garnison, commandez par le General Czarnesky qui

s'y

s'y estoit jetté, elle ne manqua pas de se défendre vigoureusement ; & de soûtenir plusieurs assauts. Mais enfin Czarnesky n'esperant point de secours, &
a 17. voyant les habitans étonnez, se rendit a
d'Octob. par composition ; & sortit avec ses sol-
1655. dats, & fut escorté jusqu'au lieu qu'il avoit demandé. Mais comme il prenoit une autre route pour aller joindre le Roy de Pologne, Sadan lui couppa le chemin avec six escadrons, par l'ordre de Buchar-Muler General de la Cavalerie Suedoise; & l'ayant chargé & défait ne pût l'empêcher de se sauver vers Casimir. Charles donna le Gouvernement de Warsovie à Estienne Wurts; & y mit une forte garnison.

Aprés la prise de Cracovie, le Comte de Douglas se détacha de l'armée de Suede; & en chemin faisant prit Lanseron, Wounic, & quelques autres places, dont les garnisons pouvoient incommoder le Victorieux. Le Roy qui le suivoit de prés, rencontra sur sa route dix-sept Compagnies des ennemis ; & les fit charger par le Prince de Sultsbach, & par Botteler, qui les défirent. Aprés ce combat le Roy Casimir qui avoit rassemblé son armée, s'estant avancé, Charles l'attaqua avec la
b d'Oc- sienne : lui b tua douze cens hommes:
tobre
1655. prit l'étendart de ses gardes ; & le contraignit à se jetter dans la Silesie, sur les Estats de l'Empereur, en danger de se perdre où il cherchoit un asyle. Car le Gouverneur de la Province luy en refusa

l'en-

l'entrée, ménaçant de le repousser; & ne la lui accorda, qu'aprés que Casimir eut envoyé Morstein vers l'Empereur. Le bruit de la retraitte de ce Roy, & la victoire que Chilmilensky Chef des Cosaques revoltez emporta dans le même temps sur Potosky, General des Polonois, ne contribuerent pas peu à l'avancement des heureux progrés de Charles.

Casimir estant sorti du Royaume, Potosky, Alexandre Konitzpolky qui portoit l'étendart de Pologne, le Palatin de Cracovie, la Noblesse de la petite Pologne, plusieurs Villes, les Quartians, ainsi nommez, parce que le quart des revenus du Royaume sont destinez à leur entretien, & Sapichka leur Chef, se croyant affranchis du serment de fidelité qu'ils lui avoient presté, se mirent sous la protection de Charles; & le reconnurent pour leur Roy. De sorte que Casimir n'eut pour lui que Czarnesky, Preriemsky, Tolf & le Grand Trésorier de Pologne de son côté. Il envoya neanmoins à Cracovie des Ambassadeurs demander la paix au Roy Charles. Mais Charles lui répondit, qu'il n'avoit plus d'interest à un Royaume qu'il avoit abandonné : qu'il devoit oublier qu'il en avoit esté Roy : qu'à son égard il avoit convoqué les Estats à Warsovie; & qu'il y resoudroit avec les Senateurs ce qu'on jugeroit à propos pour le bien de la Pologne.

En-

a 30. d'Octobre 1655. Ensuite Charles retourna *a* à Warsovie où les Estats étoient assemblez; & se promit qu'il y seroit couronné Roy des Polonois. Mais il ne trouva pas que leurs intentions fussent conformes aux siennes; & refusa encore de traitter la paix avec les Ambassadeurs de Casimir, qui ne se lassoit point de la demander. Il se monstra tout armé, la visiere levée à mille Russiens, qui étoient venus expressement pour le voir: & partit pour aller en Prusse, aprés avoir laissé à Warsovie Henry Oxenstiern, le Comte Benoist Oxenstiern, Matthias Biencklou Secretaire d'Estat, Claude Rholam, Conseiller d'Estat & de la guerre, & Gustave Bannier, pour negocier avec les Polonois, qui venoient en foule chaque jour se mettre sous la protection de la Couronne de Suede. Aussi le bruit de ses victoires étoit si grand, qu'il obligea le Prince de Radzivil à luy ouvrir ses Estats: les Moscovites alliez de la Pologne à sortir de la Lithuanie, & de la Livonie; & plusieurs Villes à se soûmettre volontairement au Comte Magnus Gabriel de la Gardie. Casimir en même temps convoqua les Estats de la Pologne dans la Silesie; & par la publication de ses lettres patentes voulut obliger les Polonois à s'y trouver. La Reine de Suede *b* accoucha d'un fils à Stockolm, depuis nommé Charles; & le Roy son Pere en ayant receu la nouvelle, en remercia Dieu, & dit qu'il ne tiendroit pas à luy qu'il ne fust un jour plus puissant que celui dont il tenoit la vie.

b 24. de Novembre 1655.

Il

Il entra dans la Prusse Royalle; & fit marcher devant le Comte de Stemboch, qui mit en fuite la Cavalerie de l'Electeur de Brandebourg ; prit Strasburg, & Thorn, où Charles fit *a* son entrée accompagné de son frere, de Chilmilensky General des Cosaques, des principaux Seigneurs de sa Cour, & de son armée. Les habitans renoncerent au serment de fidelité qu'ils avoient fait à Casimir; & en firent un nouveau à Charles. Elbing se soûmit aussi aux Suedois ; & aussi-tost Henri Oxenstiern, Gouverneur de la Prusse Royalle en prit possession. Charles envoya une partie de son armée assieger Mariembourg: passa dans la Prusse ulterieure : y joignit quinze mille hommes des troupes de la Livonie prés de Koningsberg; & se campa sur le Pregel, pour intimider l'Electeur de Brandebourg & ceux de Koningsberg qui lui estoient contraires. D'ailleurs Wurts Gouverneur de Cracovie pour les Suedois ayant appris que cinq mille hommes, de l'armée Polonoise s'estoient postez à Moguel sur la Vistule à une lieuë de lui il partit de nuit avec deux mille cinq cens hommes, douze pieces de campagne, & quatre gros canons; & comme il trouva les ennemis ensevelis dans un profond sommeil, il *b* les reveilla par des frequentes décharges de toute son Artillerie, pour leur faire croire que toute l'armée de Suede leur alloit fondre sur les bras. A l'instant il les joignit l'épée à la main avec

a Decembre 1655.

b Decembre 1655.

tant de furie qu'il les mit en fuite, sans qu'ils eussent le loisir de se reconnoistre, ny de prendre les armes; & qu'il en tua un tres-grand nombre. Il fit quantité de prisonniers; & s'estant saisi de toute leur artillerie, poursuivit les autres jusqu'au bord de la Vistule, qu'ils passerent en desordre pour se sauver.

D'un autre côté Casimir appuyé des forces de la maison d'Autriche, connoissant combien sa sortie de la Pologne lui avoit esté préjudiciable, se *a* rendit à Lublin; & y receut des lettres tres-affectueuses du Kam des Tartares, qui l'asseuroit d'un prompt secours, & promettoit de ramener les Cosaques dans son party. Aussi-tost Potosky, Lanskorosky & plusieurs autres Palatins se rendirent auprés de lui; & s'excusant de l'avoir abandonné lui jurerent une perpetuelle fidelité. Charles ne fortifioit pas moins son parti. Il confera pendant trois jours avec Frederic-Guillaume Electeur de Brandebourg à Bartostein, où ils s'assemblerent; & traita *b* avec lui à ces conditions. Que l'Electeur & ses descendans posséderoient la Prusse Ducalle souverainement : qu'il auroit des ports sur la Mer Baltique, dont le Roy de Suede, ne joüiroit que de la moitié des revenus; & que les Suedois sortiroient promptement de la Prusse Ducalle, sans y faire aucun desordre. S'étant separez, Charles ordonna *c* au Gouverneur d'Elbing, d'envoyer six mille hommes à Henri Horn, qui avoit assiegé Ma-

a Janvier 1655.

b 21. de Janvier 1656.

c 25. de Janvier 1656.

Mariembourg; & fit presser rudement la Ville, qui fut enfin contrainte de se rendre. Stiemboch investit la Citadelle; & fit tout devoir de la forcer. Sur ces entrefaites Charles ayant eu avis que Czarnesky étoit dans le Palatinat de Lublin, entra dans la Prusse Royalle & dans la Pologne: passa la Vistule sur la glace; & ayant fait reconnoistre l'ennemy, qui estoit à Golombe à un quart de lieuë de lui, rangea son armée en bataille, dont il voulut commander le corps: donna la conduite de l'aîle droite à Wittemberg, & celle de la gauche au Marquis Douglas. Ayant chargé les Polonois, ils se défendirent courageusement; & ne prirent la fuite qu'à l'extremité, pour se sauver au de-là de la Vistule, dont la glace s'estant cassée, plusieurs y furent noyez. Pour Czarnesky il fit tout devoir de soldat & de Capitaine; & cedant à la force, sans estre vaincu, il se sauva à Zamoscie avec quelque Cavalerie. Jean Adolphe frere du Roy, y eut la jambe cassée d'une cheute de cheval, ou d'un coup de fléche Polonoise. Ensuite Charles prit Lublin, & Jaroslaw, où il fit rafraichir son armée. A peine il y étoit entré, qu'il envoya du secours à Zincler, qui estant sorti de Sandomire pour le venir joindre, fut attaqué par les Polonois; & de cette sorte, l'empécha d'estre défait, & facilita sa retraitte à Presborech. Par son ordre Douglas assiegea *a* Primilce. Mais ayant esté repoussé par les habitans, qui se défendirent avec

a 10. de Mars 1656.

avec vigueur, Charles y alla avec de plus grandes forces; & contraignit la place à se rendre. Cependant Czarnesky rallia ses forces dispersées; & s'étant posté dans une forest prés de Jaroslaw, il attendit que l'occasion favorable se presentast d'attaquer les Suedois. Un jour voyant qu'ils estoient sortis de la Ville en assez grand nombre, il les chargea *a* brusquement; & les ayant défaits se saisit de leur bagage, presque à la veuë du Roy, qui estoit sur le pont. En revanche le même jour le Comte de Stemboch prit la Citadelle de Mariembourg, par composition; & ravagea le territoire de ceux de Dantzic, qui estoient sortis pour secourir les assiegez.

a 17. de Mars 1656.

Czarnesky aimoit trop la gloire & son Roy pour se donner un moment de repos. Ayant consideré que Charles pouvoit être forcé & pris dans la Ville où il estoit, il grossit ses troupes de celles des Palatins qui s'estoient reünies à Casimir; & alla mettre *b* le siege devant Jaroslaw. Charles jugea qu'il n'estoit pas de sa dignité de se tenir à couvert derriere des murailles; & s'estonna si peu de la grandeur du peril où il estoit, & de celui où il alloit s'exposer, qu'il prit une resolution hardie & presque temeraire. Il fit charger son Artillerie & son bagage dans des batteaux: laissa une forte garnison dans la Ville: en fit rompre le pont du côté de Lembourg, aprés avoir rangé son armée en bataille sur le bord du

b 24. de Mars 1656.

San,

San, qui se jette dans la Vistule à Sandomirz; & descendit ainsi entre ce fleuve & ses ennemis. Le Palatin de Vilna, Konitzpolsky, & Czarnesky l'environnerent aussi-tost; & le poursuivirent incessamment jusqu'à Sandomirz. Il les repoussa souvent; & leur donna la chasse avec sa Cavalerie: il fit ferme à l'entrée de tous les défilez qu'il rencontra jusqu'à tant que les Suedois fussent passez; & ne passa jamais que le dernier: il soustint & repoussa un furieux assaut à Rudwick sur le San, que Czarnesky lui donna; & où il l'eut pris ou tué si les Polonois fatiguez & lassez fussent arrivez assez à temps pour seconder leur General: il retira la foible garnison qu'il avoit dans la Citadelle de Sandomirz aprés y avoir fait faire des mines & des fourneaux; & y ayant fait mettre le feu la fit sauter en l'air avec les Polonois qui y estoient entrez, & qui l'avoient devancé pour s'en emparer. A son arrivée le pont de la Ville ayant esté rompu *a* par l'ennemi, *a* 6. d'Avril 1656.
il en fit faire un de Batteaux malgré les efforts que fit Stanislas Machonick pour l'en empêcher: il força Baranof où il mit en fuite les troupes de Konitzpolky: passa le San & ensuite le Wiepper: descendit le long de la rive gauche de la Vistule: entra dans la Mazovie; & se rendit *b* à Warsovie, aprés vingt jours de *b* 12. d'Avril 1656.
marche, sans s'estre desarmé. Quelques Officiers estrangers l'ayant exhorté à changer de linge & d'habit, il leur répondit

qu'un general se devoit negliger pour penser aux siens; & preferer leur conservation à sa commodité. Il acquit beaucoup de gloire dans cette occasion; & n'y perdit que cinq ou six cens hommes, qui furent tuez dans les divers combats qu'il soûtint continuellement. Czarnesky presque en même temps chargea *a* Frederic Marquis de Bade-Dourlac qui conduisoit deux mille chevaux au Roy, comme il passoit à Warka scituée sur la riviere de Pilckza; & luy en tua quinze cens sur la place. Frederic Gustave-Adolphe de Bade son frere, le Comte de Stilppenbach, Weyer, Petter, Bens, & Erenstein, Secretaire de Charles Gustave se sauverent à Czersk; & trois jours aprés à Warsovie. Au bruit de cette défaite les Polonois prirent les armes; & égorgerent en divers lieux trois mille Suedois, qu'auparavant ils avoient receu comme leurs protecteurs.

a Avril 1656.

La renommée ayant publié à Stockolm que Charles estoit mort, la Reine sa femme s'embarqua pour s'en instruire avec certitude; & aborda *b* à Pillaw dans la Prusse Ducalle dont le Gouverneur pour l'Electeur de Brandebourg la receut avec magnificence. De-là elle alla à Thorn; & y attendit le Roy son mary, qui partit *c* de Warsovie pour la recevoir. Aprés leur reünion, il écrivit aux Palatins de Pologne, qui s'estoient revoltez contre luy; & leur manda que si dans vingt jours ils rentroient dans leur devoir, il

b May 1656.

c 11. de May 1656.

il les [illegible]
[illegible]
[illegible]
pe[illegible] Le 4 [illegible] a [illegible]
jour C[illegible] [illegible]
[illegible]. Il en-
voya [illegible] de Pologne
pour empescher [illegible] de C[illegible]
sent [illegible]
Estats. [illegible]
faire [illegible]
lemnel [illegible] que les Suedois seroient
chassez du Royaume, & les Suedois qui
l'accompagnoient. [illegible] pareil
voeu. Ayant assemblé une armée de quinze
mille hommes, qu'il grossit en peu de
temps d'un grand nombre de Mazoviens,
de Lithuaniens, de Cosaques, de Tartares,
il prit *b* Lublin; & ensuite assiegea Var- *b* [illegible] de
sovie. Wittemberg qui en estoit Gou- May
verneur, la défendit avec sa garnison, qui 1656.
estoit de quinze cens hommes, aussi vail-
lamment contre eux qu'on se le peut ima-
giner; & les repoussa en sept assauts qu'ils
donnerent en un méme jour. Comme
il estoit dépositaire de tout le butin que les
Suedois avoient fait dans la Pologne, il
voulut pour le mettre à couvert le faire des-
cendre par la Vistule dans la Prusse. Mais
ayant esté averti que cette riviere estoit
fermée en divers endroits, de pieux &
de poutres qui la traversoient, il fit
remonter les batteaux, qui commen-
çoient à descendre; & se resolut à conser-
ver la place, pour conserver tout ce qui

a Juin 1656. y estoit. Pour ce sujet il fit *a* tout ce que la prudence & la valeur pouvoient faire pendant plus de cinq semaines; & enfin voyant qu'il estoit reduit à l'extremité, & que l'ennemi estoit déja logé

b 1. de Juillet 1656. sur les remparts, il se rendit *b* par composition. Casimir lui accorda qu'il sortiroit avec sa garnison, avec armes & bagage, & qu'il seroit conduit seurement à Thorn. Mais à la priere de ses Palatins, il envoya ces soldats prisonniers à Zamoscie; & y fit garder étroittement Wittemberg, & quelques autres des principaux Officiers. Cracovie estoit aussi assiegée par les Polonois; défenduë par Paul Wurts, qui faisoit continuellement des sorties pour les éloigner. Charles qui estoit dans la Prusse Royalle eut bien voulu secourir Warsovie, mais son éloignement ne lui permettant pas de l'entreprendre, il fit dessein de reduire Dantzic, que les Suedois tenoient bloquée. Comme les habitans se fortifioient d'autant plus qu'ils estoient pressez, il les défit au passage du Nuldo; & se saisit de trois de leurs forts: du premier par composition, du second par force, & du troisiéme par la timidité des soldats, qui l'abandonnerent de nuit. Pour achever par la douceur, ce qu'il avoit commencé par la violen-

c 24. de May 1656 ce, il écrivit *c* des lettres obligeantes au Consul de Dantzic; & l'exhorta à se soûmettre. Le Consul au nom des habitans lui fit une réponse fort respectueuse; & l'asseura qu'ils lui rendroient tous

les

les devoirs possibles, qui pourroient compatir avec la fidelité qu'ils devoient au Roy de Pologne. De sorte que Charles n'esperant plus de les pouvoir reduire, laissa une partie de ses troupes au Comte de Stemboch pour défendre ses travaux contr'eux; & resolut de s'opposer à Casimir, dont les progrés n'estoient pas à mépriser: Outre que Czarnesky, ayant passé le Wart, avoit défait quinze cens Suedois; & le Prince Charles, fils d'Adolphe Frederic Duc de Mekelbourg à Schuverin.

Ainsi il se rendit à Thorn, où il reprima les courses des Polonois, dont la Ville estoit environnée: par un nouveau traitté qu'il fit *a* avec l'Electeur de Brandebourg, il lui donna trois Palatinats dans la Pologne que lui & ses descendans posséderoient hereditairement; & lui promit de le secourir de six mille hommes toutes les fois qu'il en seroit besoin. L'Electeur s'obligea reciproquement de le servir contre tous; & de tenir toûjours dans l'armée des Suedois, quatre mille hommes entretenus à ses dépens. S'estant joints ensemble, Charles contraignit les Polonois, qui assiegeoient Pothoraskie à se retirer; & passa *b* sur des ponts de batteaux le Bug prés de Zakrotzin, le Nareu & la Vistule. Il délivra Tarksin prés de Nouvoduvor, Ville de l'obeïssance du Prince Bogislas de Radzivil assiegée par les Polonois; & ayant assemblé le Conseil de guerre, mit en deliberation, si

a 25. de Juin 1656.

b 5. de Juillet 1656.

l'on devoit rompre le pont de Warsovie, pour empêcher que l'armée Polonoise, enfermée entre tant de rivieres, ne les pût passer qu'au hazard de se perdre, où si l'on iroit lui presenter la bataille. Le Marquis d'Avaugour Ambassadeur de France, qui vouloit détourner le carnage qu'il prevoyoit comme inévitable, si deux ennemis si puissans venoient à se choquer, fut d'avis de ne point combattre: Mais le Roy & l'Electeur furent d'un sentiment contraire; & dirent qu'ils n'auroient jamais une occasion si favorable de se faire connoistre à tout l'Univers; & qu'ils manqueroient de cœur, s'ils la laissoient perdre.

Estant donc arrivez en presence de l'ennemi, ils rangerent leurs armées en bataille, dont ils ne firent qu'un Corps. Charles estoit à l'Aîle droite avec son frere Charlemagne, Marquis de Bade, Philippe Comte Palatin à Sulzbach, le Comte de Douglas, & Henri Horn: l'Electeur estoit à l'Aîle gauche avec Charles Gustave Wrangel. Le Comte de Waldec Lieutenant de Brandebourg commandoit sa Cavalerie, où estoient Claude Comte de Tott & Bottinger avec leurs Regimens, que le Roy y avoit placé pour égaler les forces de l'une & de l'autre. Entre elles estoit l'Artillerie gardée par Sparr, Gottz, & sept Regimens. Cinq cens chevaux *a* s'avancerent par l'ordre du Roy; & gagnerent un bois, où les Polonois s'étoient postez pour empêcher le passage

a 25. de Juillet 1656.

ſage de l'armée de Suede, quand elle voudroit aller à la leur. Auſſi-toſt Wrangel pouſſa divers Eſcadrons & bataillons au de là du bois ; & les mit ſur un large front pour couvrir l'armée de Charles tandis qu'elle défiloit ; & qu'elle reprenoit ſes rangs derriere luy. Il chargea les Coureurs ennemis qui l'attaquerent ; & les ayant battus, les contraignit de gagner les hauteurs où leurs troupes eſtoient retranchées. Une partie de leur Cavalerie occupa de buiſſons, qui eſtoient au deſſus du bois, pour y attendre Wrangel, ou pour luy donner à dos lors qu'il ſeroit paſſé. Mais le Comte de Douglas avec ſix Eſcadrons nouveaux ſoûtint Wrangel ; & ayant eſſuyé le grand feu de quelques Regimens Polonois & Tartares, ſe rendit Maître de ces buiſſons, & repouſſa cette Cavalerie juſques dans le Camp ennemi. Charles fut à cheval toute la journée à donner ſes ordres ; & la nuit empêcha de recommencer le combat.

Le lendemain *a* le Roy de Suede enleva la garde avançée des ennemis : fit quitter à quelque Cavalerie & Infanterie de Pologne, une colline où elles s'étoient retranchées : ſecourut deux fois l'Electeur de Brandebourg : l'une contre les Tartares, qui avoient ébranlé l'aîle gauche ; & l'autre contre les Polonois, qui avoient percé juſqu'à l'artillerie Electorale : ſe ſaiſit malgré tous les efforts des Tartares du Gué de la Viſtule, par où l'ennemi pouvoit ſe retirer, ou eſtre ſecouru ; & dans toutes ces

a 26. Juillet 1656.

rencontres, il ne monstra pas moins de prudence que de valeur. Ensuite luy & le Roy Casimir, comme d'un commun accord, passerent dans une grande plaine qui estoit tout proche; & s'occuperent toute la nuit à ranger leurs troupes en bataille, sans en changer le premier ordre; sinon que Charles donna plus d'étenduë au front des siennes, pour n'estre point enveloppé par celles de Casimir, qui estoient de cent cinquante mille hommes, sous la conduite de Czarnesky & de Sapichka leurs Generaux.

a 27. de Juillet 1656.

Dés le matin a l'Artillerie des Suedois commença à joüer; & contraignit les Polonois à reculer vers un Village qu'ils brûlerent. Henry Horn les en délogea; & les poussa jusqu'à un autre village, qu'il leur fit encore quitter au troisiéme assaut qu'il leur donna. En même temps toute l'armée de Suede s'estant ébranlée alla à la charge; & défit les premiers rangs des Polonois. Elle fut arrestée par les Hussars, & les Tartares, qui firent ferme, avec beaucoup de resolution. Mais l'Artillerie de Charles les mit en desordre par de frequentes décharges; & les soldats Suedois les prenant en flanc de part & d'autre les contraignit à se mettre en fuite. Le Roy de Suede y fit tout devoir de soldat & de Capitaine: il cassa d'un coup de pistolet le bras à un Hussar, qui alloit le percer d'un coup de lance; & demeura maître du champ de bataille & de l'artillerie de l'ennemy. Casimir s'estant efforcé inutilement d'a-

aimer

nimer les siens pendant le combat, & puis de les rallier, passa la Vistule; & se sauva vers Dantzic avec le reste de son Infanterie. La Reyne Loüise Marie de Gonzague sa femme, vit cette bataille, qui dura trois jours, du faiste d'une tour de Warsovie; & sortit aussi-tost de la Ville pour accompagner le Roy son mary à Lublin, où il se retira.

D'un autre côté les Moscovites ayant fait alliance avec la Pologne, firent irruption dans la Livonie, qu'ils ravagerent; & assiegerent *a* Riga, qu'ils presserent *a* Juillet 1656. d'autant plus vivement, que de sa prise dépendoit la conqueste de toute la Province. Ils prirent quelques Vaisseaux qui en sortoient chargez des personnes inutiles pour la guerre de l'un & de l'autre Sexe, qu'ils traitterent avec une extreme inhumanité; & tuerent entr'autres, le fils du Comte de la Tour, qui acheta le Corps, pour l'ensevelir. Les assiegez brûlerent leurs Fauxbourgs qu'ils ne pouvoient garder; & rompirent leur pont pour empêcher que l'ennemy ne s'en servist. Helmfeld leur Gouverneur les anima à une courageuse défense; & ayant esté averty du lieu où estoit leur magazin, il y fit mettre le feu, qui en deux heures consomma leurs munitions de bouche; & de cette sorte les jetta dans une extreme consternation. Car ils estoient en trop grand nombre, pour subsister long-temps en un païs ruiné. De plus ayant sçeu par une lettre que le Roi Charles avoit écrite à

dessein

à dessein qu'ils l'interceptassent, qu'aprés avoir défait Casimir, il marchoit au secours de Riga avec toutes ses forces, ils leverent le siege; & se retirerent *a* en diligence. Ils furent long-temps poursuivis; & d'autant plus opiniatrement, que le Comte Magnus Gabriel de la Gardie donnoit vingt écus à chaque soldat qui luy apportoit un de leurs drappeaux. Wurts pressé dans Cracovie, fit aussi lever le siege aux Polonois; & maître de la Campagne, il pourveut ensuite la Ville de toute sorte de munitions de bouche & de guerre.

a Aoust 1656.

Aprés la bataille de Warsovie, Charles retourna à Thorn *b* & l'Electeur de Brandebourg à Koningsberg, pour défendre ce pays exposé aux ravages de quinze mille tant Tartares que Lithuaniens, commandez par le General Gonziesky. Le Roy Casimir alla aussi de Lublin dans la Prusse Royalle; & passa *c* la Vistule & la Pileza sur des ponts de bateaux accompagné de la Reyne sa femme. Il prit Lowints & *d* Lancicia avec Calisch sur les Suedois; & envoya la Reyne à Woloarky qui n'en est pas loin. Sa Marche haussant le courage des Tartares & des Lithuaniens, ils defirent *e* plusieurs compagnies de l'Electeur de Brandebourg; & firent prisonnier le Prince de Radzivil. Mais les Suedois joints aux troupes de Brandebourg quelques jours aprés taillerent en pieces ces Barbares; & délivrerent Radzivil lors qu'il estoit prest de payer

b d'Aoust 1656.

c Septembre 1656.

d 1. d'Octobre 1656.

e 7. d'Octobre 1656.

payer une somme immense pour sa rançon. Lubomirsky grand Escuyer de Pologne assembla une armée de quinze mille hommes; & assiegea Cracovie une seconde fois: tandis que Casimir se saisit de sa Pomerelle; & prit *a* Brumberg & Chognitz par composition. Jean-George d'Anhalt, qui commandoit dans cette derniere, en sortit avec la garnison Suedoise, armes & bagage; & fut conduit à Stetin, avec d'autant plus de soin, que les Polonois revoltez massacroient par tout les Suedois. Ensuite Casimir, s'approcha de Dantzic; & fit *b* son entrée dans cette Ville, au son des cloches & au bruit de toute l'artillerie des habitans.

a 11. de Novemb. 1656.

b 15. de Novemb. 1656.

Cependant Ragotzky Prince de Transsylvanie indigné contre les Polonois, qui luy avoient offert leur Couronne, & puis luy en avoient osté l'esperance, fit alliance avec le Roy Charles contre la Pologne; & entra *c* dans ce Royaume avec une armée de trente mille hommes. Il passa la Vistule sur la glace; & s'avança vers Cracovie, pour la délivrer. Lubomirsky qui la tenoit assiegée, écrivit à Wurts; & se *d* retira aprés avoir loüé par ses lettres le courage de ce Gouverneur, & l'avoir prié de ne point fouler le peuple, & de ne permettre pas qu'on pillast les salines. Ragotzky le suivit de prés; & le fit decamper des environs de Jaroslaw, d'où il écrivit à Charles l'estat des affaires. Cependant Charles qui estoit alors dans la Prusse avec douze mille chevaux,

c 10. de Janvier 1657.

d 13. de Fevrier 1657.

&

& vingt mille Fantassins prit Chonicze, sur les Polonois ; & ne laissa pas de continuer la negociation de paix, commencée avec les Polonois, aux conditions qu'il avoit proposées : Que les Ambassadeurs de France, & de Hollande en seroient les mediateurs : Que l'Electeur de Brandebourg seroit compris dans le traitté : Que Ragotzky y pourroit envoyer des Ambassadeurs : Qu'elle seroit concluë avec les Estats de Pologne aussi-bien qu'avec Casimir : Qu'on executeroit exactement ce qui seroit resolu : Que Wittemberg, & les Officiers Suedois, qui avoient esté arrestez contre la capitulation faite à Warsovie seroient mis en liberté ; & qu'on quitteroit Benoist Oxenstiern de la parole qu'on avoit exigée de luy. Car ce Seigneur estant malade à Warsovie, y estoit demeuré pour se faire medicamenter ; & n'avoit esté relâché aprés sa guerison, qu'à la charge de retourner vers le Roy de Pologne, toutes les fois qu'il en seroit sommé : ce qu'il eût fait si le Roy Charles luy eût permis de le quitter. Ces conditions ayant esté rejettées, Charles se campa sur la Riviere de Bro prés de Brumberg ; & envoya deux mille chevaux, pour empescher que Czarnesky ne ravageast les terres de l'Electeur de Brandebourg ; & luy même les suivit de prés. Mais Czarnesky ayant défait cette Cavalerie, chargea le Roy à son arrivée ; & le pressa si rudement qu'il l'obligea de se renfermer *a* dans Strasburg

a 14. de Janvier 1657.

g, sur le Dribents, où il pouvoit estre
:é, si le reste des troupes Suedoises qui
oururent au secours ne l'eussent déga-
Les Ambassadeurs de France & de
llande arriverent a alors à Dantzic ; a 17. de Fevrier, 1657.
ıyant eu audience du Roy Casimir l'in-
:rent à faire la paix. Mais ce Roy leur
ıoigna qu'il n'y pouvoit entendre que
Suedois ne fussent hors de la Prusse; &
t jours aprés il sortit de cette Province.
D'un autre côté l'Empereur Ferdinand
isiéme n'ayant pû divertir Ragotzky
ntrer en Pologne crût que comme il
oit Vassal du Royaume de Hongrie, il
voit l'en punir ; & parce que d'ailleurs
raignoit que les Suedois ne passassent
a Pologne dans l'Autriche, il jugea
il estoit de sa prudence & de sa gene-
té de secourir Casimir son voisin
on Allié. Pour cét effet il resolut de
e une puissante ligue ; & envoya des
ıbassadeurs aux Princes qui n'estoient
bien intentionnez pour les Suedois.
deric troisiéme Roy de Dannemark,
oit malcontent de la paix que Chris-
ne IV. son Pere avoit faite avec les
:dois en 1646. & ne manquoit ny de
textes, ny d'envie de la rompre. Il se
ignoit que les Suedois loin d'agir en
aveur à Osnabrug, avoient pris l'Ar-
:vêché de Bremen, & l'Evêché de
:rden sur lesquels il avoit diverses pre-
tions, pour leur dedommagement :
ıe contre la neutralité qu'il avoit obte-
e d'eux, & de l'Empereur, ils avoient
fait

fait plusieurs entreprises sur l'Holsace: Qu'ils avoient ravagé les terres de sa femme Sophie de Lunebourg; Qu'ils ne luy avoient pas restitué, comme ils estoient obligez, ce qu'ils avoient occupé dans la Norwege, puisqu'ils y tenoient encore les Paroisses de Jenen, & de Zernen: Qu'ils avoient receu Ulfeld Grand Maître de Dannemark fugitif de ce Royaume, pour crime de leze-Majesté; & favorisé ses calomnies: Qu'ils affectoient la domination de la mer Baltique, &c. Ainsi il se laissa persuader aisement; & s'allia avec l'Empereur à ces conditions: Qu'ils ne pourroient s'accorder l'un sans l'autre: Que le Moscovite, le Tartare, & les Estats de l'Empire seroient compris dans le traitté: Que l'Electeur de Brandebourg y pourroit entrer: Que Frederic attaqueroit les Suedois: Que l'Empereur envoyeroit seize mille hommes en Pologne; & que si le Roy de Suede en sortoit, les Imperiaux, & les Polonois le poursuivroient conjointement. Le Kam des petits Tartares se mit aussi de la partie; & envoya *a* une armée de cent mille hommes en Pologne: Ferdinand y fit passer neuf mille Fantassins, & six mille chevaux sous la conduite de Hasfeld, & de Sparr, qui s'estant joints aux Polonois, assiegerent Cracovie; & le Roy de Dannemark, qui avoit fait ses apprêts secrettement, déclara la *b* guerre aux Suedois; & publia son manifeste, qui en contenoit ses causes. L'Electeur de Brandebourg puissamment sollicité

a 1. de Mars 1657.

b Juin 1657.

cité, fit une espece de tréve avec Gonziesky ; & quoy qu'il la tint secrete, il ne pût si bien dissimuler avec ses alliez, qu'il ne leur devint suspect.

Tandis que cette tempeste se formoit contre Charles, il sortit de la Prusse pour aller au devant de Ragotzky ; & montant le long de la Vistule, il le joignit a à Opataw. Ils passerent ce Fleuve à Zawichost sur un pont qu'ils y firent faire ; & le Roy marchant à gauche, & Ragotzky à droite, ils se jetterent dans le Palatinat de Lublin, où ils eurent avis que Czarnesky, Sapichka, & Gonziesky Generaux des Polonois estoient sur la Rive opposée du Wiepper. C'est pourquoy Charles joignit l'armée de Ragotzky avec la sienne ; & passa le Wiepper pour combattre l'ennemy, qui estoit campé entre les Rivieres de Bug, & de la Vistule. Mais Czarnesky, qui ne vouloit rien hazarder, passa la Vistule à Warsovie ; & par divers chemins se retira dans la Lithuanie. Charles le suivit jusqu'à Bressisi place importante dans la Polezie, b qu'il prit & la livra à Ragotzky, pour s'y retirer en cas de besoin. Alors il fut averty de l'entrée des Imperiaux en Pologne ; & se fut avancé pour les combattre sur la Frontiere, si le Lieutenant de l'Electeur de Brandebourg n'eust refusé de le suivre ; & ne luy eût dit qu'il n'avoit ordre de son Maître que de l'accompagner dans la Prusse. Il y retourna donc ; & ne pût obtenir de l'Electeur de Brande-

a 25. d'Avril 1657.

b May 1657.

bourg

bourg, de conferer avec luy, que par l'entremise d'Ambassadeurs; ce qui acheva de luy rendre ce Prince suspect. Ayant encore receu nouvelle que les Danois estoient entrez dans l'Holsace; & connu qu'il estoit absolument necessaire qu'il sortît de Pologne, pour aller défendre son Royaume, il donna sa Lieutenance Generale à son frere en Pologne, pour y agir conjoinctement avec ses alliez; & conseilla à Ragotzky, de repasser à Zakrotzin, où le Comte de Stemboch faisoit faire un pont, & de se retirer à Bressisi, où il pourroit se fortifier des troupes qu'il tireroit de l'Ukranie, de la Moldavie, & de la Transsylvanie: ou que si les Imperiaux passoient la Vistule, & l'attaquoient avec des troupes plus fortes que les siennes, il se retirast dans la Transsylvanie, s'il ne vouloit les combattre. Cet avis fut approuvé des Cosaques, & de tout le Conseil de guerre. Mais Ragotzky ne suivit que son caprice; & s'en alla à Cracovie, où selon le traitté qu'il avoit fait avec le Roy de Suede, il mit une garnison de deux mille chevaux que Wurts receut avec la sienne. Aussi-tost Wurts qui y fut assiegé par les Imperiaux, fit *a* sur eux une furieuse sortie; & comme il tomba dans une embuscade, il se retira avec quelque perte. Ragotzky poussé aussi, quelque temps aprés, par les Imperiaux voulut gagner Sandomirz pour y passer la Vistule; & ayant trouvé divers obstacles qui l'arresterent, il manqua de vivres, & per-

a Juin 1657.

dit

dit cinq mille hommes, vingt pieces de canon, & huit mille chevaux en un combat, où le défirent *a* les Imperiaux. De sorte que pour sauver sa vie, il fut reduit à *b* traitter avec eux à ces conditions : Qu'il envoyeroit des Ambassadeurs aux Roys de Pologne & de Hongrie pour leur demander pardon : Qu'il renonceceroit à l'alliance de la Suede ; & embrasseroit celle de Pologne : Qu'il rendroit toutes les Villes qu'il tenoit dans ce Royaume : Qu'il payeroit quatre cens mille thalers à Casimir ; & cent cinquante mille au Kam des Tartares : Qu'il restituëroit aux Ecclesiastiques de Transsylvanie, les biens qu'il leur avoit ostez : Qu'il envoyeroit une armée au secours de la Pologne, toutes les fois qu'il en seroit requis : Qu'il retireroit la garnison qu'il avoit dans Cracovie ; & qu'il donneroit des hostages, pour asseurance de l'execution de ses promesses. Ensuite il se retira ; & fut escorté seurement jusques dans la Transsylvanie.

a 14 de Juillet 1657.
b 11. d'Aoust 1657.

Wurts se voyant ainsi seul, & sans esperance de secours, jugea bien que Cracovie ne pourroit pas long-temps resister, & que quand il entreprendroit de la garder jusqu'à l'extremité, il demeureroit enfin, avec deux mille Suedois à la misericorde des Imperiaux ; & que s'il se rendoit lors qu'il pouvoit leur resister, il en obtiendroit des conditions plus avantageuses. C'est pourquoy il envoya Benoist Wurts son frere leur demander à traitter avec eux, comme plus fidelles à garder

leur parole ; & selon la capitulation qui fut promptement *a* arrestée, il sortit avec armes & bagage, tambour battant, enseignes déployées, bale en bouche, &c. & fut seurement escorté en Pomeranie, où il fut Gouverneur de Stetin. Sur ces entrefaites le Roy de Dannemark aprés avoir déclaré la guerre aux Suedois, envoya des troupes dans l'Holsace & descendit en Allemagne ; & prit Bremerfurde sur l'Archevêché de Bremen. Aussitost que Charles en eut receu la nouvelle, il sortit de Pologne : traversa la Pomeranie & le Duché de Mekelbourg : se rafraischit *b* durant quelques jours sur le territoire de Hambourg : entra dans l'Holsace, que les Danois ravageoient avec une extreme cruauté : mit en pieces les Auteurs de ces desordres ; & poussa jusqu'à Itzehea ceux qui s'y sauverent. Il mit en deliberation, s'il devoit passer outre, ou s'arrester devant cette place. Mais le Conseil de guerre fut d'avis de ne point attaquer une place de cette importance, dont le siege consommeroit beaucoup de temps, & dont le succés pourroit estre plus mal-heureux que favorable. Le Roy plus animé que persuadé de ces raisons, dit que puis que la Ville en valoit la peine il vouloit essayer de s'en saisir : & la fit sommer de luy ouvrir les portes. Le Gouverneur luy ayant répondu, qu'il avoit ordre de la garder, & non pas de la rendre, Charles fit ses approches : avança ses travaux : mit son canon en batte-

a 20. d'Aoust 1657.

b 24. d'Aoust 1657.

batterie ; & [illegible]
les murailles des [illegible]
faite il y fit donner [illegible]
emporterent la Ville, [illegible]
gée la reduisirent [illegible]
Roy poursuivit les [illegible]
lerie ; & les chassa [illegible]
wick & de la J[illegible]
part des Villes, & [illegible]
luy payer contribution [illegible]
gel que le Roy [illegible]
dans l'Archevesché [illegible]
les ennemis, [illegible]
en prit aisement [illegible]
furde, ou il laissa [illegible]
berg pour l'assieger. [illegible]
eût donné [illegible]
fit un voyage à G[illegible]
Duc de Holstein [illegible]
ceut magnifiquement, & [illegible]
s'accommoder. Le [illegible]
y estoit disposé ; & [illegible]
tir, pourveu que [illegible]
de Dannemark [illegible]
deux jours [illegible]
du traitté. M[illegible]
te de rien conclure [illegible]
& la nouvelle [illegible]
la flotte Hollandoise [illegible]
estoit en mer, [illegible]
du Duc, & [illegible]
mar pour y [illegible]
il envoya une [illegible]
y secourir les S[illegible] la seu-
reté des Villes [illegible] : & fortifier

Staden

Staden & les autres places scituées sur le bord de l'Elbe : passa cette Riviere à la veuë de l'ennemy; & se rendit sans resistance maître de tout le pays.

Quelque temps aprés l'Electeur & l'Electrice de Brandebourg se rendirent à Brumberg dans la Prusse ; & de là ils allerent visiter Casimir à Koningsberg, où ce Roy s'estoit rendu à son retour de Cracovie. Il y fut receu favorablement par l'entremise de Hasfeld ; & ayant conferé six jours avec Casimir, ils traitterent a ensemble à ces conditions : *Que l'Electeur renonceroit à l'alliance de Suede : Qu'il embrasseroit celle de Pologne : Qu'il entretiendroit une armée de six mille hommes jusqu'à la fin de la guerre : Qu'en cette consideration Elbing & quelques autres places luy seroient livrées, rachettables de deux cens mille écus.* Aussi-tost il envoya des Ambassadeurs à Charles qui estoit à Wismar, pour l'avertir de son accommodement avec la Pologne; & luy offrir sa mediation pour faire la paix. Mais Charles ne voulut point leur donner audience; & receut deux lettres de leur maître, qu'ils luy firent tenir. Il les luy renvoya toutes cachetées; & par une des siennes, il luy reprocha son inconstance, & luy témoigna qu'il s'asseuroit au moins, qu'il n'auroit rien fait à son prejudice. Pendant ce temps Wrangel couroit la Judlande; & portoit l'épouvante de tous costez. Le Roy de Dannemark sortit de Coppenhagen, avec une armée de douze mille hom-

a 15. d'Octobre 1657.

hommes, renforcé de trois mille païſans; & s'avança juſqu'à Fredericks-odde, fortereſſe importante du pays, pour en chaſſer les Suedois, ou pour les combattre. Mais loin d'executer ce deſſein, il paſſa auſſi-toſt dans l'Iſle de Funen; & laiſſa la Judlande à la mercy des Suedois, qui encouragez de ſa retraitte continuerent leurs ravages juſqu'à Fredericks-odde. D'un autre côté Charles qui eſtoit à Wiſmar avec la Reyne ſa femme, paſſa à Stralſund, ſur une ſimple Galliotte ſans craindre le peril viſible où il s'expoſoit; & y ayant trouvé huit mille hommes, il les diſtribua dans la Pomeranie, & dans le Dannemark. Eſtant monté ſur ſa Flotte il alla à Wolgaſt; & ayant aſſemblé un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, il en donna le commandement au Prince Palatin de Sultzbach, avec ordre de tenir la campagne dans la Pomeranie; & de ſecourir les Villes qui pourroient y eſtre attaquées. Pour retourner à Wrangel, il battit les Danois en pluſieurs rencontres, & les reſſerra dans Fredericks-odde. Il ſe ſaiſit des places ſcituées ſur les Rivieres des environs: & de celles d'où l'on pouvoit paſſer de la Judlande en l'Iſle de Funen, & blocqua ſi eſtroitement Fredericks-odde, qu'en peu de temps il la reduiſit à une extreme neceſſité de vivres.

Ayant fait encore effort pour fermer le port par où les barques portoient des rafraichiſſemens de temps en temps dans la Ville, il eut du deſavantage; & à

son tour, il défit & repoussa les assiegez, qui firent sur lui une furieuse sortie. Il fit bastir deux Forts sur le bord de la mer, où il mit de l'artillerie; par ce moyen il empécha que rien ne pût entrer dans le port que pendant la nuit avec beaucoup de peril & de dépense. Mais comme l'hyver s'avançoit, il apprehenda d'estre contraint de lever le siege, & se resolut à forcer la place. Pour cet effet il divisa ses troupes en quatre corps; & pendant la nuit il les fit donner à la fois. Avec le premier qu'il commandoit luy même, il attaqua du côté de la mer qui regarde Middelfart: Fabian Berens s'avança pour se saisir du fossé du côté de la terre: le Prince d'Anhalt à la teste de la Cavalerie qui avoit mis pied à terre, emporta une pallissade avancée, & perça jusqu'aux fossez où la mer estant trop haute, il fit un quart de conversion, pour se rendre maître d'une seconde pallissade, malgré la Cavalerie Danoise, qu'il mit en fuite: les Comtes Nicolas Brahé & Sparr qui le soûtenoient monterent les premiers sur la fraise de la premiere pallissade; & chasserent l'ennemy de deux Forts qui estoient au de-là: le Comte Jacob de la Gardie délogea les Danois de leurs Corps de Garde avancez; & les poussa si vertement vers la porte de la Ville, qu'il s'en empara. André Bille grand Maréchal de Dannemark s'y presenta pour arrester les Suedois; & leur fit une vigoureuse resistance. Mais ayant esté dangereusement

blessé

blessé, les soldats prirent l'épouvante; & ne songerent plus qu'à se sauver. Ainsi Wrangel entra *a* victorieux dans la place : & pour se l'asseurer il mit garde par tout. Il y trouva cinquante pieces de canon; & fit trois mille prisonniers de guerre, outre Hok Senateur Danois & le Maréchal Bille qui mourut quelques jours aprés Paul l'Isleben, l'un des Gentils hommes du Maréchal en chargea l'équipage, la femme, & & la famille sur une barque; & malgré les victorieux, le vent & la mer irritez, il les transporta dans l'Isle de Funen. Cinq cens Suedois y furent tuez : & des Danois il y en eut deux mille. Lors que Charles receut la nouvelle de la prise de cette place, il en témoigna publiquement sa joye; & fit des distributions d'argent à ses soldats, & des festins à ses Capitaines. Le Roy de Dannemark, & ses alliez au contraire en furent consternez : & jugerent bien que ce grand succés auroit encore des suites plus fâcheuses. En effet les Suedois surprirent plusieurs places dans la Judlande, dans l'Isle de Funen, sur les Costes de la Norwege, & dans le Halland : Ils contraignirent Gonziesky qui assiegoit Riga dans la Livonie à se retirer: Ils chasserent Czarnesky de la Pomeranie; & montant sur leur Flotte ils passerent dans le Holstein, pour y prendre l'occasion de faire de nouveaux progrés. Ce Torrent de la bonne fortune porta plustost l'Electeur de Brande-

a 30. d'Octobre 1657.

bourg à vouloir moyenner la paix du Septentrion. Il écrivit *a* trois lettres au Roy Charles pour répondre à celle qu'il en avoit receuë ; & luy manda tout ce qui pouvoit moderer son ressentiment. Il luy exposoit tous les bons offices qu'il luy avoit rendus ; & le prioit de s'en souvenir. Il luy representa qu'il l'avoit toûjours exhorté à traitter avec la Pologne ; Que Charles avoit quitté la Prusse, sans aucune apparence qu'il y deust retourner : Qu'il luy avoit laissé tout le fardeau de la guerre sur les bras ; & qu'estant en danger d'en estre accablé, il n'avoit pû pourvoir autrement à sa seureté que par un accommodement avec la Pologne : Qu'il devoit faire la même chose pour le repos de ses Estats ; & qu'afin qu'il y pût penser, il luy faisoit tenir les conditions de la paix, qu'il pouvoit faire avec Casimir. Charles y fit une longue réponse ; & il y refuta toutes les raisons qu'il avoit alleguées.

a 22. de Novembre 1657.

Il n'en poursuivit pas la guerre avec moins d'ardeur. Selon ses ordres, Frederic Marquis de Bade-Dourlac & Wrangel descendirent dans l'Isle d'Alsen avec une armée navalle de vingt vaisseaux ; & se rendirent maîtres de Sunderbourg sur le destroit de Sund, & ensuite de toute l'Isle. Quoy que l'hyver fust alors tres-rude, le feu de la guerre n'en estoit pas moins ardent. Les Imperiaux & les Polonois se joignirent ensemble ; & assiegerent Thorn. Ils se saisirent de l'Eglise de

S.Geor-

S. George, qui est hors de la porte de Culme. Mais les Suedois la reprirent aussi-ost; & d'ailleurs comme ils n'estoient pas entierement enfermez, il leur fut aisé de faire entrer dans la Ville des munitions de guerre & de bouche: ce qui fit tirer le siege en longueur. Les Ducs de Brunswick, de Lunebourg, de Mekelbourg, de Sleswick, & les autres Princes du Cercle de la Basse-Saxe, excitez par le Roy Charles, écrivirent aussi au Roy de Dannemark, de retirer la garnison qu'il avoit dans Bremerfurde, de peur que leurs Estats n'en fussent incommodez, où d'envoyer des Ambassadeurs à Hambourg; afin que les leurs & ceux de Suede, s'y trouvant avec plein pouvoir, on convint des moyens d'éloigner de leur Cercle la guerre du Septentrion. Le Roy de Dannemark, par la réponse qu'il leur *a* fit, s'excusa d'envoyer des Ambassadeurs, sur ce qu'il n'estoit pas asseuré de l'intention du Roy de Suede, outre que la France, l'Angleterre, & les Estats des Provinces-Unies, estoient d'accord que la Paix generale se traitteroit à Lubeck; & les pria de détourner les Suedois des prieres qu'ils faisoient à contretemps.

a 29. de Novembre 1657.

Quelques temps aprés Charles se rendit dans le Duché de Holstein sur la *b* fin de Janvier; & ayant à Gottorp donné ordre à tout, il s'avança *c* avec ses troupes jusqu'à un bourg scitué entre Haderscilben & Coldinh, à dessein de reconnoistre l'Eat des lieux qu'il vouloit attaquer.

b Janvier 1658.

c 3. de Fevrier 1658.

Mais la nuit suivante il fit un froid extraordinaire ; & la mer se glaça entierement. Le Roy la fit sonder en divers endroits ; & jugea à l'épaisseur & à la dureté des glaces qu'elle pourroit même soûtenir son artillerie. Ainsi il resolut de passer à pied & à cheval dans les Isles de Dannemark ; & quoy que la proposition qu'il en fit eust transi de frayeur & d'estonnement tous les siens, il les échauffa si fort par son courage, qu'ils se disposerent à le suivre, sans crainte d'être engloutis dans la mer, si le froid venoit à se relâcher : Car il n'y a point de si lâche soldat, qui ne méprise le peril, où son Roy s'expose. Il rangea donc son armée en bataille : donna Commandement de l'Aîle droite au Marquis de Bade, & à Wrangel : celuy de la gauche à Tott : Celuy de la Cavalerie à Fabian Berens ; & se mit au Corps de Bataille avec le Comte Jacob de la Gardie, & les Regimens de ses Gardes. Il partit en cet ordre ; & marcha vers l'Isle de Funen, le rendez-
29. de Fevrier 1658. vous general. Wrangel y arriva *a* le premier : & défit un gros des ennemis, qui voulut l'empescher de prendre terre sous la conduite du Capitaine Scesthed ; & en envoya les drappeaux au Roy. Charles s'estant avancé quelque temps aprés commanda à Wrangel de s'étendre à droite le long du rivage ; & prit sur la gauche pour entrer dans l'Isle : ce qui estoit difficile & tres dangereux. Car le bord estoit fort haut : outre qu'il estoit comme
revé-

revétu d'un buiſſon épais, de cheſnes verts & défendu par Jouſſ, Lieutenant de Chriſtian de Gildenleu General des Danois, avec vingt eſcadrons, quarante Cornettes de chevaux legers & quatre pieces de campagne, qui tiroient continuellement pour occuper l'ennemy à ſe défendre. Wrangel avec la Cavalerie, & le Marquis de Bade avec l'Infanterie, le chargerent en flanc d'un côté : le Comte Tott l'attaqua de l'autre; & le Roy cependant ayant mis pied à terre, donna ſi vigoureuſement ſur les Danois, que Jouſſ fut abandonné des ſiens, & ſe rendit à Wrangel. Libeker qui commandoit les gardes de la Reyne, donna la chaſſe à ceux qui eſtoient encore dans le bois ; & deux Compagnies des Regimens des Comtes de Waldeck & de Koningſmarck, qui accouroient pour avoir part au combat, enfonçerent dans la mer par la rupture des glaces, qui s'ouvrirent tout-à-coup ſous leurs pas.

Enſuite Fabian Berens ſe ſaiſit de Schwinberg : Aſchemberg de Mildelfurd: Wrangel de pluſieurs Vaiſſeaux de guerre que la glace avoit retenus en divers endroits: le Comte Tott défit quinze cens des habitans de l'Iſle qui s'eſtoient mis en campagne: & le Roy entra dans Odenſée la Ville capitale, qui luy ouvrit les portes auſſi-toſt qu'elle eut eſté ſommée de ſe rendre, par un Capitaine de ſes gardes. Ce Prince en même temps chargea, & fit priſonnier Stenon Bille Officier de

Cavalerie, qui eut la temerité de luy disputer la grande place avec un Escadron de Cavalerie qu'il y avoit formé. Il y arresta encore Ulric Gildenleu general des Danois qui estoit malade, Gundo Rosenkrans, Othon Crage, George Brahé, Juar Wind Senateurs de Dannemark; & un grand nombre de personnes de qualité qui s'y estoient retirez. Wrangel avec une pareille facilité prit Ybourg; & se fût rendu maître de quatre grands Vaisseaux de guerre, qui estoient dans le port, si ceux qui estoient dessus n'eussent promptement cassé la glace & gagné la mer. De cette sorte le Roy fut maître absolu de toute l'Isle; & pour se delasser de tant de fatigues, il coucha à Odensée. Il accorda aux Senateurs prisonniers l'honneur de le saluer; & aprés avoir receu leurs complimens, il leur dit que le Ciel luy abandonnoit la Couronne de Dannemarck, pour le recompenser de celle de Pologne, que leur Roy luy avoit fait perdre: Que toutefois il n'estoit point ébloüy de sa bonne fortune; & que si leur maître desiroit faire une paix prompte & sincere, il en écouteroit favorablement les propositions. Ils se chargerent de le faire sçavoir à leur Roy. Mais le lendemain le Milord Medow, envoyé de Cromwel Protecteur d'Angleterre à Coppenhagen & un Trompette du Roy de Dannemark, vinrent asseurer Charles que Frederic souhaittoit la paix avec passion; & qu'il envo-

envoyeroit les Senateurs Gersdorf & Skeel au lieu & à l'heure qu'il luy plairoit pour la conclure promtement. Le Roy apprit cette nouvelle avec joye : Nomma Ulfeld, & Stenon Bielke pour Plenipotentiaires avec plein pouvoir limité à huit jours : Les Isles de Spro ou de Langeland pour le lieu d'assemblée : fit délivrer tous les passeports necessaires ; & renvoya le Milord persuadé de ses bonnes intentions.

Ne voulant pas cependant interrompre le cours de ses victoires, & perdre la saison qui luy estoit fovorable, il fit *a* passer sur la glace le Marquis de Bade dans l'Isle de Langeland ; & le suivit avec le reste de ses troupes que Wrangel avoit assemblées. Ayant soûmis cette Isle sans resistance, il alla en celle de *b* Laland, qui se rendit à son arrivée ; & traitta humainement les gens de guerre, les Bourgeois & les païsans. La celebre Forteresse de Nakou, où il y avoit quinze cens hommes en garnison, renvoya avec mépris le Trompette qui la somma d'obeïr au vainqueur ; & répondit qu'elle se vouloit défendre jusqu'à la derniere extremité. Mais le Roy ayant défait devant la place deux cens Fantassins qui s'y vouloient jetter ; & pris leur bagage & quatre pieces de campagne, elle suivit le Conseil d'Ulfeld ; & se *c* rendit par composition. Le Roy qui y trouva dix huit canons, y mit une forte garnison ; & en donna le Gouvernement à Suanton

a 14. de Fevrier 1658.

b 15. de Fevrier 1658.

c 16. de Fevrier 1658.

Bannier. Le soir Charles coucha à Sakoping; & le lendemain il passa dans l'Isle de Fastel, qu'il rangea sous son obeïssance, comme les deux autres qui n'en sont pas fort éloignées. Ensuite il fit passer dans la Selande le Regiment de Smaland avec quelques Pionniers, qui aborderent prés de Warembourg; & les *a* suivit en diligence avec son armée, comme asseuré de se mettre en possession du Dannemark, dont le Roy eut dessein de s'embarquer pour se refugier dans la Norwege. Charles à son arrivée dans la Selande, receut Gestorp grand Maître de la Maison de Dannemarck, & Christien Scheel Plenipotentiaires du Roy Frederic, que luy presenta le Milord Medow; & ayant fait examiner leur pouvoir par ses Officiers, il leur dit de se rendre à Wariembourg, où en même temps il envoya ses Plenipotentiaires. Il ne laissa pas de s'avancer jusqu'à deux lieuës de Coppenhagen pour le reconnoître: & témoigna que l'espoir de la paix ne devoit pas l'empescher de faire la guerre, ny que le succés de la guerre ne l'empescheroit pas de faire la paix. Mais avant qu'il pût rien entreprendre, le traitté en fut conclu *b* en six jours à Tortrop par les deputez qui s'y estoient transportez de Wariembourg; & ensuite ratifié & publié à Roskild. Les principaux Articles portoient *qu'il y auroit amitié perpetuelle entre les deux Roys: Qu'ils ne pourroient contracter aucune alliance l'un sans l'autre:*

a 20. de Fevrier 1658.

b 26. de Fevrier 1658.

Qu'ils

Qu'ils renonceroient à celles qu'ils avoient faites au prejudice de l'un des deux : Qu'ils ne permettroient à aucuns Vaisseaux ennemis d'entrer dans la mer de Dannemark ; ny dans la mer Baltique : Que la paix de 1644. demeureroit en sa force & vigueur, excepté le sixiéme Article : Que ceux qui voudroient estre compris dans ce dernier traitté, seroient obligez de demander le consentement des deux Roys : Que les Vaisseaux Suedois seroient exempts de Tribut dans les ports de Dannemark : Que le Roy de Suede pour s'indemniser des frais de la guerre auroit en proprieté la Hallande, Blekinge, l'Isle de Bornholme, & une partie de la Scanie; & de la Norwege, & que les places occupées sur le Duc de Holstein luy seroient renduës. Quelques-uns blamerent le Roy Charles de trop de facilité, d'avoir ainsi renoncé au fruit de tant de peines & de victoires; & d'autres loüerent sa moderation, de se contenter d'avoir vaincu son ennemy, & de s'estre vaincu luy-même.

Une entreveuë des deux Roys ayant été resoluë pour affermir cette paix, Frederic envoya à Roskild son Carosse à Charles, par l'Amiral Bilke; & alla *a* une lieuë au devant de luy pour le recevoir à Frederics-bourg, maison de plaisance dans la Scanie. Ils y entrerent au bruit du canon; & souperent ensemble à une même table, où le Roy de Suede fut placé entre le Roy & la Reyne de Dannemark. Ils confererent souvent en secret; & se separerent le troisiéme jo[illegible] te de témoignages d'une parfaite

a 13. de Mars 1658.

parfaite amitié. Frederic fit present à Charles de quatre chevaux de main d'un tres-grand prix, avec un Carosse magnifique attellé de six chevaux; & l'accompagna jusqu'à my-chemin d'Elsenor, où il alla coucher. De-là il passa par la Province de Schonen, puis par le Sund: prit possession d'Helsimbourg en execution du traitté de paix; & se rendit à Gottembourg où la Reyne sa femme l'attendoit. Cependant le Comte Todt s'asseura d'une partie de ce qui avoit esté cedé à la Suede par le traitté de Roskild; & particulierement de Landskow & de Malmuyer, places importantes.

a 24. de May 1658. Quelque temps aprés les deux Rois *a* convinrent par un nouvel accord, que l'Isle de Voën appartiendroit à la Suede, comme une des dépendances de la Scanie; & que la Reine de Dannemark en auroit l'usufruit sa vie durant. Les Suedois fortifierent cette Isle, & celles qui leur appartenoient par la paix; & firent élever deux grands Forts à Helsimbourg pour défendre la Mer de Dannemark & empêcher la navigation de Dantzic. Ils entrerent *b* aussi dans Bremerfurde qui leur devoit estre restituée; & en firent sortir le Gouverneur Danois & sa garnison.

b 10. de Juillet 1658.

Le Roy de Dannemark n'estoit pas satisfait de la paix de Roskild, qui diminuoit ses Estats; & l'obligeoit à souffrir les Suedois en garnison dans l'Isle de Funen, dans la Hallande, & dans la Selande, dont il n'estoit pas peu incommodé. Pour cacher son mécontentement, il

il fit éclater son estime pour le Roy de Suede : il témoigna avoir en luy beaucoup de confiance ; & luy manda même qu'il se vouloit trouver avec toute sa famille aux Nopces de sa sœur Eleonor-Catherine Comtesse Palatine, veuve de Frederic Landgrave de Hesse tué en Pologne, qui se devoient celebrer à Gottorp avec Christian Auguste Comte Palatin à Sultzbach. Il n'osoit seul attaquer un si redoutable ennemy, qui agissant avec franchise, luy avoit rendu Fredericks-odde ; & ne pouvoit se promettre aucun secours, ny de l'Allemagne occupée à l'Election d'un nouvel Empereur en la place de Ferdinand III. mort dés le 2. d'Avril 1657. ny de la Pologne qui se remettoit à peine du desordre où elle avoit esté. Dans cette conjoncture les Hollandois, qui vouloient s'attirer le commerce de la mer Baltique avec son amitié s'unirent avec luy ; & luy promirent d'équipper une grande flotte en sa faveur. Alors il défendit aux Gouverneurs des places qu'il devoit encore livrer aux Suedois de les rendre, quelques ordres qu'ils pûssent recevoir : il distribua des Commissions à ses Officiers pour lever des gens de guerre : Il fit arrêter par ses Sujets dans la Guynée un vaisseau sur les Suedois, qui le reclamerent en vain, aussi-tost qu'il fust arrivé à Glustad ; & se mit en estat de se défendre s'il en estoit besoin. Le Roy Charles qui en fut averty, jugea bien que Frederic avoit dessein de le
redui-

reduire à se rendre l'agresseur; & se contenta de le sommer de fermer le Détroit de Sund à tous les Vaisseaux de guerre qui se presenteroient pour passer; & de faire ligue offensive & défensive avec lui. Sur le refus du Danois de satisfaire à ces conditions du traitté de paix, aprés avoir fait sortir avec adresse ceux de ses Sujets, qui y estoient, il s'embarqua à Kiel suivi de dix mille hommes; & alla descendre dans la Selande, & la remplit de frayeur & d'étonnement. Il envoya Wrangel avec la moitié de ses troupes assieger Kronembourg; & s'étant presenté avec l'autre devant Coppenhagen, il y donna trois assauts, & fut toûjours repoussé. Quelques-uns disent qu'il fit une faute de diviser ses forces, & que si d'abord il eût attaqué la Capitale de Dannemark avec son armée entiere, il l'eust aisement emportée, & se fut rendu maître de tout le Royaume.

En effet Coppenhagen estoit de grande garde; & n'avoit qu'une petite garnison. De dix-huit de ses bastions, il n'y en avoit aucun achevé: elle estoit mal pourvuë de vivres. Ses avenuës estoient fermées par l'armée Navalle des Suedois; & l'épouvante y estoit si grande, que les plus asseurez conseillerent plus d'une fois à Frederic de s'embarquer avec la Reine sa femme & ses enfans, & de se retirer dans la Norwege. Mais ce Roy ayant dit qu'il aimoit mieux s'enterrer dans sa Ville que de la quitter, fit brûler les Fauxbourgs, & une

partie

partie des arbres de son jardin qui pouvoient favoriser les approches de l'ennemi. Il fit fortifier à la haste les endroits les plus foibles; & dresser sa tente sur les remparts prés des plus grandes bréches pour les faire reparer. Il posta ce qu'il avoit de gens de guerre aux lieux où le danger estoit le plus pressant, sous la conduite des Princes Christierne & George ses enfans; & jour & nuit visita les quartiers, pour s'arrêter où il seroit plus necessaire. Ses Sujets le voyant si resolu, cesserent de craindre; & le seconderent avec une ardeur incroyable. Les femmes de qualité lui porterent ce qu'elles avoient d'or, & d'argent & de pierreries pour estre vendu & payer les soldats : Celles du vulgaire, s'employerent à remuer & à porter la terre: cinq mille des habitans prirent les armes; & la Noblesse Danoise, avec tout ce qu'il y avoit de jeunesse dans le plat-pays se jetta dans la Ville. De sorte qu'en peu de temps, Frederic eût un Corps de dix mille hommes, composé de Gentils-hommes, de Bourgeois & de soldats. Mais non content de se défendre, il attaqua les Suedois. Il fit de continuelles sorties; & une *a* entr'autres si vigoureuse, qu'il gagna leurs tranchées, & mina leurs travaux. S'estant dérobé de la Reine, il y combattit en personne à la teste de deux escadrons; & fut suivi de cette Princesse, qui par sa presence inspira aux plus timides le courage, dont elle estoit animée. Il ne fit pas moins sur la mer; il brûla, demon-

a 14. d'Aoust 1658.

ta, ou escarta plusieurs Vaisseaux Suedois avec une machine nommée *Pram* composée d'une grande barque remplie d'artifices à feu, garnie de mousquetaires & de canons; & conduite à la rame par des Matelots.

D'un autre côté Wrangel ayant investi Kronembourg, qui passoit pour imprenable, tant à cause de sa scituation & de ses fortifications, que de sa nombreuse garnison, n'oublia rien, pour venir à bout de la grande resistance qu'il y trouva; & pour reduire promptement la place sous l'obeïssance de son Prince. Mais ses efforts estant inutiles, il eut recours à l'artifice. Il publia la prise de Coppenhagen, & la fuite du Roy Frederic; & la nuit il fit faire des feux de joye, tirer le canon, & distribuer du vin & de l'eau de vie aux soldats. Aussi-tost les assiegez apprirent cette nouvelle qu'ils creurent estre veritable; & n'esperant plus de secours, ils se rendirent *a* par composition. Wrangel y mit garnison sous le commandement de Jean Hart; & alla joindre l'armée Suedoise devant Coppenhagen. Le Roy Frederic estonné de la perte de cette Ville, *b* écrivit à l'Electeur de Brandebourg, qui estoit entré dans la ligue des Confederez, pour le prier de se hâter de le secourir; & de considerer que le peril estoit si pressant, qu'il ne permettoit point de differer. L'Electeur en fut touché; & faisant diligence, entra dans l'Holsace avec une armée de dix mille hommes,

a 16. de Septembre 1658.

b 16. de Septembre 1658.

com-

composée de trois mille Imperiaux à cheval, commandez par Sporc, de quatre mille Fantassins aussi Imperiaux sous la conduite du Comte de Montecuculi, & de trois mille chevaux Polonois, dont Czarnesky estoit le General. Le Roy Charles sous pretexte d'aller au devant des Hollandois, qui estoient en mer, pour secourir les Danois, monta sur quelques Vaisseaux avec Wrangel, quinze cens Fantassins, & cinq cens chevaux; & pendant *a* la nuit descendit sans resistance dans l'Isle d'Amack prés de Coppenhagen, dont elle est la mere nourrice. Les sentinelles & quelques coups de canon, ayant averti le Roy Frederic du peril où il estoit, il y envoya sept cens chevaux commandez par le Colonel Alefeld; & le suivit de prés avec deux mille hommes d'Infanterie & de Cavalerie. A son arrivée il soustint le Colonel Alefeld, que les Suedois poussoient vertement; & par un Gentil-homme accompagné d'un Trompette, il invita le Roy Charles à décider leurs differens par un duel seul à seul. Mais Charles à la priere instante de tous les siens, ayant répondu que les Rois ne se battoient jamais qu'en bonne compagnie, on en vint aux mains; & de part & d'autre chacun à l'exemple & à la veuë des deux Rois y donna des preuves d'une valeur incroyable. La Victoire demeura quelque temps en balance. Mais comme elle sembloit se declarer pour les Danois qui avoient l'avantage du nom-

a 19. d'Octo. 1658.

nombre & de la connoissance des lieux, Charles se mit sur la retraitte ; & marchant le dernier repoussa si souvent les ennemis, qu'il donna le loisir aux Suedois de remonter sur ses Vaisseaux. Pour lui il tomba avec Wrangel dans un large fossé rempli & couvert de la mer ; & en étant sorti avec peine, il s'engagea dans un marais, d'où son cheval ne se pût tirer. Il rejoignit les siens monté sur celui que lui presenta un Cavalier qui fut tué à l'instant ; & depuis il enrichit & annoblit toute la famille de ce Suedois, dont il honora la memoire de ses loüanges. Il perdit quelques soldats en cette occasion ; & entre les personnes de marque, le Comte Jacob de la Gardie.

Le Roy Charles estoit de ceux qui se roidissent contre les difficultez, au lieu d'en être rebutez. Quelques jours aprés, il donna *a* un furieux assaut à Coppenhagen ; & força presque la Ville. Mais les habitans firent des efforts si grands qu'ils lui resisterent ; & le repousserent enfin. Le lendemain *b* la Flotte de Hollande, composée de quarante Navires de guerre, de quelques brulots, & de plusieurs barques de charge, & commandée par Obdam, par Michel Ruyter, & par Ville-Weiten, le premier Amiral & les autres Vice-Amiraux des Estats Generaux des Provinces-Unies, parût à l'entrée du Détroit de Sund, pour secourir le Roy de Dannemark leur Allié, bien qu'elle protes-

a 7. de Novembre 1658.

b 8. de Novembre 1658.

tât qu'elle n'étoit point ennemie des Suedois. Mais on connut le contraire par des lettres interceptées écrites à Obdam. Huit jours aprés qu'elle se fut mise à l'ancre prés de Kronembourg, un vent favorable s'estant *a* levé sur les sept heures du matin, elle mit la voile au vent; & entra dans le détroit, sans être incommodée du canon de Kronembourg & d'Elsembourg, qui sont sur l'un & l'autre bord du Sund. Ville-Weiten monté sur la Bederode, équippée de soixante pieces d'Artillerie de fonte, commandoit l'avant-garde: Obdam sur la Concorde armée de soixante-douze canons, le Corps de bataille; & Ruyter l'arriere-garde. L'armée Navalle de Suede étoit divisée en quatre esquadres. Henri Girard Scielm, monté sur la Victoire conduisoit la premiere: N. Wrangel, la seconde. Bielckenstiern Vice-Amiral qui montoit le Dragon, la troisiéme; & Charles Gustave Wrangel, la quatriéme qui étoit prés de l'Isle de Veen, dans le détroit. Bielckelstiern accrocha la Bederode; & aprés trois heures d'un furieux combat, sauta dedans; & fit main basse sur les Hollandois. Ville-Weiten, blessé de deux mousquerades dans les reins, se défendit jusqu'à l'extrémité; & ne voulut donner qu'au Capitaine du Dragon l'épée, *dont il avoit servy ses Souverains plus de trente ans.* Les Suedois re-rent son corps aux Hollandois, ...

a 8. de Novembre 1658.

échange délivrerent plusieurs de leurs prisonniers. N. Wrangel se poussa entre la Bederode, & la Concorde ; & perça cette derniere en divers endroits à coups de canon. Klepper Suedois Capitaine du Lucifer le seconda vigoureusement ; & jusqu'à ce qu'il fut coulé à fond, il mal-traitta continuellement tantost Obdam, & tantost Ville-Weit en d'un orage de canonades. Pierre Florison Lieutenant d'Obdam fut aussi coulé à fond, aprés avoir esté tué d'une mousquetade. Charles Gustave Wrangel Grand-Amiral de Suede attaqua Obdam ; & ne pût jamais l'accrocher, à cause que le vent, qui luy estoit contraire favorisoit son ennemy, & luy donnoit toute la commodité d'esquiver & de ranger ses Navires. Mais enfin son vaisseau estant fort blessé de coups de canon, & le gouvernail en estant rompu, il se retira pour le faire radouber. Le vent s'estant renforcé separa le combat ; & poussa une partie de l'armée Suedoise à Kronembourg & l'autre dans le port de Landskron : outre que les Suedois se persuaderent sur un faux bruit qui en courut, que dix Navires Danois venoient au secours de la Flotte de Hollande. Mais les Hollandois y perdirent quinze cens hommes, cinq Vaisseaux ou brûlez ou coulez à fond, Ville-Weiten, & Florison ; & avoüerent depuis qu'ils *ne s'estoient jamais trouvez en une occasion plus chaude.* Les Suedois y perdirent deux cens soldats & cent cin-

quante

quante prisonniers; & trois Vaisseaux, le Lucifer, le Leopard, & le Pelican; & eurent plusieurs de blessez. Obdam passa outre sans obstacle; & alla ravitailler Coppenhagen, comme c'estoit sa principale intention.

Tandis que ces choses se passoient, l'Electeur de Brandebourg accorda la neutralité au Duc de Gottorp, à condition qu'il luy mettroit entre les mains la Ville & le Château de la Capitale du Duché jusqu'à la paix; & qu'il feroit démolir le Fort de Stapelholm. Puis il se *a* rendit maître de l'Isle d'Alsen; & obligea les Suedois de se renfermer dans le Château de Sunderbourg. Le Comte d'Aschemberg qui commandoit dans cette place fut sommé de la rendre. Mais il demanda tréve pour trente heures; & promit qu'il sortiroit quand elle seroit expirée. La nuit suivante des Vaisseaux de Suede, que l'ennemi crût estre Hollandois, estant entrez dans le port, Aschemberg s'embarqua avec tout ce qu'il avoit d'hommes, d'artillerie, de bagage, & de munitions, & se retira. Le lendemain les Imperiaux ayant rompu les portes, entrerent dans la Citadelle sans resistance; & s'étonnerent de la trouver abandonnée. L'Electeur *b* prit aussi Noderbourg; & y mit garnison. Mais Charles Comte de Wrangel *c* passa de la Selande dans l'Isle de Funen; & s'opposant aux progrés des Confederez, couvrit Fredericks-odde, qu'ils avoient envie d'attaquer. Ils furent plus heureux

a Decembre 1658.

b Decembre 1658.

c Decembre 1658.

a Decembre 1658. reux dans la Prusse, où ils prirent *a* Thorn, qu'ils assiegeoient depuis long-temps; & par la capitulation qu'ils accorderent aux Suedois, ils leur promirent que la monnoye, qui avoit esté battuë & marquée à l'effigie du Roy Charles auroit cours au même prix que la monnoye ordinaire de la Province.

b 1. de Janvier 1659. Le premier jour *b* de l'année suivante, Casimir & la Reine sa femme, firent leur entrée à Thorn; & le lendemain ils y receurent le serment de fidelité des habitans. Au mois de Septembre de l'année precedente, les Suedois intercepterent des lettres du Duc de Curlande, qui joüissoit de la neutralité entre la Suede & la Pologne, & les envoyerent à leur Roy, qui reconnut par leur lecture, que ce Duc étoit d'intelligence avec les Moscovites. Charles d'autant plus irrité de cette perfidie, qu'elle étoit contraire à son naturel franc & genereux, envoya ordre au Comte de Douglas Gouverneur de la Livonie d'en punir le Duc; & le Comte s'étant approché sans bruit de Mitaw, *b* Janvier 1659. surprit la *b* Ville & le Château; se saisit du Duc, de sa femme & de ses enfans; & les emmena prisonniers à Riga. Les Sujets du Duc ayant pris les armes, Charles envoya dix-sept cens hommes au secours de Douglas qui étoit pressé. Mais cela n'empêcha pas que les mutinez ne s'emparassent de Sacconuse; & ne missent la garnison Suedoise aufil de l'épée. Les Danois chasserent aussi les Suedois

de

de Bahuz & de Trondhem, Villes du Royaume de Norwege. Paul Wurts sur ces entrefaites, par l'ordre du Roy Charles partit *a* de Stetin, dont il étoit Gouverneur; & traversant la Pomeranie ulterieure, qui dépend de l'Electeur de Brandebourg; sans demander passage, il entra dans la Prusse où l'attendoit le Prince Adolphe Comte Palatin, dont il étoit Lieutenant, & prit Cognigze prés de Dantzic. Charles n'étoit pas d'humeur à se tenir en repos, tandis que les autres se battoient. Aprés avoir surpris & brûlé la machine appellée *Pram*, dont il avoit esté si souvent incommodé, il ordonna aux siens de mettre des chemises blanches sur leurs habits, pour être moins remarquables pendant la nuit sur la terre qui estoit couverte de neige, du geneſt à leurs chapeaux pour se reconnoistre; & les envoya *a* à l'assaut contre ceux de Coppenhagen, qui les repousserent. Deux jours aprés pour recommencer, il partagea ses troupes en trois; & au signal du feu qui brûla deux tonneaux remplis d'estoupes, de poix & de poudre, fit attaquer *c* la Ville par divers canaux, qui la divisent en trois quartiers. Vavasseur Sergent de Bataille donna du côté de Langagen; & fut soûtenu par le Colonel Gorgas. Fersen & le Comte Tott allerent, d'un autre, suivis des soldats animez de l'esperance du pillage, que le Roy leur avoit permis. Mais les assiegez repousserent Vavasseur, qui leur ... ngue

a 1. de Fevrier 1659.

b 18. de Fevrier 1659.

c 25 de Fevrier 1659.

& vigoureuse resistance. Le General Alefeld Danois tua d'un coup de pique un Sergent de Fersen, qui étoit monté sur la creste du Bastion, accompagné de quatre soldats; & poursuivit les autres au de-là du fossé; & les habitans se défendirent vaillamment contre le Comte Tott, qui n'abandonna son poste, qu'aprés un ordre reïteré du Roy Charles, qui jugea que s'obstiner plus long-temps contre le malheur, ne serviroit qu'à l'augmenter. Ce Prince y perdit beaucoup d'Officiers & de soldats; & depuis tenta d'emporter la Ville par une nouvelle escalade, qui ne reüssit pas mieux. Il s'obstina à cette entreprise, que la presence de l'armée Hollandoise, & la resolution de la Danoise retranchée dans la Ville rendoient presque impossible, par la honte qu'il avoit de ne pouvoir vaincre avec sa facilité ordinaire; & par les persuasions des Anglois, qui se promettoient que sa victoire leur asseureroit le commerce de la mer Baltique. Puis considerant que les assiegez étoient en plus grand nombre que les Suedois; & que son armée étoit presque ruïnée de fatigue, il convertit le siege de Coppenhagen en blocus; & disposa si bien son Camp qu'il empêchoit les vivres d'y entrer, & les habitans d'en sortir pour en recouvrer, ou par attaquer les troupes. Il en laissa une partie pour continuer ce blocus; & s'étant embarqué avec le reste, il alla à Kronembourg, dont il fit achever les fortifications qu'il avoit commencées. Wurts fut plus heureux dans la Prusse Royalle, où il assiegea

Dirſchow ſur la Viſtule au deſſus de Dantzic ; & la prit *a* par capitula- *a* 20. de
tion, que le Gouverneur de la place fit Mars
avec le Prince Jean-Adolphe Comte Pala- 1659.
tin. Wrangel Amiral de Suede, voulut montrer, qu'il n'étoit pas moins entreprenant que Wurts. Il ſe rendit maître de Langelande, de la Hallande, de Falſter, & de Mone, Iſles de Dannemark ; & entre les
deux premieres il combattit *b* avec ſix Vaiſ- *a* 11.
ſeaux la Flotte Hollandoiſe jointe à celle d'Avril
des Danois. Il eſt vray qu'il y perdit le Si- 1659.
gne un de ſes Navires ; mais il rompit à coups de canon les maſts & les voiles de l'Amiral de Dannemark, & s'en fut rendu maître, s'il n'euſt eſté promptement ſe-
couru. Le Milord Montaigu *c* aborda au *b* 16. d'A-
détroit de Sund avec la Flotte d'Angleter- vril 1659.
re, qui avoit differé de partir à cauſe de la mort d'Olivier Cromwel ; & s'eſtant mis à l'ancre, ne voulut rien entreprendre contre les Hollandois. Il témoigna qu'il eſtoit venu pour faire la paix & non pas la guerre ; & publia qu'il eſtoit Ambaſſadeur extraordinaire. Charles qui eſtoit à Kronembourg l'y receut favorablement ; & le traitta avec toute la magnificence poſſible.

Comme il eſtoit à craindre que les Eſtats Generaux des Provinces-Unies ; & la Maiſon d'Autriche ne s'attribuaſſent la domination de la mer Baltique par la diſcorde des Roys Suede & de Dannemark, de l' Ambaſſadeur de France, & l'Ar

ſadeur d'Angleterre à la Haye preſſerent les Hollandois de ne plus ſecourir le Roy Frederic ; & traitterent avec eux à ces conditions. Que la France, l'Angleterre, & la Hollande, agiroient de concert, pour contraindre les deux Roys ennemis à faire la paix, afin que le commerce du Nort fut pluſtoſt rétabli : Qu'elles tiendroient la main à faire executer le traitté de Roskild, à lexception de l'article qui portoit que le Détroit de Sund ſeroit fermé aux Vaiſſeaux de guerre eſtrangers : Que celuy des deux Roys qui refuſeroit de mettre bas les armes, ſeroit declaré ennemy commun des mediateurs : Que pendant trois ſepmaines qu'on pourroit employer à negocier, les Hollandois s'abſtiendroient de ſecourir les Danois ; & les Anglois les Suedois; & qu'ils laiſſeroient combattre les deux Roys avec leurs ſeules forces : Qu'en même temps on preſſeroit la paix avec la Pologne : Qu'on y comprendroit l'Electeur de Brandebourg : Que ſi l'accord ne ſe pouvoit conclure ; & que quelqu'un des Mediateurs fuſt impliqué dans cette guerre, leur querelle ne s'eſtendroit point au de-là du Septentrion ; & qu'ils demeureroient amis dans leurs propres Eſtats. L'Ambaſſadeur de l'Electeur de Brandebourg à la Haye, fut extrêmement irrité de cet accord ; & accuſa les Eſtats Generaux d'infidelité. Ils demanderent acte par écrit de cette injure ; & répondirent qu'en une année l'Electeur avoit fait cinq

trait-

traittez contraires les uns aux autres avec la Pologne; outre ceux où il estoit entré avec l'Empereur & le Roy de Dannemark. Aussi-tost l'Ambassadeur d'Angleterre alla vers le Roy Frederic; & l'ayant sommé de déclarer s'il vouloit garder la paix de Roskild, luy offrit sa mediation. Le Roy témoigna qu'il ne pouvoit rien conclure sans ses Alliez; & differa de répondre plus precisement. D'un autre côté le Grand Duc de Moscovie par son Ambassadeur; & par les lettres qu'il écrivit à Charles luy offrit une paix éternelle; & le pria d'accorder la neutralité au Duc de Curlande. Le Roy receut favorablement ce Ministre; & prit du temps pour déliberer sur la réponse qu'il lui devoit faire.

Sur ces entrefaites les Confederez assiegerent *a* encore Fredericks-odde; & quoy que le canon des Suedois qui estoient dans l'Isle de Funen les incommodast, ils ouvrirent leurs tranchées & avancerent leurs travaux. Le troisiéme jour du siege, les Suedois desesperant de pouvoir garder la place y firent des fourneaux & des mines; & passerent de nuit dans l'Isle de Funen. Ainsi les Confederez y estant entrez, ne perdirent pas cent hommes par l'effort des mines qui joüerent; & mirent garnison dans la Ville. Ensuite le Comte de Montecuculi attaqua l'Isle de Phensa, qui est entre celle de Funen & Fredericks-odde; & en deux heures

a 24. de May 1659.

contraignit la garnison Suedoise d'en sortir, & de se sauver dans Funen. Les Confederez eussent peu conquerir cette Isle, si la Flotte Hollandoise eut voulu les y laisser passer, ou leur prester des Vaisseaux. Mais elle en fut empêchée par le traitté fait à la Haye. Les Confederez privez de ce secours, assemblerent *a* quantité de barques, & six navires de guerre; & y embarquerent leurs troupes pour passer dans Funen. Mais Wrangel, aprés avoir rangé cinq mille hommes sur le bord de l'Isle pour la défendre se mit en mer avec sa Flotte; & défit aisement prés de Middelfart celle des Confederez, qui furent ainsi repoussez. Comme ils n'alloient pas assez viste au gré du Roy de Dannemark assiegé depuis onze mois dans Coppenhagen, il écrivit *b* aux Estats Generaux des Provinces-Unies; & puis *c* aux Princes Confederez; & leur exagera la grandeur de ses mal-heurs, & la desolation de ses Estats pour les engager plus puissamment à le secourir. Les Suedois n'en poursuivirent pas leurs conquestes avec moins de facilité. Le Comte de Stemboch assiegea Naxkow dans l'Isle de Laland; & la receut *d* par composition de Joachim Kerto Danois Gouverneur de la place, qui manqua de poudre pour se défendre. Toutesfois, une terrer panique ayant saisi les Suedois dans la Prusse, le Prince Jean Adolphe Palatin se *e* retira dans la Pomeranie; & de-là en Suede. Ce qui obligea

a 6. de Juin 1659.

b 20. de Juin 1659.

c 20. de Juin 1659.

d 26. de Juillet 1659.

e 20. d'Aoust 1659.

la

le Roy Charles ſon frere de luy repro-
cher d'avoir quitté ſi legerement le gou-
vernement de cette Province; & de revo-
quer le pouvoir qu'il luy avoit donné. Les
Ambaſſadeurs des Eſtats Generaux des
Provinces-Unies ayant offert à Charles
leur entremiſe pour faire la paix, il leur ré-
pondit *a* qu'il les reconnoiſſoit pour enne- *a* 15.
mis, & non pour mediateurs; & qu'ils d'Aouſt
n'avoient qu'à ſe retirer. Ces Ambaſſa- 1659.
deurs l'écrivirent à la Haye; & ſur cette
nouvelle les Eſtats Generaux declarerent
b la guerre au Roy de Suede; & ordon- *b* 20.
nerent à Obdam leur Amiral de luy nui- d'Aouſt
re en tout ce qu'il pourroit. Le Roy de 1659.
Dannemark pour tirer avantage de leur
diviſion temoigna *c* au contraire par ſes *c* 30
Patentes qu'il eſtoit diſpoſé à faire la paix d'Aouſt
avec la Suede ſelon les ſentimens des Me- 1659.
diateurs; & qu'en cette qualité il recon-
noiſſoit les Miniſtres de Hollande. Quel-
ques jours auparavant Frederic Duc de
Holſtein, mourut *d* en ſon Palais de Tonin-
ge; & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Chriſ- *d* 20.
tian Albert. Le Roy Charles reſſentit vi- d'Aouſt
vement la mort de ſon beau-pere; & com- 1659.
me il jugea que la Reine ſa femme n'en
feroit pas moins affligée que luy, il luy en
écrivit des lettres de conſolation. On prit
e alors deux Baleines en un même jour: *e* 22. de
l'une à l'embouchure de l'Elbe & l'autre Septem-
en celle du fleuve Oder, comm[illegible] bre 1659.
tournoient dans la mer Baltiq[illegible]
comme elles cherchoient l'eau [illegible]

elles s'agraverent sur le rivage ; & ne pouvant s'en retirer, elles y furent tuées. En même temps Czarnesky, Obdam, Ruyter & Montaigu retournerent dans leurs pays ; Mais auparavant Obdam jetta des munitions de guerre & de bouche dans Coppenhagen.

D'ailleurs l'Electeur de Brandebourg & les Imperiaux ne pouvant rien faire dans les Isles de Dannemark à faute de Vaisseaux, descendirent dans la Pomeranie ; & assiegerent Grypsualde, défenduë par Muller, qui les *a* repoussa. Ils assiegerent *b* aussi Demin ; & le prirent par composition. Aprés l'Electeur retourna joindre les confederez, qui estoient à Funen ; & seconda les progrés qu'ils y firent, comme nous dirons. Le Roy Charles qui estoit à Nicopin dans l'Isle de Falster en prit occasion d'écrire *c* aux Deputez de l'Empire assemblez à Francfort ; & de se plaindre des obstacles que la Maison d'Autriche apportoit à la paix. Il leur representa qu'elle attaquoit la liberté de l'Empire, dont il avoit toûjours souhaitté la tranquillité : Qu'au lieu de le secourir, comme Prince de l'Empire, ainsi qu'elle y estoit obligée par le traitté d'Osnabrug, elle luy avoit fait la guerre en Pologne, & en Dannemark ; & porté le Roy Frederic à rompre la paix : Que Frederic meritoit d'en estre puny : Que souvent il en avoit fait ses plaintes aux Estats de l'Empire : Qu'il avoit toûjours agy avec beaucoup de sincerité & de

a 30. de Septembre 1659.
b 20. d'Octobre 1659.
c 30. d'Octob. 1659.

de déference : Mais qu'enfin si on ne luy en faisoit raison, il seroit obligé de se la faire luy-même par les armes. En même temps les Confederez, les Danois, les Hollandois & les Polonois qui estoient demeurez en Dannemark, s'assemblerent dans la Judlande, & s'y *a* embarquerent pour passer dans l'Isle de Funen, avec cinq mille chevaux, quatre mille Fantassins, quantité de munitions de bouche & de guerre & de materiaux pour faire des ponts ; & firent voile de Kilo. Ils *b* aborderent à Funen en divers endroits: & les Hollandois les premiers, pour avoir fait le tour de l'Isle du côté du Septentrion. De sorte que les Suedois se retirerent à Nieubourg. Les Confederez se saisirent encore de l'Isle de Phensa; & de quelques autres Forts, & firent main-basse sur les Suedois. En fort peu de temps ils s'emparerent du reste de Funen ; & Charles qui en receut la nouvelle à Nicopin comme il estoit à table avec l'Ambassadeur de France, s'estant levé promptement repassa sur l'heure en Selande, où estoient ses plus grandes forces. Les Confederez se resolurent à combattre les Suedois qui estoient campez à Nieubourg sous la conduite de Philippe Comte Palatin à Sultzbach ; & les ayant abordez en vinrent *c* aux mains. Le Comte Palatin chargea si vigoureusement l'Aîle droite de l'ennemy qu'il la fit plier ; & retournant quatre fois à la charge, eût quatre chevaux tuez sous luy sans

a 5. de Novembre 1659.

b 9. de Novemb. 1659.

c 24. de Novemb. 1659.

sans estre blessé. Mais les Danois soûtenus par les Hollandois, se rallierent; & plus forts en nombre pousserent les Suedois dans Nieubourg. Les vaincus se rendirent à discretion; & perdirent quatre mille hommes, ou tuez ou prisonniers, leur bagage, leur Artillerie & leurs munitions. Pour le Comte Philippe Palatin, lors qu'il vit la bataille perduë, il s'embarqua sans entrer dans la Ville; & passa dans la Selande, où il porta au Roy la premiere nouvelle de cette défaite. Le même jour *a* fut encore malheureux aux Suedois dans la Prusse. Lubomirsky, par l'ordre de Casimir qui estoit à Dantzic alla avec l'armée & ceux de Dantzic attaquer le fort de la teste sur la Vistule, dont les Suedois se servoient pour bloquer la Ville; & ayant reduit les assiegez à l'extremité de toutes choses, sur tout à celle de bois & de sel, les obligea de se rendre à composition & les fit conduire à Amclam. Ceux de Coppenhagen ayant receu la nouvelle de la victoire de Nieubourg, en *b* firent des rejoüissances publiques; & la nuit même ils firent une furieuse sortie sur les Suedois sous la conduite de Frederic Alefeld. Les ayant surpris, ils en taillerent en pieces une partie, obligerent l'autre à se retirer. Ils firent sommer les Gouverneurs Suedois des Isles voisines d'en sortir, & y entrerent sans resistance. Ainsi ils remercierent Dieu par des prieres solemnelles; & passerent le reste du jour, & toute la

a 24. de Novembre 1659.

b 15. de Novembre 1659.

nuit

nuit à boire & à manger. Quatre jours aprés pour redoubler leur joye des Hollandois y firent *a* entrer trente Navires pleins de vivres; & les déchargerent dans la Ville, dont les habitans avoient grand besoin. Charles éleva sa constance au dessus de tant de mal-heurs; & envoya de nouvelles troupes à Coppenhagen pour blocquer la Ville. Ayant envoyé un Ambassadeur extraordinaire en Hollande, les Estats Generaux des Provinces-Unies firent la paix avec luy; & delivrerent tous les Suedois qu'ils tenoient prisonniers. Alors les Imperiaux *b* sortirent de la Pomeranie: & se retirerent pour Hyverner dans la Silesie, ou dans le Duché de Mekelbourg. Ainsi ils leverent le siege qu'ils avoient mis devant Stetin depuis la fin du mois d'Aoust. Le Comte de Souche Lieutenant de L'Empereur l'avoit toûjours attaqué; & Wurts toûjours defendu avec autant de valeur, de prudence, & de vigilance que l'on se puisse imaginer. Car il fit de frequentes & de furieuses sorties sur les ennemis: il eût soin de faire éteindre les feux, que les grenades lancées dans la Ville, y allumoient en divers lieux: il y fit entrer continuellement des munitions de guerre & de bouche: il empêcha toûjours que l'ennemi ne se saisist de l'emboucheure de l'Oder; il employa la douceur & les menaces pour prevenir, & pour empescher les seditions; & toute sorte d'artifice pour découvrir ceux qui favorisoient les assie-

geans

a 29. de Novembre 1659.

b 29. de Novembre 1659.

géans. Lazare Kage Chef des Suedois entra dans la Norwegue; & défit prés de *a* Bahus huit cens chevaux, que commandoit Bielke Seigneur Danois. Cependant les Ambassadeurs qui s'entremettoient de la paix, prirent le temps des disgraces de Charles pour le visiter; & luy en firent de nouvelles instances, pour l'y disposer. Mais il demeura ferme dans les premiers sentimens; & leur dit que que quand il auroit regagné les avantages qu'il avoit perdu, il se rendroit plus traitable, & qu'il vouloit que la paix fust un effet de sa generosité, & non pas du desordre de ses affaires. Il voulut neantmoins ne point paroistre ennemy de tout accommodement; & remit à leur declarer sa derniere resolution, lors qu'il en auroit conferé avec les Estats de son Royaume.

a 25. de Décemb 1659.

Il convoqua les Estats *b* à Gottenbourg, où il fit son entrée; & y assista, donna seance à son fils encore enfant, qu'il fit reconnoistre son successeur. Estant allé sur la frontiere du Royaume, pour y regler quelques affaires, il tomba malade à son retour par les chemins d'une fiévre pourpreuse compliquée avec la pleuresie: & mourut *c* âgé de trente-sept ans trois mois. Il declara la Reyne sa femme Regente par son testament: son frere Jean-Adolphe Palatin pour son Lieutenant General dans son Royaume; & nomma Conseillers d'Estat le Comte Wrangel, Grand Amiral, Magnus Gabriël de la Gardie Grand Chancelier, & le Comte

b 18 de Janvier 1660.

c 13. de Fevrier 1660.

Fla-

Flaming Grand Tréſorier de Suéde. Il eſtoit de petite taille, agreable de viſage, plein d'eſprit, prudent, vaillant, genereux, bien-faiſant, liberal ſans profuſion, ferme dans ſes reſolutions, infatigable au travail, ſincere dans l'adminiſtration de la Juſtice, jaloux de ſa gloire, & actif au de-là de toute imagination. Auſſi fit-il la guerre en même temps dans la Pologne, dans la Pruſſe, dans la Livonie, dans l'Iſle de Funen, dans la Judlande, dans la Scanie, dans la Pomeranie, dans l'Holſace, & une infinité de voyages en ces divers lieux. Quoy que la fortune luy eût eſté contraire ſur la fin de ſa vie, il avoit rendu les armes de Suede ſi redoutables à ſes ennemis, que par le traitté de paix, qui fut fait à Oliva prés de Dantzic, le Roy Frederic fut contraint d'executer celuy de Roskild, & Jean Caſimir Roy de Pologne de renoncer à ſes pretentions ſur la Couronne de Suede. Charles de Baviere fils unique & ſucceſſeur d'un Prince ſi magnanime, fut élevé ſous la tutelle de ſa Mere, & du Senat; & depuis il a donné des preuves de ſon courage & de ſa valeur.

FIN.

